



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ATLANTA DEZ 18. 1890 PL. 100. 100.

100 100

EURIPIDE

IPHIGÉNIE EN TAURIDE



PARIS

LIBRAIRIE CH. DESSERGUE

100 100 100

1901

Se 36.519.01



Harvard College Library

FROM THE
CONSTANTIUS FUND

Established by Professor E. A. SOPHOCLES of Harvard
University for "the purchase of Greek and Latin
books, (the ancient classics) or of Arabic
books, or of books illustrating or ex-
plaining such Greek, Latin, or
Arabic books." Will,
dated 1880.)

Received 15 April, 1903.



2 4
3 4
2 3
1 2

ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

EURIPIDE

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

ÉDITION CLASSIQUE

PAR

E. CHANONAT

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE



PARIS

LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

—
1901

36,519.01

903

Constantus bene.

PROPRIÉTÉ DE

M. Longueville

INTRODUCTION

Iphigénie n'est pas morte à Aulis, immolée sur l'autel de Diane, comme le croient les Grecs. Au moment où le sacrificateur va la frapper, la déesse lui substitue une biche et la transporte en Tauride, où elle l'institue prêtresse de son temple.

Oreste, acquitté par le jugement de l'Aréopage, n'a pu néanmoins se soustraire au terrible châtement de son crime. Toutes les Furies n'ont pas accepté la sentence de Minerve; quelques-unes d'entre elles sont restées implacables et s'acharnent encore à poursuivre le meurtrier. Un oracle d'Apollon déclare au malheureux qu'il doit se rendre en Tauride, y enlever la statue de Diane et la rapporter en Attique : à cette expédition est attachée sa délivrance définitive.

Telles sont les deux légendes qui servent de point de départ à l'action tragique : elles déterminent les conditions nécessaires pour que le frère et la sœur puissent se rencontrer; et ils se rencontreront dans les circonstances les plus pathétiques. Les Tauriens ont coutume de sacrifier à Diane les Grecs que le hasard des tempêtes jette sur leur côte inhospitalière, et la prêtresse a pour fonctions de consacrer par l'eau lustrale les victimes humaines. On lui amène Oreste et Pylade : c'est sur la tête de son frère qu'Iphigénie, sans le connaître, va répandre les libations, prélude de mort.

A la vue des étrangers, la prêtresse s'attendrit. Non pas qu'un instinct secret l'avertisse, ou qu'elle perçoive confusément au fond de sa conscience le je ne sais quoi de mystérieux qu'on appelle la voix du sang, cette fiction grossière dont abuse le drame moderne. Le sentiment qui l'émeut est à la fois plus beau et plus vrai. Tout d'abord, au récit de la capture des Grecs, un souffle de haine passé sur son âme. Le songe de la nuit précédente

persuadant qu'Oreste n'est plus et ravivant par la souffrance aiguë d'une douleur actuelle ses douleurs passées, à peine engourdies ; les chants du chœur, réveillant le souvenir de ses propres infortunes, ont exaspéré sa colère contre la race qui les a causées : Iphigénie ne semblait respirer que vengeance. Mais la haine n'a pas de racines dans ce noble cœur de jeune fille. La présence des victimes, l'imminence de l'affreux sacrifice auquel il lui faudra préluder bientôt, ne laissent plus de place en elle qu'à la pitié : peut-être les étrangers ont-ils eux aussi une sœur qui pleurera leur mort, comme elle-même pleure la mort de son frère. Et sa pensée monte plus haut encore. Iphigénie ne peut admettre que la divinité se complaise à de pareilles cruautés ; suivant l'admirable expression de Racine, elle fait rougir les dieux au nom desquels on lui impose un si odieux ministère.

L'intérêt va grandissant quand Iphigénie s'informe du sort des siens. En vain, pour éviter de se trahir, affecte-t-elle une sorte d'indifférence. A la manière dont les questions se pressent sur ses lèvres, on sent trop bien tout le prix qu'elle y attache. Oreste, qui redoute le terrible aveu auquel le conduira fatalement la suite de l'entretien, voudrait s'y dérober par le silence. « Ne me demande plus rien, s'écrie-t-il, je ne veux pas répondre. » Il répondra pourtant, vaincu par l'insistance d'Iphigénie, vaincu surtout par la puissance du remords. Coup sur coup, de la bouche même du parricide, la fille des Atrides et leur victime innocente apprendra les derniers crimes de sa race. — « Et Agamemnon ? — Tué par sa femme. — Et Clytemnestre ? — Tué par son propre fils, oui par l'enfant qu'elle a mis au monde. — Et le fils d'Agamemnon ?... » Iphigénie ne se laisse pas entraîner à dire : « Et Oreste, et mon frère ? » pas plus qu'Oreste ne dira de son côté : « Tu vois le coupable sous tes yeux. » Mais ce n'est pas là un simple artifice du poète, retardant à plaisir la reconnaissance pour prolonger l'émotion des spectateurs. Comment consentiraient-ils l'un et l'autre à dévoiler le secret de leur origine, lui, le maudit, elle, la morte vivante, sacrifiée jadis par son père, réduite maintenant à célébrer dans l'exil les rites barbares d'un culte que réprouve sa

raison, « pauvre oiseau sans ailes, » selon la parole touchante du chœur, et désespérant de pouvoir jamais reprendre son essor vers la patrie bien-aimée ? Est-ce d'ailleurs au moment où le meurtrier vient d'avouer son crime que le frère et la sœur pourraient se livrer à la joie de se revoir ?

L'art délicat d'Euripide a su marquer la place du sentiment personnel au milieu des sentiments de colère et de pitié, de deuil et d'horreur, qui se disputent le cœur d'Iphigénie. « Et cette fille d'Agamemnon, immolée par son père, interroge-t-elle encore inquiète, que dit-on d'elle parmi les Grecs ? — Rien, sinon qu'elle n'est plus. » Hélas ! l'infortunée n'aura pas même la gloire de son sacrifice ; et une exclamation de tristesse s'échappe de sa poitrine. Ainsi le Philoctète de Sophocle mêle aux cris de douleur que lui arrachent ses souffrances le cri de l'orgueil blessé, quand il apprend de Néoptolème que le silence s'est fait sur son nom.

Cependant Iphigénie désire envoyer à son frère, qu'elle croit dans la ville d'Argos, un message préparé dès longtemps pour lui, et elle promet la vie sauve à celui des étrangers qui s'en chargera. Tandis qu'elle va chercher sa lettre, un combat de générosité s'engage entre les deux amis ; mais Oreste, comme chef de l'entreprise, réclame impérieusement son droit à la mort. Les scrupules de Pylade provoquent le dénouement de la scène. Quand Iphigénie reparaissant se dispose à lui remettre la lettre et lui fait jurer de la porter, il demande, en cas de perte accidentelle, à n'être pas tenu pour infidèle à son serment. Elle donne alors lecture du message où figure son nom, et elle nomme par deux fois Oreste, auprès duquel Pylade devra s'acquitter de sa mission. Il semble que le frère et la sœur n'aient plus qu'à tomber dans les bras l'un de l'autre. Mais, contrairement encore aux traditions romanesques de notre théâtre, l'héroïne grecque ne laisse pas aussitôt éclater sa joie. Comme la Pénélope d'Homère, Iphigénie a été trop longtemps malheureuse pour croire sans preuves à la réalité de son bonheur. Les témoignages irrécusables d'Oreste dissipent enfin ses doutes, et elle s'abandonne à sa tendresse de sœur aînée, à sa tendresse presque maternelle pour ce frère qu'elle n'a pas revu depuis Aulis, lorsque tout petit, encore

aux bras de sa nourrice, elle l'amenait en suppliant devant Agamemnon dans l'espoir que l'éloquence de ses larmes fléchirait le cœur paternel.

Ce drame pathétique s'achève en une intrigue qui le rapproche fort de la comédie. Il s'agit d'échapper par la ruse au roi Thoas et d'enlever l'idole. Pour Iphigénie ce ne sera qu'un jeu, tant le roi barbare met de bonne grâce à jouer son rôle de dupe. La prêtresse déclare donc que les étrangers ont les mains souillées de sang : il faut les purifier dans les eaux de la mer, ainsi que la statue profanée par leur contact impur. Sous ce prétexte, les fugitifs rejoindront le vaisseau d'Oreste, caché dans quelque anse du rivage. Tout réussit à souhait, et déjà les Grecs ont mis à la voile quand un vent défavorable les repousse vers la terre. Vont-ils donc périr si près d'être sauvés ? Les spectateurs ne devaient pas éprouver de très vives inquiétudes à cet égard. Sans doute même levaient-ils les yeux vers la partie supérieure du théâtre où apparaissaient les dieux, dont l'intervention finale est assez fréquente dans les dénouements d'Euripide. Et en effet Minerve vient dicter à tous ses volontés. Iphigénie, Oreste et Pylade sont laissés libres de partir ; ils porteront en Attique la statue de Diane. Quant aux jeunes captives, compagnes d'exil de la prêtresse, quittant à leur tour le ciel inclément et les côtes désolées de la Tauride, elles reviendront au pays du soleil et des bois sacrés toujours verts pour reprendre leur place dans ces chœurs de chants et de danses, dont la privation leur inspirait naguère de si poétiques regrets.

On a conservé autant que possible la leçon des manuscrits. Les corrections généralement admises et consacrées par l'usage sont introduites dans le texte sans mention spéciale. Aux corrections plus discutées ou plus récentes, on a joint entre parenthèses le nom du commentateur qui les a proposées. Les indications bibliographiques se rapportent, sauf exceptions, à la collection Didot pour les auteurs grecs et à la collection Lemaire pour les auteurs latins.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΤΑΥΡΟΙΣ

Τὰ τοῦ δράματος πρόσωπα.	Personnages de la pièce.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ,	IPHIGÉNIE.
ΟΡΕΣΤΗΣ,	ORESTE.
ΠΥΛΑΔΗΣ,	PYLADE.
Χορὸς Ἑλληνίδων γυναικῶν,	Chœur de femmes grecques.
Βουκόλος,	Un berger.
ΘΩΑΣ,	THOAS.
Ἄγγελος,	Un messenger.
ΑΘΗΝΑ,	MINERVE.

La scène se passe sur la côte de Tauride, devant le temple de Diane.

PROLOGUE

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πέλοψ ὁ Ταντάλειος εἰς Πῖσαν μολῶν
θοαῖσιν ἵπποις Οἰνομάου γαμεῖ κόρην,
ἐξ ἧς Ἀτρεὺς ἔβλασταν · Ἀτρέως δ' ἄπο
Μενέλαος Ἀγαμέμνων τε · τοῦ δ' ἔφυν ἑγὼ,
τῆς Τυνδαρείας θυγατρὸς Ἰφιγένεια παῖς,

5

1. Πῖσαν, Pise, ancienne ville de l'Élide.

2. Οἰνομάου κόρην, Hippodamie. Pour l'épouser, il fallait vaincre Œnomas, son père, dans une course de quadriges; le vaincu devait être mis à mort. Œnomas imposait cette condition parce qu'un oracle l'avait averti que le mari de sa fille le ferait périr. Pélops gagna la course grâce à la complicité du cocher Myrtilus, tua Œnomas avec sa lance, enleva Hippodamie, et, refusant à Myrtilus le prix de la trahison, le fit précipiter dans la mer par ses che-

voux allés. Oreste, pour se faire reconnaître par sa sœur, lui rappellera ces événements et l'antique lance de Pélops qu'il a vue dans la maison paternelle. Cf. v. 822 et sq.

4. Τοῦ, employé en qualité de pronom personnel par les Tragiques comme par Homère.

5. Τῆς Τυνδαρείας θυγατρὸς, pour désigner Clytemnestre; après la généalogie paternelle, la généalogie maternelle. — Ἰφιγένεια. BOILEAU (*Art poét.*, III), critiquant les explications pénibles du personnage chargé d'exposer un sujet dramatique, ajoute :

ἦν ἀμφὶ δίναις ἃς θάμ' Εὐριπος πυκναῖς
 αὔραις ἐλίστων κυανέαν ἄλα στρέφει,
 ἔσφαζεν Ἑλένης εἴνεχ', ὥς δοκεῖ, πατὴρ
 Ἀρτέμιδι κλειναῖς ἐν πτυχαῖσιν Αὐλίδος.
 Ἐνταῦθα γὰρ δὴ χιλίων ναῶν στόλον 10
 Ἑλληνικὸν συνήγαγ' Ἀγαμέμνων ἀναξ,
 τὸν καλλίνικον στέφανον Ἰλίου θέλων
 λαβεῖν Ἀχαιοὺς, τοὺς θ' ὑβρισθέντας γάμους
 Ἑλένης μετελθεῖν, Μενέλειω χάριν φέρων.
 Δεινῆς δ' ἀπλοίας πνεύμασιν συντυγχάνων, 15
 εἰς ἔμπυρ' ἦλθε, καὶ λέγει Κάλχας τάδε·

rais mieux enfor qu'il déclinât son
 nom, Et dit : Je suis Oreste, ou
 bien Agamemnon. » La prêtresse
 de Diane dit aux spectateurs : « Je
 suis Iphigénie, » mais elle le dit
 un peu longuement. Ces sortes de
 prologues, qui étaient dans les ha-
 bitudes d'Euripide, n'ont pas man-
 qué d'exciter la verve railleuse
 d'Aristophane. Ici, toutefois, cette
 généalogie a peut-être une signifi-
 cation spéciale, puisqu'il faut re-
 monter jusqu'aux chefs de la race
 pour expliquer l'origine des crimes
 successivement commis par les Pé-
 lopides et des malheurs qui les
 frappent jusque dans leurs derniers
 descendants, Oreste et Iphigénie.
 Cf. v. 101 et sq.

8. Δίναις, tourbillons. Les deux
 verbes ἐλίσσων et στρέφει, v. 7,
 reproduisent la même image, de
 façon à représenter plus fortement
 la violence des courants qui agitent
 l'Euripe (détroit entre l'Eubée et
 la Béotie).

9. ὥς δοκεῖ, comme on le
 croit. Cf., v. 170-177, ἐνθα δοκῆ-
 μαι καίμαι σπαραχθεῖσα, et v. 831,
 τὴν θανοῦσαν, ὥς δοξάζεται. Plus-
 sieurs interprètes traduisent : comme
 mon père le croit.

9. Πτυχαῖσιν. Πτυχή, pro-
 prement pli d'une étoffe, puis pli

de terrain, anse, port, comme si-
 nus en latin. — Aulis, ville de
 Béotie.

10. Χιλίων ναῶν. « Tous ces
 mille vaisseaux, » (RACINE, *Iphigé-
 nie en Aulide*, I, 1.) Χιλίων
 n'exprime pas ici un nombre exact ;
 d'après le catalogue de l'*Illiade*, la
 flotte grecque comptait onze cent
 quatre-vingt-six navires. Cf. VIN-
 CILE, *Œn.*, II, 198, *Non assai de-
 tuere decem, non mille carinae.*

12. Τὸν καλλίνικον στέφα-
 νον Ἰλίου équivalant à τὸν καλὸν
 στέφανον νίκης Ἰλίου (génitif
 objectif), la brillante couronne de
 la victoire remportée sur Ilium. —
 Θέλων est lié d'abord à une pro-
 position infinitive, λαβεῖν Ἀχαι-
 οὺς, dont Ἀχαιοὺς est le sujet,
 puis directement à l'infinitif μετελ-
 θεῖν. Si l'on écrit Ἀχαιοῖς (Len-
 ting), les deux infinitifs dépendent
 directement l'un et l'autre de
 θέλων.

13. Δεινῆς δ' ἀπλοίας πνεύ-
 μασιν συντυγχάνων (Well) :
 rencontrant des vents qui empê-
 chaient malheureusement de mettre
 à la voile. La leçon des manus-
 crits, δεινῆς τ' ἀπλοίας πνευμά-
 των τ' οὐ τυγχάνων, très con-
 testée, est à peine intelligible.

14. Ἐμπυρα, a.-à.-d. ἔμπυρα

« ὦ τῇσδ' ἀνάσσων Ἑλλάδος στρατηγίας,
 Ἀγάμεμνον, οὐ μὴ ναῦς ἀφορμίσσης χθονός,
 πρὶν ἂν κόρην σὴν Ἰφιγένειαν Ἄρτεμις
 λάβῃ σφαγεῖσαν· ὃ τι γὰρ ἐνίαυτός τέκοι 20
 κάλλιστον, εὖξω φωσφόρῳ θύσειν θεᾶ.
 Παῖδ' οὖν ἐν οἴκοις σὴ Κλυταιμνήστρα δάμαρ
 τίκτει — τὸ καλλιστεῖον εἰς ἔμ' ἀναφέρων —
 ἦν χρή σε θῦσαι. » Καί μ' Ὀδυσσεώς τέχναίς 25
 μητρὸς παρείλοντ' ἐπὶ γάμοις Ἀχιλλέως.
 Ἐλθοῦσα δ' Αὐλίδ' ἡ τάλαιν' ὑπὲρ πυρᾶς
 μεταρσία ληφθεῖς' ἐκαινόμην ξίφει·
 ἀλλ' ἐξέκλεψεν ἔλαφον ἀντιδοῦσά μου
 Ἄρτεμις Ἀχαιοῖς, διὰ δὲ λαμπρὸν αἰθέρα
 πέμψασά μ' εἰς τήνδ' ὥκισεν Ταύρων χθόνα, 30

σήματα, les présages que donnait l'aspect de la flamme du sacrifice. De même, *Phéniciennes*, 954, ἐμπύρῳ τέχνῃ pour πυρομαντεία.

18. Οὐ μὴ ναῦς ἀφορμίσσης, comme s'il y avait οὐ φόβος ἐστὶ μὴ..., en français, familièrement : *il n'y a pas de danger que tu fasses sortir du port les vaisseaux, tu ne pourras certainement pas les faire sortir.* (Ragon, *Gr. gr.*, § 249.)

20-24. Ὁ τι — θῦσαι. Iphigénie rapporte les paroles de Calchas sous une forme brutale qui en accroît l'horreur. « Tu as fait vœu d'immoler à Diane ce que l'année produirait de plus beau... il faut immoler ta fille; » et elle s'interrompt par une sorte de parenthèse, τὸ καλλιστεῖον εἰς ἔμ' ἀναφέρων, pour reprocher au devin d'avoir interprété ce vœu contre elle en lui attribuant le prix de la beauté.

21. Εὖξω. On disait ηὐξάμην ou εὐξάμην, avec ou sans augment. — Φωσφόρῳ θεᾶ. C'est aussi en sa qualité de divinité lunaire que Diane est invoquée par Aga-

memnon dans *Iphigénie à Aulis*, 1570-1571, ὦ παῖ Ζηνός, ὦ θηροκτόνε, τὸ λαμπρὸν εἰλίσσουσ' ἐν εὐφρόνῃ φάος.

23. Τίκτει. Ce présent historique est répété v. 1319.

25. Ἐπὶ γάμοις Ἀχιλλέως, sous prétexte d'un mariage avec Achille.

26. Ἢ τάλαινα. Devant le mot servant d'apposition à un pronom personnel de la première ou de la deuxième personne (ici ἐγὼ sous-entendu), on exprimait l'article en grec. De même, v. 177, κεῖμαι... ἃ τλάμων.

27. Ἐκαινόμην, imparfait de *conatu*, indiquant un effort pour accomplir l'acte marqué par le verbe. Cf. ὠλλύμην, v. 60; ἔσφαζον, v. 360; ἔκτεινε, v. 920.

28. Ἐξέκλεψεν a pour régime μέ sous-entendu, comme l'expliquent suffisamment les pronoms μοῦ et μέ qui suivent de près.

30. Ταύρων, peuple au sud de la Chersonèse taurique (la Crimée).

οὗ γῆς ἀνάσσει βαρβάροισι βάρβαρος
 Θόας, ὃς ὠκὺν πόδα τιθεὶς ἴσον πτεροῖς
 εἰς τοῦνομ' ἦλθε τόδε ποδωκείας χάριν.
 Ναοῖσι δ' ἐν τοῖσδ' ἱερίαν τίθησί με,
 ὅθεν νόμοισι, τοῖσιν ἥδεται θεὰ,
 χρώμεσθ' ἐορτῆς, τοῦνομ' ἥς καλὸν μόνον,
 τὰ δ' ἄλλα σιγῶ, τὴν θεὸν φοβουμένη.
 Θύειν γὰρ ὄντος τοῦ νόμου καὶ πρὶν πόλει
 ὃς ἂν κατέλθῃ τήνδε γῆν Ἑλλήν ἀνὴρ,
 κατάρχομαι μὲν, σφάγια δ' ἄλλοισιν μέλει
 ἄρρητ' ἔσωθεν τῶνδ' ἀνακτόρων θεᾶς.
 Ἄ καινὰ δ' ἦκει νύξ φέρουσα φάσματα,
 λέξω πρὸς αἰθέρ', εἴ τι δὴ τόδ' ἔστ' ἄκος.

35

40

31. Οὗ γῆς ἀνάσσει. Quoique les adverbos de lieu, en grec comme en latin, se construisent avec le génitif (*ubi terrarum*), l'utilité du complément γῆς n'apparaît nullement ici (Well). Peut-être donc, si le texte est exact, vaut-il mieux, avec Hermann, joindre γῆς à ἀνάσσει pour en former une locution équivalente à γῆς ἀναξ ἐστί. — Βαρβάροισι βάρβαρος. Les poètes aimaient ce rapprochement de deux mots semblables. Cf. ὀσίας ὄσιον, v. 130, et dans HOMÈRE, ἄκουσαν ἔκων, στυγερόν στυγερώς, etc.

32-33. Θόας, — χάριν. Étymologie discutable qui fait dériver d'un mot grec (θοός, rapide) le nom d'un roi barbare. Les Grecs et les Latins goûtaient fort ces sortes de jeux de mots sur les noms propres. Cf. v. 1454, note; VIRGILE, *Én.*, VIII, 322-323, *Latiumque vocari Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris (Saturnus)*. — Τίθεις ἴσον équivaut à ἰσῶν, *égayant*. — Τοῦνομα, crase pour τὸ ὄνομα.

34. Τίθησι. La phrase ὃς — χάριν étant une sorte de digression, c'est

encore Ἄρτεμις qui est le sujet de τίθησι.

35. Τοῖσιν, ici pronom relatif, comme souvent dans Homère et chez les Tragiques.

36. Χρώμεσθα. Cette leçon de M. Well, nous pratiquons les usages d'une fête, facilite l'interprétation du texte, évidemment altéré ici.

38-39. Θύειν — ὃς ἂν κατέλθῃ τήνδε γῆν Ἑλλήν ἀνὴρ, comme en latin *immolare quicumque græcus vir in hanc terram venisset*, au lieu de *græcum virum qui*. — Καὶ πρὶν, depuis longtemps.

40. Κατάρχομαι, proprement ici : j'accomplis les cérémonies préparatoires du sacrifice. Cf. v. 56, 622, 1154, et *Alceste*, 74. Ces rites des Tauriens sont décrits dans HÉRODOTE, IV, ciii.

43. Λέξω πρὸς αἰθέρα. De même dans l'*Électre* de SOPHOCLE, 424-425, Clytemnestre ἡλίῳ δείκνυσι τοῦναρ. Suivant le scoliaste qui commente ce passage, c'était pour conjurer l'effet des mauvais songes de la nuit que les anciens les racontaient au soleil dès le matin.

Ἔδοξ' ἐν ὕπνῳ τῇσδ' ἀπαλλαχθεῖσα γῆς
οἰκεῖν ἐν Ἀργεῖ, παρθενῶσι δ' ἐν μέσοις
εὐδεῖν, χθονὸς δὲ νῶτα σεισθῆναι σάλῳ,
φεύγειν δὲ κᾶξω στήθα θριγκὸν εἰσιδεῖν
δόμων πίτνοντα, πᾶν δ' ἐρείψιμον στέγος
βεβλημένον πρὸς οὐδας ἐξ ἄκρων σταθμῶν.
Μόνος δ' ἐλείφθη στῦλος, ὥς ἔδοξέ μοι,
δόμων πατρῶων, ἐκ τ' ἐπικράνων κόμας
ξανθὰς καθεῖναι, φθέγμα δ' ἀνθρώπου λαβεῖν,
κἀγὼ τέχνην τήνδ' ἣν ἔχω ξενοκτόνον
τιμῶσ' ὑδραίνειν αὐτὸν ὡς θανούμενον,
κλαίουσα. Τοῦναρ δ' ὥδε συμβάλλω τόδε·
τέθνηκ' Ὀρέστης, οὐ κατηρξάμην ἐγώ.
Στῦλοι γὰρ οἴκων παῖδές εἰσιν ἄρσενες·

44. Ἔδοξα. Tout le récit du songe se rattache à l'idée générale d'apparition que suggère ce verbe. C'est ce qui explique comment le poète, après l'avoir exprimé d'abord à la première personne, ἔδοξα, dont dépendent οἰκεῖν, v. 45, et εὐδεῖν, v. 46, peut le sous-entendre tour à tour, soit à la troisième personne devant σεισθῆναι, v. 46, soit à la première avec les infinitifs φεύγειν et εἰσιδεῖν, v. 47, puis encore à la troisième avec καθεῖναι et λαβεῖν, v. 52, et enfin à la première avec ὑδραίνειν, v. 54, sans que ces changements de construction nuisent à la netteté des pensées, la nature même du sujet indiquant d'ailleurs quelle forme verbale il faut suppléer.

46. Χθονὸς δὲ νῶτα et, v. 161, γαίης νότοις, comme πόντον νότα, v. 1445; de même ici σάλῳ s'appliquant à la terre, et, v. 1448, à propos de la mer, ποντίῳ σάλῳ. En météorologie, le terme d'ondes sismiques s'applique aux tremblements de terre. Au figuré, σάλος signifie

agitation, trouble; σαλεύω, dans SOPHOCLE, représente la détresse de Thèbes désolée par la peste: πόλις... ἔγαν ἔδη σαλεύει, *Oedipe-roi*, 32-33.

47. Κᾶξω, crasse, pour καὶ ἔξω.

48. Πίτνοντα, de πίτνω, forme poétique pour πίπτω.

52. Καθεῖναι, comme promittere en latin, *laisser flotter*. Le chapiteau de la colonne prend l'apparence d'une tête humaine, encadrée de blonds cheveux.

54. Ὑδραίνειν, employé ici dans le sens premier, *monnifier* (d'eau lustrale). Cf. v. 161.

55. Συμβάλλω, ici *interpréter, conficere* en latin. Iphigénie a bien compris que cette colonne du palais paternel, sur laquelle ses mains versaient l'eau lustrale, représentait son frère. Elle en conclut qu'il est mort, tandis que c'est au sacrifice d'Oreste qu'elle-même devra bientôt présider. Telle était l'ironie habituelle des songes qui avertissaient et abusaient à la fois les mortels.

θνήσκουσι δ' οὐς ἄν χέρνιβες βάλῃσ' ἐμαί.
 Οὐδ' αὖ συνάψαι τοῦναρ εἰς φίλους ἔχω.
 Στροφίῳ γὰρ οὐκ ἦν παῖς, ὅτ' ὠλλύμην ἐγώ. 60
 Νῦν οὖν ἀδελφῷ βούλομαι δοῦναι χοᾶς
 ἀποῦσ' ἀπόντι, ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἄν,
 σὺν προσπόλοισιν, ἃς ἔδωχ' ἡμῖν ἄναξ
 Ἑλληνίδας γυναῖκας. Ἄλλ' ἐξ αἰτίας
 οὔπω τίνος πάρειςιν; Εἴμ' εἴσω δόμων 65
 ἐν οἷσι ναίω τῶνδ' ἀνακτόρων πέλας.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὅρα, φυλάσσου, μή τις ἐν στίβῳ βροτῶν.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ὅρῳ, σκοποῦμαι δ' ὄμμα πανταχοῦ στρέφων.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πυλάδῃ, δοκεῖ σοι μέλαθρα ταῦτ' εἶναι θεᾶς,
 ἐνθ' Ἀργόθεν ναῦν ποντίαν ἐστείλαμεν; 70

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἐμοιγ', Ὅρεστα · σοὶ δὲ συνδοκεῖν χρεών.

58. Χέρνιβες. Ces libations d'eau lustrale rappellent et expliquent le mot ὑδραίνειν, v. 54.

59-60. Οὐδ' αὖ — ὠλλύμην ἐγώ. Si ces deux vers ne sont pas une interpolation, ils ont sans doute pour objet d'expliquer au spectateur qu'Iphigénie ne peut même pas soupçonner l'identité des étrangers lorsque le nom de son cousin Pylade est prononcé devant elle, l'existence du fils de Strophilus lui étant inconnue. Voir v. 249 et note.

64. Ἑλληνίδας γυναῖκας. Ces mots, au lieu d'être au datif comme apposition à προσπόλοισιν, v. 63, se rattachent, suivant une construction fréquente en poésie, au relatif ἃς qui les précède, v. 63.

65. Εἴμ' εἴσω δόμων. Iphi-

génie quitte la scène, qui reste un moment vide. Oreste et Pylade entrent par le côté qui regarde la mer.

67. Φυλάσσου, au moyen, *cave tibi*. Cette entrée en scène de Pylade et d'Oreste rappelle celle de Néoptolème et d'Ulysse au début du *Philoctète* de Sophocle. Pylade s'avance le premier, éplant tout du regard et répondant aux questions d'Oreste, comme Néoptolème reconnaît la grotte de Philoctète d'après les indications d'Ulysse.

69. Πυλάδῃ, et, v. 71, Ὅρεστα. C'est par le dialogue même que les personnages se font directement connaître du spectateur.

71. Σοὶ δὲ συνδοκεῖν χρεών. *Tibi idem videri oportet* (Hermann).

ΟΡΕΣΤΗΣ

Καὶ βωμὸς, Ἑλλήν οὐ καταστάζει φόνος;

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἐξ αἱμάτων γοῦν ξάνθ' ἔχει θριγκώματα.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Θριγκοῖς δ' ὑπ' αὐτοῖς σκυλ' ὄραϊς ἡρτημένα;

ΠΥΛΑΔΗΣ

Τῶν κατθανόντων γ' ἀκροθίνια ξένων.

75

Ἄλλ' ἐγκυκλοῦντ' ὀφθαλμὸν εὖ σκοπεῖν χρεών.

ΟΡΕΣΤΗΣ

ᾠ Φοῖβε, ποῖ μ' αὖ τήνδ' ἐς ἄρκυν ἡγαγες

χρήσας, ἐπειδὴ πατρὸς αἷμ' ἐτίσάμην

μητέρα κατακτάς; Διαδοχαῖς δ' Ἐρινύων

ἡλαυνόμεσθα φυγάδες, ἔξεδροι χθονὸς,

80

δρόμους τε πολλοὺς ἐξέπλησα καμπίμους.

ἐλθὼν δέ σ' ἡρώτησα πῶς τροχηλάτου

75. Γε, dans la réponse, ajoute à la force de l'affirmation, comme *oui* en français au commencement d'une phrase. — "Ακροθίνια, proprement les *prémices*, et ici les têtes des étrangers suspendues en guise de trophées, selon la version généralement adoptée d'après un passage d'AMMIEN MARCELLIN, XXII, VII.

76. Ἄλλ' — χρεών. Suivant les usages de la tragédie antique, où les jeux de scène étaient indiqués, ce vers nous apprend que Pylade s'éloignait un peu pour continuer son inspection pendant la première partie du couplet d'Oreste, jusqu'au moment où il est interpellé par son ami, v. 94.

77. ᾠ Φοῖβε, et sq. Euripide déconsidérerait volontiers l'Olympe. Apollon est accusé ici d'avoir conseillé un parricide; dans *Hippolyte*, Vénus expose complaisamment son

plan de vengeance par l'inceste. — Ποῖ — χρήσας; Ce qu'Oreste regarde comme un nouveau piège où il reproche au dieu de l'avoir poussé par son oracle (αὖ détermine χρήσας) est cette expédition en Tauride; cf. v. 85. — Ποῖ, ici *pour quelle fin, pourquoi?* De même, en latin, *quorsum* dans le sens de *cur*.

78-80. Διαδοχαῖς δ' Ἐρινύων ἡλαυνόμεσθα, nous étions poursuivis par des relais d'Érinyes, pour ὑπ' Ἐρινύων διαδεχομένων ἀλλήλας ἡλαυνόμεσθαι. Cf. v. 941-942 et v. 971.

81. Καμπίμους se disait proprement des courses de chars dans lesquelles il fallait doubler un but (κάμπτειν) pour revenir au point de départ. Ces métaphores empruntées aux jeux gymniques sont fréquentes chez les Grecs; cf. v. 815.

82-83. Τροχηλάτου μαγίας, *furore ita agitatur Orestes*.

μηνίας ἄν ἔλθοιμ' εἰς τέλος πόνων τ' ἐμῶν
οὓς ἐξέμοχθουν περιπολῶν καθ' Ἑλλάδα].

Σὺ δ' εἶπας ἔλθειν Ταυρικῆς μ' ὄρους χθονός, 85

ἐνθ' Ἀρτεμῖς σοι σύγγονος βωμούς ἔχει,
λαβεῖν τ' ἄγαλμα θεᾶς, ὃ φασιν οὐνθάδε
εἰς τούσδε ναοὺς οὐρανοῦ πεσεῖν ἄπο ·

λαβόντα δ' ἢ τέχναισιν ἢ τύχῃ τινὶ,
κίνδυνον ἐκπλήσαντ', - Ἀθηναίων χθονὶ 90

δοῦναι · τὸ δ' ἐνθένδ' οὐδὲν ἐρρήθη πέρα ·
καὶ ταῦτα δρᾶσαντ' ἀμπνοᾶς ἔξειν πόνων.

Ἦκω δὲ πεισθεῖς σοῖς λόγοισιν ἐνθάδε

ἄγνωστον εἰς γῆν, ἄξενον. Σὲ δ' ἱστορῶ,

Πυλάδῃ, σὺ γάρ μοι τοῦδε συλλήπτωρ πόνου, 95

τί δρῶμεν; Ἀμφίβληστρα γὰρ τοίγων ὄρας

ὕψηλά · πότερα κλιμάκων προσαμβάσεις

ἐκδησόμεσθα; πῶς ἄρ' οὖν λάθοιμεν ἄν;

rota (Klotz). Même image avec le verbe τροχηλατεῖν dans *Oreste*, 36, et dans *Électre*, 1253. On a comparé ce verset des psaumes de David, LXXXIII, 14 : *Rendez-les (vos ennemis), mon Dieu, comme une roue qui tourne sans cesse.*

84. Vers tout semblable au v. 1455 et probablement interpolé.

85. Εἶπας a le même sens ici que ἐκέλευσας, *jussisti*, comme v. 91, ἐρρήθη, *mandatum est*.

87. Οὐνθάδε, pour οἱ ἐνθάδε, crase du même genre que dans ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 461, οὐπιχώριοι pour οἱ ἐπιχώριοι.

88. Οὐρανοῦ πεσεῖν ἄπο. Les vieilles traditions représentaient comme tombées du ciel les images divines dont l'origine était inconnue. Cf. v. 977-978 et 1384. Même légende sur le palladium et les boucliers sacrés des Romains. Cf. VIRGILE, *Én.*, VIII, 664-665, *lapsa ancilia cælo Extuderat*, et OVIDE, *Fastes*, III, 373-374.

91. Τὸ δ' ἐνθένδε. Malgré l'intercalation de δέ, l'article τό doit être joint à ἐνθένδε. Souvent même cette locution adverbiale est écrite par crase τοῦνθένδε dans EURIPIDE, *Médée*, 1167; *Hippolyte*, 1185, etc. Cf. SOPHOCLE, *Philoctète*, 895.

92. Ἀμπνοᾶς (pour ἀναμπνοᾶς) ἔξειν πόνων, équivalent de ἀναπνεύσειν πόνων, *repandre haleine après des épreuves.*

96. Ἀμφίβληστρα τοίγων, génitif de définition; *l'enceinte qui consistait en murs, les murs formant l'enceinte* (du temple). De même τειχέων περιπτυχαί, *Phéniciennes*, 1361; et en latin *strata viarum*, VIRGILE, *Én.*, I, 422.

97. Κλιμάκων προσαμβάσεις (pour ἀναβάσεις), *ascension au moyen d'échelles.*

98. Ἐκδησόμεσθα, comme *evadere* en latin, franchir : *sic fata gradus evaserat altos*, VIRGILE, *Én.*, IV, 685.

*Η χαλκότευκτα κληῖθρα λύσαντες μοχλοῖς,
 ὧδ' οὐδὸν ἔσιμεν; ἦν δ' ἀνοίγοντες πύλας 100
 ληφθῶμεν εἰσβάσεις τε μηχανώμενοι,
 θανούμεθ'. Ἄλλ' ἢ πρὶν θανεῖν, νεῶς ἔπι
 φεύγωμεν, ἥπερ δεῦρ' ἐναυστολήσαμεν;

ΠΥΛΛΑΔΗΣ

Φεύγειν μὲν οὐκ ἀνεκτὸν, οὐδ' εἰκόθαμεν ·
 τὸν τοῦ θεοῦ τε χρησμὸν οὐ κακιστέον. 105
 Ναοῦ δ' ἀπαλλαχθέντε κρύψωμεν δέμας
 κατ' ἄντρ' ἃ πόντος νοτίδι διακλύζει μέλας,
 νεῶς ἄπωθεν, μή τις εἰσιδὼν σκάφος
 βασιλεῦσιν εἴπη κᾶτα ληφθῶμεν βία.
 Ὅταν δὲ νυκτὸς ὄμμα λυγαίας μόλη, 110
 τολμητέον τοι ξεστὸν ἐκ ναοῦ λαβεῖν
 ἄγαλμα πάσας προσφέροντε μηχανάς ·
 ὄρα δέ γ' εἴσω τριγλύφων, ὅποι κενὸν

99. Κληῖθρα, poétique, pour κλειῖθρα.

102. Ἐπι a l'accent sur l'e au lieu de l'avoir sur la finale, parce que la préposition est placée après son régime νεῶς. Cf. v. 3 et 88.

105. Τὸν — χρησμὸν οὐ κακιστέον, nous ne devons pas nous conduire avec lâcheté envers l'oracle, renoncer à l'accomplir par lâcheté; de même ἀποδειλιᾶν, renoncer à quelque chose par crainte.

108. Ἀπωθεν, non pas loin de, mais à quelque distance, comme procul en latin.

109. Βασιλεῦσιν, pris ici dans le sens général : ceux qui gouvernent le pays. — Κᾶτα, crase pour καὶ εἴτα.

110. Νυκτὸς ὄμμα λυγαίας. Cette image, représentant la nuit comme un œil sombre qui nous regarde, a été reprise par les modernes. Du dunkles Auge... Nacht, toi, nuit, œil sombre, a dit le poète

allemand Lenau (Wecklein).

111. Τοί, comme sane en latin.

112. Προσφέροντε. L'équivalent de τολμητέον, v. 111, étant τολμᾶν δεῖ, προσφέροντε se rapporte à νώ, qui serait le sujet de τολμᾶν. (Ragon, § 173, rem.)

113. Ὅρα δέ γε. La particule γε, jointe à ὄρα, précise ici le point sur lequel Pylade appelle l'attention d'Oreste : vois justement.

113-114. Ὅποι κενὸν δέμας καθεῖναι. Il faut joindre ὅποι, adverbe de mouvement, à καθεῖναι, où pour faire glisser son corps en bas (dans l'intérieur du temple) se trouve un vide, comme s'il y avait ὅπου κενόν ἐστὶν ὥστε ἐνταυθοῖ δέμας καθεῖναι. Dans l'architecture primitive, en effet, on laissait vides les espaces compris entre les triglyphes (extrémités des solives sur lesquelles reposait le toit). Voir VITRUVIUS, IV, II et III. — Ἀγαθοί, pour οἱ ἄγαθοί

ἵστα· κἀθέοναι. Τὸ δ' ἔπειτα τῆς ἀγαθῆς
τοῦ αὐτοῦ. ἵστα δ' εἶπεν αὐτὸς αὐδῆμας.
Ὁ τοῖς ἀγαθῶν καὶ ἡλθῶναι ποτὶ πόντον,
καὶ ταλαίων δὲ νοστήσαν ἀροῦμεν πάλιν.

115

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἰὼν· οὐκ ἔστι· πεπτεῖν· χωρεῖν χρεῶν
πολλῶν καὶ ἔχοντε λυτῶν δέμας.
Ὁ δὲ τοῖς πάλιν γ' αἵτιον γενέσεται
πολλῶν ἀποπτεῖν ἡσυχῶν· ταλαίων
οὐκ ἔστι· οὐδὲ τοῖς νοσῶν σκῆψιν οἶρεται.

120

115. Οὗτοι μακρόν μιν... καὶ ταλαίων δέ... Lorsque deux propositions sont opposées l'une à l'autre par μέν et par δέ, la négation qui les précède, dominant la phrase entière, ne porte sur la première proposition que par contraste avec la seconde : nous ne sommes pas venus d'aussi loin pour retourner en arrière maintenant que nous touchons au but. Cette remarque s'applique à l'interrogation et à toute idée exprimée dans les mêmes conditions. (Hagon, § 340.)

117. Νόστον ἀροῦμεν, sans doute par analogie avec l'expression τὰς ναυς αἶρειν.

118-119. Χωρεῖν — δέμας. Le verbe de mouvement, χωρεῖν, amène ὅποι (quo en latin), qui tient lieu de ἐκεῖσε ὅπου, ἐκεῖσε (illuc) se rapportant à χωρεῖν, et ὅπου (ubi) à λήσμεν. Cf. Soph., *Philoctète*, 481-483, ἐμβαλοῦ μ'... εἰς ἀντίαν, ... ὅποι ἤμισα μέλλω τοὺς ξυνόοντας ἀλγυνεῖν. L'adverbe ὅποι peut aussi être rattaché au participe κρύψαντες (exprimant ici

une idée de mouvement, étant allée cacher), comme dans l'*Antigone* de Sophocle, 228, ταλας, τί χωρεῖς οἱ πολλῶν δώσεις δίκην; l'adverbe οἱ (quo) se rapporte au participe πολλῶν, et non à δώσεις, qui exigerait οὐ (ubi). Euripide a d'ailleurs employé κρύπτω dans ce sens avec des compléments de mouvement : μάχαιραν ἐς γαίης μυχους κρύψον, *Suppléantes*, 1206-1207.

120. Τοῦδε. Le pronom démonstratif οὗδε, comme hic en latin, désigne souvent dans le dialogue la première personne; τὸ τοῦδε (Well) équivaut donc à τὸ ἐμόν. La forme neutre exprime une idée plus générale que le simple pronom ἐγώ. Pour tout ce qui dépend de moi, je ne serai pas cause.

121. Πιεσῖν ἀχρηστον θέσφατον (oraculum jacere inutile). Cette proposition infinitive se rattache à αἵτιον, v. 120, sans l'intermédiaire de l'article neutre τοῦ.

122. ...φέρει. Ici Oreste et Pyrrhus quittent la scène.

PARODOS

ΧΟΡΟΣ

Εὐφραμεῖτ', ὦ
 πόντου δισσᾶς συγχωρούσας
 πέτρας Εὐξείνου ναίοντες. 125
 ὦ παῖ τᾶς Λατοῦς,
 Δίκτυν' οὐρεία,
 πρὸς σὰν αὐλάν, εὐστύλων
 ναῶν χρυσήρεις θριγκοῦς,
 ἑσίας ὅσιον πόδα παρθένιον 130
 κληδούχου δούλα πέμπω,
 Ἑλλάδος εὐίππου πύργους

123. Εὐφραμεῖτε. Le chœur qui sort du temple en procession solennelle emploie le terme consacré pour prescrire un silence religieux. Cf. HORACE, *Odes*, III, 1, 2, *favete linguis*.

124-125. Δισσᾶς συγχωρούσας πέτρας, les Symplégades, que les antiques légendes représentaient comme mobiles et toujours près de se heurter l'une contre l'autre, συμπλήσσειν, d'où leur nom. Elles marquaient la route de la Chersonèse taurique, ce qui explique l'emploi de la périphrase ναίοντες etc. (*habitant les Symplégades*), pour désigner les Tauriens. — Εὐξείνου, nom adopté plus tard par antiphrase : *quem tenet Euaxini mendax cognomine litus*, OVIDE, *Tristes*, V, x, 13 ; le nom primitif était "Αξεινος (πόντος), *la mer inhospitalière*. Voir v. 218, 253, 1388. Cf. OVIDE, *Tristes*, IV, iv, 56, *Dictus ab antiquis Axenus ille fuit*.

127. Δίκτυννα. Ainsi s'appelait une nymphe dont le culte, établi jadis en Crète, paraît s'être con-

fondu plus tard avec celui de Diane, d'où le surnom de Δίκτυννα donné à Diane ici et ailleurs. Δίκτυννα παῖς, "Αρτεμις καλὰ, ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 1359.

128-129. Εὐστύλων — θριγκοῦς. Par un anachronisme assez fréquent, Euripide reporte dans l'antiquité barbare les splendeurs architecturales de son temps et de son pays. Ovide, exilé dans la contrée où se passe l'action tragique, décrit ainsi les restes de ce temple, *Pontiques*, III, II, 49-50 : *Templa manent hodie vastis innixa columnis ; Perque quater denos itur in illa gradus*.

130. Πόδα παρθένιον. Cf. ἀπίστω βραχίονι, v. 796 ; de même, *Phéniciennes*, 838, παρθένω χερί, 834, τυφλῷ ποδί, et dans *Oreste*, 456, γέροντι ποδί.

131. Κληδούχου, celle qui a les clefs, c.-à-d. la prêtresse du temple, qui en était en même temps la gardienne. Cf. v. 1153.

132. Ἑλλάδος εὐίππου. Plusieurs contrées de la Grèce étaient renommées pour leurs

καὶ τείχη χόρτων τ' εὐδένδρων
ἐξαλλάξας Ἑὐρώπαν,
πατρῶων οἴκων ἔδρας.

135

Ἐμολον · τί νέον ; Τίνα φροντίδ' ἔχεις ;
τί με πρὸς ναοὺς ἄγαγες ἄγαγες,
ὦ παῖ τοῦ τᾶς Τροίας πύργους
ἐλθόντος κλεινᾶ σὺν κώπα

140

χιλιοναύτα μυριοτευχεῖ,
... Ἀτρεῖδᾶν τῶν κλεινῶν ;

IPHIGENIA

Ἰὼ δμωαὶ,
δυσθρηνήτοις ὡς θρήνοις

entre autres l'Attique, appelée par Sophocle, *Œdipe à Colone*, 668, εὐίππου χώρας.

134-135. Χόρτων τ' εὐδένδρων... Ἑὐρώπαν, génitif de qualité, équivalant à Ἑὐρώπας τε χόρτους εὐδένδρους. Cette richesse de l'Europe en bocages et en bois, cette beauté dont parle Hérodote, VII, v, ὡς ἡ Ἑὐρώπη περικαλλὴς χώρα καὶ δένδρεα παντοῖα φέρει τὰ ἡμέρα, excitent les regrets du chœur en comparaison des contrées sans bocages qu'Iphigénie se plaindra d'habiter, v. 219, du morne aspect d'un pays privé d'arbres, comme le constate encore Hérodote, IV, lxi, τῆς δὲ γῆς τῆς Σκυθικῆς αἰνῶς ἀξύλου ἐούσης, et comme Ovide en souffre plus tard au fond de son exil, *Tristes*, III, xii, 16 : *Nam procul a Geticis finibus arbor abest*. — Ἐξαλλάξασα Ἑὐρώπαν, ayant échangé l'Europe (contre la Scythie). Ce verbe, comme ἀμείβω, v. 397, indiquant simplement un changement de lieu, peut avoir indifféremment pour régime à l'accusatif le nom du lieu que l'on a quitté, ou le nom du lieu où l'on a émigré. Cf. *mutare* en latin.

137. Ἐμολον. Ces paroles s'a-

dressent à Iphigénie, qui entre en scène accompagnée d'une servante portant une coupe d'or, où tout est préparé pour les libations funèbres. Cf. v. 168.

138. Ἀγαγες ἄγαγες équivalant ici à μετεπέμψω, *arcessivisti* en latin ; acception rare. Ces répétitions de mots, qui étaient dans le goût d'Euripide (cf. v. 402, ἔβασαν ἔβασαν, v. 835, νεκρὸν νεκρὸν, v. 864, ἀπάτορ' ἀπάτορα, *Hélène*, 194, ἔμολεν ἔμολεν, 207, ἀφανὲς ἀφανὲς, 213, ἔλαχεν ἔλαχεν, etc.), sont tournées en ridicule par ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 1352 et sq.

140-141. Κώπα, proprement *la rame*, désigne ici, avec les deux adjectifs χιλιοναύτα et μυριοτευχεῖ, *la flotte grecque* ainsi que les nombreux marins et la puissante armée expéditionnaire qui la montaient. On disait naguère encore *cent voiles* pour dire cent vaisseaux.

142. Ἀτρεῖδᾶν. Il faut sans doute suppléer un mot tel que γένος, θάλος, σπέρμα (*race, rejeton*), désignant Iphigénie.

144. Ὡς, *c'est que*, exprime ici la cause et répond à la question du chœur.

- ἔγκειμαι, τὰν οὐκ εὖμουσον 145
 μέλπουσα βοὰν ἀλύροις ἐλέγοις,
 αἰαῖ, κηδείοις οἴκτοις,
 οἶαί μοι συμβαίνουσ' ἄται,
 σύγγονον ἄμὸν κατακλαιομένα
 ζωᾶς, οἶαν ἰδόμαν ὄψιν [ὀνείρων] 150
 νυκτὸς, τᾶς ἐξῆλθ' ὄρφνα.
 Ὀλόμαν ὀλόμαν ·
 οὐκ εἶς' οἴκοι πατρῶοι ·
 οἶμοι μοι φροῦδος γέννα.
 Φεῦ φεῦ τῶν Ἀργεὶ μόχθων. 155
 Ἴὼ ἰὼ δαίμων, ὃς τὸν
 μοῦνόν με κασίγνητον συλᾶς
 Ἄϊδα πέμψας, ᾧ τάσδε χοᾶς
 μέλλω κρατῆρά τε τὸν φθιμένων 160
 ὕδραίνειν γαίης ἐν νώτοις,

145-146. Τὰν οὐκ εὖμουσον μέλπουσα βοὰν (Wecklein); dans la leçon des manuscrits, τᾶς οὐκ εὐμούσου μολπᾶς βοὰν, ce dernier mot est inintelligible. — Ἀλύροις, employé au sens exact : la lyre n'accompagnait pas les chants de deuil.

148. Οἶαί μοι συμβαίνουσ' ἄται équivalent à τοιαῦται γὰρ εἰσιν ἄται οἶα συμβαίνουσί μοι, si grands sont en effet les malheurs qui fondent sur moi. Même emploi du relatif qui en latin : PLINIE LE JEUNE, *Lettres*, VIII, IX, *Plura laudabis, nonnulla ridebis; quanquam tu vero, quæ tua humanitas, nulla ridebis*.

150. Ζωᾶς, génitif de relation, à cause de sa vie (qu'il a perdue), dit Iphigénie par un de ces euphémismes habituels chez les anciens, au lieu de dire : à cause de sa mort. — Οἶαν se rapporte à ὄψιν, d'après la vision que j'ai eue cette nuit pendant mon sommeil. — Si

l'on joint οἶαν à ζωᾶς sans interruption, il faut, avec Wecklein, rejeter pour la mesure le mot ὀνείρων, qui n'est peut-être qu'une glose.

151. Τᾶς, pour ἄς.

153-154. Cf. *Médée*, 139, οὐκ εἶσι δόμοι · φροῦδα τάδ' ἤδη.

158. Συλᾶς. Ce verbe se construit souvent avec deux régimes à l'accusatif, le nom de la personne qu'on dépouille et le nom de l'objet qu'on lui enlève.

159. Ὡς a pour antécédent κασίγνητον. Iphigénie a parlé, v. 61, des libations funèbres qu'elle veut faire en l'honneur d'Oreste.

159-160. Τάσδε χοᾶς... κρατῆρά τε. Ces deux expressions désignent ensemble le mélange dont se composaient les libations; c'est la figure appelée hendyadis (ἐν διὰ δυοῖν).

161. Ὑδραίνειν, proprement mouiller (comme v. 54, où il veut dire arroser d'eau lustrale): mais

πηγάς τ' οὐρείων ἐκ μύτχων
 Βάχχου τ' οἴνηρὰς λοιβὰς
 ξουθᾶν τε πόντημα μελισσᾶν, 165
 ἃ νεκροῖς θελκτήρια κεῖται.
 Ἄλλ' ἐνδος μοι πάγχρυσον
 τεῦχος καὶ λοιβὰν Ἄϊδα.
 ὦ κατὰ γαίας Ἀγαμεμνόνιον 170
 θάλλος, ὥς θιμένῳ τάδε σοι πέμπω ·
 δέξαι δ' οὐ γὰρ πρὸς τύμβον σοι
 ξανθὰν χαίταν, οὐ δάκρυ' οἴσω.
 Τηλόσε γὰρ δὴ σᾶς ἀπενάσθην 175
 πατρίδος καὶ ἐμᾶς, ἐνθα δοκήμασι
 κεῖμαι σφαχθεῖς ἃ τλάμων.

répandre, comme ici. Les verbes *δεύω* et *τέγγω*, de même sens primitif que *ὕδραίνω*, ont aussi la même signification dérivée. Ἐρεμνὸν αἶμα' ἔδευσα, SOPH., *Ajax*, 376; τέγγει δακρύων ἄχναν, *Trachiniennes*, 848; τέγγων δάκρυα, PINDARE (édit. Bergk), *Néméennes*, X, 75. Cf. *rigare* en latin : *Aquam... emissam per agros rigabis*, TITE-LIVE, V, xvi. — Γαίας ἐν νώτοις. Cf. Τύμβου 'πὶ νώτοις, *Hélène*, 984; la terre, comme un vaste tombeau, recevra les libations qu'Iphigénie ne peut pas répandre sur la tombe réelle d'Oreste.

163. Πηγάς. Köchly signalait ici une lacune dans le texte, la partie absente devant mentionner l'eau qui était mélangée d'ordinaire au lait, au vin et au miel des libations. Toutefois, on peut joindre immédiatement à τ' οὐρείων le mot *πηγάς*, qui s'appliquait à toute espèce de liquide, comme dans SOPHOCLE, *Électre*, 894-895, où νεορρύτους πηγάς γάλακτος désigne le lait, et dans EURIPIDE, *Cyclope*, 496, où βοτρυών φίλαισι πηγαῖς désigne le vin. L'eau n'est pas tou-

jours indiquée dans les passages où il est question de libations semblables.

166. Θελκτήρια, et ailleurs *μειλικτήρια*, ESCHYLE, *Perses*, 610, *offrandes propitiatoires aux mânes*. — Κεῖται équivaut ici à *νενόμεσται*.

168. Ἐνδος. Iphigénie s'adresse à la servante portant la coupe pour les libations. Cf. v. 137.

169. Ἄϊδα, génitif dorien. — Λοιβὰν Ἄϊδα, *les libations en l'honneur d'Hadès*. Cf. v. 160, κρατῆρα φθιμένων.

171. Πέμπω. Iphigénie adresse de loin à son frère ces offrandes qu'elle ne peut pas porter sur sa tombe. Cf. v. 172-173.

173. Χαίταν. Les proches parents avaient coutume de jeter des boucles de leur chevelure sur le bûcher ou sur la tombe du mort qu'ils voulaient honorer. Cf., v. 703; ESCHYLE, *Choéphores*, 168, ὀρώτοματον τόνδε βόστρυχον τάφῳ.

176. Δοκήμασι. Dans la pensée de tous, Iphigénie avait été immolée à Aulis. Cf. v. 8, note.

177. Κεῖμαι... ἃ τλάμων. Cf. v. 26, note.

ΧΟΡΟΣ

Ἀντιψάλμους ὥδ' αὖς ὕμνον τ'
 Ἀσιήταν σοι βάρβαρον ἄχ' ἄν
 180 δεσποίνῃ γ' ἐξαυδάσω,
 τὰν ἐν θρήνοισιν μοῦσαν
 νέκυσι μελομέναν, τὰν ἐν μολπαῖς
 Ἄιδας ὕμνεϊ δίχα παιάνων.
 185 Οἶμοι, τῶν Ἀτρειδᾶν οἴκων
 ἔρρει φῶς σκήπτρων, οἶμοι,
 . . πατρώων οἴκων .
 οὐκέτι τῶν εὐόλβων Ἄργει

179. Ἀντιψάλμους, comme ἀντιστρόφους, d'après le lexicographe Hésychius, non pas toutefois dans le sens étroit d'*antistrophe*, mais dans le sens large de *réponse* aux lamentations qui précèdent. Et, en effet, le chœur suit fidèlement la pensée d'Iphigénie et reprend même plusieurs de ses expressions. Cf. ARISTOPHANE, *Oiseaux*, 218, τοῖς σοῖς ἐλέγοις ἀντιψάλλων... φόρμιγγα.

180. Ὑμνον τ' Ἀσιήταν. Ce thrène dans le mode asiatique, accompagné de gestes passionnés et qualifié de *chant barbare*, βάρβαρον ἄχ' ἄν (pour ἰαχ' ἄν), n'a rien d'insolite, en terre barbare, dans la bouche des jeunes filles grecques qui forment le chœur.

182-183. Μοῦσαν νέκυσι μελομέναν, un chant qui est agréable, qui est cher aux morts.

183. Τάν, ici pronom relatif pour ἃν.

185. Δίχα παιάνων répond à ἀλύροις ἐλέγοις, v. 146, dans le morceau d'Iphigénie. Il s'agit ici de l'espèce de péan, chant d'allégresse, qui était opposé au thrène.

186-187. Τῶν Ἀτρειδᾶν οἴκων dépend de φῶς σκήπτρων, qui équivaut pour la forme à σκῆ-

πτρα φαεινά. Le mot φῶς, lumière, et particulièrement lumière du soleil, d'où vient toute vie sur la terre, implique une idée de salut, de protection, de bonheur, d'espérer. Cf. SOPHOCLE, *Antigone*, 599-600, ἐσχάτας ὑπὲρ ῥίζας ὃ τέτατο φάος ἐν Οἰδίπου δόμοις, où φάος signifie l'espérance qui reposait sur les derniers rejetons de la race d'Edipe. Même sens de lux en latin. Cf. VIRGILE, *En.*, II, 281, O lux Dardaniæ, spes o fidissima Teucrum.

188. Πατρώων οἴκων. Comme on l'a dit justement, ces expressions ne conviennent guère au chœur, qui s'arrêtait, d'après les manuscrits, au vers 185, δίχα παιάνων, sans avoir chanté par conséquent le thrène annoncé. S'il reste admis que le morceau tout entier appartient au chœur, peut-être faut-il voir dans πατρώων οἴκων une simple interpolation, ces mots faisant double emploi avec τῶν Ἀτρειδᾶν οἴκων, v. 186, ou supposer qu'ils étaient précédés de quelque terme explicatif, tel que σῶν ou τῶν σῶν (Hermann), désignant Iphigénie.

189. Οὐκέτι, comme οὐκ ἔστιν ἔτι, n'est plus. — Εὐόλβων ex-

βασιλέων ἀρχά.

190

Μόχθος δ' ἐκ μόχθων ἄσσει ·

δινευούσαις δ' ἵπποις πταναῖς

ἀλλάξας ἐξ ἑδρας

ἱερὸν < μετέβαλ' > ὅμμ' αὐγᾶς

Ἄλιος. Ἄλλοις δ' ἄλλα προσέβα

195

χρυσέας ἄρνους μελάθροις ὀδύνα,

φόνος ἐπὶ φόνῳ, ἄχεά τ' ἄχεσιν ·

prime à la fois l'idée de la richesse et de la puissance des rois de Mycènes.

191. Μόχθος δ' ἐκ μόχθων ἄσσει, les malheurs succédant aux malheurs fondent sur la race de Tantale. Cf. HOMÈRE, II, XIX, 290, ὥς μοι δέχεται κακὸν ἐκ κακοῦ αἰεὶ. Ici commencent les lamentations sur les crimes et les infortunes qui ont rendu tristement célèbre la maison des Pélopidés. S'il y a une lacune après ἄσσει, ainsi que l'admettent certaines critiques, le texte manquant concernait sans doute les premiers crimes de la série sanglante, et notamment le crime de Pélopie lors de son mariage avec la fille d'Enomaüs (c'est par la mention du mariage que commence la tragédie). En ce cas, le v. 192, δινευούσαις..., pourrait s'appliquer aux chevaux ailés de Pélopie, qui lui servirent à noyer Myrtilus (voir v. 2, note; v. 8, note, et cf. Oreste, 988 et sq., où ce meurtre est rappelé); le crime qui suivit la querelle pour la possession de l'agneau à la toison d'or (voir v. 198, note), le crime d'Atrée, ne ferait que continuer la lugubre énumération. Si l'on s'en tient autant que possible au texte existant, il est permis de croire que le chœur insistait de préférence sur le forfait le plus odieux, celui qui fit reculer d'horreur le soleil, dont les chevaux ailés, accomplissant leur

course circulaire, seraient alors désignés par δινευούσαις ἵπποις πταναῖς (v. 192). Voir v. 1138, où la carrière du soleil est nommée ἵππδρομον, et cf. Oreste, 1001-1002, πτερωτὸν Ἄλιον... ἄρμα, où il est question de l'attelage ailé du soleil. Pour établir le lien des idées, il suffit de ponctuer différemment et de transposer δέ du v. 192 (ἀλλάξας δ') au v. 193 (Jerram).

194. ἱερὸν. On peut suppléer ici μετέβαλ' (s) (Wecklein, d'après Électre, 727), ou μετέβαλ (s) (Hermann, d'après Oreste, 1002). Et le soleil ayant déplacé son axe de lumière (son disque rayonnant), son axe sacré, le fit changer de direction.

195-196. Ἄλλοις δ' — ὀδύνα. Et sur chaque maison (famille) des Pélopidés s'abaissait un nouveau malheur provenant de l'agneau à la toison d'or. Cf. Oreste, 907 et sq., où il est question des maux dont furent affligées les générations successives. Cet agneau, gage de puissance, fut dérobé par Thyeste à son frère Atrée, qui s'en vengea par le festin que l'on sait. Oreste rappelle ces traditions ancestrales pour se faire reconnaître par sa mère, v. 819 et 816.

197. Φόνος ἐπὶ φόνῳ, comme on dit en français meurtre sur meurtre. Supplées ἐπὶ devant ἄχεσιν.

ἔνθεν τῶν πρόσθεν δμαθέντων
 Τανταλιδᾶν ἐκβαίνει ποινά τ' 200
 εἰς οἴκους, σπεύδει τ' ἀσπούδαστ'
 ἐπὶ σοὶ δαίμων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐξ ἀρχᾶς μοι δυσδαίμων
 δαίμων τᾶς ματρὸς ζώνας
 καὶ νυκτὸς κείνας · ἐξ ἀρχᾶς 205
 λόχιαι στερρὰν παιδείαν
 Μοῖραι συντείνουσιν θεαί,
 ἂν πρωτόγονον θάλος ἐν θαλάμοις
 Λήδας ἅ τλάμων κούρα 210

199. Ἐνθεν, en conséquence de tous ces crimes, *inde* en latin. — Δμαθέντων équivaut ici à θανόντων. De δάμνημι, dompter, pris dans le sens de *faire périr*, rapprochez *superare* en latin. *Nam morbus haud sæpe quemquam superat*, SALLUSTE, *Jugurtha*, XVII.

199-201. Τῶν πρόσθεν — οἴκους. L'expiation des crimes commis par les Pélopidés déjà morts se poursuit depuis eux jusqu'à leurs familles (leurs maisons, comme v. 196, μελάθροις).

201-202. Σπεύδει τ' ἀσπούδαστ' ἐπὶ σοὶ δαίμων, *ton destin s'empresse pour toi de la manière la plus funeste (comme il devrait le moins s'empresser)*; l'opposition des mots σπεύδει ἀσπούδαστα (équivalant à σπεύδει σπουδᾶς ἀσπουδάστους) fait ressortir la malveillance du destin qui ne met tant d'empressement que pour frapper plus cruellement sa victime.

203. Ἐξ ἀρχᾶς. Les dernières paroles du chœur ramènent naturellement la pensée d'Iphigénie sur l'origine de ses malheurs.

203-204. Δυσδαίμων δαίμων τᾶς ματρὸς ζώνας, *ab initio*

infelix mihi (fuit) fatum maternæ zonæ, id est zonæ solutæ, seu conjugii.

205. Νυκτὸς κείνας. De même, *Troyennes*, 204, l'une des captives maudit la nuit fatale où elle a été conçue : "Ἐρροι νύξ αὐτὰ καὶ δαίμων.

206-207. Λόχιαι Μοῖραι θεαί, les déesses de la destinée sous l'influence desquelles j'ai été mise au monde, en latin, *Parcæ*. Cf. OVIDE, *Tristes*, V, III, 14, *Nubila nascenti seu mihi Parca fuit*. — Στερρὰν παιδείαν συντείνουσιν. Le pronom *μοί*, placé au commencement de la phrase, v. 203, se rapporte aussi au verbe συντείνουσι, qui exprime, selon Paley, l'idée d'une longue suite de malheurs. Selon d'autres critiques (Wecklein, Well), l'adjectif στερρὰν (*rude*) prépare συντείνουσι (entendu dans le sens de *tendre fortement*) : *tendent jusqu'à la rendre rude la trame de mon enfance*.

209. Θάλος, *rejeton*, image fréquente chez les poètes. Voir v. 171, 232, etc.; de même ἔρνος, *Bacchantes*, 1307; SOPHOCLE, *Œdipe à Colone*, 1108, etc.

σφάγιον πατρώα λώδα
 καὶ θυμ' οὐκ εὐγάθητον
 ἔτεκεν, ἔτρεφεν, εὐκταίαν ἄν
 ἱππείοις ἐν δίφροισιν
 ψαμάθων Αὐλίδος ἐπέβασαν 215
 νόμφαν, οἶμοι, δύσνυμφον
 τῷ τᾷς Νηρέως κούρας, αἰαί.
 Νῦν δ' Ἀξείνου πόντου ξείνα
 δυσχόρτους οἶκους ναίω
 ἄγαμος ἄτεκνος, ἄπολις ἄφιλος, 220
 ἃ μναστευθεῖς' ἐξ Ἑλλάνων,

211. Πατρώα λώδα, par le sort que me cause mon père, patrie injuriée.

212. Θυμ' οὐκ εὐγάθητον, un sacrifice dont il n'y a pas lieu de se réjouir, pour un sacrifice dont il y a lieu de se désoler, tournure habituelle en grec. Cf. v. 145, οὐκ εὐμούσαν pour ἄμούσαν.

213. Εὐκταίαν, ici : consacrée par un vœu (à la mort) ; ailleurs, et notamment *Médees*, 169 : introduites par des vœux, Θέμιν εὐκταίαν.

214. ἱππείοις ἐν δίφροισιν, comme v. 370, ἐν ἀρμάτων ὄχοις. Iphigénie évoque le souvenir du cortège triomphal qui la conduisait non pas à l'hymen, mais à la mort. Par une transposition heureuse, c'est à Clytemnestre que RACINE (*Iphigénie en Aulide*, IV, iv) a prêté la même pensée : « Et moi qui l'amena triomphante, adorée, Je m'en retournerai seule et désespérée. »

215. Ψαμάθων Αὐλίδος ἐπέβασαν. Ils l'ont transportée sur la côte sablonneuse d'Aulide. Ἐπέβασαν, soriste premier employé dans le sens actif (du verbe neutre ἐπιβίβω), se construit avec le génitif. Le sujet, les Grecs, dont le

crUEL souvenir hante l'esprit d'Iphigénie, est facilement sous-entendu, comme v. 25 devant παρσίλοντο.

216. Νόμφαν δύσνυμφον. Cf. v. 203-204, δυσδαίμων δαίμων.

217. Τῷ τᾷς Νηρέως κούρας, Achille, le fils de Thétis, fille elle-même de Nérée. Cette circonstance du mariage supposé avec Achille est une des plus pénibles au cœur d'Iphigénie, qui la rappelle pour la seconde fois. Cf. v. 25.

218. Ἀξείνου. Cf. v. 124-125, note.

219. Δυσχόρτους οἶκους, des contrées stériles (sans bocages), par opposition aux bocages, χόρτων, dont il est question v. 134. D'autres éditeurs écrivent συγχόρτους, voisines (du Pont-Euxin).

220. Ἀγαμος ἄτεκνος, ἀπολις ἄφιλος, redoublement d'expressions très naturel ici ; tous les chagrins dont est gros le cœur d'Iphigénie lui remontent aux lèvres. De même dans *Oreste*, 310, Électre, pour détourner son frère de mourir, lui demande ce qu'elle deviendra, ἀνάδελφος, ἀπάτωρ, ἄφιλος.

220'. Ἀ μναστευθεῖς' ἐξ Ἑλλάνων. Ce vers ne convient guère mieux ici que plus haut, soit avant le vers 209 (ἀν πρωτόγονον...),

οὐ τὰν Ἄργει μέλπους' Ἥραν
οὐδ' ἱστοῖς ἐν καλλιφθόγγοις
κερκίδι Παλλάδος Ἀθίδος εἰκὼ
καὶ Τιτάνων ποικίλλουσ', ἀλλ'
αἰμόρραντον δυσφόρμιγγα
ξείνων αἰμάσσουσ' ἄταν [βωμούς],
οἰκτρὰν τ' αἰαζόντων αὐδὰν,
οἰκτρὸν τ' ἐκβαλλόντων δάκρυον.
Καὶ νῦν κείνων μὲν μοι λάθα,

225

soit avant le vers 210 (Λήδας...), où différents éditeurs l'ont placé, en l'appliquant à Clytemnestre, d'après les manuscrits. — Ἐξ, avec le complément du verbe passif : même sens que ὑπό.

221. Ἥραν, Héra (Juno), particulièrement honorée à Argos, à Sparte et à Mycènes. Ἥτοι ἐμοὶ τρεῖς μὲν πολὺ φίλταταί εἰσι πολλῆς, Ἄργος τε Σπάρτη τε καὶ εὐρυάγεια Μυκῆνη, HOMÈRE, *Il.*, IV, 51-52. Cette allusion à la déesse que Clytemnestre appelle ailleurs (*Iphigénie à Aulis*, 739) la protectrice d'Argos, τὴν ἄνασσαν Ἀργείαν θεάν, est toute naturelle dans la bouche d'Iphigénie; l'allusion plus longue à Pallas Athénè décède le poète athénien.

222. Ἱστοῖς καλλιφθόγγοις, le métier qui rend un son agréable (... *sonum non ingratum in texendo... puellis studiose texentibus*, [Klotz]) quand la navette exécute son mouvement de va-et-vient. Cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 294, *Arguto conjux percurrit pectine telas*.

223-224. Παλλάδος — ποικίλλουσα. Il s'agit ici du *peplos* tissé par les jeunes filles d'Athènes pour parer la statue de Pallas, que l'on portait processionnellement au temple de la déesse pendant la fête des grandes Panathénées, célébrée tous les cinq ans. Sur ce voile étaient représentés les exploits de Pallas

dans la guerre des dieux contre les géants. Voir *Hécube*, 466 et sq. Cf. VIRGILE, *Ciris*, 29 et sq., *Ergo Palladis texuntur in ordine pugnae, Magna Giganteis ornantur pepla tropæis*, etc.; et HORACE, *Odes*, III, IV, 53 et sq., *Sed quid Typhæus et validus Mimas... evolsisque truncis Enceladus jaculator audax Contra sonantem Palladis ægida Possent ruentes?* — Εἰκὼ... ποικίλλουσα, c.-à-d. ποικίλην ποιοῦσα, comme en latin *variare* pour *varium facere*. Cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 441, *Ille (sol) ubi nascentem maculis variaverit ortum*.

225-228. Αἰμόρραντον — δάκρυον. Aux cérémonies brillantes et gracieuses du culte grec, Iphigénie oppose tristement les rites affreux du culte barbare dont elle est devenue la prêtresse. — Αἰμόρραντον ἄταν, le destin (le meurtre) arrosé de sang; c'est αἰμόρραντον, qualifiant ἄταν, qui permet de donner ces deux mots pour complément à αἰμάσσουσα (versant le sang), comme on dirait αἰμάσσουσ' αἷμα. — Δυσφόρμιγγα, non accompagné de la lyre, c.-à-d. accompagné de cris douloureux qui forment un lugubre concert. Ce mot paraît opposé à καλλιφθόγγοις, v. 222. — Βωμούς est sans doute une glose.

229. Νῦν κείνων μὲν μοι λάθα (ἐστίν), maintenant j'oublie (je veux oublier) tous ces mal-

τὸ δ' ἄρα βαλόντα κλέω
 230 ἄλλω, ὃς ἔπειτα ἐκκλήσων
 ἐπὶ τοῦτο, ἐπὶ καὶ ἐπὶ τῶν
 οὐ γὰρ αὐτοῦ τὸς σπινὰς τ'
 ἄρα σπινὰς ὄρεται. 235

PREMIER ÉPISODE

ΚΟΡΟΣ

Καὶ μὴν ὃς ἄτις ἐλπίων ἑλπίστας
 230 ἔσθ' ἔστι, σπινῶν τί σπινῶν.

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Ἀγαμέμνωνος τε καὶ Κλυταιμνήστρας τέκνον,
 235 ἡμῶν κτενὸς ἔξ ἐμῶν κτενῶν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί δ' ἔστι τοῦ παρόντος ἐκπλήστων λόγου; 240

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Ἦκουσιν εἰς γῆν, κυανέαν Συμπληγάδα

heure pauvre; Iphigénie ne veut plus
 pleurer qu'à pleurer son frère.

230. Ἀμαυόντα, même sens que
 ἑλπίστας, v. 128.

232, ἔστι βρέφος, comme v.
 234, ce qui fait croire à certains
 critiques que ces mots, superflus
 d'ailleurs, ne sont ici qu'une inter-
 polation. Peut-être le poète insiste-
 t-il autant sur le jeune âge d'Oreste
 quand Iphigénie l'a quitté, pour
 bien établir qu'elle est incapable
 de reconnaître les traits de son
 frère.

238. Σκηπτουῶν, proprement
portia-sceptro, rid., c.-à-d. ici : que
 se naissant appelé à porter le
 sceptre.

240. Καὶ μὴν, forme adoptée
 par les poètes tragiques pour annon-

cer l'entrée en scène d'un nouveau
 personnage. — Ἀκτὶς ἐκλίστων
 ἑλπίστας. Le berger entrant sans
 doute par le côté qui regardait la
 mer, ce qui faisait supposer qu'il
 venait du rivage; en réalité, il vient
 de chez le roi (cf. v. 233-234), dont
 il apporte les ordres.

240. Τί δ' ἔστι... ἐκπλήστων;
 La forme composée ἔστιν ἐκπλήσ-
 των équivalant à ἐκπλήσσει, avec
 cette nuance, toutefois, qu'elle met
 mieux en relief le sujet qui fait
 l'action exprimée par le participe.
 — Ἐκπλήσσω, dans le sens de
détourner de, se construit avec un
 régime indirect au génitif qui dé-
 pend de ἐκ. — Ici λόγος signifie
 moins la parole que la pensée même.
 241. Κυανέαν. Cet adjectif,

πλάτῃ φυγόντες, δίπτυχοι νεανίαί,
 θεᾶ φίλον πρόσφαγμα καὶ θυτήριον
 Ἀρτέμιδι. Χέρνιθας δὲ καὶ κατάργματα
 οὐκ ἂν φθάνοις ἂν εὐτρεπῇ ποιουμένη. 245
 Χρόνιοι γὰρ ἤκουσ' οἷδ' ἐπεὶ βωμὸς θεᾶς 258
 Ἑλληνικαῖσιν ἐξεφοινίχθη ῥοαῖς. 259

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ποδαποί; τίνος γῆς σχῆμ' ἔχουσιν οἱ ξένοι;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Ἕλληνας · ἐν τοῦτ' οἶδα κοῦ περαιτέρω.

s'appliquant à tout objet d'un bleu sombre (la mer, comme v. 393; les nuages, comme dans HOMÈRE, *Odys.*, XII, 74-75, νεφέλη... κυανέη, etc.) et qualifiant ici les Symplégades, servait également à les nommer : on disait les Symplégades ou les Cyanées. — Συμπληγάδα. Le pluriel était plus usité.

242. Πλάτῃ, l'extrémité plate de la rame, et, par suite, le navire. Cf. v. 1445. — Δίπτυχοι équivalant ici à δύο, comme τρίπτυχοι à τρεῖς, *Oreste*, 1513, λαιμοῦς... τριπτύχους. Cf. OVIDE, *Métam.*, VIII, 452, *triplices... sorores*, et 481, *deæ triplices*.

243. Πρόσφαγμα καὶ θυτήριον. Ces deux mots font presque pléonasme, à moins que πρόσφαγμα ne désigne plus spécialement soit l'immolation devant l'autel (Klausen), soit les cérémonies préliminaires du sacrifice, et θυτήριον le sacrifice même.

244. Κατάργματα. Cf. v. 40, note.

245. Οὐκ ἂν φθάνοις — ποιουμένη, tu ne saurais les préparer trop tôt, c.-à-d. hâte-toi de les préparer; dans cette locution, familière à Euripide, l'optatif avec ἂν est l'équivalent d'un impératif. Cf.

Héraclides, 721, φθάνοις δ' ἂν οὐκ ἂν τοῖσδε σὸν κρύπτων δέμας. — La répétition emphatique de ἂν n'est pas moins fréquente. Cf. *Hécube*, 742; *Héraclides*, 721, etc.

258-259. Χρόνιοι — ῥοαῖς. Ces deux vers, ordinairement attribués à Iphigénie, et placés à la suite du vers 257 (τρόπῳ — θέλω), ont été reportés ici par Wecklein. Ils semblent mieux convenir, en effet, au berger sauvage; comment la jeune fille, qui se plaignait naguère encore (v. 36-37, v. 224-228) d'avoir à présider aux fêtes sanglantes d'Artemis, paraîtrait-elle regretter maintenant qu'il se soit écoulé un si long intervalle depuis que l'autel de la déesse a été arrosé de sang grec? — Ἐπεὶ équivalant ici à ἀφ' οὗ, ex quo. Cf. *Andromaque*, 29, ἐπεὶ δὲ τὴν Λάκαιναν Ἑρμιόνην γαμεῖ, *Médée*, 26, etc.

246. Τίνος γῆς σχῆμ' [(Monk) au lieu du texte ὄνομ' (ὄνομα)] ἔχουσιν; de quel pays est le costume qu'ils portent?

247. Ἕλληνας (Wecklein, au lieu du texte Ἕλληνες), employé comme adjectif avec un nom féminin (γῆς sous-entendu), comme au v. 341 (voir note) et au v. 495.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐδ' ὄνομ' ἀκούσας οἶσθα τῶν ξένων φράσαι;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Πυλάδης ἐκλήζεθ' ἄτερος πρὸς θατέρου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τοῦ ξυζύγου δὲ τοῦ ξένου τί τοῦνομ' ἦν; 250

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Οὐδεὶς τόδ' οἶδεν · οὐ γὰρ εἰσηκούσαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πῶς δ' εἶδετ' αὐτοὺς κἀντυχόντες εἴλετε;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Ἀκραις ἐπὶ ῥηγμῖσιν ἄξένου πόρου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ τίς θαλάσσης βουκόλοις κοινωνία;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Βοῦς ἦλθομεν νίψοντες ἐναλίχ δρόσῳ. 255

248. **Φράσαι**, infinitif explicatif, *de façon à pouvoir le dire*. Cf. VIRGILE, *Én.*, V, 262, *donat habere viro*.

249. **Πυλάδης ἐκλήζετο**. Iphigénie ignore l'existence de son cousin; elle-même le dira, mais beaucoup plus loin, v. 920; et le spectateur, qui ne sait pas qu'elle l'ignore, pourrait s'étonner que le nom de Pylade, prononcé devant elle, ne la frappe point. De là, peut-être, l'utilité des vers 59 et 60, qu'un grand nombre de critiques considèrent comme interpolés. Voir v. 59-60, note. D'autre part, en faisant nommer Pylade, le poète reporte tout l'intérêt sur celui des deux étrangers dont le nom reste enveloppé de mystère (Hermann). — Ἀτερος et θατέρου, pour ὁ ἕτερος et τοῦ ἑτέρου.

250. **Τοῦ ξυζύγου δὲ τοῦ**

ξένου. Pour éviter cette construction équivoque (deux génitifs de même genre et de même nombre, dont le second dépend du premier), Elmsley écrit τῷ ξυζύγῳ, le datif convenant mieux d'ailleurs ici comme régime de ἦν.

252. **Κἀντυχόντες**, crase pour καὶ ἐντυχόντες (s.-ent. αὐτοῖς), *les ayant rencontrés*. Cette leçon semble plus conforme au caractère d'Iphigénie que la leçon καὶ τυχόντες (s.-ent. αὐτῶν), *ayant eu la bonne fortune de les rencontrer*. Cf. v. 258-259, note.

253. Ἀξένου. Cf. v. 124-125, note. — Πόρου équivalant à πόντου en tant que *route des navires*. Cf. Αἰγαῖον πόρον, *Troyennes*, 82; Ἴόνιον πόρον, PINDARE (éd. Bergk), *Néméennes*, IV, 86, et ὑγρὰ χέλευθα, HOMÈRE, *Il.*, I, 312.

255. **Δρόσῳ**, comme en latin

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐκεῖσε δὴ ἴπανελθε, πῶς νιν εἴλετε
τρόπῳ θ' ὁποῖω · τοῦτο γὰρ μαθεῖν θέλω.

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Ἐπεὶ τὸν εἰσρέοντα διὰ Συμπληγάδων 260
βοῦς ὕλοφορβούς πόντον εἰσεβάλλομεν,
ἦν τις διαρρῶξ κυμάτων πολλῶ σάλῳ
κοιλωπὸς ἄγμος, πορφυρευτικαὶ στέγαι.

Ἐνταῦθα δισσοὺς εἶδέ τις νεανίας 265
βουφορβὸς ἡμῶν, κἀνεχώρησεν πάλιν
ἄκροισι δακτύλοισι πορθμεύων ἶχνος.

Ἐλεξε δ' · « Οὐχ ὁρᾶτε; δαίμονές τινες

rore pour aqua. Cf. v. 1192; *Hippolyte*, 127, ποταμὶα δρόσῳ, *Andromaque*, 167, Ἀχελῷου δρόσον, *Ion*, 117, δρόσοι... ἱεραί, HORACE, *Odes*, III, IV, 61, rore puro Castaliæ; VIRGILE, *Géorg.*, I, 385, *Certatim largos humeris infundere rores*, et IV, 431, *rorem late dispersit amarum*.

256. Ἰπανελθε pour ἐπανελθε. — Νιν ici pour αὐτούς.

261. Ὑλοφορβούς, par allusion au mode habituel de pâturage; on sait combien les bestiaux sont friands des jeunes pousses. Cf. HÉSIODE, *Œuvres et Jours*, 591, et VARRON, *de Re rustica*, II, v. — Πόντον εἰσεβάλλομεν, nous les poussions pour les faire entrer dans la mer, comme on les pousse pour les faire entrer dans le champ à labourer. Cf. βοῦς εἰς ἀρούρας εἰσβαλὼν, *Électre*, 79.

262-263. Ἦν τις — στέγαι. A la manière des esprits simples et selon la coutume épique, le berger interrompt son récit, dès le début, par une description locale faisant digression. Même langage incohérent, prêté au messager dans *Hippolyte*, 1198 et sq. : Ἐπεὶ δ' ἔρη-

μον χῶρον εἰσεβάλλομεν, ἀκτὴ τις ἐστι... — Πορφυρευτικαὶ στέγαι, grottes servant d'abris aux pêcheurs de coquillages à pourpre : ils y attendaient le moment de relever leurs filets.

266. Ἀκροισι δακτύλοισι, c.-à-d. ἀκροποδητί, *summis pedum digitis*, moins par hâte de fuir que par respect pour les étrangers dans lesquels le berger croit voir des dieux. Cf. *Bacchantes*, 709. — Πορθμεύων. Ce terme maritime, très usité dans la poésie grecque pour exprimer par métaphore soit la marche d'une personne, comme ici et v. 936 et 1435; soit la marche d'un astre à travers le ciel, τίς ποτ' ἄρ' ἀστὴρ ὅδε πορθμεύει; *Iphigénie à Aulis*, 6, a été employé plus figurativement encore dans *Oreste*, 1032, εἰς δάκρυα πορθμεύουσ' ὑπόμνησιν κακῶν, *amenant jusqu'aux larmes le souvenir de mes maux*.

267. Δαίμονές τινες. Par suite de leur religion anthropomorphe, les anciens étaient disposés à considérer comme des dieux les hommes dont l'aspect dénotait une nature supérieure.

θάσσουσιν οἶδε. » Θεοσεβῆς δ' ἡμῶν τις ὦν
ἀνέσχε χεῖρε καὶ προσεύξατ' εἰσιδῶν ·

« ὦ ποντίας παῖ Λευκοθέας, νεῶν φύλαξ, 270

δέσποτα Παλαῖμον, ἵλεως ἡμῖν γενοῦ,

εἵτ' οὖν ἐπ' ἀκταῖς θάσσετον Διοσκόρω,

ἥ Νηρέως ἀγάλμαθ', ὅς τὸν εὐγενῇ

ἔτικτε πεντήκοντα Νηρήδων χορόν. »

Ἄλλος δέ τις μάταιος, ἀνομία θρασὺς, 275

ἐγέλασεν εὐχαῖς, ναυτίλους δ' ἐφθαρμένους

θάσσειν φάραγγ' ἔφασκε τοῦ νόμου φόβῳ,

269. Ἀνέσχε χεῖρε, *il tendit les deux mains* (renversées en arrière dans l'attitude de la prière, ὑπτίῳ). Cf. VIRGILE, *Én.*, III, 176-177, *tendoque supinas Ad caelum cum voce manus*.

270-271. Παῖ Λευκοθέας, ... Παλαῖμον. Ino s'étant précipitée dans les flots avec son fils Mélécerte pour échapper à son mari Athamas, devenu furieux, la mère et l'enfant furent admis au nombre des dieux marins, sous les noms de Leucothoë et de Palæmon. Voir OVIDE, *Métam.*, IV, 527-541. Leucothoë paraît être la *Matuta* des Latins, et Palæmon leur *Portunus* (cf. VIRGILE, *Én.*, V, 241). — ἵλεως ἡμῖν γενοῦ. Cet appel à la protection divine s'adresse aussi bien à Διοσκόρω, v. 272, et à Νηρέως ἀγάλματα, v. 273, qu'à Παλαῖμον.

272. Εἵτε... θάσσετον Διοσκόρω équivalent à l'invocation directe ἥ θάσσοντε Διοσκόρω, avec une nuance de doute : *ou bien vous, Dioscures* (Castor et Pollux), *si c'est vous toutefois qui êtes assis*... Cf. εἴ τις pour ὅστις, *si quis* en latin.

273. Ἦ, pour εἵτε, correspond à εἵτε dans le membre de phrase qui précède. — Νηρέως ἀγάλματα, les petits-fils de Nérée, ses dé-

lices. On a comparé τέκνον δόμων ἀγάλμα, ESCHYLE, *Agamemnon*, 207, et Κηδμεῖας νύμφας ἀγάλμα, SOPHOCLE, *Antigone*, 1115. Les barbares Tauriens adressent leurs prières à des dieux grecs. Cf. v. 1174, où Thoas invoque Apollon.

274. Πεντήκοντα Νηρήδων χορόν. Sur ces cinquante filles de Nérée et de Doris, fille de l'Océan, voir HOMÈRE, *Il.*, XVIII, 37-49; HÉSIODE, *Théogonie*, 240 et sq., etc. Virgile nomme quelques Néréides dans l'épisode d'Aristée, *Géorg.*, IV, 336 et sq.

275. Μάταιος, *vain, superbe*, au sens des saintes Écritures, est opposé à θεοσεβής, v. 268. — Ἀνομία θρασὺς, *impietate ferax*, ἀνομία désignant le manque de respect pour les traditions religieuses qui font loi.

276. Ἐγέλασεν εὐχαῖς, *opposuit risum precibus*. Cf. SOPH., *Ajax*, 959, γελᾷ δὲ σοῖσι μαινομένοις ἄχεσιν πολὺν γέλωτα. — Ἐφθαρμένους, *perdus en mer, naufragés*. Cf. *Hélène*, 773-774, πόσον χρόνον πόντου ἐπὶ νώτοις ἄλιον ἐφθείρου πλάνον;

277. Θάσσειν φάραγγα. Au vers 272, θάσσειν est employé intransitivement, comme en prose, avec le complément indirect ἐπ' ἀκταῖς. Ici θάσσειν est construit

κλύοντας ὡς θύοιμεν ἐνθάδε ξένους.

Ἔδοξε δ' ἡμῶν εὖ λέγειν τοῖς πλείοσιν,

θηρᾶν τε τῇ θεῷ σφάγια τὰπιχώρια.

280

Κᾶν τῷδε πέτραν ἄτερος λιπὼν ξένοιν

ἔστη χάρα τε διετίναξ' ἄνω κάτω

κ'ἀπεστέναξεν ὠλένας τρέμων ἄκρας,

μανίαις ἀλαίνων, καὶ βοᾷ κυναγὸς ὥς ·

« Πυλάδῃ, δέδορκας τήνδε; Τήνδε δ' οὐχ ὄρᾳς 285

Ἄιδου δράκαιναν, ὥς με βούλεται κτανεῖν

δειναῖς ἐχίδναις εἰς ἔμ' ἐστομωμένη;

Ἢ δ' ἐκ τρίτων αὖ πῦρ πνέουσα καὶ φόνον

poétiquement, ainsi que plusieurs verbes exprimant l'idée de séjour, avec l'accusatif du nom marquant la position, la place, la posture; cf. ὦ γύναι, ἃ Θέτιδος δάπεδον καὶ ἀνάκτορα θάσσεις, *Andromaque*, 117; ἵξει θρόνον, *ESCHYLE, Agamemnon*, 982-983; τίνας ποθ' ἔδρας τάσδε μοι θαάζετε; *SOPH., Œdipe-roi*, 2. — Τοῦ νόμου, la loi barbare dont il est question v. 38.

280. *Θηρᾶν*. Il faut sous-entendre ἔδοξε dans le sens de *visum est*, il nous parut bon, quoique ce verbe exprimé v. 279 signifie *visus est*, il sembla (sujet ἄλλος, v. 275). Sur ces changements de construction, voir v. 44, note. — Τὰπιχώρια, pour τὰ ἐπιχώρια, *domestica, popularia*.

281. *Κᾶν*, pour καὶ ἐν. — Πέτραν, la roche creuse mentionnée v. 268, κοιλωπὸς ἀγμός.

283. ὠλένας ἄκρας, les extrémités des bras, c.-à-d. les mains. Au v. 966, ὠλένη (*ulna*) seul paraît signifier la main.

284. Μανίαις ἀλαίνων, *vagatus præ furore*. C'est le châtiement dont l'avait menacé le vieux Tyn-dare, μανίαις ἀλαίνων καὶ φόβοις, *Oreste*, 532. — Κυναγὸς ὥς, semblable à un chasseur qui pousse des

cris d'appel à ses compagnons ou à ses chiens (Köchly) en voyant surgir quelque bête menaçante, Oreste, à l'apparition des Érinyes, réclame l'assistance de Pylade. Le berger emprunte son image aux spectacles qui lui sont familiers. Hermann écrit κυναγόν, se rapportant à τήνδε, v. 285, l'Érinnye par laquelle Oreste se croit poursuivi, comme le gibier traqué par le chasseur. Κυναγὸς est l'ancienne forme attique pour κυνηγός. Cf. v. 1339 et 1433, note.

285. Δέδορκας. Ce parfait du verbe poétique δέρκομαι est employé dans le sens du présent. Oreste croit voir trois Érinyes : c'était le nombre ordinaire. Ailleurs, v. 968-970, elles sont représentées comme bien plus nombreuses.

287. Δειναῖς ἐχίδναις εἰς ἔμ' ἐστομωμένη, pointant sur moi, comme autant de lames aiguës, ses redoutables vipères. Ἐστομωμένη, épointée, aiguisée, d'après un sens particulier de στόμα, pointe, στόμα μαχαίρας, la pointe d'une épée (Seidler et autres). Paley, s'en tenant au sens premier de στόμα, bouche, traduit : la bouche armée de vipères.

288. Ἐκ τρίτων αὖ (Kirchhoff), en troisième lieu, c.-à-d. la

παίει σιδήρω, λαγόνας εἰς πλευράς θ' ἰεῖς,
δοκῶν Ἑρινῦς θεᾶς ἀμύνεσθαι τάδε,
ὥσθ' αἱματηρὸν πέλαγος ἐξανθεῖν ἄλός.

300

Κὰν τῷδε πᾶς τις, ὡς ὄρᾳ βουφόρβια
πίπτοντα καὶ πορθούμεν', ἐξωπλίζετο,
κόχλους τε φουσῶν συλλέγων τ' ἐγχωρίους
πρὸς εὐτραφεῖς γὰρ καὶ νεανίας ξένους

298. ΠΑΙΕΙ ΣΙΔΗΡΩ, sous-ent. μόσχους. La fureur d'Oreste rappelle celle d'Ajax : même acte de folie, même carnage d'animaux inoffensifs ; l'un croit se défendre contre les Érinyes ; l'autre croit immoler les Grecs à sa vengeance. Voir SOPHOCLE, *Ajax*, 92 et sq. — ΛΑΓΟΝΑΣ Εἰς ΠΛΕΥΡΑΣ τε, pour Εἰς ΛΑΓΟΝΑΣ ΠΛΕΥΡΑΣ τε. Souvent, en poésie, des mots communs à deux membres de phrase sont reportés dans le second. Cf. v. 379 ; *Phéniciennes*, 381, οὕτω δὲ τάρβος εἰς φόβον τ' ἀφικόμην, SOPHOCLE, *Œdipe-roi*, 734, Δελφῶν καὶ πὸ (καὶ ἀπὸ) Δαυλίας. — ΛΑΓΟΝΑΣ, plutôt *les flancs*, et ΠΛΕΥΡΑΣ, *les côtes* (perçant les flancs en plongeant son épée entre les côtes). — Ἰεῖς, sous-ent. σιδήρον, *immittens gladium*.

299. ΤΑΔΕ équivaut ici à οὕτως, ὧδε, et détermine ἀμύνεσθαι.

300. Αἱματηρόν. Cet adjectif, comme la plupart des épithètes en poésie, doit se construire après le verbe dont il complète l'idée et décrit l'effet : ὥστε πέλαγος ἄλός ἐξανθεῖν αἱματηρόν, *ut mare effloresceret sanguinolentum*. — ΠΕΛΑΓΟΣ ἈΛΟΣ, sorte de pléonasme assez fréquent pour désigner la mer. Cf. *Troyennes*, 88, πέλαγος Αἰγαίας ἄλός.

301 et sq. Πᾶς τις, comme *tout un chacun* en français. — Rien de plus naturel que le caractère de ces bergers dépeint par l'un d'entre eux. Loin de se donner pour des

héros, ils avouent leur pusillanimité, ils se savent et se disent impropres à combattre, v. 305 ; leur premier sentiment est la terreur, qui paralyse : ils attendent passivement la mort, v. 295. C'est seulement le spectacle de leurs troupeaux saccagés qui les incite à résister, et encore ne le font-ils qu'à distance, après avoir réuni une foule de compagnons, v. 306, et vu l'un des étrangers tombé à terre fort à propos, ajoutent-ils, v. 309. Qu'Oreste se relève et que, suivi de Pylade, il s'élance le fer à la main, voilà les bergers en fuite. Leur nombre finit pourtant par avoir raison des deux héros dont les épées ont pu être brisées à coups de pierres, et dont les corps fléchissent de fatigue, v. 331-333 ; mais, comme le dit le narrateur naïf, v. 330, ce n'est pas par un acte de courage qu'ils réussissent à s'emparer d'eux. Ces détails devaient flatter l'amour-propre national : deux Grecs suffisaient à jeter l'épouvante parmi la multitude des barbares !

303. Κόχλους τε... συλλέγων τε... Quoique les deux membres de phrase soient réunis par τε, il y a subordination de l'un à l'autre : les bergers soufflent dans les conques pour rassembler les gens du pays. — Ces conques étaient les instruments d'appel dont se servaient naturellement les barbares qui habitaient les côtes de la mer.

304. Νεανίας, employé ici adjectivement. Cf. νεανίας ὅμοιοι.

φαύλους μάχεσθαι βουκόλους ἡγούμεθα.
 Πολλοὶ δ' ἐπληρώθημεν ἐν μικρῷ χρόνῳ.
 Πίπτει δὲ μανίας πίτυλον ὁ ξένος μεθείς,
 στάζων ἀφρῶ γένειον · ὥς δ' ἐσείδομεν
 προὔργου πεσόντα, πᾶς ἀνὴρ ἔσχευ πόνον
 βάλλων ἀράσσω· ἄτερος δὲ τοῖν ξένοιν
 ἀφρόν τ' ἀπέψη σώματός τ' ἐτημέλει

305

310

Hélène, 1562; νεανίας λόγους, *Alceste*, 679.

305. Φαύλους μάχεσθαι. Les Grecs mettent souvent l'infinitif après les adjectifs indiquant la disposition, la capacité au moyen de laquelle s'est faite l'action exprimée par le verbe. Même construction dans la poésie latine : cf. VIRGILE, *Bucol.*, X, 32-33, *solī cantare peritī Arcades*.

306. Πολλοὶ δ' ἐπληρώθημεν, c.-à-d. ἐπληρώθημεν ὥστε πολλοὶ εἶναι, *numerus nostror ad multitudinem expletus est*. Cf. *Andromaque*, 1097, ἀρχαί τ' ἐπληροῦντ' εἰς τε βουλευτήρια.

307. Μανίας πίτυλον, *un coup de folie*. Πίτυλος, proprement : *le bruit de la rame qui frappe l'eau*, puis le coup de rame, le travail de la rame, cf. v. 1050 et 1346; par analogie, le bruit du vin versé dans une coupe, τοῦ νῦν σκυθρωποῦ μεθορμιεῖ σε πίτυλος ἐμπεσῶν σκύφου, *Alceste*, 797-798; l'écoulement des larmes, πολλῶν δακρύων ἔσται πίτυλος, *Hippolyte*, 1464; les mouvements violents du corps, et en particulier les coups sur la tête et sur la poitrine pendant les cérémonies funèbres, ἄρασσ' ἄρασσε χρᾶτα πιτύλους διδοῦσα χειρὸς, ἰὼ μοί μοι, *Troyennes*, 1235-1236; l'attaque à coups de lance, πίτυλος Ἀργείου δορός, *Héraclides*, 834; enfin les mouvements désordonnés de la pensée, les accès de peur, de folie, accompagnés de gestes véhé-

ments, comme ici. Cf. *Hercule furieux*, 816, ἄρ' εἰς τὸν αὐτὸν πίτυλον ἤχομεν φόβου;

308. Στάζων ἀφρῶ γένειον, *ayant le menton dégouttant d'écume*; ce complément à l'accusatif, joint aux verbes intransitifs, indique la partie du sujet à laquelle s'applique l'idée exprimée par le verbe. Cf. ESCHYLE, *Euménides*, 41-42, αἶματι στάζοντα χεῖρας, SOPHOCLE, *Philoctète*, 7, νόσῳ καταστάζοντα διαβόρῳ πόδα.

309. Προὔργου (crase, pour πρὸ ἔργου), qui se dit proprement de tout ce qui concourt au succès d'une entreprise, équivalent donc ici à *commode, opportune* en latin, heureusement pour nous (pour que nous puissions nous rendre maîtres des étrangers).

310. Βάλλων ἀράσσω. Ces deux participes de même sens, rapprochés sans lien, expriment une seule idée qui prend ainsi plus de force. Cf. *Andromaque*, 1152-1154, ὥς δὲ πρὸς γαῖαν πίτνει, τίς οὐ σίδηρον προσφέρει, τίς οὐ πέτρον βάλλων ἀράσσω; SOPHOCLE, *Philoctète*, 11, βοῶν στενάζων.

311. Ἀπέψη (Elmsley), au lieu de ἀπέψα. Chez les Attiques, les contractions du verbe ψάω (usité surtout dans les composés) se faisaient en η plutôt qu'en α. Cf. περιψῆν, ARISTOPHANE, *Cheraltiers*, 909. Même usage général pour les verbes ζάω, χράομαι (χράω), πεινώ, διψάω, κνάω, σμάω.

πέπλων τε προυκάλυπτεν εὐπήνους ὑφάς,
καραδοκῶν μὲν τὰπιόντα τραύματα,
φίλον δὲ θεραπεύεισιν ἄνδρ' εὐεργετῶν.

Ἐμφρων δ' ἀνάξας ὁ ξένος πεσήματος
ἔγνω κλύδωνα πολεμίων προσκείμενον

καὶ τὴν παροῦσαν συμφορὰν αὐτοῖν πέλας,
ῥμωξέθ' · ἡμεῖς δ' οὐκ ἀνίεμεν πέτροις
βάλλοντες, ἄλλος ἄλλοθεν προσκείμενοι.

Οὐ δὴ τὸ δεινὸν παρακέλευσμ' ἠκούσαμεν ·

« Πυλάδη, θανούμεθ', ἀλλ' ὅπως θανούμεθα
κάλλισθ' · ἔπου μοι, φάσγανον σπάσας χερί. »

Ὡς δ' εἶδομεν δίπαλτα πολεμίων ξίφη,

312. Προυκάλυπτεν εὐπή-
νους ὑφάς, *il tendait en avant
son manteau d'un fin tissu* (pour
protéger Oreste). Même emploi du
simple καλύπτω, HOMÈRE, *Il.*, V,
315, πρόσθε δὲ οἱ πέπλοιο φαι-
νοῦ πτύγμ' ἐκάλυψεν. Le quali-
catif εὐπηνος (cf. v. 814 et 1465)
n'est pas superflu ici : la finesse du
vêtement, remarquée par les ber-
gers qui le prenaient pour cible
(Wecklein), désignait les étran-
gers comme des gens de marque.

313. Καραδοκῶν, *épiant, le
cou tendu* (pour voir ou pour écou-
ter). Cf. *Troïennes*, 93-94, καρ-
δόκει ὅταν στράτευμ' Ἀργεῖον
ἐξίη κάλως, et *Rhéus*, 144, σάλ-
πιγος αὐδὴν προσδοκῶν καρ-
δόκει.

315. Ἀνάξας... πεσήματος,
se relevant de sa chute, c.-à-d. de
la position dans laquelle il se trou-
vait depuis sa chute.

316. Κλύδωνα πολεμίων, *un
flot d'ennemis*, métaphore fréquente.
Cf. *Ion*, 60, πολέμιος κλύδων,
Suppliants, 474-475, et dans un
sens plus figuré encore, *Hercule
furieux*, 1091-1092, ὥς δ' ἐν κλύ-
δωνι καὶ φρενῶν ταραγμάτι πέ-
πτωκα δεινῶ.

317. Πέλας forme avec παροῦ-
σαν une sorte de pléonasme (*prope
adessu*). Cf. *Oreste*, 208, παροῦσα
πέλας.

318-319. Πέτροις βάλλοντες,
sous-ent. αὐτούς, *les attaquant à
coups de pierres*. Cf. v. 326. On re-
trouve dans le récit du messager à
Thoas, v. 1376, un autre exemple
de cette prudente attaque à dis-
tance.

320. Οὐ δὴ, *ibi vero, tum vero*
(Wecklein). Cf. οὐ δὴ χρεμαστὴν
τὴν γυναῖκα ἐσεῖδομεν, SOPHOCLE,
Œdipe-roi, 1263. — Τὸ δεινὸν
παρακέλευσμα. Ici l'article cor-
respond à *ille* en latin : *terribilem
illam exhortationem*, l'exhortation
qui retentit encore terriblement à
mes oreilles. Cf. v. 924 et 1366,
Bacchantes, 760, τὸ δεινὸν ἦν
θέαμ' ἰδεῖν.

321-322. Ὅπως θανούμεθα
κάλλιστα, *mourons bravement*,
avec l'ellipse de *σκόπει* ou *ὄρα*.
Sans doute y a-t-il un souvenir
ironique de ce vers dans ARISTO-
PHANE, *Chevaliers*, 80-81, σκόπει
ὅπως ἀποθάνωμεν ἀνδρικότατα.

323. Δίπαλτα, *a duobus vibra-
ta*, les épées brandies par les deux
étrangers.

φυγῇ λεπαίας ἐξεπίμ.πλαμεν νάπας.

Ἄλλ', εἰ φύγοι τις, ἄτεροι προσκείμενοι 325
ἔβαλλον αὐτούς · εἰ δὲ τούσδ' ὥσαίᾱτο, ^{ν το}
αὐθις τὸ νῦν ὑπεῖκον ἤρασσον πέτροις.

Ἄλλ' ἦν ἄπιστον · μυρίων γὰρ ἐκ χειρῶν
οὔδεις τὰ τῆς θεοῦ θύματ' ἠτύχει βαλὼν.
Μόλις δέ νιν τόλμη μὲν οὐ χειρούμεθα, 330
κύκλω δὲ περιβαλόντες ἐξεκόψαμεν

πέτροισι χειρῶν φάσαν' · εἰς δὲ γῆν γόνυ
καμάτῳ καθεῖσαν. Πρὸς δ' ἄνακτα τῆσδε γῆς
κομίζομέν νιν. Ὁ δ' ἐσιδὼν ὅσον τάχος
εἰς χέρνιβας τε καὶ σφαγεῖ' ἔπεμπέ σοι. 335

325. **Εἰ φύγοι τις, ἄτεροι...**
Les bergers sont, pour ainsi dire, partagés en deux groupes qui, tour à tour, se succèdent dans l'attaque à coups de pierres et dans la fuite.

326. **Ὡσαίᾱτο** (pour ὥσχιν-το), 3^e p. pl. de l'optatif aoriste moyen épique et ionien de ὠθέω, *repousser*. Le sujet est πολέμιοι, ou ξένοι, sous-entendu; le régime, τούσδε, représente ἄτεροι.

327. **Τὸ νῦν ὑπεῖκον**, *qui modo fugiebat*. Τὸ ὑπεῖκον, pour οἱ ὑπεῖκοντες, est un collectif analogue à τὸ ἱππικόν pour οἱ ἱππεῖς, à τὸ βαρβαρικόν pour οἱ βάρβαροι, à τὸ Ἑλληνικόν pour οἱ Ἕλληνες, etc.; ainsi s'explique le pluriel du verbe ἤρασσον, dont le régime est τοὺς πολεμίους ou τοὺς ξένους, sous-ent. — Νῦν équivalant ici à ἀρτίως, *modo, nuper, paulo ante*. Cf. *Ion*, 1064, et *Hécube*, 1143-1144.

328. **Ἄπιστον**, *fide majus*, à peine croyable.

328-329. **Μυρίων γὰρ — βαλὼν**. Le berger semble insinuer qu'une intervention spéciale de la déesse empêcha les étrangers d'être atteints, malgré les coups innombrables dirigés contre eux, afin que

les victimes réservées à ses autels restassent intactes pour le sacrifice (Musgrave). — **Ἡτύχει βαλὼν**, *réussissait à atteindre*; on écrivait *ἦ* ou *εὐ* dans les temps à augment.

330. **Μόλις**, placé en tête de deux membres de phrase qui sont opposés par μὲν et par δέ, et dont le premier est négatif, porte spécialement sur le second.

331-332. **Ἐξεκόψαμεν** (Bothe) **πέτροισι χειρῶν φάσανα** (au lieu de ἐξεκλέψαμεν), *nous avons fait tomber les épées de leurs mains en les brisant à coups de pierres*; les coups de pierres, même lancés prudemment à distance, ne répondent guère à l'idée d'un acte furtif exprimée par le verbe ἐκκλέπτειν.

334. **Ὅσον τάχος**, *au plus vite*, pour τοσούτῳ τάχει ὅσον ἔξεστι.

335. **Χέρνιβας**, les libations d'eau lustrale. Cf. v. 58. — **Σφαγεῖα**. Le mot σφαγεῖον, qui signifie proprement : *le vase destiné à recevoir le sang des victimes* (vase appelé ἀμνίον par Homère, *Odys.*, III, 444), désigne ici le sacrifice même.

Εὐχου δὲ τοιάδ', ὦ νεᾶνί, σοι ξένων
σφάγια παρεῖναι · καὶ ἀναλίσκης ξένους
τοιούσδε, τὸν σὸν Ἑλλὰς ἀποτίσει φόνον
δίκας τίνουσα τῆς ἐν Αὐλίδι σφαγῆς.

ΧΟΡΟΣ

Θαυμάστ' ἔλεξας τὸν φανένθ', ὅστις ποτὲ 340
Ἑλληνας ἐκ γῆς πόντον ἦλθεν ἄξενον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Εἶεν · σὺ μὲν κόμιζε τοὺς ξένους μολῶν ·
τὰ δ' ἐνθάδ' ἡμεῖς οἷα φροντιούμεθα.
ὦ καρδία τάλαινα, πρὶν μὲν εἰς ξένους

336-337. Εὐχου — παρεῖναι, *souhaite d'avoir toujours à offrir des victimes telles que ces étrangers.*

337. Ἀναλίσκης. Le verbe ἀναλίσκω (proprement : *dépenser*) est employé ici dans le sens de *faire périr* (*consumere* en latin). Cf. *Electre*, 681, οἵπερ γε σὺν σοὶ Φρύγας ἀνάλωσαν δορί.

339. Δίκας τίνουσα, proprement : *payant un châtement*. On disait δίκας τίνειν, comme διδόναι (*dare pœnas*). Cf. VIRGILE, *En.*, VI, 740. *Supplicia expendant.*

340. Θαυμάστ' ἔλεξας τὸν φανέντα, pour περὶ τοῦ φανέντος, comme ἀγαθὸν, κακὰ λέγε ντινά, pour περὶ τίνος. Cf. PLATON, *Criton*, VIII, οὐ φροντιστέον ὃ τι ἐροῦσιν οἱ πολλοὶ ἡμᾶς. Le singulier du participe φανέντα s'explique parce que c'est surtout d'Oreste que le berger a parlé. Wecklein écrit τὸν σφαλέντα, *celui qui est tombé*.

341. Ἑλληνας ἐκ γῆς. L'emploi de Ἑλλήνων comme adjectif avec un nom féminin est assez fréquent. Cf. v. 495, πατρίδος Ἑλληνας, *Iphigénie à Aulis*, 64-65, πόλιν Ἑλλήνα, *Héraclides*, 130, στολήν γ' Ἑλλήνα, *Eschyle, Agamemnon*, 1254, Ἑλλήνα φάτιν. — Πόν-

τον... ἄξενον. Cf. v. 124-125, note.

342. Εἶεν, forme de l'interjection εἶα. Cf. εἶτεν, ἔπειτεν, pour εἶτα, ἔπειτα.

343. Τὰ — φροντιούμεθα. Il faut construire : τὰ δ' ἐνθάδ' ἡμεῖς φροντιούμεθ' οἷα, s.-ent. ἔσται οὐ εἶναι πρέπει. Cette ellipse et surtout l'emploi du moyen φροντιούμεθα, au lieu de la forme active ordinaire φροντιούμεν, ont fait considérer le vers comme alloré (Elmsley). — Le futur en ἴω (au lieu de ἴσω) est presque de règle dans les verbes en ἴω.

344. ὦ καρδία τάλαινα. Cette interpellation à son propre cœur, dont on rencontre plus d'un exemple (*Oreste*, 466, ὦ τάλαινα καρδία ψυχὴ τ' ἐμή. *Alceste*, 837, ὦ πολλὰ τλάσσα καρδίη, *Homère, Odys.*, XX, 18, τέτλαθι δὴ, *κραδίη*), semble avoir été parodiée par ARISTOPHANE, *Acharniens*, 483-485, lorsque Dicæopolis, après son entrevue avec Euripide, s'écrit dans un monologue : ὦ θυμέ... ὦ τάλαινα καρδία. Cf. CORNFILLE, *Cinna*, I, 1, « Impatients desirs d'une illustre vengeance; » *Horace*, III, 1, « Prenons part, mon âme, en de telles disgrâces; » IV, IV, « Dégénérons, mon cœur, d'un si vertueux père. »

γαληνὸς ἦσθα καὶ φιλοικτίρμων αἰεὶ,
εἰς θοῦμόφυλον ἀναμετρομένη δάκρυ,
Ἕλληνας ἄνδρας ἡνίκ' εἰς χέρας λάβοις.

345

Νῦν δ' ἐξ ὀνείρων, οἷσιν ἡγριώμεθα
δοκοῦσ' Ὀρέστην μηκέθ' ἥλιον βλέπειν,
δύσνουν με λήψεσθ' οἷτινές ποθ' ἦκετε.

350

Καὶ τοῦτ' ἄρ' ἦν ἀληθές, ἡσθόμην, φίλαι.
οἱ δυστυχεῖς γὰρ τοῖσι δυστυχεστέροις

346. **Θοῦμόφυλον** (τὸ ὁμόφυλον), pour τὸς ὁμοφύλους. Cf. v. 327 et note. Les Grecs employaient volontiers ces neutres. — Ἀναμετρομένη, *demetiens*, *imperiens* en latin.

347. **Εἰς χέρας λάβοις**. Par rapport à la rectitude de l'image, le terme de χέρας est injustifiable ici, puisque Iphigénie s'adresse à son cœur. Mais au mot καρδία se substitue facilement l'idée de la personne même. Cf. *Médée*, 1244-1247, ὦ τάλαινα χεῖρ ἐμὴ, λάβε ξίφος, ... μηδ' ἀναμνησθῆς τέκνων, ... ὥς ἔτικτες. Une citation de Boissonade, reproduite par M. Weil, montre que nos meilleurs écrivains n'ont pas toujours évité ces incohérences. « La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la peine et fouler aux pieds les plaisirs. » FÉNELON, *Télémaque*, I.

348. **Οἷσιν ἡγριώμεθα**, par l'effet desquels nous avons été portée à des sentiments sauvages, de ἄγριος, comme en latin *efferrari de ferus*.

349. **Δοκοῦσα**, partic. au singulier, en apposition au sujet ἐγώ, impliqué dans le verbe au pluriel ἡγριώμεθα. Cette figure est assez fréquente en grec. Cf. v. 578-579, v. 1035-1036; *Hercule furieux*, 1206-1208, ἵκετεύομεν ἀμφὶ σὰν γυνεῖα δα... προσπίπνων πολλόν τε δάκρυον ἐκβαλόν.

351. **Καὶ τοῦτ' ἄρ' ἦν ἀλη-**

θές. La pensée porte sur ce qui suit, comme l'indique le mot γάρ du vers 352. L'imparfait ἦν, au lieu du présent : on reconnaît actuellement qu'une idée était vraie. Les grammairiens notent l'emploi analogue de l'aoriste en grec, ainsi que du parfait, ou même de l'imparfait en latin. Cf. *Médée*, 707, ἐὰ δ' Ἰάσων; οὐδὲ ταῦτ' ἐπήνεσα, *Troyennes*, 886-887, Ζεὺς... προσηυξάμην σε, *Hippolyte*, 859, Κύπρις οὐκ ἄρ' ἦν θεός, HORACE, *Épîtres*, I, iv, 6, *Non tu corpus eras sine pectore*, etc.

352-353. **Οἱ δυστυχεῖς** — οὐ φρονοῦσιν εὖ, *les malheureux, pour avoir eux-mêmes souffert, sont mal disposés envers les plus malheureux qu'eux*. Sans être entièrement satisfaisant, le sens paraît du moins intelligible avec la leçon *δυστυχεστέροις* (Wecklein), au lieu de *εὐτυχεστέροις*, qui ne s'applique guère aux étrangers condamnés à périr. Quel que soit le vrai texte, l'idée générale est que l'infortune endurecit le cœur, vérité tris ément confirmée par l'expérience. Wecklein cite QUINTE-CURCE, VI, x : *maligna est calamitas; et fere noxius, cum suo supplicio crucietur, acquiescit alieno*. Combien plus près du véritable idéal humain la noble pensée de Didon, qui apprend la pitié à l'école du malheur : *Non ignara mali, miseris succurrere disco*, VIRGILE, *Én.*, I, 630.

αὐτοὶ κακῶς πράξαντες οὐ φρονοῦσιν εὔ.
 Ἄλλ' οὔτε πνεῦμα Διόθεν ἦλθε πώποτε,
 οὐ πορθμῖς, ἥτις διὰ πέτρας Συμπληγάδας 355
 Ἑλένην ἀπήγαγ' ἐνθάδ', ἥ μ' ἀπώλεσεν,
 Μενελέων θ', ἔν' αὐτοὺς ἀντετιμωρησάμην,
 τὴν ἐνθάδ' Αὔλιν ἀντιθεῖσα τῆς ἐκεῖ,
 οὐ μ' ὥστε μόσχον Δαναΐδαι χειρούμενοι
 ἔσφαζον, ἱερεὺς δ' ἦν ὁ γεννήσας πατήρ. 360
 Οἴμοι· κακῶν γὰρ τῶν τότε οὐκ ἀμνημονῶ,
 ὅσας γενείου χεῖρας ἐξηκόντισα

354. Διόθεν, *venant du ciel*, de Ζεὺς, arbitre des vents et des tempêtes. Cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 418, *Jupiter uridus*.

355. Οὐ, au lieu de οὔτε, opposé à οὔτε du v. 354, forme assez fréquente chez les Tragiques, comme μή opposé à μήτε. Cf. v. 373.

355-356. Ἦτις... ἀπήγαγε, *quæ deduxerit* (Paley).

357. Ἐν' αὐτοὺς ἀντετιμωρησάμην, *afin que j'eusse pu en tirer vengeance à mon tour*. Cet aoriste indicatif avec ἵνα équivalent à la même forme verbale accompagnée de ἄν dans une proposition conditionnelle dont la proposition corrélatrice serait sous-entendue : *j'en aurais tiré vengeance* (s'ils avaient été amenés ici).

358. Τὴν ἐνθάδ' Αὔλιν, l'*Aulïs* d'ici, c.-à-d. le sacrifice d'Hélène et de Ménélas, qui aurait servi d'expiation à l'*Aulïs* de là-bas, τῆς ἐκεῖ, c.-à-d. au sacrifice d'Iphigénie.

359. Δαναΐδαι, employé par Euripide au lieu de Δαναοί. Cf. *Oreste*, 933; *Suppliantes*, 130, etc.

360. Ἐσφαζον, voir v. 27, note. — Ὁ γεννήσας πατήρ. Ce qualificatif, ajouté à πατήρ, montre toute l'amertume du cœur d'Iphigénie, que son propre père a sacrifiée. Même sentiment, exprimé

presque dans les mêmes termes par Clytemnestre s'adressant à sa fille, *Iphigénie à Aulïs*, 1177-1178, ἀπώλεσέν σ', ὃ τέκνον, ὃ φυτεύσας πατήρ αὐτὸς κτανών. Avec un seul mot *mis en sa place*, sans qualificatif d'aucune sorte, RACINE, *Iphigénie en Aulide*, III, v, produit un effet plus pathétique. « ARCAS. — Il (Agamemnon) l'attend à l'autel pour la sacrifier... — IPHIGÉNIE. — Mon père! »

362. Ὅσας... χεῖρας équivalent à ὁσάκις τὰς χεῖρας, *quoties manus* (Bothe). A la place d'adverbes abstraits, les poètes grecs et les poètes latins employaient volontiers des adjectifs concrets qualifiant les noms. Cf. CALLIMAQUE (édit. Schneider), décrivant la même scène, *Hymne à Diane*, 27, πολλὰς δὲ μᾶτην ἐτανύσσατο χεῖρας, *multas manus*, c.-à-d. *sæpe manus extendebat*; HOMÈRE, *Odys.*, II, 151, τινὰξάσθην πτερὰ πολλὰ, *multas alas quatitabant*, c.-à-d. *frequenter*; et OVIDE, *Métam.*, VI, 218-219, *campus Assiduus pulsatus equis*, au lieu de *assiduo*. — Γενείου χεῖρας ἐξηκόντισα, *j'ai jeté mes mains vers le menton de mon père*. Ce génitif implique une idée de but, de direction, d'appétence. Ἀκοντίζειν, proprement : *lancer* un trait, exprime l'intensité

γονάτων τε τοῦ τεκόντος ἐξαρτωμένη,
 λέγουσα τοιάδ' · « ὦ πάτερ, νυμφεύομαι
 νυμφεύματ' αἰσχροῦ πρὸς σέθεν · μήτηρ δ' ἐμέ 365
 σέθεν κατακτείνοντος Ἀργεῖαί τε νῦν
 ὕμνουσιν ὕμεναίοισιν, αὐλεῖται δὲ πᾶν
 μέλαθρον · ἡμεῖς δ' ὀλλύμεσθα πρὸς σέθεν.
 Ἄιδης Ἀχιλλεὺς ἦν ἄρ', οὐχ ὁ Πηλέως,
 ὃν μοι προτείνας πόσιν ἐν ἁρμάτων ὄχοις 370
 εἰς αἵματ' ἱερὸν γάμον ἐπόρθημευσας δόλω. »
 Ἐγὼ δὲ λεπτῶν ὄμμα διὰ καλυμμάτων

mouvement de supplication (assailir de prières); voir v. 1368-1370, note. Cf. *Bacchantes*, 664-665, αἱ τῆσδε γῆς οἷστροισι λευκὸν κῶλον ἐξηκόντισαν. Même sens figuré et même emploi de τοξεύειν, ΣΟΦΗ., *Antigone*, 1033-1034, πάντες, ὥστε τοξόται σκοποῦ, τοξεύετ' ἀνδρὸς τοῦδε.

363. Γονάτων... ἐξαρτωμένη. Même attitude de suppliante dans *Iphigénie à Aulis*, 1226-1227, περὶ σὸν ἐξαρτωμένης γένειον.

364-365. Νυμφεύομαι νυμφεύματα. Cf. v. 367. Il est naturel qu'Iphigénie redouble l'expression de sentiments qui l'obsèdent. — Μήτηρ... etc. Le poète admet ici que Clytemnestre n'a pas quitté Argos, tandis que dans *Iphigénie à Aulis* la mère accompagne sa fille.

366. Σέθεν, employé par les Tragiques pour σοῦ.

367-368. Αὐλεῖται δὲ πᾶν μέλαθρον, toute la maison retentit du son des flûtes. On cite plusieurs exemples analogues de verbes intransitifs employés à la voix passive : θυηπολεῖται δ' ἄστν, *Héraclides*, 401; τί σεσίγηται δῶματ' Ἀδμήτου; *Alceste*, 78; πᾶσαν δὲ χρὴ γαῖαν βοᾶσθαι μαχαρίαις ὕμνωδίαίς, *Hélène*, 1433-1434.

369-370. Ἄιδης Ἀχιλλεὺς

ἦν ἄρ', οὐχ ὁ Πηλέως, ὃν..., « c'était donc Pluton, et non le fils de Pélée, cet Achille que... » (Well). Cf. RACINE, *Iphigénie en Aulide*, III, v : « Et voilà donc l'hymen où j'étais destinée ! » Le mariage avec Pluton est une image fréquente chez les Tragiques pour désigner la mort, principalement des jeunes filles : Ἄιδης νιν, ὥς ἔοικε, νυμφεύσει τάχα, *Iphigénie à Aulis*, 461.

370-371. Ὅν μοι προτείνας πόσιν... ἐπόρθημευσας. Suivant une construction assez ordinaire en grec, le relatif ὃν est le régime du seul participe προτείνας, et non du verbe personnel ἐπόρθημευσας, qu'il rattache néanmoins à la proposition précédente; comme s'il y avait : καὶ αὐτόν μοι προτείνας πόσιν... ἐπόρθημευσας. Ce dernier verbe a pour régime ἐμέ, sous-entendu. — Προτείνειν, mettre en avant (comme un prétexte), *prætere, præ ferre*. — Ἀρμάτων ὄχοις, le véhicule du char, c.-à-d. le char qui sert de véhicule. Cf. κλισίαν λέκτρων, v. 858; κοίτας λέκτρον, *Médée*, 437; πῆμα νόσου, ΣΟΦΟΚΛΕ., *Philoctète*, 765, etc.

372-373. Ὅμμα διὰ καλυμμάτων ἔχουσα équivalent à ὄμμα κεκαλυμμένον ἔχουσα. Il s'y ajoute

ἔχουσ', ἀδελφόν τ' οὐκ ἀνειλόμην χεροῖν,
 ὅς νῦν ὄλωλεν, οὐ κασιγνήτη στόμα
 συνῆψ' ὑπ' αἰδοῦς, ὥς ἰοῦς' εἰς Πηλέως 375
 μέλαθρα · πολλὰ δ' ἀπεθέμην ἀσπάσματα
 εἰσαῦθις, ὥς ἦξουσ' ἐς Ἄργος αὖ πάλιν.
 ὦ τλῆμον, εἰ τέθνηκας, ἐξ οἶων καλῶν
 ἔρρεις, Ὀρέστα, καὶ πατρός ζηλωμάτων.
 Τὰ τῆς θεοῦ δὲ μέμφομαι σοφίσματα, 380
 ἥτις βροτῶν μὲν ἦν τις ἄψηται φόνου,
 ἢ καὶ λοχείας ἢ νεκροῦ θίγῃ χεροῖν,
 βωμῶν ἀπείργει, μυσάρὸν ὥς ἡγουμένη,
 αὐτὴ δὲ θυσίαις ἡδεται βροτοκτόνοις.

l'idée de regarder à travers le voile nuptial.

373. Τ' οὐκ, comme οὔτε, auquel correspond οὐ, v. 374. Cf. v. 355 et note.

374-375. Οὐ κασιγνήτη στόμα συνῆψ' ὑπ' αἰδοῦς... *Sororem Electram dicit quam Iphigeneia quippe nuptura Achilli prae pudore contra intueri et osculari ausa non sit, in illud tempus has delicias differens si quando Argos rursus veniret* (Klotz).

376-377. Ἀπεθέμην... εἰσαῦθις, je réservais pour une autre fois. Cf. *reponere* en latin.

379. Ζηλωμάτων, situation digne d'envie. — La construction de πατρός après καὶ n'empêche pas ce substantif de se rapporter à καλῶν, v. 378, comme à ζηλωμάτων. Voir v. 298 et note. — Il y a un contraste pathétique pour le spectateur entre la triste réalité du sort d'Agamemnon et les illusions d'Iphigénie.

380. Τὰ τῆς θεοῦ... Ici commence un développement sans rapport apparent avec ce qui précède. Il faut chercher le lien dans les sentiments opposés qui se partagent le cœur d'Iphigénie. L'idée qu'un

nouveau malheur, la mort d'Oreste, vient encore de la frapper, exaspère un moment sa colère; elle semble ne rappeler ses infortunes que pour attiser son désir de vengeance. Eh bien! l'effet produit est tout contraire, et les souvenirs qui devaient la rendre imployable l'attendrissent sur autrui après l'avoir attendrie sur elle-même. Son esprit suit alors les nobles impulsions de son cœur. La prêtresse de Diane n'éprouve plus seulement le dégoût de son triste ministère, elle en conçoit l'horreur; elle se refuse, au nom de la raison, à croire que des sacrifices humains puissent être agréables aux dieux. Mais c'est Euripide qui parle par la bouche d'Iphigénie. — Τὰ τῆς θεοῦ σοφίσματα, les contradictions subtiles attribuées à la déesse.

382. ἢ καί, ou même seulement. L'idée qu'aux yeux de Diane la moindre impureté rend les hommes indignes d'approcher de ses autels met encore mieux en relief la contradiction monstrueuse des sacrifices humains offerts en son honneur.

383. ὦς fait une sorte de pléonasma avec ἡγουμένη.

Οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' ἔτεκεν ἡ Διὸς δάμαρ 385
 Λητὼ τοσαύτην ἀμαθίαν. Ἐγὼ μὲν οὖν
 τὰ Ταντάλου θεοῖσιν ἐστιάματα
 ἄπιστα κρίνω, παιδὸς ἡσθῆναι βορᾶ,
 τοὺς δ' ἐνθάδ', αὐτοὺς ὄντας ἀνθρωποκτόνους,
 εἰς τὸν θεὸν τὸ φαῦλον ἀναφέρειν δοκῶ · 390
 οὐδὲν γὰρ οἶμαι δαιμόνων εἶναι κακόν.

PREMIER STASIMON

ΧΟΡΟΣ

(Strophe 1.)

Κυάνεαι κυάνεαι σύνοδοι θαλάσσης,
 ἔν' οἴστρος ὁ ποτώμενος Ἀργόθεν

385. Οὐκ ἔσθ' ὅπως..., non, il n'est pas possible que...

386. Τοσαύτην ἀμαθίαν équivant à οὕτως ἀμαθῆ τινά, un être aussi dépourvu de raison. Cf. en latin *scelus*, pour *sceleratus*. — Ἐγὼ μὲν οὖν. En pensent les autres ce qu'ils voudront; quant à moi... Cf. v. 1409, note.

387. Ταντάλου. Iphigénie applique son raisonnement à Tantale, parce que c'était une légende de famille. — Θεοῖσιν, au lieu de θεῶν, à cause du premier génitif Ταντάλου, le repas de Tantale (c.-à-d. servi par Tantale) aux dieux. Ce datif s'explique aussi par la construction, rare d'ailleurs : ἐστιάν τινί, servir un repas à quelqu'un.

388. Ἄπιστα se rapporte non seulement à ἐστιάματα, mais encore à la proposition en apposition, παιδὸς ἡσθῆναι βορᾶ, qui a pour sujet θεοῦς, sous-entendu. — Παιδός, le fils de Pélops, d'après la légende.

390. Εἰς τὸν θεόν — ἀναφέρειν, reporter la honte (l'imputer) à la divinité (*in numen divinum*

conferre). Cf. *Bacchantes*, 28-29, Σεμέλην... εἰς Ζῆν' ἀναφέρειν τὴν ἀμαρτίαν λέχους. — Τὸ φαῦλον. Les Grecs emploient volontiers l'adjectif neutre au lieu du substantif abstrait. Cf. *Iphigénie à Aulis*, 379, πρὸς τὸ ἀναιδές, *Phéniciennes*, 1623, τὸ γὰρ ἐμὸν εὐγενές, etc.

391. Οὐδὲν (Nauck)... δαιμόνων, *nil deorum*, exprime une idée plus générale que οὐδένα... δαιμόνων, *nullum deorum*. Cf. SOPHOCLE, *Œdipe-roi*, 1195, βροτῶν οὐδὲν μαχαρίζω. — Quant à la pensée même d'Euripide, « rien de ce qui touche aux dieux ne saurait être mauvais, » elle prend l'énergie d'une profession de foi dans ce fragment du *Bellerophon* (voir STOBÉE, *Florilegium*, ch. c, n° 4), souvent cité : Εἰ θεοί τι ὀρώσιν αἰσχρὸν, οὐκ εἰσὶν θεοί.

393. Κυάνεαι. Cf. v. 241 et note; v. 138 et note. — Σύνοδοι désigne la jonction des deux mers, le Pont-Euxin (mer Noire) et la Propontide (mer de Marmara), c.-à-d. le Bosphore de Thrace (détroit de Constantinople).

ἄξενον ἐπ' οἶδμα διεπέρασε πόρτιν 393

Ἀσιήτιδα γαῖαν

Εὐρώπας διαμείψας.

Τίνες ποτ' ἄρα τὸν εὐυδρὸν δονακόχλοα

λιπόντες Εὐρώταν 400

ἣ ρεύματα σεμνὰ Δίρκας

ἔβασαν ἔβασαν ἄμικτον αἶαν, ἔνθα κούρῃ

Δία τέγγει

βωμοὺς καὶ περικίονας 405

ναοὺς αἶμα βρότειον;

(Antistrophe 1.)

Ἡ ῥοθίοις εἰλατίνας δικρότοισι κώπας

394. Οἶστρος, le taon suscité par Junon afin de pourchasser la fille d'Inachus, Io, chang  e en génisse.

395. Οἶδμα, au propre : gonflement, en particulier : soulèvement des vagues, et par extension : la mer. Cf. *Hélène*, 6, τ  ων κατ' οἶδμα παρθ  νων (les Néréides). — Διεπέρασε πόρτιν, fit franchir à la génisse (Io) le détroit qui, selon les Grecs, tirait son nom de cette traversée (βο  ος π  ρος).

396-397. Ἀσιήτιδα — διαμείψας. Voir v. 134-135, note.

398. Δονακόχλοα, accusatif irrégulier de δονακόχλοος. On le considère comme formé par analogie à l'image des accusatifs κυαν  χροα, λευκ  χροα,   παλ  χροα. Les poètes grecs font souvent allusion à ces roseaux de l'Eurotas; *Hélène*, 493, το  υ κηλλιδ  νακος..... Εὐρώτα, *Iphigénie    Aulis*, 179,   π' Εὐρώτα δοναχοτ  ρφου, etc. On compare VIRGILE, *Géorg.*, III, 14-15, *ingens ubi flexibus errat Minctius et tenera pr  texit arundine ripas*; OVIDE, *Fastes*, V, 637, *Tibris arundiferum medio caput extulit alveo*.

401. Ρεύματα σεμν   Δίρκας. Les villes célèbres sont sou-

vent désignées en poésie par le nom d'un fleuve, d'une source, d'une fontaine, accompagné de qualificatifs exprimant une idée de beauté, de pureté, de sainteté (εὐυδρ  ος,   γν  ος, σεμν  ος). Ainsi Sparte est désignée par l'Eurotas, Corinthe par la fontaine de Pir  ne, Athènes par le C  phise, Thèbes par l'Ism  ne ou la fontaine de Dirce.

402. Ἀμικτον αἶαν, une terre inhospitalière. Ἀμικτος, proprement : avec lequel on ne peut avoir commerce, insociable, barbare Cf. *Cyclope*, 429, ἄμικτον   νδρα, SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 1095-1096 ἄμικτον στρατ  ν θηρ  ων.

402-403. Κούρ   Δία (de l'adjectif Δ  ιος, qui appartient à Zeus)   quivalent à κούρ   Δ  ος, la fille de Zeus, Artémis. Cf. *Ion*, 200, Δ  ω πα  ιδι. — Τ  γγει a pour sujet α  μα βρότειον, v. 406.

405. Περικίονας (comme   μφικίονας), épithète servant d'ordinaire à caractériser l'architecture des temples grecs, autour desquels régnait une colonnade.

407. Ρ  θίοις. L'adjectif ρ  θιος, qui exprime le grondement de la mer, est employé substantivement par les Tragiques

ἔπλευσαν ἐπὶ πόντια κύματα
 νάϊον ὄχημα λινόποροισί τ' αὔραις, 410
 φιλόπλουτον ἄμιλλαν
 αὔζοντες μελάθροισιν;
 Φίλα γὰρ ἐλπίς ἐγένετ' ἐπὶ πήμασι βροτῶν
 ἄπληστος ἀνθρώποις,
 ὄλβου βάρος οἱ φέρονται 415
 πλάνητες ἐπ' οἶδμα πόλεις τε βαρβάρους
 κεινᾶ δόξα. [περῶντες]
 Γνώμα δ' οἷς μὲν ἄκαιρος ὄλ-
 βου, τοῖς δ' εἰς μέσον ἦκει. 420

(Strophe 2.)

Πῶς πέτρας τὰς συνδρομάδας,

riel neutre ῥόθια, comme ici, v. 1133 et v. 1387; soit au singulier, ῥόθιον, v. 426. Joint à κώπας, ῥοθίοις signifie le bruit des vagues frappées par les rames, et l'épithète descriptive διχρότοισι montre que ce choc est produit à la fois des deux côtés du navire.

409-410. Ἐπλευσαν... νάϊον ὄχημα équivalent à πλεῖν ἐποίησαν νάϊον ὄχημα, ces deux derniers mots formant une sorte de périphrase pour désigner le navire qui transporte sur mer les voyageurs. Cf. στόλον ἐπλεύσατε, SOPHOCLE, *Philoctète*, 1038. — Λινόποροισί τ' αὔραις, à l'aide des vents qui font mouvoir les voiles et poussent ainsi le navire. Cf. *Ipfigénie à Aulis*, 172, πλάτας ναυσιπόρους.

411-412. Φιλόπλουτον — μελάθροισιν, devant augmenter et si dans l'intérêt de leur maison (de leurs biens domestiques) la concurrence pour la richesse. LUCRÈCE, V, 1122-1123, parle également de la rivalité des ambitions qui sème de dangers la route de la vie : ad

summum succedere honorem Certantes, iter infestum fecere viai.

413. Φίλα γὰρ ἐλπίς — ἀνθρώποις. Dans le même ordre d'idées, le chœur déclare que le doux espoir du lucre, devenant insatiable, est une cause de malheurs pour les hommes.

415. Ὀλβου βάρος οἱ φέρονται, qui divitiarum onus sibi quæruni (Klotz); le verbe moyen indique un retour sur le sujet.

417. Πλάνητες a ici la même valeur explicative que le participe περῶντες qui suit.

418. Κεινᾶ (forme ionienne, pour κενᾶ) δόξα, inani opinione.

419-420. Γνώμα... ἄκαιρος ὄλβου, c.-à-d. οὐδένα καιρὸν ἔχουσα ὄλβου, un esprit ne gardant aucune mesure en ce qui concerne les richesses. — Εἰς μέσον ἦκει équivalent à μέσῳ ou μετρίῳς ἔχει, qui sait s'arrêter au juste milieu, rester modéré. — Οἷς μὲν... τοῖς δε, pour τοῖς μὲν... τοῖς δε.

421. Συνδρομάδας, l'une des épithètes qualifiant les îles Symplégades. Cf. v. 124 et note.

πῶς Φινεΐδας αὐ-
 πνους ἀκτὰς ἐπέρασαν
 ἀλίμενον αἰγιαλὸν ἐπ' Ἀμφιτρίτας 425
 ῥοθίῳ δραμόντες,
 ὅπου πεντήκοντα κορᾶν
 Νηρήδων ποσὶ χοροὶ
 μέλπουσιν ἐγκυκλίῳις,
 πλησιιστίῳισι πνοαῖς, 430
 συριζόντων κατὰ πρύμναν
 εὐναίων πηδαλίων
 αὔραισιν Νοτιάις
 ἢ πνεύμασι Ζεφύρου,
 τὰν πολυόρνιθον ἐπ' αἶ- 435

422-423. Φινεΐδας... ἀκτὰς, la côte de Salmydesse (aujourd'hui Midiah), où régnait autrefois Phinée, tourmenté, dit-on, par les Harpies jusqu'à ce que Borée l'en eût délivré. Virgile y fait allusion, *En.*, III, 212-213, *Phineia postquam Clausa domus, mensasque metu (Harpiae) liquere priores*. Sur les infortunes de ce roi légendaire et de ses enfants, voir APOLLONIUS DE RHODES, II, 178 et sq.; APOLLODORE, *Bibliothèque* (édit. Heyne), I, ix, 21, etc. Sophocle rappelle la côte inhospitalière de Salmydesse dans *Antigone*, 968 et sq. — Cette côte s'étendait depuis le Bosphore de Thrace jusqu'à la pointe de Thynia (aujourd'hui Aïnada). Euripide la qualifie de αὐπνους, qui ne dort jamais, à cause de l'agitation continuelle de la mer. Cf. RACINE, *Iphigénie en Aulide*, I, 1 : « Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune. »

425. Ἀλίμενον (Wecklein) αἰγιαλόν, rive sans port, apposition à ἀκτὰς.

425-426. Ἐπ' Ἀμφιτρίτας ῥοθίῳ, in *Amphitrites aestu* (Klotz). Cf. v. 407, note.

427-428. Πεντήκοντα... Νηρήδων. Cf. v. 274, note.

428-429. Ποσὶ... μέλπουσιν (de μέλος, mesure, aussi bien pour la danse que pour la musique) ἐγκυκλίῳις, exécutent leur danse en rond, mêlées de chants. Cf. *Troyennes*, 2-3, ἐνθα Νηρήδων χοροὶ κάλλιστον ἵχνος ἐξέλίσσουσιν ποδός.

430. Πλησιιστίῳισι πνοαῖς. Ces mots se rattachent comme complément à ἐπέρασαν, v. 423, la proposition ὅπου — ἐγκυκλίῳις, v. 427-429, formant une sorte de parenthèse.

431. Συριζόντων exprime le sifflement du gouvernail (πηδαλίων, v. 432) battu par les vagues quand la course du navire est rapide.

432. L'épithète εὐναίων (proprement : qui est au lit, qui repose) paraît inintelligible à la plupart des commentateurs, qui supposent le mot altéré; on cherche à l'expliquer en disant que le vent suffisait à diriger le navire, de sorte que la barre du gouvernail reposait immobile à la poupe (comme dans un lit).

435 et sq. Τὰν πολυόρνιθον ἐπ' αἶαν, etc. C'est

αν, λευκὰν ἄκτάν, Ἀχιλλῆ-
ος δρόμους καλλισταδίους,
ἄξεινον κατὰ πόντον;

(Antistrophe 2.)

Εἴθ' εὐχαΐσιν δεσποσύνοις
Λήδας Ἑλένα φίλα 440
παῖς ἐλθοῦσα τύχοι τὰν
Τρωάδα λιποῦσα πόλιν, ἵν' ἀμφὶ χαίτα
δρόσον αἵματηρὰν
εἰλιχθεῖσα λαιμοτόμῳ
δεσποίνας χερὶ θάνοι 445
ποινὰς δοῦσ' ἀντιπάλους.
Ἦδιστ' ἂν δ' ἀγγελίαν

ἐπέρασαν que se rattachent ces compléments de lieu. Il s'agit ici de la petite île déserte de Leucé (l'île blanche, aujourd'hui Phidoni), située en face des bouches de l'Is-ter (Danube), et ainsi nommée soit à cause des oiseaux au blanc plumage qui s'y trouvaient en grand nombre, soit à cause de la blancheur des côtes, λευκὰν ἄκτάν, v. 436. L'île entière était consacrée à Achille; Thétis y avait, dit-on, transporté son corps. Le nom de Δρόμος Ἀχιλλέως (*cursus Achil-lis*), donné quelquefois à cette île, paraît plutôt convenir à une presqu'île voisine, située à l'embouchure du Borysthène (Dniéper), où Achille avait établi des jeux et fourni une course de vitesse. Quelques géographes convaincus veulent voir dans ce passage un véritable itinéraire dont toutes les étapes successives sont exactement désignées.

439. Δεσποσύνοις (pour δεσποίνης) εὐχαΐσιν, *vous herilibus*. Cf. *Hécube*, 101, τὰς δεσποσύνοους σκηνάς.

441-442. Τὰν Τρωάδα λιποῦσα πόλιν. Le chœur ne sait pas

encore que Hélène est de retour dans sa patrie; il l'apprendra v. 521 et sq.

442-444. Ἀμφὶ — εἰλιχθεῖσα. L'eau lustrale était répandue en cercle sur la chevelure, cf. v. 622, d'où cette image poétique : *la chevelure couronnée d'une rosée sanglante*. Cf. SOPHOCLE, *Antigone*, 481, χοαῖσι στέφει. *Sanglante*, parce que l'aspersion d'eau lustrale était pour la victime le signe et le prélude de la mort. Cf. v. 644-645, ῥανίσι... αἵμακταῖς.

444-445. Λαιμοτόμῳ... χερὶ. Ces mots ne sont pas pris non plus dans le sens littéral, la prêtresse n'égorgeant pas de ses mains. Cf. v. 40.

446. Ποινὰς... ἀντιπάλους, *un châtiement qui soit la juste compensation des malheurs d'Iphigénie*; c'est le rappel du vœu formé par la jeune fille elle-même contre Hélène et Ménélas, v. 357.

447 et sq. Ἦδιστ' ἂν ἀγγελίαν δεξαίμεσθα... Comme Iphigénie, qui ne respirait que la vengeance (v. 356 et sq.), revient bientôt à de plus nobles pensées (v. 380

δεξαίμεσθ', Ἑλλάδος ἐκ γᾶς
 πλωτῆρων εἴ τις ἔβα,
 δουλείας ἐμέθεν 450
 δειλαίας παυσίπονος ·
 εἰ γὰρ ὀνείροισι συνεί-
 ην δόμοις πόλει τε πατρώ-
 α τερπνῶν ὕμνων ἀπολαύ-
 ειν, κοινὰν χάριν ὄλβῳ. 455

DEUXIÈME ÉPISODE

ΧΟΡΟΣ

Ἄλλ' οἷδε χέρας δεσμοῖς δίδυμοι
 συνερεισθέντες χώροῦσι, νέον
 πρόσφαγμα θεᾶς · σιγᾶτε, φίλοι.

et sq.), les jeunes Grecques du chœur souhaitent d'abord que leur maîtresse soit vengée; puis elles sont ramenées à des sentiments plus humains, mais plus personnels, moins élevés, moins philosophiques que ceux d'Iphigénie, ainsi qu'il convient à leur situation subalterne; ce qu'elles désirent avant tout, c'est de voir finir la triste servitude où elles languissent.

450-451. Δουλείας... παυσίπονος équivalent à δουλείας πόνους παύων (Wecklein). — Δουλείας... δειλαίας, exemple d'assonance, telle qu'on en rencontre souvent chez les poètes grecs ou latins. — Ἐμέθεν, pour ἐμοῦ, comme σέθεν, pour σοῦ, v. 386.

452-455. Εἰ γὰρ ὀνείροισι συνείην δόμοις... ἀπολαύειν (Kirchoff). *Ah ! puisse-je au moins en songe me retrouver dans ma demeure et dans la cité de mes pères, pour avoir le bonheur d'y entendre ces hymnes qui font ma joie !* Le

chœur souhaite d'abord d'être délivré de la servitude; puis, comme en désespoir de cause, il exprime le vœu plus modeste et plus touchant d'avoir au moins en rêve l'illusion du retour dans la patrie. D'après d'autres leçons, σὺν γὰρ ὀνείροις ἀποβαίη... ἀπολαύειν (Weil) et σὺν γὰρ ὀνείροις πόδα θεῖην... ἀπόλαυσιν (Wecklein), le chœur souhaite de revoir sa patrie, conformément à ses rêves. — Τερπνῶν ὕμνων ἀπολαύειν, infinitif explicatif. Cf. v. 221, où Iphigénie regrette aussi les chants harmonieux d'Argos. — Κοινὰν χάριν ὄλβῳ, apposition à la proposition τερπνῶν ὕμνων ἀπολαύειν, *plaisir que chacun* (même les malheureux) *partage avec les heureux*. Ὀλβῳ équivalent à τοῖς ὀλβίοις.

456. Δίδυμοι a ici le sens de *doux*.

458. Πρόσφαγμα θεᾶς, *sacrifice que réclame la déesse*. — 243, note.

Τὰ γὰρ Ἑλλήνων ἀκροθίνια δὴ
 ναοῖσι πέλας τάδε βαίνει · 460
 οὐδ' ἀγγελίας ψευδεῖς ἔλακεν
 βουφορβὸς ἀνὴρ.
 ὦ πότνι, εἴ σοι τάδ' ἀρεσκόντως
 πόλις ἦδε τελεῖ, δέξαι θυσίας,
 ἃς ὁ παρ' ἡμῖν 465
 νόμος οὐχ ὁσίας [Ἑλλησι διδοῦς] ἀναφαίνει.

IPHIGÉNIE

Εἶεν ·

τὰ τῆς θεοῦ μὲν πρῶτον ὡς καλῶς ἔχη
 φροντιστέον μοι. Μέθετε τῶν ξένων χέρας,
 ὡς ὄντες ἱεροὶ μηκέτ' ὦσι δέσμιοι.

459. Ἀκροθίνια, proprement : les *prémices* (des fruits de la terre, du butin) que l'on réservait pour les offrir aux dieux. Cf. RACINE, *Athalie*, I, 1 : « Au Dieu de l'univers consacrait ces prémices. » Ici, par conséquent, *victimes de choix*. De même, *Phéniciennes*, 203, les femmes composant le chœur disent en parlant d'elles : ἀκροθίνια Λοξίχ, spécialement choisies pour le culte d'Apollon.

460. Τάδε prépare ce qui suit, v. 461-462 : le berger n'avait pas annoncé une fausse nouvelle; ce sont bien les victimes de choix dont il avait parlé, v. 336-339, qui s'approchent du temple.

461. Ἐλάκεν, aor. 2 de λάσχω, ici annoncer.

463. ὦ πότνια désigne Diane.

463-464. Εἴ σοι — τελεῖ. Ces réserves du chœur au sujet de sacrifices qu'il déclare impies d'après la loi grecque, v. 466, sont d'accord avec la répugnance témoignée par Iphigénie, v. 225 et sq., et surtout v. 380 et sq. — Πόλις ἦδε, cette ville-ci, où nous sommes, tandis que les mots παρ' ἡμῖν, v. 465,

signifient chez nous, en Grèce.

466. Ἑλλησι διδοῦς, mots très probablement ajoutés au texte.

467. Εἶεν, forme de l'interjection εἴχ. Cf. v. 342 et note.

468. Μέθετε τῶν ξένων χέρας, laissez libres (de liens) les mains des étrangers (cf. v. 638, δεσμῶν ἄτερ). Ces paroles et les suivantes s'adressent aux gardiens qu'Iphigénie renverra tout à l'heure dans le temple sous prétexte de tout préparer (v. 470-471), mais peut-être, comme le fait observer M. Weil, afin de pouvoir s'entretenir plus librement avec les prisonniers qui lui inspirent de l'intérêt.

469. ὦς — δέσμιοι. Les victimes, même les animaux, devaient être libres au moment du sacrifice. Cette liberté n'était que le prélude de la mort; aussi dans l'*Iphigénie en Tauride*, de GÆTHER, I, II, Iphigénie dit-elle à Pylade, en dénouant ses liens : « Dangereuse est la liberté que je donne; » et s'adressant à Oreste (III, 1) : « Infortuné, je détache tes liens en signe d'un sort plus douloureux. La liberté que donne le sanctuaire, comme le su-

Ναοῦ δ' ἔσω στείχοντες εὐτρεπίζετε 470
 ἃ χρὴ 'πὶ τοῖς παροῦσι καὶ νομίζεται.
 Φεῦ .

τίς ἄρα μήτηρ ἢ τεκοῦς' ὑμᾶς ποτε
 πατήρ τ' ἀδελφή τ', εἰ γεγῶσα τυγχάνει;
 οἷων στερεῖσθαι διπτύχων νεανιῶν
 ἀνάδελφος ἔσται. Τὰς τύχας τίς οἶδ' ὅτῳ 475
 τοιαῖδ' ἔσονται; πάντα γὰρ τὰ τῶν θεῶν
 εἰς ἀφανὲς ἔρπει, κούδεν οἶδ' οὐδεὶς κακόν .
 ἢ γὰρ τύχη παρήγαγ' εἰς τὸ δυσμαθές.
 Πόθεν ποθ' ἤκετ', ὦ ταλαίπωροι ξένοι;
 Ὡς διὰ μακροῦ μὲν τήνδ' ἐπλεύσατε χθόνα, 480
 μακρόν δ' ἀπ' οἴκων χρόνον ἔσεσθ' ἐκεῖ κάτω.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί ταῦτ' ὀδύρει, καὶ πὶ τοῖς μέλλουσι νῶν

prême et lumineux éclair de la vie du malade qui succombe, est un messager de mort. »

471. Ἐπὶ τοῖς παροῦσι, pour les circonstances présentes.

472-475. Ἀδελφή τ' — ἀνάδελφος ἔσται. Iphigénie pleurant Oreste, qu'elle croit mort, s'attendait à la pensée que ces jeunes gens ont peut-être eux aussi une sœur qui les pleurera bientôt. — Γεγῶσα, participe du parfait poétique γέγαα de γίνομαι.

475-476. Τὰς τύχας — ἔσονται; pour τίς οἶδεν ὅτῳ τοιαῖδε τύχαι ἔσονται; Qui sait à qui pareil sort est réservé? c.-à-d., en somme : nul ne sait s'il n'aura pas un pareil sort.

476-477. Τὰ τῶν θεῶν εἰς ἀφανὲς ἔρπει, les volontés des dieux marchent vers un but obscur. Cf. *Hercule furieux*, 82, οὐδὲν ἀνθρώποισι τῶν θεῶν σαφές, *Alceste*, 785, τὸ τῆς τύχης γὰρ ἀφανὲς οἱ προβήσεται.

477. Κακόν. Ce mot est contesté

par plusieurs critiques. M. Weil propose τέλος, plus général : « nul ne connaît la fin des choses. » Mais, dans l'état d'esprit d'Iphigénie, cette fin lui apparaît forcément comme un malheur; il semble donc naturel qu'elle dise : nul ne connaît aucun des maux (qui peuvent le frapper).

478. Ἢ γὰρ τύχη παρήγαγ' εἰς τὸ δυσμαθές, *abducere solet ad obscurum*, c.-à-d. *tenebris involvit mala futura* (Bothe).

480-481. Ὡς διὰ μακροῦ — ἐκεῖ κάτω. Combien longtemps vous avez navigué pour arriver jusqu'à cette terre (en Tauride), et combien longtemps vous resterez loin de votre maison, là-bas dans les demeures souterraines (chez Hadès)! — Ὡς, placé en tête des deux membres de phrase opposées par μὲν et par εἰ, se rapporte également à l'un et à l'autre. — Ἐκεῖ (au lieu de ἐκεί), leçon de Elmsley qui a comparé *Hécube*, 418, ἐκεῖ δ' ἐν Ἀδου χεισθμαι *κατακαυθήσεται*.

482-483. Γέ — ?

κακοῖσι λυπεῖς, ἥτις εἴ ποτ', ὦ γύναι;
 Οὔτοι νομίζω σοφὸν, ὃς ἂν μέλλων θανεῖν
 οἰκτῶ τὸ δεῖμα τοῦλέθρου νικᾶν θέλῃ, 485
 [οὐχ ὅστις Ἄιδην ἐγγὺς ὄντ' οἰκτίζεται,]
 σωτηρίας ἀνελπὶς · ὥς δὺ' ἐξ ἐνὸς
 κακῶ συνάπτει, μωρίαν τ' ὀφλισκάνει
 θνήσκει θ' ὁμοίως · τὴν τύχην δ' ἐᾶν χρεῶν.
 Ἡμᾶς δὲ μὴ θρήνει σύ · τὰς γὰρ ἐνθάδε 490
 θυσίας ἐπιστάμεσθα καὶ γινώσκομεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πότερος ἄρ' ὑμῶν ἐνθάδ' ὠνομασμένος
 Πυλάδης κέκληται; τόδε μαθεῖν πρῶτον θέλω.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὅδ', εἴ τι δὴ σοι τοῦτ' ἐν ἡδονῇ μαθεῖν.

hæc lamentaris et super hæc quæ nobis impendent mala molesta est nempe nobis (Klotz)? Ἐπί exprime ici une idée d'addition; Oreste se plaint qu'Iphigénie aggrave leur malheur par ses lamentations.

485. Τοῦλέθρου, crase, pour τοῦ ὀλέθρου.

486. Οὐχ ὅστις... οἰκτίζεται, c.-à-d. οὐ νομίζω σοφὸν ὅστις... οἰκτίζεται. Ce vers, considéré comme une interpolation, constitue en effet avec le précédent une sorte de tautologie. Bothe voudrait qu'on lût ὄγκῳ (au lieu de οἰκτῶ), au v. 485, ce qui donnerait alors deux idées distinctes : pas plus que l'orgueil, les lamentations ne conviennent à celui qui doit mourir; et il cite TACITE, *Vie d'Agricola*, xxviii, *quem casum neque, ut plerique fortium virorum, ambitiose, neque per lamenta rursus ac mærorem multiebriter tulit*. Mais l'idée d'orgueil est assez inattendue ici.

487-489. Ὡς δὺ' ἐξ ἐνὸς — ὁμοίως. *Nam duo ille ex uno mala contrahit, et stultitiæ crimen*

subit et moritur nihilo minus (Klotz). Cf. *Alceste*, 1093, μωρίαν δ' ὀφλισκάνεις, *Heracles furieux*, 1348, μὴ δειλίαν ὄφλω.

489. Τὴν τύχην δ' ἐᾶν χρεῶν, *il faut laisser passer la fortune, n'en pas tenir compte (omittere)*.

491. Ἐπιστάμεσθα καὶ γινώσκομεν. Cette répétition de mots presque synonymes, forme assez familière à Euripide, témoigne ici de l'impatience d'Oreste, qui ne veut plus entendre parler de ce sujet. Cf. *Hippolyte*, 380, τὰ χρήστ' ἐπιστάμεσθα καὶ γινώσκομεν, PLAUTE, *Miles gloriosus*, II, v, 42, *neque vos qui homines stitis nori neque scio*.

492. Ἐνθάδ' ὠνομασμένος, *que j'ai entendu nommer ici même*.

493. Πυλάδης. Ce nom a été prononcé devant Iphigénie par le berger, une première fois en réponse à une question directe, v. 249, puis dans le cours du récit, v. 285 et 321.

494. Ἐν ἡδονῇ équivalent à ἡδύ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ποίας πολίτης πατρίδος Ἕλληνας γεγώς; 495

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί δ' ἂν μαθοῦσα τόδε πλέον λάβοις, γύναι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πότερον ἀδελφῷ μητρός ἔστον ἐκ μιᾶς;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Φιλότητί γ' ἑσμέν, οὐ κασιγνήτω γένει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σοὶ δ' ὄνομα ποῖον ἔθεθ' ὁ γεννήσας πατήρ;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τὸ μὲν δίκαιον δυστυχεῖς καλοῖμεθ' ἄν. 500

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐ τοῦτ' ἐρωτῶ· τοῦτο μὲν δὲς τῇ τύχῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἀνώνυμοι θανόντες οὐ γελῶμεθ' ἄν.

De même, v. 762, ἐν ἀσφαλεῖ, pour ἀσφαλές.

495. Ἕλληνας, pris adjectivement avec un nom féminin. Cf. v. 341, note.

496. Τί δ' ἂν... πλέον λάβοις; qu'aaurais-tu de plus, que gagnerais-tu?

499. Ὁ γεννήσας πατήρ. Il ne faut plus chercher ici l'ironie triste que ces mots expriment v. 360. Sine acerbitate ita dicitur ut patri et qui genuerit etiam nomen dare contentissime significetur (Klotz).

500. Τὸ μὲν δίκαιον δυστυχεῖς καλοῖμεθ' ἄν. Oreste élude la question d'Iphigénie en répondant que de son vrai nom il devrait s'appeler malheureux. On a comparé PLAUTUS, le Persa, IV, iv, 94-95 : DORDALUS. — Quid fuit? dicit nomen. — VIRGO. — Quid illum miserum memorem qui fuit? Nunc

et illum Miserum et me Miseram æquomat nominariet, et HORACE, Épîtres, I, vii, 92-93, poi me miserum, patronne, vocates, Si velles, inquit, verum mihi ponere nomen. — Après δίκαιον, on peut sous-entendre ὄνομα, qui s'emploie avec καλεῖν et l'accusatif de la personne. Cf. Ion, 259, ὄνομα τί σε καλεῖν ἡμᾶς χρεῖον;

501. Τοῦτο, c.-à-d. τὸ δυστυχεῖς εἶναι, le fait d'être malheureux. — Τοῦτο μὲν δὲς τῇ τύχῃ, hoc tribus fortunæ, c'est l'œuvre du sort.

502. Ἀνώνυμοι θανόντες οὐ γελῶμεθ' ἄν. Oreste veut mourir anonyme pour éviter les railleries des étrangers. Les raisons tirées de son caractère justifient donc la marche du drame et expliquent qu'il ne se nomme pas. Cette crainte d'être la risée d'autrui se manifeste souvent chez les héros antiques. Dans Médée.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί δὲ φθονεῖς τοῦτ' ; ἢ φρονεῖς οὕτω μέγα ;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τὸ σῶμα θύσεις τοῦμὸν, οὐχὶ τοῦνομα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐδ' ἂν πόλιν φράσειας ἥτις ἐστί σοι ;

505

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ζητεῖς γὰρ οὐδὲν κέρδος, ὥς θανουμένῳ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Χάριν δὲ δοῦναι τήνδε κωλύει τί σε ;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τὸ κλεινὸν Ἄργος πατρίδ' ἐμὴν ἐπεύχομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πρὸς θεῶν ἀληθῶς, ὦ ξέν', εἰ κεῖθεν γεγῶς ;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἐκ τῶν Μυκηνῶν γ', αἶ ποτ' ἦσαν ὄλβιαι.

510

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Φυγὰς δ' ἀπῆρας πατρίδος, ἢ ποῖα τύχη ;

se console par la pensée que Jason ne pourra pas se railler d'elle, λυεῖ δ' ἄλγος ἦν σὺ μὴ ἔγγελᾷς. Dans *Hercule furieux*, 285-286, Megara déclare que prêter à rire aux ennemis est un malheur pire que la mort, ἐχθροῖσιν γέλων διδόντας, οὐμοὶ τοῦ θανεῖν μεῖζον κακόν. Dans l'*Ajax*, de SOPHOCLE, ce sentiment est exprimé à maintes reprises.

503. Τί δὲ φθονεῖς τοῦτο ; *Pourquoi m'envies-tu ? c.-à-d. me refuses-tu cela ? Cf. invidere en latin.*

506. Ζητεῖς γὰρ οὐδὲν κέρδος, ὥς θανουμένῳ équivalent à

ὃ ζητεῖς οὐδὲν κέρδος ἐστὶν ἐμοί, ὥς θανουμένῳ.

507. Χάριν δὲ δοῦναι τήνδε (*hanc gratiam referre*) κωλύει τί σε ; Iphigénie invoque la générosité d'Oreste. S'il n'y a aucun avantage pour lui à dire le nom de sa patrie, qu'est-ce qui l'empêche de le faire pour être agréable à celle qui l'interroge ?

508. Ἄργος désigne ici plutôt l'Argolide que la ville même.

509. Πρὸς θεῶν, expression qui était devenue la formule habituelle de la surprise. Cf. v. 658.

510. Γε, comme oui en français. Cf. v. 75, note.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Φεύγω τρόπον γε δὴ τιν' οὐχ ἐκὼν ἐκὼν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ μὲν ποθεινός γ' ἦλθες ἐξ Ἀργους μολών.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ οὐν ἐμαυτῷ γ' εἰ δὲ σοὶ, σὺ τοῦτ' ἔρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἄρ' ἄν τί μοι φράσεις ὧν ἐγὼ θέλω;

515

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὡς γ' ἐν παρέργῳ τῆς ἐμῆς δυσπραξίας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τροίαν ἴσως οἶσθ', ἥς ἀπανταχοῦ λόγος.

512. Οὐχ ἐκὼν ἐκὼν, à la fois *involontairement*, puisque Oreste, meurtrier de sa mère, est poursuivi par les Furies (cf. v. 79 et sq.), et *volontairement*, puisqu'il a entrepris son expédition en Tauride sur le conseil d'Apollon (cf. v. 85 et sq.). Ces oppositions d'idées et de mots, dans lesquelles se complaisait Euripide (*Oreste*, 904, Ἀργεῖος οὐκ Ἀργεῖος, *Hélène*, 138, τεθνᾶσι καὶ τεθνᾶσι, etc.), sont tournées en ridicule par ARISTOPHANE, *Acharniens*, 395-400. ΔΙΚΕΟΠΟΛΙΣ. — Ἐνδον ἐστ' Εὐριπίδης; — ΦΑΜΥΛΟΣ. — Οὐκ ἐνδον ἐνδον ἐστίν, εἰ γνώμην ἔχεις. — ΔΙΚΕΟΠΟΛΙΣ. — Πῶς ἐνδον εἶτ' οὐκ ἐνδον; — ΦΑΜΥΛΟΣ. — Ὅρθως, ὦ γέρον. Ὁ νοῦς μὲν ἔξω· ξυλλέγων ἐπύλλια οὐκ ἐνδον, αὐτὸς δ' ἐνδον ἀναβάδην ποιεῖ τραγῳδίαν.

513-514. Καὶ μὲν — μολών. Iphigénie, tout heureuse d'interroger quelqu'un venant d'Argos, dit à Oreste : *Et certes* (quelle que soit la raison qui t'ait fait venir), *tu es le bienvenu pour moi*. Οὐκ οὐν ἐμαυτῷ γε, *mais non pour moi*,

répond Oreste, persuadé que c'est son arrivée en Tauride, et par suite son sacrifice, dont Iphigénie se déclare satisfaite.

514. Εἰ δὲ σοὶ, σὺ τοῦτ' ἔρα (c.-à-d. τοῦτον τὸν πόθον ἔχε), *garde ta joie pour toi* (Wecklein). Seldler écrit τοῦθ' ὄρα, qu'il explique : *Si tibi gratus est adventus meus, hoc tu videris, id est, hujus rei rationem tu tibi reddideris*.

515. Τί... ὧν ἐγὼ θέλω, pour τί... τούτων ἃ ἐγὼ θέλω, par attraction.

516. Ὡς γ' ἐν παρέργῳ τῆς ἐμῆς δυσπραξίας, *comme en surcroît de mon infortune*. Oreste reproche-t-il à Iphigénie d'ajouter encore à son malheur, ou bien veut-il dire qu'en comparaison de la calamité qui le frappe, les questions posées par la prêtresse sont un faible surcroît de douleur? Cette seconde interprétation paraît plus conforme au caractère d'Oreste pendant toute la scène. Cf. dans ce dernier sens *Électre*, 62-63. τεχοῦσα δ' ἄλλους παῖδας Αἰγίσθῳ πάρα πάρεργ' Ὀρέστην καμὲ ποιεῖται δόμων.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὡς μήποτ' ὥφελόν γε μηδ' ἰδὼν ὄναρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Φασίν νιν οὐκέτ' οὔσαν οἴχεσθαι δορί.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἔστιν γὰρ οὕτως, οὐδ' ἄκραντ' ἠκούσατε.

520

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐλένη δ' ἀφίκται δῶμα Μενέλεω πάλιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἦκει, κακῶς γ' ἐλθοῦσα τῶν ἐμῶν τινι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ ποῦ ὅτι; Κἄμοι γάρ τι προυφείλει κακόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Σπάρτη ξυνοικεῖ τῷ πάρος ξυνευνέτη.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ὦ μῖσος εἰς Ἑλληνας, οὐκ ἐμοὶ μόνῃ.

525

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἀπέλαυσα κάγῳ δὴ τι τῶν κείνης γάμων.

518. Ὡς μήποτ' ὥφελον, pour ὡς ὥφελον μήποτε (εἰδέναι sous-entendu, comme l'indique le participe ἰδὼν qui suit).

519. Οἴχεσθαι équivaut ici à ὀλέσθαι. Cf. v. 552.

520. Ἄκραντα, proprement : qui ne se réalisent pas, et par suite vaines, fausses. Cf. *Bacchantes*, 1231, οὐδ' ἄκραντ' ἠκούσαμεν.

521. Δῶμα Μενέλεω doit être entendu dans un sens très large, auprès de Ménélas, sans indication de lieu déterminé, ce qui rend possible la question posée v. 523, ποῦ ὅτι; où est-elle? Pour plus de clarté, Weil écrit λέκτρα au lieu de δῶμα.

522. Τῶν ἐμῶν τινι, c.-à-d. Agamemnon. Hélène est la cause

plus ou moins directe de tous les maux dont les Grecs eurent à souffrir pendant et après la guerre de Troie. Son retour auprès de Ménélas devient donc, dans la pensée d'Oreste, la circonstance essentielle à laquelle se rattachent la fin du siège, le départ des chefs et les catastrophes qui suivirent.

523. Κἄμοι γάρ τι προυφείλει κακόν, elle me redoit depuis longtemps un mal, c.-à-d. le châtiment du mal (le sacrifice d'Aulis) dont elle a été la cause. — Κἄμοι, crase, pour καὶ ἐμοί.

525. ὦ μῖσος εἰς Ἑλληνας, o multum magno a Græcis odio persequenda (Bothe); le nom abstrait pour le concret, objet de haine. Voir v. 386 et note.

526. Ἀπέλαυσα, dans le sens

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Νόστος δ' Ἀχαιῶν ἐγένεθ', ὥς κηρύσσεται;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὡς πάνθ' ἄπαξ με συλλαβοῦς' ἀνιστορεῖς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πρὶν γὰρ θανεῖν σε, τοῦτ' ἐπαυρέσθαι θέλω.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἐλεγχ', ἐπειδὴ τοῦδ' ἐράς · λέξω δ' ἐγώ.

530

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Κάλχας τις ἦλθε μάντις ἐκ Τροίας πάλιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὦλωλεν, ὥς ἦν ἐν Μυκηναίοις λόγος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ὦ πότνι', ὥς εὔ. Τί γὰρ ὁ Λαέρτου γόνος;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὔπω νενόστηκ' οἶκον, ἔστι δ', ὥς λόγος.

ironique : *Et ego jam quemdam amarum fructum ex illius nuptiis percepti* (Portus). Cf. *Phéniennes*, 1204-1205, Κρέων δ' ἔοικε τῶν ἐμῶν νυμφευμάτων τῶν τ' Οἰδίπου δύστηνος ἀπολαῦσαι κακῶν. — Γάμων, au pluriel, peut-être à cause du deuxième mariage illicite d'Hélène avec Pâris.

528. Ὡς — ἀνιστορεῖς, comme tu me questionnes en enveloppant tout ensemble. Dans la pensée d'Orreste, répondre à une question aussi générale est impossible, à cause de la diversité du sort des Grecs. C'est pourquoi il dira, v. 530, ἔλεγχε... λέξω δ' ἐγώ, interroge-moi (en détail), je te répondrai.

529. Τοῦτ' ἐπαυρέσθαι θέλω (suppléer ἐκ ou ἀπὸ σοῦ), je veux obtenir cet avantage de toi, c.-à-d. apprendre tout cela de ta bouche.

532. Ὦλωλεν. Les légendes racontaient différemment la fin de

Calchas; mais toutes s'accordaient sur ce point qu'il ne revit pas la Grèce. Suivant les plus connues, c'est dans le bois Clarien, consacré à Apollon, près de Colophon, qu'il mourut de chagrin, pour avoir été surpassé par le devin Mopsus. Cf. STRABON, XIV, I, 27.

533. ὦ πότνια, c.-à-d. Artémis. — Ὡς εὔ, quam juste (Schöne). — Τί γὰρ ὁ Λαέρτου γόνος; suppléer πράσσει. De même en latin : *quid tu, quid ille (agis ou agit)?* En français : *et toi, et lui?* — Il semble que dans ses questions sur Hélène, Calchas et Ulysse, Iphigénie suive l'ordre de ses haines.

534. Ἔστι δέ, mais il vit. En ce sens, ἔστι cesse d'être enclitique et prend l'accent sur la première syllabe. — Ὡς λόγος. Ménélas avait pu répandre cette nouvelle, apprise de Protée en Égypte. Voir HOMÈRE, *Odys.*, IV, 555-560.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὅλοιτο, νόστου μήποτ' εἰς πάτρην τυχών.

535

ΟΡΕΣΤΗΣ

Μηδὲν κατεύχου · πάντα τάκείνου νοσεῖ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Θέτιδος δ' ὁ τῆς Νηρηΐδος ἔστι παῖς ἔτι ;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ ἔστιν · ἄλλως λέκτρ' ἔγην' ἐν Αὐλίδι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Δόλια γὰρ, ὡς ἴσασιν οἱ πεπονθότες.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τίς εἶ ποθ' ; ὡς εὖ πυνθάνει τάφ' Ἑλλάδος.

540

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐκεῖθ' εἰμι · παῖς ἔτ' οὖς' ἀπωλόμην.

536. Πάντα τάκείνου (pour τὰ ἐκείνου) νοσεῖ, *omnes res illius laborant* (Bothe); allusion à la ruine de la maison d'Ulysse pendant l'absence de son chef. Cf. v. 680, v. 693-694, v. 930; *Phéniciennes*, 867, νοσεῖ γὰρ ἦδε γῆ πάλαι, *Andromaque*, 548-549, νοσεῖ δόμος.

537. Θέτιδος — παῖς, Achille. Malgré sa volonté de ne pas se trahir, Iphigénie se laisse emporter à la fois par ses ressentiments et par son désir de connaître le sort de tous ceux qui ont été mêlés à sa destinée.

538. Ἄλλως, dans le sens de μάτην. Cf. *Rhéus*, 271, οὐκ ἄλλως λέγω.

539. Δόλια, supplétez λέκτρ' ἔγην, du v. 538. — Οἱ πεπονθότες. Quoique Iphigénie emploie encore ici à dessein des paroles vagues pour dire ce qu'elle a souffert elle-

même, ses allusions à demi voilées, ses exclamations de colère et ses questions réitérées sur les hommes et sur les choses, éveillent la curiosité d'Oreste, qui lui demande à son tour, v. 540 : « Qui es-tu donc pour t'inquiéter ainsi des affaires de la Grèce? »

540. Τάφ' Ἑλλάδος, pour τὰ ἐπὶ (England) ou τὰ ἀπὸ (Well) Ἑλλάδος.

541. Ἀπωλόμην, j'ai eu le malheur d'être arrachée à ma patrie. Cf. v. 1363; *Hécube*, 947-948, ἐπεὶ με γὰρ ἐκ πατρίδος ἀπώλεσεν ἐξόχισέν τ' οἴκων γάμος. *PLAUTE*, *Rœnulus*, prologue, 84-87, emploie *perire* dans ce sens : *dum filia... cum nutrice una periere... Eas qui subripuit in Anactorium devehit*. « Ἐρρεῖν et φθείρεσθαι ont aussi les deux significations de périr et de partir pour son malheur. » (Weil.)

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὅρθῳς ποθεῖς ἄρ' εἰδέναι τάκεϊ, γύναι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί δ' ὁ στρατηγός, ὃν λέγουσ' εὐδαιμονεῖν;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τίς; οὐ γὰρ ὃν γ' ἐγῶδα τῶν εὐδαιμόνων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀτρέως ἐλέγετο δὴ τις Ἀγαμέμνων ἀναξ.

545

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ οἶδ' ἄπελθε τοῦ λόγου τούτου, γύναι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Μὴ πρὸς θεῶν, ἀλλ' εἴφ', ἔν' εὐφρανθῶ, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τέθνηχ' ὁ τλήμων, πρὸς δ' ἀπώλεσέν τινα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τέθνηκε; ποία συμφορᾷ; τάλαιν' ἐγώ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί δ' ἐστέναξας τοῦτο; μῶν προσῆκέ σοι; . 550

542. Τάκεϊ (τὰ ἐκεῖ), *ce qui se passe là-bas*, en Grèce.

543-544. Τί δ' ὁ στρατηγός; Cf. v. 533 et note. — Εὐδαιμονεῖν. Dans ce général heureux dont parle Iphigénie, Oreste ne saurait reconnaître Agamemnon; de là sa réponse : οὐ γὰρ ὃν γ' ἐγῶδα τῶν εὐδαιμόνων, c.-à-d. οὐ γὰρ (ἐκεῖνός) γ' ὃν ἐγῶδα (pour ἐγὼ οἶδα) τῶν εὐδαιμόνων (ἐστί).

545. Ἀτρέως, fils d'Atrée; suppléer υἱός. Forcée de préciser sa question, Iphigénie affecte encore de prendre un ton d'indifférence, ἐλέγετο δὴ τις Ἀγαμέμνων. Mais, dès qu'Oreste refuse de répondre, elle n'est plus maîtresse de garder aucune mesure, et elle le supplie, au nom des dieux, de parler (v. 547).

547. Εἴφ', pour εἰπέ, à cause de l'esprit rude de ἔνα.

548. Ἀπώλεσέν τινα, *il a causé la perte de quelqu'un*, c.-à-d. *ma propre perte*. Dans l'*Antigone*, de SOPHOCLE, 751, Hémon, qui n'ose pas braver ouvertement son père, annonce, par une allusion semblable, son dessein de suivre Antigone dans la mort : ἥδ' οὖν θανεῖται καὶ θανούσ' ὀλεῖ τινά.

550. Ἐστέναξας. Cet aoriste, se rapportant à une action qui vient d'être faite, correspond à notre présent. Cf. ὦμωξα, v. 862. — Τοῦτο, c.-à-d. τοῦτο τὸ στέναγμα, suivant l'habitude grecque de donner au verbe, comme complément à l'accusatif, le substantif de même r

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τὸν ὄλβον αὐτοῦ τὸν πάροιθ' ἀναστένω.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Δεινῶς γὰρ ἐκ γυναικὸς οἴχεται σφαγεῖς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ὦ πχνδάκρυτος ἡ κτανοῦσα χῶ θανών.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Παῦσαι νυν ἴδθι μηδ' ἐρωτήσης πέρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τοσόνδε γ', εἰ ζῇ τοῦ ταλαιπώρου δάμαρ.

555

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ ἔστι· παῖς νιν, ὃν ἔτεχ', οὗτος ὤλεσεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ὦ συντραχθεὶς οἶκος. Ὡς τί δὴ θέλων;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πατρός θανόντος τῇδε τιμωρούμενος.

551. Τὸν ὄλβον — ἀναστένω. Iphigénie donne une raison générale de son attendrissement, pour éviter encore de se faire connaître.

552. Γὰρ continue la pensée d'Iphigénie : tu as raison de le pleurer, car... — Ἐκ (comme πρὸς) est employé assez fréquemment par Hérodote, plus rarement par les Attiques et par les Tragiques, au lieu de ὑπό, avec les verbes passifs ou les verbes neutres à signification passive pour désigner l'agent. Cf. *Médée*, 797, οὐ γὰρ γαλᾶσθαι τλητὸν ἐξ ἐχθρῶν. — Οἴχεται, meurt. Cf. v. 519.

553. Χῶ. pour καὶ ὅ.

554. Παῦσαι. Oreste, pressant la redoutable question qui va suivre, invite Iphigénie à cesser de l'interroger.

555. Τοσόνδε γε, suppléer ἐρωτήσω, je l'en demanderai tout autant, c.-à-d. je ne t'en demanderai pas plus (que ce qui va suivre); une dernière question. Cf. en latin *tantum effatus*.

556. Ὅν ἔτεκε. Oreste, réduit à l'aveu qu'il craignait et tourmenté par le remords, ne peut s'empêcher d'insister sur la circonstance aggravante du crime : son fils, celui-là même qu'elle a enfanté, lui a donné la mort. Cf. v. 360 et note.

558. Τῇδε (Bothe), ainsi, au lieu de τήνδε, mot suspect à cause de νιν exprimé v. 556 et facile à sous-entendre avec τιμωρούμενος. — Πατρός θανόντος dépend de τιμωρούμενος, la punissant ainsi du meurtre de son père.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Φεῦ -

ὥς εὖ κακὸν δίκαιον εἰσεπράξατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἄλλ' οὐ τὰ πρὸς θεῶν εὐτυχεῖ δίκαιος ὢν. 560

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Λεῖπει δ' ἐν οἴκοις ἄλλον Ἀγαμέμνων γόνον;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Λέλοιπεν Ἡλέκτραν γε παρθένον μίαν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί δέ; Σφαγείσης θυγατρὸς ἔστι τις λόγος;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐδεὶς γε πλὴν θανοῦσαν οὐχ ὄρᾶν φάος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τάλαιν' ἐκείνη χῶ κτανὼν αὐτὴν πατήρ. 565

ΟΡΕΣΤΗΣ

Κακῆς γυναικὸς χάριν ἄχαριν ἀπώλετο.

559. Δίκαιον εἰσεπράξατο, *jus repetit* (Well). Δίκαιον, adjectif pris substantivement et tenant lieu de δίκη (cf. Eschyle, *Agamemnon*, 812-813, δίκαιων ἡὼν ἐπραξάμεν πόλιν Πριάμου), a pour qualificatif κακόν, auquel est opposé l'adverbe εὖ, parce que la vindicte exercée par Oreste est à la fois juste et criminelle. Cf. *Électre*, 1051, δίκαι' ἔλεξας ἡ δίκη δ' αἰσχρὸς ἔχει.

560. Οὐ τὰ πρὸς θεῶν εὐτυχεῖ, *les dieux ne le font pas prospérer*. — Δίκαιος ὢν, quoique *diané juste* (quoique son acte soit justifié), interprétation qui semble plus d'accord avec le vers précédent que l'explication donnée par d'autres : *quoiqu'il mérite d'être heureux* (δίκαιος ὢν εὐτυχεῖν).

561. Λεῖπει, présent historique.

562. Παρθένον μίαν. Euripide, comme Eschyle dans les *Choéphores*, n'attribue ici que deux filles au roi de Mycènes; dans *Oreste*, 23, il lui en donne une troisième, Chrysothémis, dont Sophocle a fait l'un des personnages de son *Électre*.

566. Κακῆς γυναικὸς χάριν ἄχαριν, *pour une femme criminelle* (Hélène) qui ne méritait pas (qu'Iphigénie fût sacrifiée). Χάριν n'étant qu'un substantif, employé souvent en qualité de préposition (cf. *gratia* ou *causa* en latin), peut se construire non seulement avec un adjectif possessif (cf. v. 1444, χάριν ἐμήν, *in gratiam meam*), mais même avec un véritable adjectif, comme dans Sophocle, *Ajaze*, 178, ἡ πού τινος νέκας ἀκαρπύτον χάριν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὁ τοῦ θανόντος δ' ἔστι παῖς Ἄργει πατρός ;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἔστ', ἀθλιός γε, κοῦδαμοῦ καὶ πανταχοῦ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ψευδεῖς ὄνειροι, χαίρετ' · οὐδὲν ἦτ' ἄρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐδ' οἱ σοφοί γε δαίμονες κεκλημένοι 570

πτηνῶν ὀνείρων εἰσὶν ἀψευδέστεροι.

Πολὺς ταραγμός ἐν τε τοῖς θεοῖς ἐνι

κἄν τοις βροτείοις · ἐν δὲ λυπεῖται μόνον,

ὅτ' οὐκ ἄφρων ὢν μάντεων πεισθεὶς λόγοις

ὄλωλεν ὡς ὄλωλε τοῖσιν εἰδόσιν. 575

ΧΟΡΟΣ

Φεῦ φεῦ · τί δ' ἡμῖν οἱ φίλοι γεννήτορες;

ἄρ' εἰσὶν; ἄρ' οὐκ εἰσὶ; τίς φράσειεν ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀκούσατ' · εἰς γὰρ δὴ τιν' ἔχομεν λόγον,

567. Δέ peut se trouver placé après plusieurs mots ne formant qu'un même sens.

568. Ἔστι... κοῦδαμοῦ (pour καὶ οὐδαμος) καὶ πανταχοῦ, i. n'est nulle part et il est partout. Ces paroles énigmatiques font allusion à la vie errante d'Oreste, que poursuivent sans relâche les Furies.

569. Χαίρετε, pris en mauvaise part, comme εὖ χαιρεῖν, se disait des personnes ou des choses avec lesquelles on ne voulait plus avoir rien de commun. — Ἄρα, donc, comme au v. 561.

570. Οὐδέ, employé ici dans toute sa force, ne quidem en latin. — Σοφοί γε δαίμονες κεκλημένοι, allusion ironique à l'oracle d'Apollon qu'Oreste accusait de l'avoir perdu.

573. Κἄν, pour καὶ ἐν. — Ἐν δὲ λυπεῖται μόνον, hoc unum do-

let. Que le sujet sous-entendu soit

Ὁρ στής ou τίς, ce texte n'a pas grande signification; aussi le tient-on généralement pour altéré.

574-575. Ὅτε — εἰδόσιν, quandoquidem, cum inanis non esset, obediens vatum praeceptis perit, ne perit is qui scit, c'est-à-dire ut cum perisse sciunt (Bothe et Klotz). — Τοῖσιν εἰδόσιν, ceux qui le savent, désigne Oreste lui-même et Pylade. — Dans cette attaque contre les prophètes menteurs, on veut voir une allusion à ceux qui avaient conseillé la désastreuse expédition de Sicile.

576. Τί δ' ἡμῖν οἱ φίλοι γεννήτορες; (Kochly), au lieu du texte τί δ' ἡμεῖς οἱ τ' ἐμοὶ γεννήτορες; il faut suppléer πράσσουσι, comme πράσσει au v. 533.

578. Λόγον, un projet, un plan.

ὑμῖν τ' ὄνησιν, ὧ ξένοι, σπεύδουσ' ἄμα
 κἄμοί. Τὸ δ' εὖ μάλιστα τῇδε γίγνεται, 580
 εἰ πᾶσι ταῦτὸν πρᾶγμ' ἀρεσκόντως ἔχει.
 Θέλοις ἄν, εἰ σώταίμι σ', ἀγγεῖλαι τί μοι
 πρὸς Ἄργος ἐλθὼν τοῖς ἐμοῖς ἐκεῖ φίλοις,
 δέλτον τ' ἐνεγκεῖν, ἣν τις οἰκτεῖρας ἐμὲ
 ἔγραψεν αἰχμάλωτος, οὐχὶ τὴν ἐμὴν. 585
 φονέα νομίζων χεῖρα, τοῦ νόμου δ' ὕπο
 θνήσκειν σφε, τῆς θεοῦ τάδε δίκαι' ἡγουμένης;
 Οὐδένα γὰρ εἶχον ὅστις ἀγγεῖλαι μολῶν
 εἰς Ἄργος αὖθις, τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς
 πέμψειε σωθεῖς τῶν ἐμῶν φίλων τινί. 590
 Σὺ δ' εἰ γὰρ, ὡς ἔοικας, οὔτε δυσγενής

579. Σπεύδουσα au singulier avec ἤκομεν au pluriel, comme δοκοῦσα avec ἡγριώμεθα (voir v. 349 et note), et ἔχουσα, v. 1036, avec λέξομεν.

580. Τὸ... εὖ, le bien, le succès. Cf. ESCHYLE, *Agamemnon*, 121, τὸ δ' εὖ νικάτω. — Τῇδε, employé adverbiallement, comme au v. 558.

584. Δέλτον, proprement : tablette pour écrire, et par suite lettre.

584-585. Ἦν τις — αἰχμάλωτος. Cet incident est considéré comme un trait de mœurs, Iphigénie étant présumée ne pas savoir écrire. En même temps, l'exemple du prisonnier grec, future victime du sacrifice, et cependant plein de pitié pour la prêtresse qui allait y présider, οἰκτεῖρας ἐμέ, était un moyen d'inspirer à Oreste une pitié semblable.

586. Φονέα, nom masculin servant d'attribut à un nom féminin χεῖρα. Cf. v. 495 et v. 341, note; *Hélène*, 280, où Hélène dit : μήτηρ δ' ὄλωλε καὶ φονεὺς αὐτῆς ἐγώ, et *Médée*, 360-361, ἧ χθόνα σωτῆρα κακῶν ἐξεურήσεις.

588. Γάρ implique la pensée sous-entendue : (je n'ai pas envoyé la lettre); car je n'avais personne, etc.

588-590. Ἀγγεῖλαι μολῶν — τινί. L'infinitif ἀγγεῖλαι a paru peu clair. Les principales corrections proposées, Ἀργόθεν μολῶν (Musgrave, Nauck), Ἀργείαν μολῶν εἰς γαῖαν (Weil), Ἀργεῖος μολῶν (Wecklein), se comprennent aisément. On peut toutefois admettre que le verbe ἀγγεῖλαι est répété à dessein (voir v. 582), le passage tout entier s'expliquant ainsi d'après Klotz : *neminem enim habebam qui cum nuntiatum venisset (ἀγγεῖλαι μολῶν), servatus Argos rursus meas litteras afferret meorum amicorum cuiuspiam*.

591-592. Οὔτε... καί, au lieu de οὔτε... τε, construction très rare. — Εἰ γὰρ... οὔτε δυσγενής. Le mot γάρ implique une idée sous-entendue : (je puis avoir confiance en toi), car tu es de bonne naissance. — Χοῦς (pour καὶ οὔς) ἐγὼ θέλω, suppléer se εἰδέναι, et ceux que je désire que naissés.

αἰσχιστον ὅστις καταβαλὼν εἰς ξυμφορὰς
αὐτὸς σέσωται. Τυγχάνει δ' ὁδ' ὦν φίλος,
ὃν οὐδέν ἦσπον ἢ ἴμε φῶς ὁρᾶν θέλω.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ὦ λῆμ' ἄριστον, ὡς ἀπ' εὐγενοῦς τινος
ρίζης πέφυκας τοῖς φίλοις τ' ὀρθῶς φίλος. 610

Τοιοῦτος εἶη τῶν ἐμῶν ὁμοσπόρων
ὅσπερ λείλειπται. Καὶ γὰρ οὐδ' ἐγὼ, ξένοι,
ἀνάδελφός εἰμι, πλὴν ὅς' οὐχ ὁρώσά νιν.
Ἐπεὶ δὲ βούλει ταῦτα, τόνδε πέμφομεν
δέλτον φέροντα, σὺ δὲ θναεῖ· πολλὰ δέ τις 615
προθυμία σε τοῦδ' ἔχουσα τυγχάνει.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Θύσει δὲ τίς με καὶ τὰ δεινὰ τλήσεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐγὼ· θεᾶς γὰρ τήνδε προστροπὴν ἔχω.

désire (qui voudra). — Τὰ τῶν φίλων, périphrase fréquente en grec, *les choses de nos amis*, c.-à-d. nos amis eux-mêmes. Ces mots sont régis par καταβαλὼν, v. 606.

606. Αἰσχιστον ὅστις, *surpassimum est si quis* en latin. Cf. v. 1064; Phéacienne, 509-510, ἀναδρία γὰρ τὸ πλέον ὅστις ἀπολίσσας τοῦλασσαν ἔλαβε, *Hélène*, 271-272, καὶ τοῦτο μείζον τῆς ἀληθείας κακὸν, ὅστις τὰ μὴ προσόντα κέκτηται κακὰ. — Αἰσχιστον semble être la réponse au mot d'Iphigénie οὐκ αἰσχρόν. Cf. v. 593 et note.

610. Ὀρθῶς φίλος, *ami en toute droiture*, c.-à-d. loyal ami. Cf. les expressions françaises : esprit droit, âme droite.

611-612. Τοιοῦτος εἶη ὅσπερ λείλειπται. L'intérêt d'Iphigénie pour l'étranger grandit avec l'admiration que lui inspire un aussi noble dévouement, et par un retour naturel vers celui qui

occupe toute sa pensée, elle souhaite trouver pareils sentiments en son frère, sans se douter que c'est son frère même qui vient de les exprimer devant elle. Mais, lorsque après avoir dit qu'elle non plus n'est pas privée du bonheur d'avoir un frère, Iphigénie ajoute, v. 612, πλὴν ὅς' οὐχ ὁρώσά νιν, *si ce n'est que je ne le vois pas*, ces dernières paroles semblent moins naturelles et plutôt à l'adresse du spectateur, qui n'avait peut-être pas besoin de cette insistance pour sentir vivement la pathétique de la situation.

616. Τοῦδε, au neutre (*hōdōne*) pour τοῦ θανεῖν, *vous montrerez tant d'empressement à mourir*.

618. Προστροπήν, proprement : *supplication* (*προστρέψαι*, *se tourner en suppliant vers quelqu'un*), désigne ici les fonctions de la prêtresse qui était chargée d'apaiser Artémis par des

cf. *supplicium* en latin.

ΟΡΕΣΤΗΣ

ἄνθρωποι, ὧς κείνη, καὶ αἰδοίμην.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ὦ πότμε, τίς ἐνέγκτω κείμην, τὴν βυλκαχτέον.

620

ΟΡΕΣΤΗΣ

ἄνθρωποι, τίς ἐνέγκτω κείμην, τὴν βυλκαχτέον;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ὦ πότμε, τίς ἐνέγκτω κείμην, τὴν βυλκαχτέον.

ΟΡΕΣΤΗΣ

ὦ πότμε, τίς ἐνέγκτω κείμην, τὴν βυλκαχτέον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ὦ πότμε, τίς ἐνέγκτω κείμην, τὴν βυλκαχτέον.

ΟΡΕΣΤΗΣ

ὦ πότμε, τίς ἐνέγκτω κείμην, τὴν βυλκαχτέον;

625

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ὦ πότμε, τίς ἐνέγκτω κείμην, τὴν βυλκαχτέον.

ΟΡΕΣΤΗΣ

ὦ πότμε.

ὦ πότμε, τίς ἐνέγκτω κείμην, τὴν βυλκαχτέον;

619. Ἄνθρωποι γὰρ, neutre pluriel, appartenant à la proposition principale. Cf. v. 618. ὅς τις γὰρ τῶνδε κτελεῖται. Cf. v. 630.

620. Εἰς ἀνέγκην κείμην, nous sommes réduits à cette nécessité. On emploie κείμην, jacer, (comme παραινέω, adesse) avec εἰς et l'accusatif pour suggérer l'idée d'un mouvement antérieur.

621. ὦ πότμε, mot spécialement appliqué à ἔρσην.

622. Χερνίφομαι. Iphigénie a déjà fait allusion à cette consécration funèbre par l'eau lustrale. Cf. v. 412-414, v. 335, v. 338, v. 40 et notes.

623. Εἶπω — οἷς μέλει τάδε. Cf. v. 40-41.

624. Τάφος δὲ ποῖος δέξεται

μα; Ces questions d'Oreste s'expliquent par l'importance que les Grecs attachaient à la sépulture.

626. Πῶς... χάσμα τε, sorte d'hendyadis, un gouffre rempli de feu. Diodore de Sicile, XX, xiv, qui cite ces vers, pense qu'Euripide en avait emprunté l'idée à la description d'une statue carthaginoise de Cronos (Baal-Moloch), dont les bras inclinés recevaient les enfants destinés au sacrifice et les précipitaient dans un abîme de feu. — Εὐρωπόν équivalant plutôt ici à πλατύ (vasie) qu'à σκοτεινόν (obscur), sens que les grammairiens grecs attribuaient également à ce mot.

627. Πῶς ἄν avec l'optatif est

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Μάταιον εὐχὴν, ὦ τάλας, ὅστις ποτ' εἶ,
 ἤξω· μακρὰν γὰρ βαρβάρου ναίει χθονός.
 Οὐ μὲν, ἐπειδὴ τυγχάνεις Ἀργεῖος ὦν,
 ἀλλ' ὦν γε δυνατόν οὐδ' ἐγὼ ἄλλείψω χάριν.
 Πολὺν τε γὰρ σοι κόσμον ἐνθήσω τάφῳ,
 ξανθῷ τ' ἐλαίῳ σῶμα σὸν κατασδέσω,
 καὶ τῆς ὀρείας ἀνθεμόρρυτον γάνος

630

souvent employé par les Tragiques et spécialement par Euripide pour exprimer un vœu, comme εἶναι, *vivere* en latin. Cf. *Médée*, 173-174, πῶς ἂν ἐς ὄψιν τὰν ἀμετέραν ἔλθοι; *Alceste*, 888, πῶς ἂν ὀλοίμαν; — *Περικτελλεῖεν*, mot technique pour désigner l'ensevelissement des morts. Cf. *Sophocle*, *Antigone*, 902-903, τὸ σὸν δέμας περιστελλούσα. Ce soin incombait aux plus proches parents, et l'on considérait comme un grand malheur de ne pas être enseveli par eux. Le seul vœu d'Oreste, près de périr, serait que sa sœur lui pût rendre les derniers devoirs. « Tibulle, malade loin de Rome, dans l'île de Corcyre, et qui croit y mourir, exprime d'une manière touchante les mêmes regrets qu'Oreste. *Abstinens, mors atra, precor: non hie mihi mater Quam legat in mactas ossa perusta sinus; Non soror Assyrios cineri quæ dedit odores Et fleat effusis ante sepulcra comis.* » *Éléges*, I, III, 5-8. » PATIN, *Tragiques grecs*, Euripide, II, p. 108.

629. Μακρὰν γὰρ βαρβάρου ναίει χθονός. Tu sœur habite loin de cette terre barbare, dit Iphigénie à Oreste, et c'est à son propre frère qu'elle adresse ces paroles. Le pathétique de la situation augmente encore quand Iphigénie, émue de pitié par le vœu d'Oreste, lui promet de remplir envers lui l'office de sœur, v. 631 et sq.

630-631. Οὐ μὲν... ἀλλά, certainement en latin; οὐ μὲν était parfois, comme οὐ γὰρ, séparé de ἀλλά. — Ὦν γε δυνατόν οὐδ' ἐγὼ ἄλλείψω (pour ἑλλείψω) χάριν, attraction; il faut construire: οὐδ' ἐγὼ ἑλλείψω χάριν (*beneficium*) τοῦτων γε ἃ δυνατόν (ἔστι χαρίζεσθαι). L'accomplissement des rites était impraticable dans la circonstance; Iphigénie s'engage à faire du moins le possible.

632. Πολὺν... κόσμον désigne sans doute les vêtements de prix que les Grecs brûlaient sur les bûchers des morts. Cf. *Rhesus*, 959-960, καὶ νῦν ἑτοιμός τῳδε καὶ ταῦται τάφῳ καὶ συμπτῶσι μυρίων πέλων χλιδῶν. On sait quel luxe ils déployaient dans les cérémonies funèbres. Voir le récit des funérailles de Patrocle, *Homère*, *Il.*, XXIII, 163 et sq., et ce qui est dit à propos d'Achille, *Odys.*, XXIV, 85 et sq. — Τάφῳ, le tombeau d'Oreste, c.-à-d. le gouffre de feu où son corps sera jeté.

633. Κατασδέσω, *fétidificai*. À la place de ce mot qui n'offre guère de sens, puisqu'il s'agit ici de jeter de l'huile sur le feu, on en a proposé divers autres dont la signification générale ravierait à: *farroserai* (en manière de libations).

634-635. Καὶ τῆς — σιύαν, déjà été question, v. 105. Libations de miel aux nées. Iphigénie se plaint ici à

ξουθῆς μελίσσης εἰς πυρὰν βάλῳ σέθεν. 635
 Ἄλλ' εἶμι δέλτον τ' ἐκ θεῶς ἀνκτόρων
 οἶσω· τὸ μέντοι δυσμενὲς μὴ 'μοῦ λάβῃς.
 Φυλάσσειτ' αὐτοὺς, πρόσπολοι, δεσμῶν ἄτερ.
 Ἴσως ἄελπτα τῶν ἐμῶν φίλων τινὶ
 πέμψω πρὸς Ἄργος, ὃν μάλιστα ἐγὼ φιλῶ, 640
 καὶ δέλτος αὐτῷ ζῶντας, οὓς δοκεῖ θανεῖν,
 λέγουσα πιστὰς ἡδονὰς ἀπαγγελεῖ.

ΧΟΡΟΣ

(Strophe.)

Κατολοφύρομαι σε τὸν χερνίδων
 ράνισι . . .
 μελόμενον αἱμακταῖς. 645

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οἶκτος γὰρ οὐ ταῦτ', ἀλλὰ χαίρετ', ὦ ξένοι.

détails funebres des splendeurs de la poésie, comme si le parfum des fleurs dont est pétri le blond gâteau, et l'air pur des montagnes natales où butine l'abeille d'or, évoqués par des images d'une hardiesse intraduisible, devaient rafraîchir d'un souffle bienfaisant la fièvre brûlante d'Oreste.

636-637. Ἄλλ' εἶμι — μὴ 'μοῦ (pour ἐμοῦ) λάβῃς. En face de ce jeune Grec à qui elle s'intéresse sans le connaître, Iphigénie éprouve plus que jamais l'horreur et la honte des actes sanglants auxquels on la force de s'associer, et elle tient à en décliner la responsabilité devant lui. Au moment d'entrer dans le temple afin d'y chercher la lettre, elle se retourne pour dire : la cruauté (de ce sacrifice), ne la considère pas, du moins, comme imputable à ma volonté.

638. Πρόσπολοι, ce sont les gardiens qu'Iphigénie avait précédemment, v. 470-471, envoyés dans le temple. Voir v. 468, note. — Δεσ-

μῶν ἄτερ, sans liens, conformément à l'ordre donné. Cf. v. 468, note, et 469, note.

640. Ὀν μάλιστα ἐγὼ φιλῶ, c.-à-d. Oreste.

641. Ζῶντας, οὓς δοκεῖ θανεῖν. Iphigénie fait allusion ici à elle-même.

642. Πιστὰς, fidēs, c.-à-d. certaines. Portus a proposé ἀπίστους, incroyables.

643. Σέ désigne Oreste, auquel s'adresse le chœur.

643-644. Χερνίδων ράνισι, les gouttes d'eau lustrale, comme v. 443, ὀρόσαν, la rosée, c.-à-d. les aspersions d'eau lustrale qui précèdent le sacrifice.

645. Μελόμενον, proprement : qui est un objet de soin pour, et par suite réclamé par, destiné à. Cf. Phéniciennes, 1305-1306, ἱαχὴν στενακτῆν, μελομένην νεκροῖς, δακρυσι θρηνήσω. — Αἱμακταῖς, comme v. 443, αἱμακτηράν. Voir v. 443-444, note.

646. Γάρ affirme fortement la

ΧΟΡΟΣ

(Antistrophe.)

Σὲ δὲ τύχας μακαρτέρας, νεανία,
σεβόμεθ', εἰς πάτρην
ὅτι ποτ' ἐπεμβάσει.

ΗΥΛΑΔΗΣ

"Αζηλά τρι φίλοισι, θνησκόντων φίλων.

650

ΧΟΡΟΣ

(Épode.)

᾽Ω σχέτλιοι πομπαί,
φεῦ φεῦ, δὺ' ὀλλῦσαι,
αἰαῖ αἰαῖ,
πότερον οὖν μᾶλλον;
ἔτι γὰρ ἀμφίλογα δίδυμα μέμονε φρήν, 655
σὲ πάρος ἢ σ' ἀναστενάζω γόοις.

pensée d'Oreste, qui repousse avec dédain la pitié du chœur : vraiment il n'y a pas lieu de se lamenter sur mon sort; réjouissez-vous plutôt. Οἶκτος οὐ ταῦτα équivalant à οὐκ οἰκτιστέα ταῦτα.

647-648. Σὲ δὲ τύχας μακαρτέρας, νεανία (Wecklein, au lieu de μάκαρος ὦ νεανία), σεβόμεθα. — Σέβεσθαι, employé dans le même sens que μακαρίζειν ou εὐδαιμονίζειν, se construit, comme ces verbes, avec l'accusatif de la personne que l'on déclare heureuse et avec le génitif du mot exprimant la cause de ce bonheur. — Σέ désigne Pylade.

649. Ποτέ, encore une fois. D'autres, d'après Elmsley, écrivent πόδα, qui doit être joint à ἐπεμβάσει, comme le serait βάσιν.

650. "Αζηλά τρι φίλοισι, apposition à la phrase précédente σὲ δὲ... σεβόμεθ'... εἰς πάτρην ὅτι ποτ' ἐπεμβάσει. Cf. v. 619. Comme Oreste refuse toute pitié, Pylade n'accepte pas de félicitations pour son salut, puisqu'il faut le

payer de la mort d'un ami, et le chœur, dont les sentiments sont toujours mobiles, entre à son tour dans la pensée de Pylade, v. 651-656, et se demande lequel des deux jeunes Grecs est vraiment le plus malheureux.

651-654. ᾽Ω σχέτλιοι πομπαί... δὺ' ὀλλῦσαι (au lieu de διόλλυσαι)... πότερον οὖν μᾶλλον; (au lieu de πότερος ὁ μέλλων; peu intelligible), o improba missio (hei hei) pessum dans duo : utrumne magis? (Weil.)

655-656. ἔτι γὰρ — γόοις. Nam adhuc duplicia (duo) et inter se pugnantia mens agitatur (dubitatur mens) utrum te potius an te defletura sis querelis. Le lexicographe Hésychius explique μέμονε par les verbes θέλει, ὀρμαῖ. — Ἔ est employé dans le deuxième terme de l'alternative sans εἰ ou πότερον dans le premier, à la manière homérique; de même en latin an n'est pas toujours précédé de utrum an ne. — Πάρος, comme πρό le sens de potius.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πυλάδῃ, πέπονθας ταῦτά, πρὸς θεῶν, ἔμοί;

ΠΥΛΑΔΗΣ

Οὐκ οἶδ' ἔρωτᾷς οὐ λέγειν ἔχοντά με.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τίς ἐστὶν ἡ νεᾶνις; ὥς Ἑλληνικῶς 660

ἀνῆρεθ' ἡμᾶς τοὺς τ' ἐν Ἰλίῳ πόνους

νόστον τ' Ἀχαιῶν, τόν τ' ἐν οἰωνοῖς σοφόν.

Κάλχαντ' Ἀχιλλέως τ' ὄνομα, καὶ τὸν ἄθλιον

Ἀγαμέμνον' ὥς ὤκτειρεν ἡρώτα τέ με

γυναῖκα παῖδάς τ'. Ἔστιν ἡ ξένη γένος 665

ἐκείθεν Ἀργειῶτις· οὐ γὰρ ἂν ποτε

δέλτον τ' ἐπεμπε καὶ τάδ' ἐξεμίνθηνεν,

ὥς κοινὰ πράσσουσ', Ἄργος εἰ πράσσει καλῶς.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἐφθης με μικρόν· ταῦτά δὲ φθάσας λέγεις,

πλὴν ἐν· τὰ γὰρ τοι βασιλέων παθήματα 670

658 Πέπονθας ταῦτά .. ἔμοι;
Affectuosa ea sicut ego? — Πρὸς
θεῶν. Cf. v. 508 et note.

659. Οὐ λέγειν ἔχοντά με.
Pylade ne sait que répondre à la
question vague d'Oreste.

660. Ὡς Ἑλληνικῶς, *quam*
vere græce more poetico (Klotz);
on reconnaît à ses paroles qu'elle
est vraiment Grecque.

662. Οἰωνοῖς, proprement : les
présages tirés du vol des oiseaux, et
d'une manière générale : la science
de l'avenir, l'art de prophétiser.

664. Ἀγαμέμνονα. Oreste dit :
« Agamemnon, » au lieu de dire :
« mon père, » ce qui eût aussitôt
éclairé le chœur, toujours présent.

668. Ὡς κοινὰ πράσσουσα
— καλῶς, *quippe ipsa rerum*
particeps, si Argos bene se habet
(Klotz). Iphigénie, étant Argienne,
dans la pensée d'Oreste, considère

comme une chose dont elle a sa part
(fait sien) le salut d'Argos, le-
quel est le bien commun de tous
les Argiens. C'est en ce sens que
τὸ κοινόν signifie l'État.

669. Ἐφθης με μικρόν, *tu*
m'as prévenu de peu, j'allais dire
comme toi (qn'Iphigénie est au
courant des affaires de Grèce).

669-670. Ταῦτά (pour τὰ αὐτά,
supplétez le complément ἔμοι.) δὲ
φθάσας λέγεις, πλὴν ἐν, *tu*
eadem dicis atque ego dicere solem,
præter hoc unum (Seldier). Ce point
unique, sur lequel Pylade fait ses
réserves, c'est de conclure qu'Iphi-
génie est Argienne; la phrase ex-
plicative τὰ γὰρ τοι... donne la
raison de ce désaccord.

670-671. Τὰ γὰρ τοι... πᾶν-
τες, ὧν ἐπιστροφή τις ἔν.
Hermann, d'après le sens de l'ad-
jectif ἐπίστροφος dans Homère

ἴσασι πάντες, ὧν ἐπιστροφή τις ἦν.
Ἄτὰρ διῆλθον χᾶτερον λόγον τινά.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τίν' ; Εἰς τὸ κοινὸν δοὺς ἄμεινον ἂν μάθοις.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ

Αἰσχροὺς θανόντος σοῦ βλέπειν ἡμᾶς φάος ·
κοινῇ δ' ἔπλευσα, δεῖ με καὶ κοινῇ θανεῖν. 675
Καὶ δειλίαν γὰρ καὶ κάκην κεκτήσομαι
Ἄργει τε Φωκέων τ' ἐν πολυπτύχῳ χθονί,
δόξω δὲ τοῖς πολλοῖσι, πολλοὶ γὰρ κακοί,
προδοὺς σεσῶσθαί σ' αὐτὸς εἰς οἴκους μόνος,
ἢ κάφεδρεύσας ἐπὶ νοσοῦσι δώμασιν 680

(*Odys.*, I, 177, κεῖνος ἐπίστροφος ἦν ἀνθρώπων, *il avait commerce avec les hommes*), traduit ainsi : *regum fortunam norunt qui vel paulum inter homines versati sunt*. Ὦν est alors le relatif de πάντες. Selon d'autres interprètes, ἐπιστροφή signifie *action de tourner son esprit vers* (comme le verbe ἐπιστρέφειν, cf. *Cyclope*, 299, εἰ λόγους ἐπιστρέφῃ). L'antécédent de ὧν est en ce cas βασιλέων ou παθήματα, *les malheurs des rois sur lesquels l'attention des hommes s'est portée*. — Γάρ τοι, *car certes*.

672. Διῆλθον χᾶτερον (pour καὶ ἕτερον) λόγον τινά, comme s'il y avait διῆλθέ με καὶ ἕτερος λόγος τις, *une autre pensée encore m'a traversé l'esprit*.

673. Εἰς τὸ κοινὸν δοὺς ἄμεινον ἂν μάθοις, *en l'exprimant, tu la comprendrais mieux*. Cf. *PLATON, Phèdre*, xiv, λεχθὲν δ' ἢ μὴ λεχθὲν πάντως σαφέστερον.

675. Κοινῇ δ' ἔπλευσα, même image employée par Oreste. Cf. v. 599-600 et note.

676. Δειλίαν... κεκτήσομαι, *je m'attirerai la réputation de lâ-*

cheté. Par un hellénisme fréquent, les mots qui expriment l'idée d'un vice ou d'une vertu signifient la réputation de ce vice ou de cette vertu. Cf. *Médée*, 218, δύσκλειαν ἐκτήσαντο καὶ ῥαθυμίαν, *Hélène*, 1151-1152, ἀρετὰς κτᾶσθε. Quant au verbe κτᾶσθαι, il s'employait aussi bien en mauvaise part qu'en bonne part. Cf. v. 1171 et note.

678. Πολλοὶ γὰρ κακοί. Wecklein voit dans cette sorte de parenthèse un trait satirique contre la démocratie.

679. Προδοὺς σεσῶσθαί σ' αὐτός. Dans cette leçon (substituée par Elmsley au texte προδοὺς σε σωζεσθ' (αί) αὐτός, à cause de l'éllision de la diphthongue qui ne paraît pas admise chez les Tragiques), la place de σέ, régime de προδοὺς, après σεσῶσθαι se justifie par le double rapprochement de προδοὺς et de σεσῶσθαι, de σέ et de αὐτός, qui fait mieux ressortir l'idée de la trahison. — Σώζεσθαί εἰς οἴκους, ou εἰς πατρίδα, était l'expression consacrée pour désigner un heureux retour chez soi, dans sa patrie.

680. Ἡ κάφεδρεύσας (pour καὶ ἐφεδρεύσας). Ἡ καὶ rattache

ῥάψαι μόνον σοι σῆς τυραννίδος χάριν,
 ἔγκληρον ὥς δὴ σὴν κασιγνήτην γαμῶν.
 Ταῦτ' οὖν φοβοῦμαι καὶ δι' αἰσχύνης ἔχω,
 κούκ ἔσθ' ὅπως οὐ χρὴ συνεκπνεῦσαι μέ σοι
 καὶ συσφαγῆναι καὶ πυρωθῆναι δέμας,
 φίλον γεγῶτα καὶ φοβούμενον ψόγον.

685

ΟΡΕΣΤΗΣ

Εὐφημα φώνει · τὰ μὰ δει φέρειν κακὰ ·

cette phrase à δόξω, v. 678, ou encore paraîtrai-je... etc. Ἐπειδρύνειν exprime ici la même idée que ἐπιβουλεύειν, former un projet contre quelqu'un, mais au moyen d'une image poétique : être aux aguets, être en embuscade, comme pour surprendre une proie. Cf. Δέμοσθηνε, discours sur la Chersonnèse, 42, οὕκουν βούλεται τοῖς ἐαυτοῦ καιροῖς τὴν παρ' ὑμῖν ἐλευθερίαν ἐρεδρεύειν. — Νοσοῦσι δώμασιν, la maison d'Agamemnon, déjà frappée par tant de fléaux. Cf. v. 636, note.

681. ῥάψαι μόνον σοι, avoir tramé la mort. Cf. Andromaque, 836, φόνον ῥάψασα συγγάμῳ σέθεν. On employait à peu près de même les verbes latins suere, consuerere, qui signifient proprement : coudre, comme ῥάπτειν. — Σῆς τυραννίδος χάριν, à cause de la royauté, c.-à-d. pour devenir roi à ta place. Il semble singulier que cette allusion à la dignité royale de l'étranger qui s'est déjà fait connaître pour Argien (cf. v. 608) n'éclaire pas le chœur sur l'identité du personnage. On rencontre plus d'une invraisemblance du même genre dans le théâtre d'Euripide. La présence constante du chœur rendait presque inévitables de pareils défauts.

682. Ἐγκληρον — γαμῶν, comme ayant pour femme (γαμῶν, part. présent) la sœur devenue héritière

(par suite de la mort). Selon quelques commentateurs, γαμῶν est au participe futur, γαμήσας tuae sorori, ce qui semble en contradiction avec le langage d'Oreste, qui parle de sa sœur Électre comme étant déjà la femme de Pylade. Cf. v. 636 et surtout v. 616.

683. Δι' αἰσχύνης ἔχω équivalant à αἰσχύνομαι. On disait de même : ἔχειν διὰ φόβου, δι' αἰτίας, δι' ἔχθρας, δι' ὀργῆς, δι' οἴκτου, pour φοβεῖσθαι, αἰτιάζεσθαι, ἐχθραίνειν, ὀργίζεσθαι, οἰκτελεῖν.

684. Σοί est le régime de σύν compris dans le verbe συνεκπνεύσαι.

685. Πυρωθῆναι pour συμπυρωθῆναι, la préposition σύν, contractée avec les verbes précédents, συνεκπνεύσαι et συσφαγῆναι, conservant sa force avec celui-ci.

686. Φίλον — ψόγον. Pylade résume en ce vers les deux sentiments qui l'inspirent : l'amitié, qu'il a invoquée v. 650, et l'honneur, sur lequel il insiste plus particulièrement ici.

687. Εὐφημα φώνει équivalant au verbe εὐφραμαι et à l'expression latine bona verba, quæso. — Τὰ μὰ (pour τὰ ἐμὰ) δει φέρειν κακὰ, mes propres malheurs, il faut bien que je les supporte. D'autres éditeurs écrivent, d'après Porson, τὰ μὰ δει φέρειν ἐμέ, ma destinée, c'est à moi (seul) d'en porter le poids.

ἄπλᾱς δὲ λύπας ἔξόν, οὐκ οἶσω διπλᾱς.

Ὁ γὰρ σὺ λυπρὸν κάπονειδιστον λέγεις,
ταῦτ' ἔστιν ἡμῖν, εἴ σε συμμοχθοῦντ' ἐμοὶ 690

κτενῶ · τὸ μὲν γὰρ εἰς ἐμ' οὐ κακῶς ἔχει,
πράσσονθ' ἃ πράσσω πρὸς θεῶν, λιπεῖν βίον.

Σὺ δ' ὄλβιός τ' εἶ καθαρά τ' οὐ νοσοῦντ' ἔχεις
μέλαθρ', ἐγὼ δὲ δυσσεβῇ καὶ δυστυχῇ.

Σωθεῖς δὲ παῖδας ἐξ ἐμῆς ὁμοσπόρου 695

κτησάμενος, ἣν ἔδωκά σοι δάμαρτ' ἔχειν,
ὄνομά τ' ἐμοῦ γένοιτ' ἄν, οὐδ' ἅπαις δόμος
πατρῶος οὐμὸς ἐξαλειφθείη ποτ' ἄν.

Ἀλλ' ἔρπε καὶ ζῇ καὶ δόμους οἶκει πατρός.

Ὅταν δ' ἐς Ἑλλάδ' ἱππιόν τ' Ἄργος μόλῃς, 700

688. Ἐξόν, suppléer φέρειν. — Ἄπλᾱς, un malheur simple, le sien propre; διπλᾱς, un malheur double, le sien auquel s'ajouterait celui de Pylade.

690. Ταῦτα représente les mots λυπρὸν et κάπονειδιστον (pour καὶ ἐπονείδιστον), par lesquels Oreste rappelle l'argument de Pylade, αἰσχρόν..., v. 674, pour le réfuter : la douleur et la honte dont tu parles, elles sont pour moi, si... etc.

690-692. Εἴ σε... κτενῶ, si je te fais périr, c.-à-d. si je suis la cause de ta mort. — Τὸ... εἰς ἐμὲ (quod ad me pertinet) οὐ κακῶς ἔχει... λιπεῖν βίον, pour moi, c'est un bonheur de quitter la vie. Cf. V. HUGO, Odes, I, v, Louis XVII, « Ai-je eu le bonheur de mourir ? » — Πράσσονθ' ἃ πράσσω πρὸς θεῶν, dans la situation où je suis par la volonté des dieux.

693-694. Καθαρά, pure de tout crime. — Οὐ νοσοῦντα... μέλαθρα rappelle νοσοῦσι δώμασιν, v. 680. Cf. v. 536, note. — Δυσσεβῇ, impie, est opposé à καθαρά, tandis que δυστυχῇ répond à οὐ νοσοῦντα.

695-696. Σωθεῖς... κτησάμενος, sorte de nominatif absolu. Au lieu d'un verbe à la seconde personne qu'appellerait le sujet σωθεῖς (σὺ), intervient un verbe à la troisième personne, γένοιτο, qui a pour sujet ὄνομα, v. 697; la vivacité de la pensée dans le dialogue familier explique cette irrégularité grammaticale. Cf. v. 947 et 964. Les deux participes σωθεῖς et κτησάμενος ne sont pas joints par une conjonction, parce qu'ils dépendent l'un de l'autre : ayant eu de ma sœur des enfants après avoir été sauvé de la mort.

697. Ὀνομά τ' ἐμοῦ, mon nom, c.-à-d. ma famille, qui serait perpétuée par les enfants d'Électre et de Pylade. — ἅπαις, attribut explicatif qu'il faut joindre au verbe ἐξαλειφθείη, v. 698 : la famille de mon père ne s'éteindra pas faute d'enfants.

699. Πατρός, de mon père, d'Agamemnon, dont Pylade devient l'héritier comme mari d'Électre. Cf. v. 707.

700. Ἱππιόν τ' Ἄργος. L'Argolide, comme l'Attique, était cé-

πρὸς δεξιᾶς σε τῇσδ' ἐπισκῆπτω τάδε ·
 τύμβον τε χῶσον κἀπίθες μνημεῖά μοι,
 καὶ δάκρυ' ἀδελφῇ καὶ κόμας δότω τάφῳ.

Ἄγγελλε δ' ὡς ὅλωλ' ὑπ' Ἀργείας τινὸς
 γυναικὸς ἀμφὶ βωμὸν ἀγνισθεὶς φόνῳ.

705

Καὶ μὴ προδῶς μου τὴν κασιγνήτην ποτὲ,
 ἔρημα κήδη καὶ δόμους ὁρῶν πατρός.

Καὶ χαῖρ' · ἐμῶν γὰρ φίλτατόν σ' ἡῦρον φίλων,
 ᾧ συγκυναγὲ καὶ συνεκτραφεὶς ἐμοὶ,
 ᾧ πόλλ' ἐνεγκῶν τῶν ἐμῶν ἄχθῃ κακῶν.

710

Ἡμᾶς δ' ὁ Φοῖβος μάντις ὦν ἐψεύσατο ·
 τέχνην δὲ θέμενος ὡς προσώταθ' Ἑλλάδος
 ἀπήλασ' αἰδοῖ τῶν πάρος μαντευμάτων.

èbre par ses chevaux. Cf. *Oreste*, 1621, ᾧ γαῖα Δαναῶν ἱππίου τ' Ἄργους κτίται.

701. Σε... ἐπισκῆπτω τάδε. Le verbe ἐπισκῆπτω se construit d'ordinaire avec le régime indirect de la personne au datif; il se dit spécialement des recommandations dernières d'un mourant.

702. Κἀπίθες, pour καὶ ἐπίθες.

703. Καὶ δάκρυα — δότω τάφῳ. Cf. v. 173, note.

705. Ἀγνισθεὶς φόνῳ, *consecratus et addictus cædi* (Klotz); la purification par l'eau lustrale était le prélude du sacrifice. Cf. v. 443.

706. Μὴ προδῶς, *n'abandonne pas déloyalement, sans foi*. Pylade répondra par le même mot, v. 717.

707. Ἐρημα est à la fois l'attribut de κήδη et de δόμους. — Κήδη, *les liens d'alliance*, c.-à-d. la famille dont tu es devenu l'allié (par ton mariage avec ma sœur), ce qui rend encore plus étroits les liens de notre parenté naturelle. — Πατρός, *de mon père*, comme v. 639.

709. Συγκυναγὲ (forme do.

rienne pour συγκυνηγέ), *mon compagnon de chasse*. Ce mot, joint à συνεκτραφεὶς, exprime l'intimité de deux amis élevés ensemble, la chasse tenant une large place dans les exercices des jeunes Grecs.

710. Ὡ — κακῶν. Cette communauté de souffrances et de périls (cf. v. 95), plus puissante que la communauté du bonheur pour resserrer les liens de l'amitié, est le trait moral qui achève de peindre le φίλτατον φίλων, v. 708.

711. Ὁ Φοῖβος... ἐψεύσατο. Oreste recommence ici les plaintes amères qu'il a déjà fait entendre contre Apollon, v. 77 et sq. Au contraire, v. 979, il reprend confiance dans les promesses du dieu : il renaît à l'espoir depuis qu'il a retrouvé sa sœur, miraculeusement sauvée de la mort.

712. Τέχνην δὲ θέμενος, *ayant disposé ses pièges* (contre moi).

713. Τῶν πάρος μαντευμάτων. Ces mots, comme au v. 714 πεισθεὶς λόγοις, font allusion à l'oracle d'Apollon, qui avait engagé Oreste à venger sur sa mère le meurtre de son père. Cf. v. 78-79.

᾿Ωι πάντ' ἐγὼ δοὺς τὰ μὰ καὶ πεισθεὶς λόγοις,
μητέρα κατακτὰς αὐτὸς ἀνταπόλλυμαι. 715

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἔσται τάφος σοι, καὶ κασιγνήτης λέχος
οὐκ ἂν προδοίην, ὦ τάλας, ἐπεὶ σ' ἐγὼ
θανόντα μᾶλλον ἢ βλέπονθ' ἔξω φίλον.
Ἄτάρ τὸ τοῦ θεοῦ σ' οὐ διέφθορέν γέ πω
μάντευμα, καίτοι γ' ἐγγὺς ἔστηκας φόνου. 720
Ἄλλ' ἔστιν ἔστιν ἡ λῖαν δυσπραξία
λίαν διδοῦσα μεταβολάς, ὅταν τύχη.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Σίγα · τὰ Φοίβου δ' οὐδέν ὠφελεῖ μ' ἔπη ·
γυνή γάρ ἦδε δωμάτων ἔξω περᾶ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀπέλθεθ' ὑμεῖς καὶ παρευτρεπίζετε 725
τᾶνδον μολόντες τοῖς ἐφροσῶσι σφαγῇ.
Δέλτου μὲν αἶδε πολύθυροι διαπτυχαί,

714. ᾿Ωι πάντ' ἐγὼ δοὺς τὰ-
μὰ (pour τὰ ἐμά), cui omnino
me credens ac committens (Bothe).

718. Βλέποντα, voyant la lu-
mière du jour, c.-à-d. vivant. Βλέ-
πειν a souvent ce sens en poésie.

719. Οὐ... πω, tmèse qui se
rencontre quelquefois chez les écri-
vains grecs, poètes ou prosateurs.

721-722. Ἄλλ' ἔστιν ἔστιν —
μεταβολάς. Par cette répétition
du verbe, Pylade insiste sur la
pensée consolante qu'il veut faire
pénétrer dans l'âme d'Oreste : c'est
précisément l'excès du malheur
qui amène parfois les retours de
fortune inespérés. — "Όταν τύχη,
si fors sit, si res tulerit (Klotz).

723. Σίγα · — ἔπη. Aux pa-
roles d'espoir dites par Pylade,
Oreste répond avec quelque ru-
desse, selon son caractère : tais-toi,
l'oracle d'Apollon ne m'est d'aucun

secours, puisque voici la prêtresse
qui sort du temple, γυνή γάρ
ἦδε..., v. 724. Ce dernier vers est
presque identique au vers de So-
PHOCLE, *Œdipe-roi*, 531, αὐτὸς
δ' ὅδ' ἦδη δωμάτων ἔξω περᾶ.
C'étaient des formules courantes.

725. Ἀπέλθεθ' ὑμεῖς. Iphigé-
nie parle à ceux qu'elle a chargés
précédemment (v. 638) de garder
les étrangers.

725-726. Παρευτρεπίζετε —
σφαγῇ. Construisez : εὐτρεπίζετε
τᾶνδον (pour τὰ ἔνδον) παρὰ τοῖς
σφαγῇ ἐφροσῶσι, parate quæ in-
tus necessaria sunt adjungentes vos
illis qui cædi præsumunt (Seidler).
Cf. v. 470 et 624.

727. Δέλτου... πολύθυροι
διαπτυχαί équivalant à δέλτος
πολλὰς θύρας (πτυχὰς) ἔχουσα.
On disait θύραι ou θυρίδες pour
désigner les feuillets d'une tablette,

ξένοι, πάρεισιν · ἃ δ' ἐπὶ τοῖσδε βούλομαι,
ἀκούσατ' · οὐδείς αὐτὸς ἐν πόνοις ἀνὴρ
ὅταν τε πρὸς τὸ θάρσος ἐκ φόβου πέσῃ.

730

Ἐγὼ δὲ ταρβῶ μὴ ἀπονοστήσας χθονὸς
θῆται παρ' οὐδέν τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς
ὃ τήνδε μέλλων δέλτον εἰς Ἄργος φέρειν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί δῆτα βούλει; τίνος ἀμηχανεῖς πέρι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὅρκον δότω μοι τάσδε πορθμεύσειν γραφὰς
πρὸς Ἄργος, οἷσι βούλομαι πέμψαι φίλων.

735

spécialement quand la tablette était double, par analogie avec les battants d'une porte, d'où l'expression courante γραμματεῖον δῖθυρον. On disait aussi πτυχαί, *plis* (cf. *Iphigénie à Aulis*, 98, καὶ ἐν] δέλτου πτυχαῖς), en particulier, suivant le grammairien Pollux, lorsqu'il y avait plus de deux feuillets se repliant les uns sur les autres. La même périphrase réunit ici les deux images. — Il s'agit de la lettre dont Iphigénie a parlé v. 584-585.

728. Ἐπὶ τοῖσδε, *en outre*, se rapporte au serment qu'Iphigénie va exiger de Pylade.

729-730. Οὐδείς αὐτὸς ἐν πόνοις ἀνὴρ ὅταν τε, c.-à-d. οὐδείς ἀνὴρ (ἐστίν) αὐτὸς (pour ὁ αὐτὸς) ἐν πόνοις (*in laboribus, in periculis*) ὅταν τε (*et tum cum*). — Πρὸς τὸ θάρσος ἐκ φόβου πέσῃ équivalent à ἐκ φόβου πρὸς τὸ θάρσος ἔλθῃ. Le verbe πίπτειν exprime l'idée du passage brusque d'un état à un autre, surtout quand ce changement est funeste. Cf. *Hélène*, 418-419, εἰς ἀηθίαν πίπτει κακίῳ τοῦ πάλαι

δυσδαίμονος. Ici, au contraire, il s'agit de passer de la crainte à la confiance. — Les Tragiques et particulièrement Euripide entremêlaient volontiers ces sentences au dialogue.

731. Ἀπονοστήσας χθονός, *étant revenu* (dans sa patrie) *de cette terre* (de la Chersonèse taurique). On note l'emploi rare de ce génitif du lieu que l'on quitte avec ἀπονοστήω. D'ordinaire, le complément désigne le lieu où l'on retourne et se met à l'accusatif. Le sens primitif de νοστήω, par analogie avec νέω, νέομαι, paraît avoir été simplement *de voyager*, d' *aller et venir*. Cf. *Hélène*, 474, Λακεδαιμόνος γῆς δεῦρο νοστήσας' ἄπο (Hélène venue de Sparte en Égypte), et 428, μόνος δὲ νοστήω (*oberro*); de même νόστος, *voyage*. Cf. v. 1112 et note.

732. Θῆται παρ' οὐδέν, *ne mette en balance avec rien*, c.-à-d. *ne tiennne aucun compte*. On disait de même παρ' ὀλίγον τίθεσθαι. — Τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς, *mes instructions*, comme ἐντολάς.

733. Οἷσι βούλομαι πέμψαι

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἦ κἀντιδώσεις τῷδε τοὺς αὐτοὺς λόγους;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί χρῆμα δράσειν ἢ τί μὴ δράσειν; λέγε.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἐκ γῆς ἀφήσειν μὴ θανόντα βαρβάρου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Δίκαιον εἶπας · πῶς γὰρ ἀγγεῖλειεν ἄν;

740

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἦ καὶ τύραννος ταῦτα συγχωρήσεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πείσω σφε, καὐτὴ ναὸς εἰσθήσω σκάφος.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὅμνυ · σὺ δ' ἔξαρχ' ὄρκον ὅστις εὐσεβής.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Δώσω, λέγειν χρὴ, τήνδε τοῖσι σοῖς φίλοις.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Τοῖς σοῖς φίλοισι γράμματ' ἀποδώσω τάδε.

745

φίλων, c.-à-d. τούτοις τῶν φίλων οἷς βούλομαι πέμψαι. — On tient ce vers pour suspect, parce qu'il rompt la symétrie du dialogue.

737. Κἀντιδώσεις, pour καὶ ἀντιδώσεις. — Τῷδε, à celui-ci, à Pylade. — Τοὺς αὐτοὺς λόγους, les mêmes paroles, c.-à-d. un serment semblable à celui que tu exiges de lui.

738. Τί χρῆμα δράσειν ἢ τί μὴ δράσειν; Ces deux futurs, ainsi que ἀφήσειν, au vers suivant, dépendent de l'idée exprimée par λόγους, v. 737 : des paroles (un serment) qui m'engagent à quoi faire ou à quoi ne pas faire, comme ὄρκον... πορθεύσεις, v. 735.

740. Πῶς γὰρ ἀγγεῖλειεν ἄν; Comment se chargerait-il de mon message? Il faut sous-entendre : si je ne prêtais pas ce serment.

741. Συγχωρήσεται. Ce futur moyen est rare : on le rencontre pourtant dans PLATON, *Ménon*, xxi, συγχωρήσομαί σοι.

742. Εἰσθήσω, suppléer αὐτόν, je le ferai monter dans... — Σκάφος est le régime de εἰς compris dans le verbe.

743. Ὅμνυ, jura, s'adresse à Pylade; ἔξαρχ' ὄρκον, *præi sacramentum*, s'adresse à Iphigénie.

744. Τήνδε, c.-à-d. τὴν δέλτον. Iphigénie montre la lettre en prononçant les paroles du serment que Pylade doit répéter.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Κἀγὼ σὲ σώσω κυχνίας ἔξω πέτρας.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ

Τίν' οὖν ἐπόμενυς τοισίδ' ὄρκιον θεῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἄρτεμιν, ἐν ἧσπερ δώμασιν τιμὰς ἔχω.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ

Ἐγὼ δ' ἀνακτά γ' οὐρκνοῦ, σεμνὸν Δία.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Εἰ δ' ἐκλιπὼν τὸν ὄρκον ἀδικοίης ἐμέ;

750

ΠΥΛΛΑΔΗΣ

Ἄνοστος εἶην. Τί δὲ σὺ, μὴ σιώσασά με;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Μήποτε κατ' Ἄργος ζῶσ' ἔχνος θείην ποδός.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ

Ἄκουε δὴ νυν ἐν παρήλθομεν λόγον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἄλλ' οὔτις ἔστ' ἀκαιρος, ἦν καλῶς ἔχη.

ΠΥΛΛΑΔΗΣ

Ἐξαίρετόν μοι δὸς τόδ', ἦν τι ναῦς πάθῃ,

755

746. Κυανίας... πέτρας. Cf. v. 241 et note.

747. Τίν' οὖν ἐπόμενυς τοισίδ' ὄρκιον θεῶν; Construisez : τίν' οὖν θεῶν ἐπόμενυς ὄρκιον τοισίδε; prenant à témoin quel Dieu qui vous lie à ce serment? Ὀρκιος, furiojurandi arbiter et perjuriis ultor. Cf. Hippolyte, 1025-1026, νῦν δ' ὄρκιον σοι Ζῆνα... ὀμνύμι.

748. Τιμὰς ἔχω, j'exerce des fonctions sacrées. Cf. v. 53-54, τέχνην... τιμῶσα, et en latin *fungi honoribus*.

750. Ἐκλιπὼν τὸν ὄρκον, ayant failli à ton serment. — Avec

cet vers Interrogatif, il faut suppléer τί πάθοις; ou τί εὔχῃ πρῶειν; comme l'indique la réplique de Pyllade, τί δὲ σὺ; v. 751.

752. Ἐχνος θείην ποδός, périphrase poétique, en latin *testigia pedum ponere*.

753. Ὀν παρήλθομεν, que nous avons oublié de mentionner.

754. Ἄλλ' οὔτις (supplétez λόγος) ἔστ' ἀκαιρος, ἦν καλῶς ἔχη, enimvero nullus (sermo) in-tempestivus est, si bene habet (Bothe).

755. Ἐξαίρετόν μοι δὸς τόδε équivalent à la forme latine :

χὴ δέλτος ἐν κλύδωνι χρημάτων μέτα
ἀφανῆς γένηται, σῶμα δ' ἐκώσω μόνον,
τὸν ὄρκον εἶναι τόνδε μηκέτ' ἔμπεδον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἄλλ' οἶσθ' ὃ δράσω; πολλὰ γὰρ πολλῶν κυρεῖ.
Τάνόντα κἀγγεγραμμέν' ἐν δέλτου πτυχαῖς 760
λόγῳ φράσω σοι πάντ' ἀναγγεῖλαι φίλοις.
Ἐν ἀσφαλεῖ γάρ· ἦν μὲν ἐκώσεως γραφὴν,
αὕτη φράσει σιγῶσα τἀγγεγραμμένα·
ἦν δ' ἐν θαλάσῃ γράμματ' ἀφανισθῇ τάδε,
τὸ σῶμα σώσας τοὺς λόγους σώσεις ἐμοί. 765

ΠΥΛΑΔΗΣ

Καλῶς ἔλεξας τῶν τε σῶν ἐμοῦ θ' ὕπερ.
Σήμαινε δ' ὧ χρὴ τάσδ' ἐπιστολὰς φέρειν
πρὸς Ἄργος ὃ τι τε χρὴ κλύοντά σου λέγειν.

exceptionem mihi hanc da (Klotz), *consens que cette exception soit faite* (aux conditions du serment). — "Ἦν τι ναῦς πάθῃ, *s'il arrive malheur au navire*. Cf. DÉMOSTHÈNE, *Philippiques*, I, XII, εἴ τι πάθοι (Φίλιππος).

756. Χῆ, pour καὶ ἡ. — Χρημάτων μέτα, *avec toute la cargaison*.

757. Ἀφανῆς γένηται, *disparaît, vient à se perdre*. C'est cette réserve de Pylade sur la perte possible de la lettre qui suggère à Iphigénie l'idée de la lire tout haut et amène la reconnaissance.

759. Πολλὰ γὰρ πολλῶν κυρεῖ, sorte de locution proverbiale : *multa obtinent multa*, ou : *per plurima plurimis prospicitur*; plus on emploie de moyens, mieux on réussit.

760. Τάνόντα κἀγγεγραμμένα, pour τὰ ἐνόντα καὶ ἐγγεγραμμένα.

761. Ἀναγγεῖλαι, infinitif indiquant le but : *pour que tu le répètes à mes amis*.

762. Ἐν ἀσφαλεῖ équivalent à ἀσφαλές, comme, v. 494, ἐν ἡδονῇ équivalent à ἡδύ. Cf. *Électre*, 550, ἐν δὲ κιβδήλῳ τόδε, pour κιβδηλον.

763. Φράσει σιγῶσα, opposition voulue des deux mots. — Τἀγγεγραμμένα pour τὰ ἐγγεγραμμένα.

764. Ἀφανισθῇ, dans le même sens que ἀφανῆς γένηται, v. 757, note.

765. Τὸ σῶμα σώσας τοὺς λόγους σώσεις ἐμοί, exemple de sigmatisme; les poètes comiques ont raillé le goût d'Euripide pour cette assonance. Cf. *Médée*, 476, ἔσωσά σ' ὥς ἴσασιν Ἑλλήνων ὄσοι. Qui ne connaît le vers de RACINE, *Andromaque*, V, v :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur
[vos têtes ?]

767-768. Ὡς χρὴ... ὃ τι χρὴ. On relève une différence de sens entre les deux pronoms ὧς, ὃ τι. Dans le premier membre de phrase, la personne à laquelle Pylade doit

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

“Αγγελλ’ Ὀρέστη, παιδί τ’ ἀγαμέμνονος·
 α Ἡ ἔν’ Αὐλίδι σφαγεῖς ἐπιστέλλει τάδε 770
 ζῶσ’ Ἰφιγένεια, τοῖς ἐκεῖ δ’ οὐ ζῶσ’ ἔτι. »

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ποῦ δ’ ἔστ’ ἐκείνη; κατθανοῦς ἤκει πάλιν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

“Ἦδ’ ἦν ὁρᾷς σύ· μὴ λόγοις ἐκπλησέ με.
 « Κόμισαί μ’ ἐς Ἄργος, ὦ σύναιμε, πρὶν θανεῖν,
 ἐκ βαρβάρου γῆς καὶ μετάστησον θεᾶς 775
 σφαγίων, ἐφ’ οἷσι ξενοφόνους τιμὰς ἔχω. »

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πυλάδη, τί λέξω; ποῦ ποτ’ ὄνθ’ εὐρήμεθα;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

« Ἡ σοῖς ἀραῖα δώμασιν γενήσομαι,
 Ὀρέσθ’, » ἔν’ αὖθις ὄνομα δις κλύων μάθης.

remettre la lettre étant bien déterminée, le régime de σήμαινε est l'antécédent αὐτόν sous-entendu; ὧ est un simple relatif : indique-moi *celui* à qui je dois... Dans le deuxième membre de phrase, les paroles à répéter étant moins déterminées, le régime de σήμαινε est toute la proposition précédée de l'indéfini ὅ τι, indique-moi *quelle parole* je dois... — Κλύοντά σου, l'entendant de toi (*verbis tuis*), en ton nom, se rapporte à μέ, sujet sous-entendu de λέγειν.

769. Παιδί τ’ ἀγαμέμνονος, pour τῷ Ἀγαμέμνονος παιδί.

771. Τοῖς ἐκεῖ, datif de relation : pour ceux de là-bas (les Grecs), qui la croient morte.

772. Ἦκει πάλιν, supplétez εἰς φῶς. Cf. *Alceste*, 1078, εἰς φῶς πορεύσαι νερτέρων ἐκ δωμάτων.

773. Μὴ λόγοις ἐκπλησέ με, ne me trouble pas par tes paroles, par tes interruptions. D'au-

tres, d'après Seidler, écrivent λόγων, ne me détrais pas des paroles (que je suis en train de prononcer). Cf. v. 240.

774. Κόμισαι. Iphigénie emploie l'impératif ainsi qu'au vers suivant, μετάστησον, parce qu'elle répète de mémoire les termes mêmes de sa lettre à Oreste. — Κομίζεσθαι signifie ici *emmener*, comme au v. 1362.

776. Τιμὰς, des fonctions sacrées. Cf. v. 748, note. — Ξενοφόνους τιμὰς. Cf., v. 63, τέχνην ξενοκτόνον.

777. Ποῦ ποτ’ ὄνθ’ εὐρήμεθα; Dans quel état d'esprit nous trouvons-nous? L'emploi du participe au duel (ὄνθ’ pour ὄντε) avec le pluriel du verbe se rencontre souvent dans Homère. Cf. *Phéni-ciennes*, 69-71, τῷ δ’ εἰς φόβον πεσόντε... ξυμβάντ’ ἔταξαν.

778-779. Ἡ σοῖς ἀραῖα — Ὀρέσθ’ (Ὀρέστης) s'arrê-

ΟΡΕΣΤΗΣ

ὦ θεοί.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί τοὺς θεοὺς ἀνακαλεῖς ἐν τοῖς ἔμοῖς; 780

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐδέν · πέραινε δ' · ἐξέβην γὰρ ἄλλοσε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τάχ' οὖν ἐρωτῶν σ' εἰς ἄπιστ' ἀφίξεται ·
λέγ' οὔνεκ' ἔλαφον ἀντιδοῦσά μου θεᾶ
Ἄρτεμις ἔσωσέ μ', ἣν ἔθυσ' ἐμὸς πατήρ,
δοκῶν ἐς ἡμᾶς ὅξυ φάσγανον βαλεῖν,
εἰς τήνδε δ' ὥκισ' αἶαν. Αἶδ' ἐπιστολαί,
τάδ' ἐστὶ τὰν δέλτοισιν ἐγγεγραμμένα.

785

ΠΥΛΑΔΗΣ

ὦ ραδίῳς ὄρκοισι περιβαλοῦσά μς,

ter à l'interruption d'Oreste, Iphigénie continue d'énoncer à haute voix les termes de la lettre écrite à son frère, jusqu'aux mots ἔν' αὔθις — μάθης adressés à Pylade, dont l'attention est ainsi appelée sur le nom qu'il doit retenir. — Ἄραία est employé ici activement : une cause de malédiction, un démon vengeur. Cf. SOPHOCLE, *Œdipe-roi*, 1291, μενῶν δόμοις ἀραῖος.

780. Ἐν τοῖς ἔμοῖς, en des affaires qui n'intéressent que moi seule. Le spectateur saisissait l'ironie inconsciente de ces paroles adressées à Oreste lui-même.

781. Οὐδέν, en réponse à τί, pourquoi, comme nous dirions familièrement : pour rien. — Ἐξέβην γὰρ ἄλλοσε, ma pensée errait ailleurs (*altud agebam*). — Γάρ, parce que cette proposition explique οὐδέν.

782. Ἀφίξεται. Iphigénie, s'a-

dressant toujours à Pylade, lui dit : « en t'interrogeant, il (Oreste) arrivera sans doute à un point qu'il ne pourra croire. » (Weil.) On lit ἀφίξομαι dans les manuscrits où le vers, peu intelligible sous cette forme, est attribué à Pylade.

783-786. Λέγ' — αἶαν. Iphigénie reprend à peu près le récit du prologue, v. 28-30. — Λέγ' οὔνεκα, comme λέγ' ὅτι. — Ἦν. Le sens général montre que ce relatif a pour antécédent ἔλαφον et non μέ. — Δοκῶν — βαλεῖν. Cf. v. 8 et note.

787. Τὰν, pour τὰ ἐν.

788. ὦ ραδίῳς ὄρκοισι περιβαλοῦσά μς, combien est facile (à exécuter) le serment par lequel tu m'as lié ! Pour la forme de cette proposition participe au vocatif, qui exprime une pensée complète, cf. SOPHOCLE, *Philoctète*, 1402, ὦ γενναῖον εἰρηκῶς ἔπος, quelle noble parole tu as prononcée !

κάλλιστα δ' ὁμόσας, οὐ πολὺν σχήσω χρόνον,
 τὸν δ' ὄρκον ὃν κατώμοσ' ἐμπεδώσομεν. 790
 Ἴδου, φέρω σοι δέλτον ἀποδίδωμί τε,
 Ὅρεστα, τῆσδε σῆς κασιγνήτης πάρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Δέχομαι· παρεῖς δὲ γραμμάτων διαπτυχάς,
 τὴν ἡδονὴν πρῶτ' οὐ λόγοις αἰρήσομαι.
 Ὡ φιλτάτῃ μοι σύγγον', ἐκπεπληγμένος 795
 ὅμως σ' ἀπίστω περιβαλὼν βραχίονι
 εἰς τέρψιν εἶμι, πυθόμενος θαυμάστ' ἐμοί.

ΧΟΡΟΣ

Ἐεῖν', οὐ δικαίως τῆς θεοῦ τὴν πρόσπολον
 χραίνεις ἀθίκτοις περιβαλὼν πέπλοις χέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὡ συγκασιγνήτῃ τε καὶ ταύτοῦ πατρός 800

789. **Κάλλιστα**, *felicitissimo eventu* (Bothe). — Οὐ πολὺν *σχήσω χρόνον*, proposition qui forme un tout avec la suivante : *Je ne te ferai pas attendre* (ou : *je n'attendrai pas*) longtemps et je m'acquitterai de mon serment. — à-d. *Je ne serai pas long à m'acquitter...*

790. **Ἐμπεδώσομεν**, substitution rapide du pluriel au singulier (*σχήσω... κατώμοσα*) pour désigner une seule et même personne. Cf. *Troyennes*, 904, ὡς οὐ δικαίως, ἦν θάνω, θανοῦμεθα.

791. **Ἀποδίδωμι** est employé ici dans son sens exact : *Je te rends cette lettre qui t'appartient*; en latin, *reddere epistolam*. De même *ἀπαιτεῖν*, *réclamer son dû*.

792. **Τῆσδε...**, de la part de ta sœur que voici.

793. **Γραμμάτων διαπτυχάς**. Cf. δέλτου... διαπτυχαί, v. 737 et note.

794. **Τὴν ἡδονὴν πρῶτ' οὐ λόγοις αἰρήσομαι**, *quampri- mum voluptatem non verbis arri-*

ptam, je veux goûter aussitôt et autrement qu'en paroles (que par la lecture de la lettre) le plaisir de retrouver ma sœur.

795 - 796. **Ἐκπεπληγμένος ὅμως**, tout frappé d'étonnement que je suis; ὅμως, joint à un participe, équivalant souvent à *καίπερ*. Cf. *Médée*, 280, ἐρήσομαι δὲ, καὶ κακῶς πάσχουσ' ὅμως. — Σ' ἀπίστω περιβαλὼν βραχίονι, s'enlaçant d'un bras qui peut à peine croire à la réalité du fait. L'épithète est poétiquement transportée de la personne à l'organe qui exécute le mouvement. Cf. v. 120 et note.

799. **Ἀθίκτοις περιβαλὼν πέπλοις χέρα**. Ici *περιβάλλω* est employé avec l'accusatif de la chose que l'on met autour et le datif de la chose entourée; c'était la construction inverse v. 798. De même on dit en latin *circumdare mœnia urbi* ou *circumdare urbem mœnibus*.

— τοῦ, pour καὶ ἐκ

Ἀγαμέμνωνος γεγῶσα, μή μ' ἀποστρέφου,
ἔχουσ' ἀδελφὸν, οὐ δοκοῦσ' ἔξειν ποτέ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐγὼ σ' ἀδελφὸν τὸν ἐμόν; οὐ παύσει λέγων;
Τὸ δ' Ἄργος αὐτοῦ μεστὸν ἢ τε Ναυπλία.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ ἔστ' ἐκεῖ σὸς, ὦ τάλαινα, σύγγονος. 805

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀλλ' ἢ Λάκαινα Τυνδαρίς σ' ἐγείνατο;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πέλοπός γε παιδί παιδὸς, οὐ 'κπέφυκ' ἐγώ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί φῆς; ἔχεις τι τῶνδ' ἐμοὶ τεκμήριον;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἐχω · πατρώων ἐκ δόμων τι πυνθάνου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐκ οὐκ λέγειν μὲν χρὴ σέ, μανθάνειν δ' ἐμέ; 810

801. Μή μ' ἀποστρέφου, ne te détourne pas de moi. Cf. *aversari* en latin.

802. Οὐ δοκοῦσα dépend du premier participe, ἔχουσ' ἀδελφόν, ayant un frère, quand tu pensais...

803. Ἐγὼ σ' ἀδελφὸν τὸν ἐμόν; Supplétez ἔχω, de ἔχουσα, v. 802.

804. Δέ souligne l'objection d'Iphigénie. — Ἄργος αὐτοῦ μεστὸν ἢ τε Ναυπλία, Argos eo celebre est et Nauplia (Klotz), il remplit Argos et Nauplie de sa présence et de sa renommée. Le texte est d'ailleurs douteux. — Nauplie, port sur le golfe de l'Argolide, aujourd'hui Napoli di Romania.

806. Ἀλλ' ἢ — ἐγείνατο; Eh quoi! veux-tu dire que la fille

de Tyndare (Clytemnestre) t'a enfanté? Iphigénie ne se laisse pas entraîner par les paroles d'Oreste. Elle montre, pour reconnaître son frère, la même prudence que Pénélope, dans l'*Odyssée*, pour reconnaître son mari.

807. Γε, oui. Cf. v. 75 et note. — Παιδί, qui dépend de ἐγείνατο (v. 806), désigne Agamemnon, fils d'Atrée et petit-fils de Pélops. — Οὐ 'κπέφυκ', pour οὐ ἐκπέφυκα.

809-810. Πυνθάνου. Interroge-moi, dit Oreste, sur quelque-une de nos affaires domestiques (pour me mettre à l'épreuve). Mais Iphigénie, craignant sans doute que des questions précises n'indiquent à Oreste le sens de ses réponses, reprend aussitôt: Οὐκ οὐκ...; N'est-ce pas plutôt à toi de parler et à moi d'être instruite par tes paroles?

ΟΡΕΣΤΗΣ

Λέγοιμ' ἄν ἀκοῇ πρῶτον Ἡλέκτρας τάδε ·
Ἀτρέως Θυέστου τ' οἶσθα γενομένην ἔριν ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἦκουσα, χρυσῆς ἀρνὸς ἡνίκ' ἦν πέρι.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ταῦτ' οὖν ὑφήνασ' οἶσθ' ἐν εὐπῆνοις ὑφαῖς ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ὦ φίλτατ', ἐγγὺς τῶν ἐμῶν κάμπταις φρενῶν. 815

ΟΡΕΣΤΗΣ

Εἰκώ τ' ἐν ἱστοῖς ἡλίου μετὰστασιν ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὑφῆνα καὶ τόδ' εἶδος εὐμίτοις πλοκχαῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Καὶ λούτρ' ἐς Αὔλιν μητρὸς ἀδέξω πάρα ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οἶδ' · οὐ γάρ ὁ γάμος ἐσθλὸς ὢν μ' ἀφείλετο.

Si l'on s'en tient à la leçon οὐκοῦν... sans interrogation, πυνθά-νου signifie : *apprends de moi* quelque détail de nos affaires domestiques ; à quoi Iphigénie réplique : Οὐκοῦν... *Eh bien ! c'est donc à toi de parler...*

811. Ἀκοῇ πρῶτον Ἡλέκτρας. Oreste rappelle d'abord ce qu'il a entendu raconter par Électre ; il dira ensuite, v. 822, ce qu'il a vu lui-même.

813. Ἦκουσα — πέρι équivalent à ἦκουσα τότε γενομένην ἔριν ἡνίκα περὶ ἀρνὸς ἤριζον (Schöne). Le chœur a déjà fait allusion à cette légende. Cf. v. 195-196, note.

815. Ἐγγὺς τῶν ἐμῶν κάμπταις φρενῶν. Cette image, empruntée aux courses de chars (cf. v. 81 et note), dans lesquelles il fallait faire tourner le char (...)

πτειν) en serrant d'aussi près que possible la borne, équivalent à : *tu t'approches de mon cœur, tu touches mon cœur.*

816. Εἰκώ τ'... ἡλίου μετὰστασιν ; *Et la peinture du soleil se détournant de sa course ?* Ces accusatifs dépendent encore de οἶσθα, v. 814, de même que λούτρα, v. 818 ; le chœur a déjà fait allusion (v. 194-195) à la légende que rappelle Oreste.

818. Λούτρα, l'eau purificatrice qui, suivant les rites du mariage, devait être prise à une source spécialement consacrée, et que, pour cette raison, Clytemnestre avait envoyée d'Argos à Aulis, où Iphigénie devait épouser Achille. — Ἀδέξω, pour ἀδέξω.

819. Οἶδ' · οὐ γάρ — ἀφεί- (suppléa τὸ εἰδέναι, qui

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί γάρ; κόμας σὰς μητρὶ δοῦσα σῇ φέρειν; 820

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Μνημεῖά γ' ἀντὶ σώματος τοῦμοῦ τάφῳ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἄ δ' εἶδον αὐτὸς, τάδε φράσω τεκμήρια ·
Πέλοπος παλαιὰν ἐν δόμοις λόγχην πατρός,
ἣν χερσὶ πάλλων παρθένον Πισάτιδα
ἐκτήσαθ' Ἴπποδάμειαν, Οἰνόμαον κτανών, 825
ἐν παρθενῶσι τοῖσι σοῖς κεκρυμμένην.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ὦ φίλτατ', οὐδὲν ἄλλο, φίλτατος γὰρ εἶ,
ἔχω σ', Ὀρέστα, τηλύγετον

s'explique par οἶδα, précédemment exprimé). *Scio. Neque enim nuptiæ probæ mihi abstulerunt ejus rei memoriā* (Klotz). Sans doute Iphigénie veut-elle dire ironiquement que son mariage n'a pas été assez heureux pour effacer de sa mémoire ces menus détails. Le malheur donne un puissant relief aux moindres circonstances qui s'y rattachent.

820. Τί γάρ; employé dans les énumérations, comme *quid* en latin. — Avec δοῦσα, suppléiez οἶσθα, exprimé v. 814. — Μητρὶ σῇ dépend de φέρειν. Iphigénie avait envoyé d'Aulis ses cheveux à Clytemnestre, afin que sa mère, à défaut de ses cendres, eût au moins un souvenir d'elle à déposer dans son cénotaphe d'Argos : Μνημεῖά γε..., v. 821. Cf. STACE, *Thébaïde*, IX, 900-903; Parthénopée, sur le point de mourir, envoie une boucle de cheveux à sa mère en disant : *Hunc tamen, orba parens, crinem (dextraque secandum Præbuit), hunc toto capies pro corpore orinē, Comere quem frustra me*

dedignante solebas. Hunc dabis exsequias.

822. Ἄ δ' εἶδον αὐτὸς, opposé à ἀκοῇ Ἡλέκτρας, v. 811.

823-825. Πέλοπος — κτανών. Cf. v. 2, note. — Παλαιὰν ἐν δόμοις λόγχην πατρός. La construction régulière serait παλαιὰν λόγχην ἐν δόμοις πατρός.

826. Ἐν παρθενῶσι... κεκρυμμένην. La connaissance de ce détail (la lance de Pélops tenue cachée dans l'appartement des jeunes filles, qui était la partie la plus retirée de la maison) devait être pour Iphigénie une preuve décisive de la sincérité d'Oreste.

827. Οὐδὲν ἄλλο, apposition qui ajoute du relief à l'idée exprimée par l'adjectif φίλτατε. Dans sa joie de retrouver Oreste, Iphigénie ne saurait assez répéter que son frère est ce qu'elle a de plus cher au monde.

828. Τηλύγετον. Klotz et d'autres pensent qu'Euripide s'est inspiré ici d'un passage d'HOMÈRE, II, 1X, 142-143, τίσω δέ μιν Ἴσον Ὀρέστη δς μοι τηλύγετος τρέ-

χθονὸς ἀπὸ πατρίας
Ἄργόθεν, ὦ φίλος.

830

ΟΡΕΣΤΗΣ

Κἀγὼ σὲ τὴν θανοῦσαν, ὡς δοξάζεται.
Κατὰ δὲ δάκρυ' ἀδάκρυα, κατὰ γόος ἅμα χαρᾶ
τὸ σὸν νοτίζει βλέφαρον, ὡσαύτως δ' ἐμόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τὸν ἔτι βρέφος ἔλιπον ἀγκάλαι-
σι νεαρὸν τροφοῦ νεαρὸν ἐν δόμοις. 835
ᾧ θυμὲ κρεῖσσον ἢ λόγοισιν εὐτυχῶν,
τί φῶ; θαυμάτων πέρα καὶ λόγου
τάδ' ἐπέβα πρόσω. 840

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τὸ λοιπὸν εὐτυχοῖμεν ἀλλήλων μέτα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἄτοπον ἀδονὰν ἔλαβον, ὦ φίλαι.

φεται θαλίῃ ἐνὶ πολλῇ, οὐ τηλύ-
γετος signifie *tendrement aimé*.
Bothe, qui tient pour suspecte l'ex-
pression ὦ φίλος, v. 830, après le
superlatif φίλτατος, v. 827, voudrait
écrire ὄφελος, que qualifierait τη-
λύγετον pris dans un tout autre
sens, les deux mots servant d'ap-
position à Ὀρέστην, *e longinquo*
delatum auxilium.

831. Κἀγὼ σὲ, sous-entendez
ἔχω du v. 828.

832-833. Κατὰ... κατὰ... νο-
τίζει. Il faut joindre κατὰ au
verbe νοτίζει. Quant à la répétition
de la préposition dans la tmesse, cf.
HOMÈRE, *Il.*, XXIII, 798-799, κατὰ
μὲν δολιχόσκιον ἔγχος θῆκ' ἐς
ἀγῶνα φέρων, κατὰ δ' ἀσπίδα. —
Δάκρυ' ἀδάκρυα, *des larmes qui*
ne sont pas des larmes, c.-à-d. des
larmes de joie. Cf. ὁδοὺς ἀνόδους,
v. 887.

834. Τόν, ici pronom relatif.

Iphigénie poursuit l'idée exprimée
v. 828, ἔχω σ', Ὀρέστα, *je te*
possède, Oreste... *toi que j'ai laissé*
tout enfant. Cf. v. 231 et sq. : c'est
la tendresse presque maternelle
d'une sœur aînée pour son tout
jeune frère.

835. Νεαρόν... νεαρόν. Cf.
v. 138 et note ; cet adjectif s'appli-
quait spécialement aux enfants en
bas âge.

836. ᾧ θυμέ. Cf. v. 344 et
note. — Κρεῖσσον, même sens que
μᾶλλον, mais plus expressif. —
Κρεῖσσον ἢ λόγοισι (comme ἢ
κατὰ λόγους), *plus qu'avec des*
paroles, c.-à-d. plus qu'on ne sau-
rait l'exprimer.

839. Λόγου dépend de πρόσω,
v. 840, *dépassant la raison*.

842. Ἄτοπον ἀδονὰν (pour
ἡδονήν), *insolitam, inauditam*
voluptatem.

δέδοικα δ' ἐκ χειρῶν με μὴ πρὸς αἰθήρα
ἀμπτάμενος φύγη.

Ἴὼ Κυκλωπὶς ἐστία, ἰὼ πατρίς,

845

Μυκῆνα φίλα,

χάριν ἔχω ζόας, χάριν ἔχω τροφᾶς,

ὅτι μοι συνομαίμονα

τόνδε δόμοισιν ἐξεθρέψω φάος.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Γένει μὲν εὐτυχοῦμεν, εἰς δὲ συμφοράς,
ὦ σύγγον', ἡμῶν δυστυχῆς ἔφυ βίος.

850

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐγὼ δὴ μέλεος οἶδ', ὅτε φάτγανον
δέρα θῆκέ μοι μελεόφρων πατήρ,

843-844. Πρὸς αἰθήρα ἀμπτάμενος (pour ἀναπτάμενος). Cette expression favorite d'EURIPIDE (*Médée*, 440, αἰθερία δ' ἀνέπτα, *Oreste*, 1376, πολὺν αἰθέρ' ἀμπτάμενος, *Hécube*, 1100, αἰθέρ' ἀμπτάμενος οὐράνιον) a été parodiée par ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 1352, ἀνέπτειν ἐς αἰθήρα. Iphigénie craint que son frère ne se dérobe à ses embrassements en s'envolant comme une ombre à travers les airs. Cf. VIRGILE, *Géorg.*, IV, 499-500, *ceum fumus in auras commixtus tenues, fugit diversa*.

845. Κυκλωπὶς ἐστία, demeure sacrée des Cyclopes, auxquels étaient attribuées les murailles construites en blocs de pierres énormes qui entouraient Mycènes, Argos, Tyrinthe, etc. Cf. *Électre*, 1157-1158, ἰχόμενον εἰς οἶκους Κυκλώπειά τ' οὐράνια τείχεα.

847. Χάριν ἔχω ζόας, χάριν ἔχω τροφᾶς, suppléez Ὀρέστου, comme l'expliquent les vers suivants : ὅτι μοι..., je te rends grâces d'avoir préservé la vie de mon frère pour lui permettre de devenir

le salut de notre maison.

849. Φάος, proprement : lumière, c.-à-d. ici salut, sauveur. Cf. v. 186-187 et note.

850-851. Γένει — βίος. A sa sœur qui, dans un élan de reconnaissance joyeuse, vient d'invoquer Mycènes, leur patrie, Oreste répond : *Oui, notre naissance est heureuse; mais notre vie est vouée au malheur*.

852. Ἐγὼ δὴ. Par ces mots placés en tête de la phrase, Iphigénie confirme les paroles de son frère en ce qui la regarde. — Οἶδ' ὅτε, en latin *memini cum*, est plus expressif que οἶδ' ὅτι, je me souviens que. Iphigénie se rappelle le moment même et les circonstances du sacrifice; elle les a en quelque sorte sous les yeux.

854. Θῆκέ μοι, *admovit, id est, admovit jussit* (Klotz). — Μελεόφρων, *infelix animi* en latin. — Πατήρ, suivi d'une simple virgule, parce qu'Iphigénie, sans s'arrêter à l'interruption d'Oreste, continue, v. 856, la phrase commencée.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οἶμοι · δοκῶ γὰρ οὐ παρών σ' ὄρᾶν ἐκεῖ. 855

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ἀνυμέναιος, ὦ σύγγον', Ἀχιλλέως
εἰς κλισίαν λέκτρων
δόλι' ὅτ' ἀγόμην ·
παρὰ δὲ βωμόν ἦν δάκρυα καὶ γόοι · 860
φεῦ φεῦ χερνίβων ἐκεῖ. . .

ΟΡΕΣΤΗΣ

᾽Ωιμῶξα καὶ γὰρ τόλμαν ἦν ἔτλη πατήρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἄπатор' ἀπάτορα πότμον ἔλαχον.
Ἄλλα δ' ἐξ ἄλλων κυρεῖ 865

ΟΡΕΣΤΗΣ

Εἰ σὸν γ' ἀδελφόν, ὦ τάλαιν', ἀπώλεσας.

855. Οὐ παρών, quoique je n'aie pas été présent, quoique je n'aie pas été le témoin oculaire de ce triste spectacle.

858-862. Ἀνυμέναιος — ἀγόμην. Cette proposition ὅτ' ἀγόμην (pour ἡγόμην) ἀνυμέναιος... se rattache, comme la proposition εἰς φάσγανον..., à οἶδα, v. 852. — Ἀνυμέναιος (opposé à δάκρυα καὶ γόοι, v. 860), sans chant d'hympne, au lieu duquel on n'entendait que pleurs et lamentations. — Ἀχιλλέως dépend de κλισίαν λέκτρων, périphrase qui équivaut à λέκτρα, comme λέκτρων εὐναί, *Hercule furieux*, 798-799; λέκτρων κοίτης, *Alceste*, 925; κοίτα (pour κοίτη) λεχέων, *Hippolyte*, 164. *Μ. ἀρμάτων ἔχοις*, v. 370-371, note. — Δόλιχ, accus. plur. n. de l'adjectif δόλιος, employé adverbialement pour δολίως.

861. Χερνίβων, les aspersions d'eau lustrale par lesquelles Iphigénie avait été consacrée à la mort.

862. ᾽Ωιμῶξα, aoriste employé dans le sens du présent pour exprimer un fait qui vient de se passer. Cf. ἐστέναξας, v. 860. — Τόλμαν ἦν ἔτλη. Le verbe τλῆναι (ainsi que le substantif τόλμα, de même racine) est pris ici en mauvaise part : oser un acte cruel, comme v. 869 et 870.

863. Ἀπάτορα πότμον, la triste destinée d'avoir un père qui ne fut pas un père pour moi.

865. Ἄλλα δ' ἐξ ἄλλων κυρεῖ, les malheurs naissent des malheurs, comme v. 191, μόχθος ἐκ μόχθων ᾄσσει. La phrase, interrompue par Oreste, se termine au v. 867 avec les mots δαίμονος τυχα τινός.

866. Εἰ σὸν γ' ἀδελφόν, ὦ τάλαιν', ἀπώλεσας, si fratrem tuum, misera, occidisses! Ce cri par lequel Oreste interrompt Iphigénie, tant il est pénétré des mêmes sentiments, est la conclusion d'une pensée tacite : quel nouveau mal-

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

δαίμονος τύχα τινός.

ὦ μελέα δεινᾶς τόλμας · δειν' ἔτλαν,
δειν' ἔτλαν, ὦμοι, σύγγονε, παρὰ δ' ὀλίγον 870
ἀπέφυγες ὄλεθρον ἀνόσιον ἐξ ἐμᾶν
δαΐχθεις χερῶν.

Ἄ δ' ἐπ' αὐτοῖς τίς τελευτά;
τίς τύχα μοι συγκυρήσει;
τίνα σοι πόρον εὐρομένα 875
πάλιν ἀπὸ πόλεως, ἀπὸ φόνου πέμψω
πατρίδ' ἐς Ἀργεῖαν,
πρὶν ἐπὶ ξίφος αἵματι σῶ 880
πελάσσαι; Τόδε σὸν, ὦ μελέα ψυχὰ,
χρέος ἀνευρίσκειν.
Πότερον κατὰ χέρσον, οὐχὶ ναῖ,

heur se serait en effet ajouté à tes malheurs!

869. Δεινᾶς τόλμας, génitif de cause après une exclamation. Cf. *Médée*, 96, δύστανος ἐγὼ μελέα τε πόνων, *Hippolyte*, 366, ὦ τάλαινα τῶνδ' ἀλγέων.

870-871. Παρὰ δ' ὀλίγον ἀπέφυγες, c'est à peine si tu as échappé à...

871-872. Ἐξ ἐμᾶν (pour ἐμῶν) δαΐχθεις χερῶν. Ce participe explique ὄλεθρον ἀνόσιον et joue le même rôle que jouerait l'infinitif τὸ δαΐχθῆναι. — Ἐξ équivalent ici à ὑπό. Cf. v. 552 et note.

873. Ἄ δ' ἐπ' αὐτοῖς τίς τελευτά; qu'il faut construire à δ' ἐπ' αὐτοῖς τελευτά τίς (ἐστι); équivalent à τὰ δὲ μετὰ ταῦτα ποῖ τελευτήσῃ (Wecklein), quelle sera la fin de tout ceci? On notera l'emploi rare de ἐπ' αὐτοῖς (au neutre) au lieu de ἐπὶ τούτοις et la place anormale de τίς entre l'article ἄ (pour ἡ) et le substantif τελευτά

(pour τελευτή).

876. Ἀπὸ πόλεως, de cette ville, c.-à-d. de ce pays. — Avec πέμψω sous-entendez σέ, impliqué dans le sens de la phrase et annoncé par σοί du v. 875.

880-881. Ἐπὶ... πελάσσαι. Il faut rapprocher ἐπὶ de πελάσσαι (pour πελάσαι). Le composé ἐπι-πελάζω, dont on ne cite aucun autre exemple, doit être pris ici dans le sens neutre avec ξίφος pour sujet.

884. Πότερον κατὰ χέρσον, supplétez πέμψω (σε) πατρίδ' ἐς Ἀργεῖαν (v. 876-877). Comme l'annonce πότερον, la question est double : te renverrai-je dans ta patrie par terre (ou par mer)? Mais la deuxième hypothèse, la fuite par mer (ναῖοισιν δρασμοῖς, v. 891), n'est pas régulièrement opposée à la première par ἡ. Iphigénie se contente d'en indiquer les conditions difficiles : διὰ κινάεας μῆν... (v. 889-891).

ἀλλὰ ποδῶν ῥιπᾶ;

885

Θανάτῳ πελάσεις ἄρα, βάρβαρα φῦλα
καὶ δι' ὁδοὺς ἀνόδους στείχων · διὰ κυανέας μὴν
στενοπόρου πέτρας μακρὰ κέλευθα να—
ῖοισιν δρασμοῖς.

890

Τάλαινα, τάλαινα.

Τίς ἄρ' οὖν, τάλαν, ἢ θεὸς ἢ βροτὸς, ἢ

895

τί τῶν ἀδοκῆτων

πόρον εὖπορον ἐξανύσας

δυοῖν τοῖν μόνοιν Ἀτρεΐδαιν φανεῖ

κακῶν ἔκλυσιν;

885. Ποδῶν ῥιπᾶ, *pedum impetu*, image qui exprime bien la hâte d'une fuite.

886. Πελάσεις, employé ici au sens neutre, comme au v. 881. — Ἄρα, *mais alors*, c.-à-d. si tu cherchais à fuir par la voie de terre. — Βάρβαρα φῦλα. Ces mots, malgré la place qu'ils occupent, dépendent de διὰ, v. 887, au même titre que ὁδοὺς ἀνόδους. Cf. *Phéniciennes*, 361, τάρβος εἰς φόβον τε, *Hécube*, 146, ἴθι ναοὺς ἴθι πρὸς βωμούς, SOPHOCLE, *Œdipe-roi*, 734, Δελφῶν καπὸ Δαυλίας, et en latin, HORACE, *Odes*, III, xxv, 2, *quæ nemora aut quos agor in specus?* VIRGILE, *Én.*, VI, 692-693, *Quas ego te terras et quantia per æquora vectum Accipio*. — D'autres éditeurs, au lieu de ἄρα, écrivent ἀνά, dont le régime est alors βάρβαρα φῦλα.

887. Ὀδοὺς ἀνόδους, *des routes qui ne sont pas des routes*, c.-à-d. impraticables. Cf., v. 832, ἀκρυ' ἀδάκρυα.

890. Στενοπόρου peut s'interpréter soit comme un substantif épendant de πέτρας (accusatif plur.), *les roches cyanées du détroit*, c.-à-d. qui défendent le détroit, soit comme un adjectif se rapportant à πέτρας (au génitif sing., de

même qu'au v. 746), *les roches cyanées qui ne laissent entre elles qu'un étroit passage* (Jerram).

895. Τίς ἄρ' οὖν, τάλαν (Baddham et Nauck), au lieu du texte τίς ἄν οὖν τάδ' ἄν, peu intelligible. Τάλαν s'adresse à Oreste; Iphigénie désespère de le sauver.

896. Τί τῶν ἀδοκῆτων, *quelle chance inattendue?* Cette pensée étant comme jetée incidemment, on s'explique le genre masculin du participe ἐξανύσας qui se rapporte à τίς ἢ θεὸς ἢ βροτὸς, v. 895. D'autres éditeurs, rappelant le vers connu, τῶν δ' ἀδοκῆτων πόρον εὖρε θεός, qui se trouve à la fin de plusieurs tragédies d'EURIPIDE (*Médée*, *Alceste*, *Andromaque*, *Bacchantes*, *Hélène*), admettent qu'il faut nécessairement lier ici τῶν ἀδοκῆτων à πόρον, *un moyen amenant un dénouement inattendu*, et que τί désigne des êtres intermédiaires entre la divinité et l'homme, héros, démons ou demi-dieux.

898. Δυοῖν τοῖν μόνοιν Ἀτρεΐδαιν. Sous le coup du danger imminent, qui ramène invinciblement sa pensée sur Oreste et sur elle-même, Iphigénie semble un instant oublier sa sœur Électre.

ΧΟΡΟΣ

Ἐν τοῖσι θαυμαστοῖσι καὶ μύθων πέρα 900
τάδ' εἶδον αὐτῇ κοῦ κλύουσ' ἀπ' ἀγγέλων.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Τὸ μὲν φίλους ἐλθόντας εἰς ὄψιν φίλων,
'Ορέστα, χειρῶν περιβολὰς εἰκὸς λαβεῖν ·
λήξαντα δ' οἰκτων κάπ' ἐκεῖν' ἐλθεῖν χρεῶν,
ὅπως τὸ κλεινὸν ὄμμα τῆς σωτηρίας 905
λαβόντες ἐκ γῆς βησόμεσθα βαρβάρου.
Σοφῶν γὰρ ἀνδρῶν ταῦτα, μὴ ἔκάντας τύχης
καιρὸν, λαβόντας ἡδονὰς, ἄλλως λαβεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Καλῶς ἔλεξας · τῇ τύχῃ δ' οἶμαι μέλειν

900-901. Ἐν τοῖσι θαυμαστοῖσι... τάδ' εἶδον αὐτῇ, *j'ai vu de mes yeux ces choses parmi celles qui sont prodigieuses*, c.-à-d. des choses qui tiennent du prodige. Il y a deux idées distinctes : ces événements tiennent du prodige, et : je les ai vus de mes yeux. — Μύθων πέρα, *au delà de la portée des paroles*, c.-à-d. que la parole ne peut rendre; c'est l'équivalent d'un second adjectif, ἀρρήτοισι, par exemple. — Κοῦ (καὶ οὐ) κλύουσα se lie à αὐτῇ, comme si, au lieu de εἶδον, il y avait οἶδα ἰδοῦσα, je le sais pour l'avoir vu de mes yeux et non pour l'avoir entendu dire. Les poètes grecs et leurs imitateurs latins se plaisaient à opposer ces deux modes d'information. On cite *Médée*, 652-653; *Troyennes*, 481-482; *Suppliantes*, 684; ESCHYLE, *Perses*, 266; HOMÈRE, *Odys.*, III, 93-94; PLAUTE, *Truculentus*, II, VI, 8, *pluris est oculatus testis unus quam auriti decem. Qui audiunt, audita dicunt; qui vident plane sciunt.*

902-903. Τὸ μὲν... χειρῶν περιβολὰς εἰκὸς λαβεῖν. Cons-

truisez : τὸ μὲν... χειρῶν περιβολὰς λαβεῖν εἰκὸς (έστι).

904. Λήξαντα. Ce retour au singulier après le pluriel employé v. 902, φίλους ἐλθόντας, se rencontre dans les pensées générales; il s'explique d'autant mieux ici que les paroles de Pylade, bien que d'une portée universelle, visent spécialement Oreste. — Κάπ', pour καὶ ἐπί.

905. Ὄμμα τῆς σωτηρίας, *lumen salutis* en latin.

907. Σοφῶν γὰρ ἀνδρῶν ταῦτα, *sapientium virorum est.*

907-908. Μὴ ἔκάντας (pour ἐκβαίνοντας) — λαβεῖν, *non, prætergressos fortunæ opportunitatem, voluptates capientes, frustra eas capere* (Heath). Pour l'emploi de ἐκβαίνω avec l'accusatif, cf. *Hercule furieux*, 82, ὥς οὔτε γαίης ὄρι' ἂν ἐκβαῖμεν λάθρα. Ces deux vers, de quelque façon qu'on les ait écrits et interprétés, ne sont pas d'une clarté parfaite. Pylade semble dire que les témoignages de tendresse et de pitié échangés entre le frère et la sœur ne seraient que de vaines joies si l'on ne saisissait

τοῦδε εἴν τιμὴν · ἣν δέ τις πρόθυμος ἦ,
σθῆναι τὸ θεῖον μᾶλλον εἰκότως ἔχει.

910

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

(Ὀδὲν μ' ἐπισχέει γ', οὐδ' ἀποστήσει λόγου
πρῶτον πυθέσθαι τίνα ποτ' Ἠλέκτρα πότμον
εἰλγχεῖ βίου · φίλα γάρ ἐσθ' ἅπαντ' ἐμοί.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τῶδε ξυνοικεῖ βίον ἔχουσ' εὐδαίμονα.

915

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

(Ὀὔτος δὲ ποδαπὸς καὶ τίνος πέφυκε παῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Στρόφιος ὁ Φωκεὺς τοῦδε κλήζεται πατήρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὅδ' ἐστὶ γ' Ἀτρέως θυγατὴρ, ὁμογενὴς ἐμός;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἀνεψιός γε, μόνος ἐμοὶ σαφὴς φίλος.

pas l'occasion offerte par la fortune de pourvoir au salut commun.

910. Τοῦδε, c.-à-d. de notre salut.

910-911. Ἦν δέ τις — εἰκότως ἔχει, paraphrase d'un proverbe qui a son équivalent dans presque toutes les langues : « Aide-toi, le ciel t'aidera. » — Τὸ θεῖον, la fortune (τῇ τύχῃ, v. 909) en tant que réglée par les dieux.

912. Οὐδέν μ' ἐπισχέει γε, rien ne me retient du moins. Iphigénie insiste malgré tout pour compléter ses informations sur sa famille.

913. Πρῶτον πυθέσθαι est l'explication de λόγου. Cette parole (ou : cette résolution), dont rien ne détournera Iphigénie (ἀποστήσει), consiste à s'enquérir aussitôt du sort d'Électre.

914. Φίλα γάρ ἐσθ' (pour ἐστε)

ἅπαντ' ἐμοί (Bothe), nam omnia mihi cara vos (Orestes et Electra) estis, au lieu du texte, φίλα γάρ ἐσται πάντ' ἐμοί, qui n'offre pas de sens.

915. Τῶδε, c.-à-d. Pylade, qu'Oreste montre en même temps. Iphigénie désignera Pylade successivement par οὔτος, v. 916, et par ὁδε, v. 918.

917. Κλήζεται, est bien connu comme... Cf. Phéniciennes, 10, ἐγὼ δὲ παῖς μὲν κλήζομαι Μενονικέως.

918. Ὅδ' ἐστὶ γε, il est donc alors, il doit donc être... — Ἀτρέως θυγατὴρ, le fils de la fille d'Atreus, Anaxibia, qui avait épousé Strophios.

919. Γε, oui. Cf. v. 75, note. — Σαφής, sûr, facile. Cf. Oreste, 1138, οὐκ ἐστὶν οὐδὲν κρείσσον ἢ φίλος σαφής.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐκ ἦν τόθ' οὗτος ὅτε πατήρ ἔκτεινέ με. 920

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ ἦν · χρόνον γὰρ Στρόφιος ἦν ἅπαις τινά.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Χαῖρ' ὦ πόσις μοι τῆς ἐμῆς ὁμοσπόρου.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Κάμός γε σωτήρ, οὐχὶ συγγενῆς μόνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τὰ δεινὰ δ' ἔργα πῶς ἔτλης μητρὸς πέρι;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Σιγῶμεν αὐτά · πατρὶ τιμωρῶν ἐμῷ. 925

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἡ δ' αἰτία τίς ἄνθ' ὅτου κτείνει πόσιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἐὰ τὰ μητρός · οὐδὲ σοὶ κλύειν καλόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σιγῶ · τὸ δ' Ἄργος πρὸς σέ νῦν ἀποβλέπει;

920. Οὐκ ἦν τόθ' οὗτος... Il semble que le poète ait voulu insister ici sur l'ignorance où était Iphigénie de l'existence de Pylade. Cf. v. 249 et note, v. 59-60 et note. — Ἐκτείνει, imparfait de *conatu*. Cf. v. 27, note.

923. Κάμός (pour καὶ ἐμός) γε σωτήρ, et, plus encore, mon sauveur.

924. Τὰ δεινὰ δ' ἔργα, l'acte effroyable, dont tu m'as toi-même parlé (v. 556). Cf. τὸ δεινὸν παρὰ κλέυσμα, v. 320.

925. Τιμωρῶν, supplétez ἔτλην.

926. Ἄνθ' ὅτου, considéré généralement ici comme une locution conjonctive, de même qu'on dit en

latin *causa quamobrem* et non *causa ob quam*; c'est ce qui explique comment le neutre ὅτου peut suivre le féminin αἰτία.

927. Οὐδὲ σοὶ κλύειν καλόν, il n'est pas bon non plus que tu entendes (ce qui concerne ma mère, τὰ μητρός), suppose une idée sous-entendue : je n'aime pas à en parler (Weil).

928. Πρὸς σέ... ἀποβλέπει. Le verbe ἀποβλέπειν, avec πρὸς ou εἰς, comme *respicere ad* en latin, signifie *considérer avec respect quelqu'un dont on attend la protection*. Cf. CÉSAR, de *Bello civili*, III, v, *ad hunc summa imperii respiciebat*.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Μενέλαος ἄρχει · φυγάδες ἐσμέν ἐκ πάτρας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐ που νοσοῦντας θεῖος ὕβρισεν δόμους; 930

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ, ἀλλ' Ἑρινύων δεῖμά μ' ἐκβάλλει χθονός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ταῦτ' ἄρ' ἐπ' ἀκταῖς κἀνθάδ' ἠγγέλθης μανείς;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὄφθημεν οὐ νῦν πρῶτον ὄντες ἄθλιοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἔγνωκα · μητρός σ' εἶνεκ' ἠλάστρουν θεαί.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὄσθ' αἱματηρὰν ἀτμίδ' ἐμβαλεῖν ἐμοί. 935

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί γάρ ποτ' εἰς γῆν τήνδ' ἐπόρθμευσας πόδα;

930. Οὐ που... θεῖος..., ce n'est pourtant pas ton oncle (Ménélas) qui... — Νοσοῦντας... δόμους, *laborantem domum Agamemnonis*. Cf. v. 536, note.

931. Ἑρινύων δεῖμα, la crainte inspirée par les Érinées. Le mot Ἑρινύων ne compte ici que pour trois syllabes, comme aux vers 970 et 1456. Quelques éditeurs écrivent Ἑρινῶν.

932. Ταῦτ' ἄρ' — μανείς; Est-ce donc cette folie dont on nous a rapporté que tu étais atteint ici aussi, sur le rivage? (allusion au récit du berger, v. 281 et sq.) — Ταῦτα doit être joint à μανείς, comme l'équivalent de ταύτην τὴν μανίαν. — Κἀνθάδε (pour καὶ ἐνθάδε), ici aussi, c.-à-d. non seulement en Grèce, mais aussi en Tauride.

933. Ὄφθημεν — ἄθλιοι, ce

n'est pas aujourd'hui pour la première fois que nous avons donné le spectacle de notre malheur.

934. Ἔγνωκα, je comprends, je sais (particulièrement dans le dialogue). — ἠλάστρουν. Le verbe ἐλαστρεῖν semble impliquer l'idée d'une poursuite plus acharnée que le verbe ἐλαύνειν. Cf. v. 971. Suivant Hesychius, ἠλάστρουν équivaut à περιεφέροντο.

935. Αἱματηρὰν ἀτμίδα, leur souffle sanglant (Well), au lieu du texte αἱματηρὰ στόμια, des freins sanglants, parce que « ce trope ne convient pas aux Furies, que les Grecs représentent toujours comme courant après leurs victimes ».

936. Γάρ ajoute de la force à l'interrogation. — Ἐπόρθμευσας πόδα, comme πορθμεύων ἵχνος. Cf. v. 266 et note.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Φοίβου κελευσθεὶς θεσφάτοις ἀφικόμην.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί χρῆμα δρᾶσαι, ῥητὸν ἢ σιγώμενον;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Λέγοιμ' ἄν · ἀρχαὶ δ' αἶδε μοι πολλῶν πόνων.

Ἐπεὶ τὰ μητρὸς ταῦθ' ἃ σιγῶμεν κακὰ 940

εἰς χεῖρας ἦλθε, μεταδρομαῖς Ἐρινύων
ἠλαυνόμεσθα φυγάδες, ἔστ' ἐμὸν πόδα
εἰς τὰς Ἀθήνας δὴ ἔεπεμψε Λοξίας,
δίκην παρασχεῖν ταῖς ἄνωνύμοις θεαῖς.

Ἔστιν γὰρ ὅσια ψῆφος, ἣν Ἄρει ποτὲ 945

938. Δρᾶσαι dépend de κελευσθεὶς, v. 937. — Σιγώμενον, opposé à ῥητόν, signifie ici : *dont il n'est pas permis de parler*.

939. Αἶδε. Plusieurs commentateurs (Seidler, Bothe, Klotz, etc.) estiment que αἶδε représente Φοίβου θέσφατα (v. 937), ce qui serait grammaticalement correct, puisque, d'après la règle d'attraction, αἶδε doit s'accorder avec l'attribut ἀρχαί et non avec θέσφατα. Mais le meurtre de Clytemnestre étant le point de départ des malheurs d'Oreste, mieux vaut admettre avec Weil, Wecklein, Jerram, que αἶδε, suivant l'usage, désigne ce qui suit : *voici quelle fut pour moi l'origine de nombreux malheurs*.

940. Τὰ μητρὸς... κακὰ. Oreste n'ose pas parler ouvertement du meurtre de sa mère.

941. Εἰς χεῖρας ἦλθε. Oreste semble insinuer qu'il n'a été que l'instrument du meurtre, la main qui l'accomplit, tandis que la pensée inspiratrice venait d'Apollon.

941-942. Μεταδρομαῖς — φυγάδες. Cf. v. 79-80. — Ἔστ' ἐμὸν πόδα (Wecklein, au lieu du texte ἔνθεν μοι πόδα). Ἐμὸν πόδα

équivalent ici à ἐμέ. Cf. *Hippolyte*, 661, σὺν πατρὸς μολὼν ποδί.

943. Δὴ ἔεπεμψε (pour ἐέπεμψε), leçon de Elmsley, au lieu du texte δὴ γ' ἔπεμψε. La particule δὴ équivaut ici à *denum* en latin, *maintenant enfin*.

944. Δίκην παρασχεῖν, infinitif explicatif, marquant l'objet, le but. Παρέχειν δίκην se disait du défendeur qui offre en quelque sorte au demandeur (ici les Érinées) matière à poursuites. — Ταῖς ἄνωνύμοις θεαῖς, *les déesses sans nom*, c.-à-d. qu'il n'est pas permis de nommer. Cf. *Oreste*, 37-38, ὀνομάζειν γὰρ αἰδοῦμαι θεὰς Εὐμενίδας, SOPHOCLE, *Œdipe à Colone*, 129, ἃς τρέμομεν λέγειν. On les appelait par euphémisme Εὐμενίδες ou Σεμναί (θεαί). Il semble qu'ici ἄνωνύμοις ne soit qu'une épithète d'habitude, puisque les Érinées sont nommées trois fois par Oreste.

945. Ψῆφος, caillou servant à voter l'acquiescement ou la condamnation, par suite jugement, et même, comme ici, *tribunal*. Cf. v. 969 et *Électre*, 1262-1263, εὐσεβεσ-τάτη ψῆφος βεβαία τε.

Ζεὺς εἴσατ' ἔκ του δὴ χερῶν μιάσματος.
 Ἐλθὼν δ' ἐκαίσει, πρῶτα μὲν μ' οὐδεὶς ξένων
 ἐκὼν ἐδεξαθ', ὥς θεοῖς στυγούμενον.
 οἱ δ' ἔσχον αἰδῶ, ξένια μονοτράπεζά μοι
 παρέσχον, οἴκων ὄντες ἐν ταύτῳ στέγει,
 εἰς δ' ἄγρος ἴδιον ἴσον ἀπασὶ βακχίου
 μέτρημα πληρώσαντες εἶχον ἡδονήν,
 σιγῇ δ' ἐτεκτινίζοντο καὶ ἀφθεγκτον, ὥς

950

946. Εἴσατο, soriste de ἔζομαι, employé ici dans le sens transitif.
 Ἐκ του δὴ χερῶν μιάσματος, à cause de quelque souillure. L'allusion vague d'Oreste à des mains souillées de sang vise Mars, qui vengea, dit-on, sa fille Aicippé, outragée par le fils de Neptune, Hahrothius, en tuant le coupable. Sur cette origine de l'Areopage instituée pour juger Mars, voir *Electre*, 1268-1282, et APOLLODORE, *Bibliothèque* (éd. t. Heyne), III, xiv, 2. Dans *ESCHYLE*, *Euménides*, 681 et sq., c'est Athènes qui établit le tribunal de l'Areopage pour faire juger le procès d'Oreste.

947. Ἐλθὼν δ' ἐκαίσει, sorte de nominatif absolu; la construction régulière exigerait soit un verbe passif au lieu du verbe moyen à sens transitif ἐκαίσει (ἐκαίετο), v. 948, soit l'accusatif ἐκαίσειν comme régime de ἐδεξατο. Même tournure v. 836 (voir note) et v. 964.

947-948. Μ' οὐδεὶς ξένων ἐκὼν ἐδεξατο. Une loi d'Athènes enjoignait d'éviter tout commerce avec l' homicide; on se rappelle l'interdit terrible prononcé par Œdipe dans *SOPHOCLE*, *Œdipe-roi*, 238 et sq., contre le meurtrier de Laïus. Mais, à ces sentiments d'horreur inspirés par le crime, se mêlait dans les âmes grecques une certaine

pitié pour le coupable, retranché en quelque sorte de la société humaine.

949. Οἱ δ' ἔσχον αἰδῶ, ceux qui avaient des sentiments de miséricorde. — Ξένια μονοτράπεζα, des repas d'hospitalité servis à des tables séparées. Si la pitié des hôtes d'Oreste les engageait à l'accueillir sous le même toit, elle n'allait pas jusqu'à consentir qu'il s'assît à la table commune. Mais pour éviter de lui faire trop sentir la cruauté de son isolement, sans pourtant se souiller d'un contact impur, chacun prenait place à une table séparée. De même (v. 951-952), au lieu que le vin fût puisé à un cratère commun pour être versé à chacun dans sa coupe, chaque convive avait devant lui son vase de vin également rempli.

951-952. Εἰς δ' ἄγρος .. μέτρημα πληρώσαντες, ayant complété une mesure dans le vase, c. à d. ayant versé dans le vase une pleine mesure. — Βακχίου, de vin; pareillement en latin *Bacchus* signifiait le vin, et *Ceres* le blé. — Ἴδιον ἡδονήν, ils donnaient satisfaction à leur appétit (de manger et de boire).

953. Σιγῇ δ' ἐτεκτινίζοντο καὶ ἀφθεγκτον. Tout échange de paroles avec l' homicide était défendu; μῆτε προσ-

δαιτὸς γενοίμην πώματός τ' αὐτῶν δίχα.

Κάγὼ ἔξελέγξαι μὲν ξένους οὐκ ἤξιουν,

955

ἤλγουν δὲ σιγῇ κἀδόκουν οὐκ εἰδέναι,
μέγα στενάζων, οὔνεκ' ἡ μητρὸς φονεύς.

Κλύω δ' Ἀθηναίοισι τὰμὰ δυστυχῇ

τελετὴν γενέσθαι, κάτι τὸν νόμον μένειν,

χοῆρες ἄγγος Παλλάδος τιμᾶν λεών.

960

φωνεῖν τινά, dit Œdipe (SOPH., *Œdipe-roi*, 238) dans le passage déjà signalé v. 947-948, note. Mais ici encore les convives d'Oreste prenaient quelques ménagements : *en observant eux-mêmes le silence, ils m'obligeaient à rester silencieux moi aussi* ; ἐτεκτῆναντο κάμ' ἄφθεγκτον équivalant à ἐτεκτῆναντο ὅπως καὶ ἐγὼ ἄφθεγκτος εἶην.

953-954. Ὡς δαιτὸς γενοίμην πώματός τε, génitif exprimant l'idée de participation, comme on dirait familièrement en français : J'étais du festin ; αὐτῶν est le régime de δίχα, de sorte que je prenais ma part de nourriture et de boisson séparément d'eux.

956. Κἀδόκουν (pour καὶ ἐδόκουν) οὐκ εἰδέναι, et je feignais de ne pas remarquer (la manière dont j'étais traité par eux).

957. Μέγα στενάζων, faisant entendre de grands gémissements. Quoi qu'on dise, il y a contradiction entre ces mots et ἤλγουν... σιγῇ, v. 956, je souffrais en silence. Aussi Wecklein écrit-il μεταστενάζων, gémissant de repentir, par analogie avec μεταλγεῖ, *Andromaque*, 814, que le scholiaste interprète μετανοήσασα λυπεῖται, elle s'afflige en se repentant. — Ἥ, forme attique pour ἦν.

958-960. Κλύω — λεών. Plusieurs critiques regardent ces vers comme interpolés, surtout à cause

des mots κάτι (pour καὶ ἔτι) τὸν νόμον μένειν, et que l'usage en subsiste encore aujourd'hui, mots qui semblent en effet peu naturels dans la bouche d'Oreste, étant donné le peu de temps depuis que les faits en question se sont passés. Mais peut-être Euripide, sans se préoccuper des dates, comme cela lui arrivait parfois, voulait-il rappeler aux spectateurs l'origine légendaire d'une de leurs fêtes.

959. Τελετὴν. C'était la fête des Χόες, célébrée le deuxième jour des Anthestéries (fêtes en l'honneur de Bacchus), et ainsi nommée parce que chaque convive avait devant lui un vase de vin contenant un χοῦς, mesure attique égale à douze cotyles (le cotyle évalué à un quart de litre environ). Le scholiaste d'ARISTOPHANE, *Chevaliers*, 95, dit qu'Oreste étant venu à Athènes après le meurtre de sa mère, le roi Pandion (Démophon, fils de Thésée, suivant Athénée) voulant éviter de puiser le vin au même cratère qu'un homicide non encore purifié, avait prescrit cette manière de boire.

960. Χοῆρες ἄγγος... τιμᾶν, célébrer le vase contenant un χοῦς, c.-à-d. célébrer la fête qui devait son nom à l'usage de ce vase. Voir v. 959, note. — Λεών, forme d'accusatif usitée chez les Tragiques, pour λαόν.

Ὡς δ' εἰς Ἀρειον ὄχθον ἤκον, ἐς δίκην τ'
 ἔστην, ἐγὼ μὲν θάτερον λαβὼν βῆθρον,
 τὸ δ' ἄλλο πρίσβειρ' ἤπερ ἦν Ἐρινύων,
 εἰπὼν ἀκούσας θ' αἵματος μητρὸς πέρι,
 Φοῖβός μ' ἔσωσε μαρτυρῶν · ἴσας δέ μοι
 ψήφους διηριθμήσε Παλλὰς ὠλένη,
 νικῶν δ' ἀπῆρα φόνια πειρατήρια.
 Ὅσαι μὲν οὖν ἔζοντο πεισθεῖσαι δίκη,

965

961. Ἐς δίκην τ', l'apostrophe à la fin du vers indiquant une élision sur le premier mot du vers suivant (ici ἔστην, v. 962), est assez rare. Cf. en latin l'élision de que dans les mêmes conditions. *Ignari hominumque locorumque Errantes*, VIRGIL, *Æn.*, I, 232-233. — Ἐς δίκην avec ἔστην, v. 962, s'explique, parce que dans ἔστην il y a l'idée de venir se placer, de se présenter.

962. Θάτερον (pour τὸ ἕτερον) λαβὼν βῆθρον, ayant occupé l'un des deux sièges. C'étaient, suivant Pausanias, I, xxviii, 5, deux blocs de pierre, l'un pour l'accusé, λίθος ὕβρεως, la pierre du crime; l'autre pour l'accusateur, λίθος ἀναιδεύας, la pierre de la vindicte implacable.

963. Τὸ δ' ἄλλο πρίσβειρ' ἤπερ ἦν Ἐρινύων, sous-entendu λαβοῦσα, correspondant à λαβὼν, v. 962, et comme s'il y avait ἔστημεν au lieu de ἔστην. — Πρίσβειρα, mot peu usité, qu'ARISTOPHANE semble avoir parodié, *Acharniens*, 882, en l'appliquant à une anguille : πρεσβεῖρα πεντήκοντα κωπάδων χορῆν.

964. Εἰπὼν ἀκούσας τε, ayant pris la parole (pour me défendre), et ayant entendu (l'accusation), comme en latin dicta et audita re. Le poète fait honneur à Athènes de cette équité dans l'administration de la justice; Iolaus dit à Démophon, *Héraclides*, 181-183 :

ἀναξ, ὑπάρχει μὲν τόδ' ἐν τῇ σῇ χθονί · εἰπεῖν ἀκούσαι τ' ἐν μέραι πάρισσι μοι, κοῦδεῖς μ' ἀποισαι πρόσθεν, ὥσπερ ἄλλοθεν. La scène du procès dans *ESCHYLE*, *Héraclides*, 366 et sq., éclaire tout ce passage. — On observe ici une anacoluthie analogue à celle qui a été signalée, v. 695-696, note, et v. 947; la construction régulière exigerait soit ἔσώθην ὑπὸ Φοίβου au lieu de Φοῖβός μ' ἔσωσε (v. 965), soit εἰκόντα ἀκούσαντά τε, comme apposition à μέ, régime de ἔσωσε, au lieu de εἰπὼν ἀκούσας τε.

965-966. Ἰσας — διηριθμήσε Παλλὰς. Comme présidente du tribunal, ἡγεμών, Pallas, après avoir voté elle-même en faveur d'Oreste, compte les votes, et, les trouvant égaux, prononce l'acquiescement; la décision de la déesse devint désormais la règle qui fut appelée, à cause de son origine, ψῆφος Ἀθηνᾶς, calculus Minervæ. — ὠλένη, proprement : le bras, ou l'avant-bras, ici la main. Cf. v. 282 et note.

967. Νικῶν δ' ἀπῆρα, victor (absolutus) discessit (e iudicio). — Πειρατήρια (de πειράω), épreuves judiciaires, comme periculum en latin et trial en anglais. — Les deux mots φόνια πειρατήρια, periculum (iudicium) de caede, dépendent de νικῶν, comme on dirait νικῶν ἀγῶνα, μάχην, etc.

968. Ὅσαι μὲν (Ἐρινύων)... Le nombre traditionnel des Erinyes

ψῆφον παρ' αὐτὴν ἱερὸν ὠρίσαντ' ἔχειν ·
 ὅσαι δ' Ἐρινύων οὐκ ἐπείσθησαν νόμῳ, 970
 δρόμοις ἀνιδρύτοισιν ἡλάστρουν μ' αἰεὶ,
 ἕως ἐς ἀγνὸν ἦλθον αὖ Φοῖβου πέδον,
 καὶ πρόσθεν ἀδύτων ἐκταθεῖς, νῆστις βορᾶς,
 ἐπώμοσ' αὐτοῦ βίον ἀπορρήξειν θανῶν,
 εἰ μὴ με σώσει Φοῖβος, ὅς μ' ἀπώλεσεν. 975
 Ἐντεῦθεν αὐδὴν τρίποδος ἐκ χρυσοῦ λακῶν
 Φοῖβός μ' ἔπεμψε δεῦρο, διοπετές λαβεῖν

(voir v. 285, note) est multiplié ici comme dans ESCHYLE, *Euménides*, où les Érinyes forment le chœur. Mais, contrairement à la légende adoptée par son prédécesseur, Euripide suppose qu'une partie seulement des terribles déesses se soumettent au jugement de Pallas; les autres s'acharnent à poursuivre le coupable, cf. v. 970-971, et cette poursuite devient l'origine de l'action tragique : c'est pour en être délivré qu'Oreste va en Tauride.

969. Ψῆφον παρ' αὐτὴν, *juxta eum ipsum locum ubi suffragia lata sunt* (Klotz). Cf. v. 945 et note. — Ἱερὸν ὠρίσαντ' ἔχειν, *sibi pactæ sunt templum habere* (Seldler). Voir ESCHYLE, *Euménides*, 804 et sq., où Pallas promet ce temple aux Érinyes pour calmer leurs plaintes. C'était une grotte au pied de l'Aréopage. Cf. *Électre*, 1270-1272.

970. Νόμῳ (comme δίκη, v. 968), *la décision judiciaire* de Pallas qui devint *un précédent faisant loi*. Cf. v. 965-966 et note. — Ἐρινύων, trisyllabe, comme v. 931 et 1456.

971. Δρόμοις ἀνιδρύτοισιν, *par des courses sans trêve ni repos*. Cf. διαδοχαῖς Ἐρινύων, v. 79. — ἡλάστρουν. Voir v. 934 et note.

972. Φοῖβου πέδον, l'enclos du temple d'Apollon à Delphes.

973. Νῆστις βορᾶς. Le génitif βορᾶς, *nourriture*, régi par νῆστις, *à jeun*, forme avec cet adjectif une sorte de pléonasme : les Grecs emploient souvent, à la place d'une préposition exprimant le manque, un adjectif formé d'un préfixe négatif (ici νη) et de la racine du nom ou d'un synonyme du nom (ici ἔδ racine de ἔδεσμα, *nourriture*) dont le manque est spécifié.

974. Αὐτοῦ, adverbe de lieu, *là même*. — Βίον ἀπορρήξειν, littéralement : *arracher la vie*. Cf. *Troyennes*, 751, πνεῦμ' ἀπορρήξεις σέθεν. — Le participe θανῶν fait pléonasme.

975. Σώσει. Cet emploi de l'indicatif, comme dans le style direct, au lieu de l'optatif, est conforme à l'usage grec. — Oreste jure de se tuer si Phœbus ne le sauve pas. De même, dans l'exemple emprunté par Schöne à HÉRODOTE, VII, CXLII, les envoyés athéniens, ayant d'abord reçu de Phœbus une réponse défavorable, sollicitent un nouvel oracle plus rassurant, et déclarent au dieu qu'ils ne quitteront pas le temple avant de l'avoir obtenu; ils y resteront plutôt jusqu'à la mort : οὐ τοι ἄπιμεν ἐκ τοῦ ἀδύτου, ἀλλ' αὐτοῦ τῇδε μενέομεν, ἔστ' ἂν καὶ τελευτήσωμεν. Voir v. 1084-1085 et note.

977. Διοπετές, *tombé du ciel*.

ἄγαλμ' Ἀθηνῶν τ' ἐγκαθιδρῦσαι χθονί.
 Ἄλλ' ἦνπερ ἡμῖν ὥρισεν σωτηρίαν
 σύμπραξον · ἦν γὰρ θεᾶς κατὰσχωμεν βρέτας, 980
 μανιῶν τε λήξω καὶ σὲ πολυκώπῳ σκάφει
 στείλας Μυκῆναις ἐγκαταστήσω πάλιν.
 Ἄλλ', ὦ φιληθεῖς', ὦ κασίγνητον κάρα,
 σῶσον πατρῶον οἶκον, ἔκσωσον δ' ἐμέ ·
 ὥς τ᾽ ἄμ' ὄλωλε πάντα καὶ τὰ Πελοπιδῶν, 985
 οὐράνιον εἰ μὴ ληψόμεσθα θεᾶς βρέτας.

ΧΟΡΟΣ

Δεινὴ τις ὄργη δαιμόνων ἐπέζεσεν
 τὸ Ταντάλειον σπέρμα διὰ πόνων τ' ἄγει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τὸ μὲν πρόθυμον, πρὶν σε δεῦρ' ἐλθεῖν, ἔχω

Cf. v. 1384 et 88, note. Οὐράνιον, v. 986, qui a le même sens, indique aussi le caractère divin de la statue. — Λαβεῖν, infinitif marquant le but, comme ἐγκαθιδρῦσαι, v. 978.

980. Σύμπραξον. Oreste, qui commence à revenir de sa méfiance concernant l'oracle d'Apollon (cf. v. 77, 711 et notes), demande à sa sœur de l'aider à l'accomplir en lui livrant la statue; quant à lui, il assurera la fuite avec son bateau, πολυκώπῳ σκάφει, v. 981.

983. Φιληθεῖσα est plus expressif que φίλη, *toi que j'ai toujours tendrement aimée*, quoique te croyant perdue pour moi. — Κασίγνητον κάρα. Cf. SOPHOCLE, *Antigone*, I, ὦ κοινὸν αὐτάδελφον Ἰσμήνης κάρα, TÉRENCE, *Adelphes*, 971, *lepidum caput*; RACINE, *Phèdre*, I, 1, « Depuis plus de six mois éloigné de mon père, J'ignore le destin d'une tête si chère. »

984. Σῶσον..., ἔκσωσον. Bien qu'il n'y ait pas grande différence de sens entre le simple et le com-

posé, on peut expliquer ainsi : *assure le salut de la maison paternelle, et sauve-moi en me tirant du péril où je me trouve* (ἐκ).

985. Ὡς, explicatif : *comme qu'on*, car. — Τ᾽ ἄμ', pour τὰ ἐμά.

986. Οὐράνιον, comme διοπτές, v. 977, voir note. Cf. v. 1384 et note.

987-988. Ἐπέζεσεν τὸ Ταντάλειον σπέρμα, c.-à-d. ἔξεσεν ἐπὶ τὸ Ταντάλειον σπέρμα, *effervait en Tantali genus*. Ἐπιζέω est plus ordinairement accompagné du datif; mais par analogie avec les verbes exprimant l'idée d'un mouvement hostile contre quelque chose ou quelqu'un, il peut admettre un régime à l'accusatif, surtout quand il est associé, comme ici, à un verbe transitif, ἄγει, gouvernant le même mot.

989 et sq. La suite des pensées, dans ce couplet d'Iphigénie qui a soulevé maintes controverses, peut s'expliquer ainsi : Le désir d'être à Argos et de t'y voir, mon frère, je l'ai depuis longtemps, bien avant

Ἄργει γενέσθαι καὶ σέ, σύγγον', εἰσιδεῖν · 990
 θέλω δ' ἅπερ σὺ, σέ τε μεταστῆσαι πόνων
 νοσοῦντά τ' οἶκον, οὐχὶ τῷ κτανόντι με
 θυμουμένη, πατρῶον ὀρθῶσαι πάλιν ·
 σφαγῆς τε γὰρ σῆς χεῖρ' ἀπαλλάξαιμεν ἄν
 σώσαιμί τ' οἴκους · τὴν θεὸν δ' ὅπως λάθω 995
 δέδοικα καὶ τύραννον, ἥνικ' ἄν κενᾶς
 κρηπίδας εὖρη λαΐνας ἀγάλματος.
 Πῶς δ' οὐ θανοῦμαι; τίς δ' ἔνεστί μοι λόγος;
 Ἄλλ' εἰ μὲν ἔν τι τοῦθ' ὁμοῦ γενήσεται,
 ἄγαλμά τ' οἴσεις κᾶμ' ἐπ' εὐπρύμνου νεῶς 1000

ta venue ici, et je veux, par le moyen que tu m'indiques (en enlevant la statue, v. 980), te délivrer de tes maux et rétablir notre maison (Iphigénie réunit en ces vers (989-993) les deux idées de son retour dans la patrie et du salut de son frère, comme Oreste l'a fait, v. 980-982); j'espère bien, en effet, pouvoir éviter de verser ton sang et sauver notre maison (v. 994, σφαγῆς — 995, οἴκους), mais cela me coûtera la vie (v. 996, τὴν — 998, λόγος;). Sans doute il serait beau que nous pussions nous sauver tous deux; seulement ton salut n'est possible qu'au prix de ma mort. Je n'en suis pas moins prête à mourir : tes jours sont plus précieux que les miens (v. 999-1006).

992. Νοσοῦντα. Cf. v. 536 et note.

992-993. Οὐχὶ — θυμουμένη, sans garder de colère contre mon père qui m'a livrée à la mort. Iphigénie tient à établir qu'il ne se cache aucune arrière-pensée dans sa volonté de sauver la maison paternelle. — Κτανόντι. Cet aoriste exprime l'idée d'un acte complet dans l'intention de celui qui l'a commis; Agamemnon a tué sa fille *quoad potuit*. Cf. ἔσφαζεν, v. 8.

994-995. Ἀπαλλάξαιμεν ἄν σώσαιμί τε. L'union du pluriel et du singulier est d'autant plus à noter ici, que les deux verbes désignant une seule personne sont liés à la même particule ἄν. Cf. v. 578-579. — Δέ est opposé à μὲν du v. 989; le premier δέ, v. 991, est une simple liaison.

996. Τύραννον dépend de λάθω, comme τὴν θεόν.

997. Κρηπίδας, le piédestal. — Ἀγάλματος peut se construire avec κενᾶς, v. 998, *vide de la statue*.

998. Ἔνεστι a le même sens ici que ἐνέσται. — Λόγος, *criminis defensio, excusatio*. Cf. Δέμοσθενε, *Contre Midias*, xci, οὐκ ἐνέσται αὐτῷ λόγος οὐδέ εἷς.

999. Εἰ — γενήσεται, si ces deux choses peuvent s'accomplir ensemble comme une seule; le sujet τοῦτο, quoique au singulier à cause de l'attribut au singulier, ἔν τι, qui le précède, résume en effet les deux idées exprimées v. 1000-1001, l'enlèvement de la statue et la délivrance d'Iphigénie.

1000. Εὐπρύμνου, épithète homérique. Cf. *Il.*, IV, 247-248, νῆες... εὐπρυμνοί.

ἄξεις, τὸ κινδύνευμα γίγνεται καλόν ·
 τούτου δὲ χωρισθεῖς ἐγὼ μὲν ὄλλυμαι,
 σὺ δ' ἂν το στυτοῦ θέμενος εὔ νόστου τύχοις.
 Οὐ μὴν τι φεύγω γ', οὐδέ μ' εἰ θανεῖν χρεὼν,
 σώσασά σ' · οὐ γὰρ ἄλλ' ἀνὴρ μὲν ἐκ δόμων 1005
 θανὼν ποθεινός, τὰ δὲ γυναικὸς ἀσθενῆ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ ἂν γενοίμην σοῦ τε καὶ μητρὸς φονεὺς ·
 ἄλλης τὸ κείνης αἷμα · κοινόφρων δὲ σοὶ
 καὶ ζῆν θέλοιμ' ἂν καὶ θανὼν λαχεῖν ἴσον.
 Ἄξω δὲ σ', ἥνπερ καὶ τὸς ἐνθεν ἐκπέσω, 1010

1001. Κινδύνευμα, *entreprise aventureuse*. Cf. *periculum* en latin.

1002. Τούτου δὲ χωρισθεῖσα, *mais séparée de la statue*, ou *de l'enlèvement de la statue*, c.-à-d. si je ne puis être transportée avec elle sur ton navire, τούτου représentant ἄγαλμα, ou mieux le membre de phrase entier ἄγαλμα οἶσεις, v. 1000. Well écrit τούτῳ δὲ χωρισθέντε, ce nominatif équivalant à un génitif absolu : « mais si ces deux choses ne peuvent se concilier. »

1003. Τὸ στυτοῦ θέμενος εὔ. L'expression εὔ ou καλῶς τίθεσθαι τὰ ἑαυτοῦ (*suis rebus bene consulere*) est familière à EURIPIDE, τὰμὰ θήσομαι καλῶς, *Hippolyte*, 709, etc. — Τύχοις, changement de mode : au v. 1002 l'indicatif ὄλλυμαι, Iphigénie considère sa perte comme inévitable ; ici l'optatif τύχοις, le retour d'Oreste dans sa patrie est moins certain.

1004-1005. Οὐ — σώσασά σε, *ce n'est pas que je recule devant rien, même s'il faut que je meure* (c.-à-d. même devant la mort, s'il le faut), *l'ayant sauvé à ce prix* (c.-à-d. pour te sauver). Le participe σώσασα, apposition au sujet de φεύγω, donne le motif de l'acte

exprimé par ce verbe. — La locution οὐ γὰρ ἄλλά, qui implique une ellipse après οὐ γάρ, *en effet il n'en est pas autrement, mais...*, revient à καὶ γάρ, non sans donner plus d'énergie à l'affirmation. Cf. *enimvero* en latin.

1005-1006. Ἐκ δόμων θανὼν, *enlevé de sa maison par la mort*. — Ποθεινός, *desideratus*, s'applique spécialement aux morts et figurait sur les épitaphes. — Τὰ δὲ γυναικὸς ἀσθενῆ, *la mort d'une femme ne mérite que de faibles regrets*. Cette sentence qui termine le couplet, selon l'usage des Tragiques et spécialement d'Euripide, n'est que l'expression grecque des idées orientales sur l'infériorité de la femme.

1007. Οὐκ ἂν γενοίμην..., comme on dirait en français : *A Dieu ne plaise que je devienne ton meurtrier !*

1008. Κοινόφρων σοὶ équivalant à peu près ici à κοινῇ σὺν σοί. Cf. *Ion*, 577, στεῖχε κοινόφρων πατήρ.

1010. Ἐνθεν ἐκπέσω (Well), au lieu du texte ἐνταυθοῖ πέσω, inintelligible, ἐνταυθοῖ n'étant pas d'ailleurs employé par les Tragiques : « si je m'échappe d'ici. »

πρὸς οἶκον, ἧ σοῦ καθθανὼν μενῶ μέτα.
 Γνώμης δ' ἄκουσον · εἰ πρόσαντες ἦν τόδε
 Ἀρτέμιδι, πῶς ἂν Λοξίας ἐθέσπισεν
 κομίσαι μ' ἄγαλμα θεᾶς πόλισμα Παλλάδος;

καὶ σὸν πρόσωπον εἰσιδεῖν; ἅπαντα γὰρ 1015
 συνθείς τάδ' εἰς ἓν, νόστον ἐλπίζω λαβεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πῶς οὖν γένοιτ' ἂν ὥστε μήθ' ἡμᾶς θανεῖν,
 λαβεῖν θ' ἃ βουλόμεσθα; τῇδε γὰρ νοσεῖ
 νόστος πρὸς οἴκους · ἥδε βούλευσις πάρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἄρ' ἂν τύραννον διολέσαι δυναίμεθ' ἂν; 1020

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Δεινὸν τόδ' εἶπας, ξενοφονεῖν ἐπήλυδας.

1012-1013. **Εἰ** — Ἀρτέμιδι. Oreste répond aux craintes exprimées par sa sœur, v. 995. — Τόδε, *ce dont il est question*, c.-à-d. l'enlèvement de la statue.

1013-1014. **Πῶς** — Παλλάδος; Oreste reconnaît implicitement ici que ses accusations contre Apollon (v. 77 et 711) n'étaient pas justifiées, et passe de la méfiance à l'espoir (v. 1016). — Πόλισμα Παλλάδος. En poésie, on n'employait pas toujours la préposition εἰς avec les compléments de lieu à l'accusatif.

1015. **Καὶ** — εἰσιδεῖν; Ces mots paraissent dépendre d'un passage perdu qui faisait suite au raisonnement précédent et signifiait sans doute en substance : Pourquoi (si nous ne devions pas être sauvés) les dieux m'auraient-ils accordé de venir jusqu'ici *et de voir ton visage*?

1015-1016. Ἄπαντα — ἓν, *résumant toutes ces raisons*, celle qui est exprimée et celles que pou-

vait contenir le passage perdu.

1017. **Πῶς**... La reconnaissance du frère et de la sœur, l'expression touchante de leurs sentiments mutuels, ont porté au plus haut point l'intérêt pathétique du drame; il ne s'agit plus désormais que d'un simple intérêt de curiosité : comment Iphigénie parviendra-t-elle à sauver Oreste et Pylade ? (Voir Patin, *Études sur les Tragiques grecs*, Euripide, II, p. 108.)

1018. **Τῇδε**, *par là*, c.-à-d. par l'enlèvement de la statue, sans qu'il en résulte la mort pour les ravisseurs. — Νοσεῖ, *laborat* au sens figuré. Cf. v. 536 et note. Même emploi de κάμνειν, *Iphigénie à Aulis*, 966, ἐν τῇδ' ἔκαμνε νόστος.

1019. Ἡδε βούλευσις πάρα *équivalant à τόδε ἡμῖν βουλευτέον ἐστί*. Ce point sur lequel il faut délibérer, c'est encore l'enlèvement de la statue.

1021. Ξενοφονεῖν, *tuer son hôte* (Thoas) paraît à Iphigénie un

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἄλλ' εἰ σὲ σώσει κάμῃ, κινδυνευτέον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐκ ἂν δυναίμην, τὸ δὲ πρόθυμον ἤνεσα.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί δ', εἰ με ναῶ τῷδε κρύψειας λάθρα;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

[Ὡς δὴ σκότος λαβόντες ἐκσωθεῖμεν ἂν; 1023

ΟΡΕΣΤΗΣ

Κλεπτῶν γὰρ ἡ νύξ, τῆς δ' ἀληθείας τὸ φῶς.]

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Εἶς' ἔνδον ἱεροῦ φύλακες, οὓς οὐ λήσομεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οἶμοι, διεφθάρμεσθα · πῶς σωθεῖμεν ἂν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐχειν δοκῶ μοι καὶνὸν ἐξεύρημά τι.

acte odieux, dont elle ne saurait accepter la complicité (οὐκ ἂν δυναίμην, vers 1023); sa pitié lui défend de sacrifier les lois saintes de l'hospitalité au salut de son frère et au sien, mais sa conscience lui permet de recourir à la ruse. L'Iphigénie de Goethe, plus pure, se refuse même au mensonge, et quand Pylade lui dit que la nécessité l'excuse devant les dieux et les hommes, elle répond noblement : « Mon propre cœur n'est pas satisfait. » (*Iphigénie en Tauride*, IV, iv.)

1022. Σώσῃ a pour sujet sous-entendu ξενοφονεῖν, v. 1021.

1023. Ἦνεσα, aoriste employé par les Tragiques dans le sens du présent, pour donner plus d'énergie à la pensée, en laissant entendre qu'elle était arrêtée dans l'esprit avant d'être rendue par la parole; de même ἀπώμοσα, εἶπον, etc.

1024. Τί δ', εἰ με... κρύψειας; comme on dirait familièrement en français : et si tu me caches?

1025-1026. Ὡς — φῶς, vers tenus pour interpolés. Pourquoi, en effet, Iphigénie, qui sait l'impossibilité de cacher son frère dans le temple, comme elle le lui affirmera v. 1027, ne le lui dit-elle pas aussitôt? Puis l'antithèse déclamatoire du v. 1026 n'offre guère de signification ici. — Σκότος, ce nom neutre contracte de la 3^e décl. (gén. σκότους) est plus rare chez les Tragiques que le masc. σκότος, ου, de la 3^e décl. — Ἐκσωθεῖμεν. Cf. ἔκσωσον, v. 984 et nota. — Κλεπτῶν, *furtivum*; de même, v. 1400, Iphigénie supplie Artémis de lui pardonner son larcin, κλοπαίς.

1027. Ἱεροῦ dépend plutôt de φύλακες que de ἔνδον.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ποῖόν τι; δόξης μετάδος, ὥς κ' ἄγὼ μάθω. 1030

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ταῖς σαῖς ἀνίαις χρήσομαι σοφίσμασιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Δειναὶ γὰρ αἱ γυναῖκες εὕρισκιν τέχνας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Φονέα σε φήσω μητρὸς ἐξ Ἀργους μολεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Χρῆσαι κακοῖσι τοῖς ἐμοῖς, εἰ κερδανεῖς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὡς οὐ θέμις σε λέξομεν θύειν θεᾶ, 1035

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τίν' αἰτίαν ἔχουσ'; ὑποπτεύω τι γάρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

οὐ καθαρὸν ὄντα, τὸ δ' ὅσιον δώσω φόνῳ.

1031. Ταῖς σαῖς ἀνίαις, *calamitatibus quibus contristaris*, allusion par euphémisme au meurtre de sa mère; σοφίσμασιν, *moyens de tromperie*, apposition à ἀνίαις. Kirchhoff et d'autres écrivent σαῖσι μανίαις. Mais c'est le crime et non la folie d'Oreste qu'Iphigénie fait servir à ses desseins. Cf. v. 1033.

1032. Δειναὶ — τέχνας. Euripide prête volontiers aux femmes le génie de l'intrigue et ne leur ménage pas les traits malveillants. Cf. v. 1298. — Γάρ s'explique aisément par une ellipse avant la particule : rien d'étonnant à cela, car...

1034. Κακοῖσι τοῖς ἐμοῖς. Par un euphémisme analogue à celui que vient d'employer Iphigénie, v. 1031, Oreste appelle ses malheurs le meurtre de sa mère. — Εἰ κερδανεῖς. Cf. SOPHOCLE, *Electre*, 61, οὐδὲν ῥήμα σὺν κέρ-

δει κακόν, et le rôle d'Ulysse dans *Philoctète*, notamment vers 109. « Penses-tu donc qu'il n'est pas honteux de mentir? » demande Néoptolème à Ulysse, et celui-ci répond : οὐκ, εἰ τὸ σωθῆναί γε τὸ ψεῦδος φέρει. Cette doctrine sur l'emploi licite du mensonge utile et l'adresse à l'appliquer ne nuisent pas, on le sait, à la réputation du plus sage des Grecs, bien au contraire. Le Pylade de Goethe paraît être un disciple d'Ulysse.

1035. Ὡς — θεᾶ, c.-à-d. λέξομεν ὥς οὐ θέμις ἐστί (*nefas est*) σε θύειν θεᾶ, à quoi il faut joindre οὐ καθαρὸν ὄντα, apposition à σέ reportée au v. 1037, à cause de l'interruption d'Oreste.

1036. Ἐχουσα, apposition au sujet de λέξομεν, v. 1035, ἡμεῖς pour ἐγώ. Cf. v. 579 et 349, notes.

1037. Τὸ — φόνῳ est la continuation de la phrase interrompue

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί δῆτα μάλλον θεᾶς ἄγαλμ' ἀλίσκεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πόντου σε πηγαῖς ἀγνίσαι βουλήσομαι,

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἔτ' ἐν δόμοισι βρέτας, ἐφ' ᾧ πεπλεύκαμεν. 1040

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

κάκεϊνο νίψαι, σοῦ θιγόντος ὥς, ἐρῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ποῖ δῆτα; πόντου νοτερόν εἶπας ἔκβολον;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐ ναῦς χαλινοῖς λινοδέτοις ὀρμεῖ σέθεν.

par Oreste et dépend de λέξομεν ὥς, v. 1035, *dicam me cædi daturam*. — Τὸ ὅσιον, *ce qui est pur*, c.-à-d. *seulement ce qui est pur*, forme adoucie pour faire entendre qu'Oreste ne peut pas être livré au sacrifice avant d'avoir été purifié.

1038. Τί — ἀλίσκεται; c.-à-d. comment donc en sommes-nous plus avancés pour l'enlèvement de la statue? Ainsi s'explique le présent ἀλίσκεται au lieu du futur.

1039. Βουλήσομαι, continuation du mouvement d'idées qui dépendent de λέξομεν ὥς, v. 1035, peut se rattacher à ἐρῶ, v. 1041, sans l'intermédiaire d'aucune conjonction (ὥς ou ὅτι).

1040. Ἔτ' — πεπλεύκαμεν. *Argutius et familiarius dicit Orestes: Adhuc in templo statua est propter quam huc veni; id est, nondum viam monstrasti qua ex templo amoveri statuam velis* (Hermann). Nous dirions sur le même ton: En attendant, la statue est encore dans le temple. — Ἐφ' ᾧ, datif d'objet, *propter quam*; d'autres écrivent ἐφ' ὅ, *ad quam*.

1041. Νίψαι dépend de βουλή-

σομαι, v. 1039, comme ἀγνίσαι. Iphigénie poursuit sa pensée sans s'arrêter à l'interruption d'Oreste. — Σοῦ θιγόντος ὥς, *sous prétexte que tu l'as touchée*.

1042. Ποῖ, *quo* en latin, à cause de l'idée de mouvement impliquée dans l'acte d'aller purifier la statue, νίψαι, v. 1041. — Εἶπας, *veux-tu dire?* aoriste employé pour le présent. Cf. v. 1023. — Πόντου... ἔκβολον, *bras de mer*, ou *bate qui se projette de la mer* (ἐκβάλλει) *dans les terres*. Oreste désigne sans doute par cet adjectif pris substantivement la baie qui s'avancait jusqu'aux murs du temple et à laquelle pense également Thoas, v. 1196, quand Iphigénie lui expose son projet de purifier les victimes dans la mer. D'autres interprètes traduisent: *un promontoire qui jaillit de la terre*; mais πόντου se construit moins bien.

1043. Οὐ... Sans répondre négativement à son frère, Iphigénie indique un lieu différent, plus isolé, comme elle le dira à Thoas, v. 1197, ἐρημίας δεῖ, et plus favorable à ses projets. — Χαλινοῖς, *les amarres*,

ΟΡΕΣΤΗΣ

Σὺ δ' ἢ τις ἄλλος ἐν χεροῖν οἷσει βρέτας ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐγώ · θιγεῖν γὰρ ὅσιόν ἐστ' ἐμοὶ μόνη. 1045

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πυλάδης δ' ὅδ' ἡμῖν ποῦ τετάσσεται χοροῦ ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ταῦτόν χεροῖν σοὶ λέσσεται μίασμ' ἔχων.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Λάθρα δ' ἀνακτος ἢ εἰδότος δράσεις τάδε ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πείσασα μύθοις · οὐ γὰρ ἂν λάθοιμί γε.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Καὶ μὴν νεὼς γε πίτυλος εὐήρης πάρα. 1050

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σοὶ δὴ μέλειν χρὴ τᾶλλ' ὅπως ἔξει καλῶς.

appelées aussi χαλινωτήρια, *Hécube*, 539. — Λινοδέτοις, la seconde partie du composé peut être prise ici activement : *faites de cordes pour attacher*, δεῖν (les navires).

1045. Ὅσιόν ἐστι, *fas est*.

1046. Χοροῦ (Winckelmann) dépend de ποῦ, *en quel rang du chœur le placerons-nous?* c.-à-d. quel rôle lui ferons-nous jouer dans la scène que nous préparons? Métaphore empruntée aux jeux scéniques et tombée dans l'usage. On a comparé ΠΛΑΤΩΝ, *Euthydème*, viii, τὴν δὲ σοφίαν ποῦ χοροῦ τάσσομεν; *et la sagesse, où devons-nous la ranger?* Le texte φόνου, *quelle part lui attribuerons-nous dans le meurtre?* paraît d'autant plus contestable qu'il n'a pas été question jusqu'ici de la prétendue complicité de Pylade.

1047. Ταῦτόν (pour τὸ αὐτό) a pour régime σοί. Joignez χεροῖν à μίασμα, *le meurtre qui a souillé les mains*. — Λέσσεται, futur moyen employé passivement. Cf. *Alceste*, 322, ἀλλ' αὖθις ἐν τοῖς μηκέτ' οὔσι λέξομαι. — Ἐχων, au lieu de ἔχειν, qui est le mode ordinaire après les verbes de déclaration; on trouve aussi des exemples du participe avec ἐπιδείκνυμι, ἀγγέλλω, etc.

1050. Καὶ μὴν, *et sane*. — L'expression νεὼς πίτυλος εὐήρης, impossible à traduire littéralement, dépeint le navire avec ses rames en position (εὐήρης) et prêtes à frapper l'eau (πίτυλος). Cf. v. 1346 et 307, notes.

1051. Τᾶλλα (pour τὰ ἄλλα), *le reste*, c.-à-d. les moyens de monter à bord du navire et de prendre la fuite.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἐνὸς μόνου δεῖ, τάσδε συγκρύψαι τάδε.
 Ἄλλ' ἀντίαζε καὶ λόγους πειστηρίους
 εὖρισκ' · ἔχει τοι δύναμιν εἰς οἶκτον γυνή.
 Τὰ δ' ἄλλ' ἴσως ἂν πάντα συμβαίῃ καλῶς.

1055

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ὦ φίλταται γυναῖκες, εἰς ὑμᾶς βλέπω,
 καὶ τᾶμ' ἐν ὑμῖν ἐστὶν ἢ καλῶς ἔχειν
 ἢ μηδὲν εἶναι καὶ στερηθῆναι πάτρας
 φίλου τ' ἀδελφοῦ φίλτάτης τε συγγόνου.
 Καὶ πρῶτα μὲν μοι τοῦ λόγου τάδ' ἀρχέτω ·
 γυναῖκές ἐσμεν, φιλόφρον ἀλλήλαις γένος,
 σῶζειν τε κοινὰ πράγματα' ἀσφαλέσταται.

1060

1052. Ἐνὸς — τάδε. Au lieu de répondre directement à sa sœur (il le fera v. 1055), Oreste répond en quelque sorte aux pensées qui le préoccupent : Une seule chose est nécessaire, le silence de ces femmes. D'après M. Weil, le v. 1052 serait la réponse d'Iphigénie à un vers supposé manquant, dans lequel « Oreste demandait à sa sœur si elle avait songé à toutes les mesures qui la regardaient ». Il semble plus naturel que l'inquiétude sur la présence des compagnes d'Iphigénie se manifeste chez Oreste. — Τάσδε, les femmes composant le chœur; τάδε, le plan de fuite. — Συγκρύψαι (cacher avec) exprime la complicité du silence, indispensable au succès.

1054. Εἰς οἶκτον, *ad miserationem*, pour exciter la pitié.

1055. Τὰ δ' ἄλλ' — καλῶς. Ce vers, avec la répétition des mêmes mots, paraît être la réponse aux paroles d'Iphigénie, τῶλλα..., v. 1051. Obtenons seulement le silence de ces femmes, dit Oreste, et j'espère que tout le reste pourra réussir aussi bien. Voir v. 1052, note.

1056. Εἰς ὑμᾶς βλέπω, *ad*

vos respicio. Cf. ἀποβλέπει, v. 928, note.

1057. Ἐν ὑμῖν ἐστὶν, *in vobis situm est*; mais en latin la forme reste impersonnelle, tandis que le verbe ἐστί peut se construire personnellement avec un pronom ou un nom pour sujet (ici τᾶμα). Cf. *Alceste*, 278, ἐν σοὶ δ' ἐσμέν καὶ ζῆν καὶ μή.

1058. Στερηθῆναι πάτρας suppose comme sujet ἐμέ, implicitement compris dans τᾶμα. On compare PLATON, *Protagoras*, v, ἐν ᾧ πάντ' ἐστὶ τὰ σὰ ἢ εὖ ἢ κακῶς πράττειν, où le verbe πράττειν suppose pour sujet σέ, compris dans τὰ σά.

1059. Φιλτάτης συγγόνου, Électre.

1060. Τάδ' ἀρχέτω équivalent à ἡδ' ἀρχὴ ἐστω. Cf. *Électre*, 1060, λέγοιμ' ἂν · ἀρχὴ δ' ἴδε μοι προοιμίον, début analogue d'un de ces morceaux oratoires dans le goût d'Euripide.

1061-1062. Γυναῖκές ἐσμεν — ἀσφαλέσταται. Cf. *Hélène*, 329, γυναῖκα γὰρ δὴ συμπονεῖν γυναικὶ χρή.

σιγήσαθ' ἡμῖν καὶ συνεκπονήσατε
 φυγὰς · καλόν τοι γλῶσσ' ὅτῳ πιστὴ παρῇ.
 Ὅρατε δ' ὥς τρεῖς μία τύχη τοὺς φιλτάτους, 1065
 ἢ γῆς πατρώαςινόστος ἢ θανεῖν, ἔχει.
 Σωθεῖσα δ', ὥς ἂν καὶ σὺ κοινωνῇς τύχης,
 σώσω σ' ἐς Ἑλλάδ'. Ἀλλὰ πρὸς σε δεξιᾶς,
 σὲ καὶ σ' ἰκνοῦμαι, σὲ δὲ φίλης παρηίδος
 γονάτων τε καὶ τῶν ἐν δόμοισι φιλτάτων 1070
 [μητρὸς πατρός τε καὶ τέκνων ὅτῳ κυρεῖ],
 τί φατέ; τίς ὑμῶν φησιν ἢ τίς οὐ θέλει,
 φθέγξασθε, ταῦτα; Μὴ γὰρ αἰνουσῶν λόγους,
 ὀλωλα καὶ γὰρ καὶ κασίγνητος τάλας.

1064. Καλόν τοι — παρῇ, *pulchrum profecto si cui fida ad-est lingua* (Klotz); ὅτῳ équivalent à εἴ τινι. Cf. v. 806 et note. — Γλῶσσα πιστή. Cf. VIRGILE, *Én.*, III, 112, *fida silentia sacris*.

1066. Γῆς πατρώας νόστος, emploi rare du génitif objectif, pour εἰς γῆν πατρώαν νόστος. Cf. HOMÈRE, *Odys.*, V, 344-345, νόστου γαίης Φαιήκων. Le substantif νόστος et l'infinitif θανεῖν servent d'apposition à τύχη, v. 1065.

1067. Σὺ. Ce pronom, adressé à celle des jeunes Grecques qui joue le rôle de coryphée, représente encore le chœur tout entier; mais ensuite, v. 1069, σὲ καὶ σέ, Iphigénie interpelle plusieurs choreutes individuellement. Patin (*Études sur les Tragiques grecs, Euripide*, II, p. 108), qui note cet exemple exceptionnel où le chœur cesse d'être un personnage collectif, cite un jeu de scène analogue dans SCHILLER, *Marie Stuart*, V, VI, lorsque la reine d'Écosse fait ses touchants adieux aux femmes de sa suite.

1068. Πρὸς σε δεξιᾶς. L'intercalation du pronom régime du verbe (ici ἰκνοῦμαι, v. 1069)

entre la préposition et son régime propre est d'usage constant dans les formules de supplication. Cf., en latin, *per te deos oro*.

1069. Σέ δέ. Iphigénie indiquait par ses gestes les parties du corps qu'elle désignait, παρηίδος, γονάτων (v. 1070), et qu'elle aurait dû saisir d'après la mimique des suppliantes. Cf. *Iphigénie à Aulis*, 1216-1217, ἰκετηρίαν δὲ γόνασιν ἐξάπτω σέθεν τὸ σῶμα τοῦμόν.

1071. Μητρὸς — κυρεῖ, vers considéré comme interpolé à cause de la contradiction des derniers mots avec le v. 130, d'après lequel le chœur était composé de jeunes filles.

1072. Τίς ὑμῶν φησιν, qui de vous dit oui (*ait* en latin), c.-à-d. donne son assentiment à mes paroles? Αἰνουσῶν, v. 1073, a le même sens.

1073. Φθέγξασθε, parlez; sorte de parenthèse qui coupe la phrase entre le verbe θέλει, v. 1072, et son régime à peine utile, ταῦτα. La leçon φθέγξασθε δῆτα (Nauck) supprime la parenthèse. — Μὴ αἰνουσῶν, sous-ent. ὑμῶν, équivalent à εἰ μὴ αἰνεῖτε.

ΧΟΡΟΣ

Θάρσει, φίλη δέσποινα, καὶ σῶζου μόνον · 1075
ὥς ἔκ γ' ἐμοῦ σοι πάντα σιγηθήσεται,
ἴστω μέγας Ζεὺς, ὧν ἐπισκῆπτεις πέρι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὅναισθε μύθων καὶ γένοισθ' εὐδαίμονες.
Σὸν ἔργον ἤδη καὶ σὸν εἰσβαίνειν δόμους ·
ὥς αὐτίχ' ἤξει τῇσδε κοίρανος χθονὸς, 1080
θυσίαν ἐλέγξων, εἰ κατείργασται, ξένων.
ᾧ πότνι', ἥπερ μ' Αὐλίδος κατὰ πτυχὰς
δεινῆς ἔσωσας ἐκ παιδοκτόνου χερὸς,
σῶσόν με καὶ νῦν τούσδε τ' · ἢ τὸ Λοξίου
οὐκέτι βροτοῖσι διὰ σ' ἐτήτυμον στόμα. 1085

1075. Σῶζου μόνον, *retourne seulement* (c.-à-d. ne songe qu'à retourner) *saine et sauve dans ta patrie.*

1076. Ἐκ γ' ἐμοῦ, *du moins par mon fait* : ἐκ au lieu de ὑπό pour désigner l'agent, voir v. 552 et note. — Σοί, *pour toi, suivant ton désir.*

1077. ᾧ a pour antécédent πάντα, v. 1076 ; les mots ἴστω μέγας Ζεὺς forment une sorte de parenthèse. — Ἐπισκῆπτω se construit d'ordinaire avec l'accusatif de la chose que l'on recommande ; mais ici, c'est le silence que recommande Iphigénie au sujet des choses qu'elle a dites.

1078. Ὅναισθε, optatif aor. moyen de ὀνίνημι, formule consacrée pour exprimer un vœu de bonheur ou de succès ; le participe ὀνήμενος, *heureux, béni*, est parfois opposé à ὀλόμενος (part. aor. moyen de ὀλλυμι), *malheureux, maudit*. Μύθων peut être considéré comme le régime de ὀναισθε, *utinam fructum capiatis verborum*, ou comme un génitif causal, *bene vobis sit verborum gratia* ; χάριν

(*gratia*) accompagne même parfois le génitif employé avec ὀνίνημι (SOPHOCLE, *Œdipe à Colone*, 1042). Cf. *Iphigénie à Aulis*, 1359, ὄναίῳ τῶν φρενῶν.

1079. Σὸν... καὶ σόν. Sur cette invitation, et après le v. 1081, Oreste et Pylade entrent dans le temple, où Iphigénie les rejoint à la fin du couplet.

1082. ᾧ πότνια. Cf. dans *Hélène*, 1093 et sq., l'invocation d'Hélène à Junon et à Vénus. — Πτυχὰς. Cf. v. 9 et note.

1083. Παιδοκτόνου (Nauck) χερὸς, *une main infanticide*, allusion au sacrifice d'Iphigénie par son père. Beaucoup d'éditions ont conservé le texte. πατροκτόνου, qu'il faut traduire *d'un père meurtrier*, comme -s'il y avait πατρὸς κτανόντος, contrairement à la formation et au sens réguliers du mot πατροκτόνος, *parricide*.

1084-1085. Ἡ — στόμα. Si touchantes qu'elles soient, les prières, chez les anciens, ont souvent le caractère d'une mise en demeure (cf. v. 975, 1402 et notes) ou d'un contrat plus ou moins explicite :

Ἄλλ' εὐμενῆς ἔκβηθι βαρβάρου χθονὸς
εἰς τὰς Ἀθήνας · καὶ γὰρ ἐνθάδ' οὐ πρόπει
ναίειν, παρόν σοι πόλιν ἔχειν εὐδαίμονα.

DEUXIÈME STASIMON

ΧΟΡΟΣ

(Strophe 1.)

Ὅρνις, ἃ παρὰ πετρίνας
πόντου δειράδας, ἀλκυῶν, 1090
ἔλεγον οἰκτρὸν αἰδεῖς,
εὐξύνετον ξυνετοῖσι βοᾶν,
ὅτι πόσιν κελαδεῖς αἰὲ μολπαῖς,
ἐγὼ σοὶ παραβάλλομαι
θρήνους, ἄπτερος ὄρνις, 1095
ποθοῦς Ἑλλάνων ἀγόρους,

« Sauve-nous, dit Iphigénie à Diane ; sinon, l'oracle d'Apollon sera discrédité par ton fait. »

1086. Ἐκβηθι. C'est Diane personnifiée dans sa statue qu'Iphigénie supplie de consentir à quitter la Tauride.

1088. Εὐδαίμονα, propr. ment : favorisée des dieux, qualifie souvent Athènes et la Grèce. Cf. v. 1482.

1089-1090. Ὅρνις — ἀλκυῶν. Cf. ANDRÉ CHÉNIER, *Églogues*, xiv, *la Jeune Tarentine* : « Pleurez, doux alcyons, ô vous, oiseaux sacrés ! Oiseaux chers à Thétis, doux alcyons, pleurez ! »

1092. Εὐξύνετον ξυνετοῖσι βοᾶν, cri facile à comprendre pour ceux qui savent, c.-à-d. qui interprètent le chant des oiseaux et sont au courant de ces légendes.

1093. Ὅτι — μολπαῖς. On construirait aisément avec εὐξύνετον (v. 1092) au neutre : εὐξύνετόν ἐστιν ὅτι... etc., il est facile

de comprendre que tu célèbres ton mari par tes chants ; on doit de même rattacher la proposition ὅτι... à εὐξύνετον, quoique cet adjectif soit au féminin, qualifiant βοᾶν. — Πόσιν, Ceyx, roi des Trachiniens en Thessalie, mort dans un naufrage, pleuré par sa femme Alcyone et changé comme elle en oiseau de mer. Cf. OVIDE, *Métam.*, XI, 410-748.

1094-1095. Παραβάλλομαι θρήνους. La voix moyenne tient lieu du possessif ἐμούς, je compare mes chants plaintifs ; σοί, à toi, c.-à-d. aux tiens.

1095. Ἄπτερος ὄρνις. Cette image, amenée par la comparaison précédente, exprime un regret touchant : les jeunes filles du chœur, pauvres oiseaux sans ailes, voudraient en vain prendre leur vol vers la patrie bien-aimée, comme elles en formeront expressément le vœu, v. 1138-1142.

1096. Ἀγόρους, mot d'Euri-

ποθοῦς' Ἀρτεμιν λοχίαν,
 ἃ παρὰ Κύνθιον ὄχθον οἰκεῖ
 φοίνικά θ' ἄβροκόμαν
 δάφναν τ' εὐερνέα καὶ
 γλαυκᾶς θαλλὸν ἱρὸν ἐλαίας,
 Λατοῦς ὠδῖνι φίλον,
 λίμναν θ' εἰλίσσουσαν ὕδωρ
 κύκλιον, ἔνθα κύκνος μελω-
 δὸς Μούσας θεραπεύει.

1100

1105

(Antistrophe 1.)

ᾠ πολλαὶ δακρύων λιβάδες,
 αἱ παρηίδας εἰς ἐμὰς
 ἔπεσον, ἀνίκα πύργων

pide signifiant, comme πανηγύρεις, les réunions, les fêtes solennelles, qui étaient l'orgueil et la joie des Grecs.

1097. Ἀρτεμιν λοχίαν, la déesse qui présidait aux naissances, la Diane bienfaisante, dont le culte en Grèce n'avait rien de commun avec les sacrifices sanglants pratiqués en Tauride.

1098. Κύνθιον ὄχθον. C'était au pied de cette montagne, dans l'île de Délos, que la légende faisait naître Apollon et Diane, tandis que, sur l'ordre de Jupiter, le palmier, le laurier et l'olivier surgissaient du sol pour ombrager leur mère Latone.

1099-1101. Ἀβροκόμαν... εὐερνέα... γλαυκᾶς. Les trois épithètes mettent en relief ce qui frappe nos sens à l'aspect des trois arbres : la luxuriante chevelure du palmier avec sa couronne de feuilles, la sveltesse élégante du laurier, l'éclat métallique du feuillage de l'olivier.

1102. Λατοῦς ὠδῖνι φίλον équivalant à Λατοῖ ὠδινούσῃ φίλον. L'adjectif φίλον, qui s'accorde avec

θαλλόν, v. 1101, le nom le plus rapproché, se rapporte également à δάφναν, v. 1100, et à φοίνικα, v. 1099.

1103-1104. Λίμναν—κύκλιον, le lac qui roule ses eaux en cercle, appelé τροχοειδής par THÉOPHASTE, v. 7 (*Poetæ lyrici Græci*, édit. Bergk, II, 483), et par HÉRODOTE, II, CLXX; κύκλιον (ἐν κύκλῳ), attribut de ὕδωρ, complète et répète l'idée exprimée par le participe εἰλίσσουσαν.

1104-1105. Κύκνος μελωδός. On connaît les antiques légendes sur le chant du cygne; BUFFON les a rappelées dans son *Histoire naturelle, Oiseaux*. L'épithète μελωδός précise le sens de Μούσας θεραπεύει, *Musas colit canendo*. — Ces détails sur la naissance de Diane et sur l'île qui fut son berceau s'expliquent par les traditions de la poésie lyrique, sans qu'il soit nécessaire de supposer, comme on l'a fait, que les jeunes Grecques composant le chœur étaient originaires de Délos.

1106. Πύργων désigne la ville — — — des tours qui la défen-

ὀλλυμένων ἐπὶ ναυσὶν ἔβαν
 πολεμίων ἐρετμοῖσι καὶ λόγχαις. 1110
 Ζαχρύσου δὲ δι' ἐμπολᾶς
 νόστον βάρβαρον ἦλθον,
 ἔνθα τᾶς ἐλαφοκτόνου
 θεᾶς ἀμφίπολον κόραν
 παῖδ' Ἀγαμεμνονίαν λατρεύω 1115
 βωμούς θ' ἐλληνοθύτας,
 ζηλοῦσα τὸν διὰ παν-
 τὸς δυσδαίμον' · ἐν γὰρ ἀνάγκαις
 οὐ κάμνει σύντροφος ὦν,
 μετέβαλ' εἰ δυσδαιμονία · 1120

étaient dans un pays exposé aux incursions des pirates.

1110. Πολεμίων — λόγχαις, datif d'instrument; je suis montée sur les navires (ἐπὶ ναυσὶν ἔβαν [pour ἔβην], v. 1109), capturée par les lances et enlevée comme butin de guerre par les rames des ennemis.

1111. Ζαχρύσου... δι' ἐμπολᾶς, par suite d'un trafic, d'une vente ayant rapporté beaucoup d'or, c.-à-d. vendue à grand prix; le préfixe ζα est augmentatif.

1112. Νόστον. ἦλθον, comme νόστον ἰών, Iphigénie à Aulis, 1187, et πορεύονται πορείαν, PLATON, *Ménechème*, V; νόστος, ordinairement retour, veut dire ici voyage, route, ce qui paraît être son sens primitif. Cf. νόστον... πρὸς Ἴλιον, *Rhésus*, 427; de même νοστέω, voyager; voir v. 731, note. — Βάρβαρον équivalent à εἰς βαρβάρους.

1115. Λατρεύω avec l'accusatif au lieu du datif est rare. Cf. *Électre*, 130-131, τίνα πόλιν, τίνα δ'οἶκον... λατρεύεις; Seidler explique cette construction par celle du synonyme θεραπεύω.

1118. Ἐλληνοθύτας (Enger),

au lieu du texte μηλοθύτας, qualificatif ordinaire des autels où l'on immolait des animaux, mais peu naturel quand les victimes étaient des hommes. La leçon οὐ μηλοθύτας, sur lesquels ce ne sont pas des animaux que l'on sacrifie, manque de simplicité.

1117 et sq. Les jeunes Grecques, qui souffrent surtout du contraste entre les tristesses présentes et les joies passées, se prennent à envier l'homme dont l'existence a toujours été malheureuse; plus lourdement, pensent-elles, pèse le poids de l'infortune sur celui qui connut d'abord le bonheur. EURIPIDE reproduit volontiers cette idée. Cf. *Hercule furieux*, 1291-1292; *Hélène*, 417-419; *Troyennes*, 634-635. DANTE s'est inspiré du même sentiment dans l'un des épisodes les plus touchants de sa *Divine comédie*, *Enfer*, V. ...Nessun maggior dolore Che ricordarsi del tempo felice Nella miseria.

1118-1119. Ἐν... ἀνάγκαις... σύντροφος ὦν, in necessitatibus educatus.

1120. Μετέβαλ' εἰ (Weil, au lieu du texte μεταβάλλει, peu intelligible) δυσδαιμονία, c. s'il

τὸ δὲ μετ' εὐτυχίαν κακοῦ-
σθαι θνατοῖς βαρὺς αἰών.

(Strophe 2.)

Καὶ σὲ μὲν, πότνι', Ἀργεῖα
πεντηκόντορος οἶκον ἄξει·
συρίζων δ' ὁ κηροδέτας
κάλαμος οὐρέϊου Πανὸς
κώπαις ἐπιθωύξει,
ὁ Φοῖβός θ' ὁ μάντις ἔχων

1125

échange une infortune contre une autre infortune, » α.-à-d. s'il ne fait que changer de misère. Cf. ANDRÉ CHÉNIER, *Églogues*, II, le *Mendiant*. « L'homme est né pour souffrir. — Il est né pour changer. — Il change d'infortune. »

1122. Θνατοῖς βαρὺς αἰών, une destinée pesant lourdement sur les mortels, est l'attribut, avec ἐστὶ sous-entendu, de l'infinif. sujet τὸ... κακοῦσθαι, v. 1121.

1123. Σὲ μὲν, πότνια. A ces mots, qui désignent Iphigénie, répondent les mots ἐμὲ δέ, v. 1122, représentant le chœur. Les deux idées opposées sont : tu pars heureuse ; moi, je reste ici.

1124. Πεντηκόντορος, un navire à cinquante rames, et en effet, dans son récit à Thoas, v. 1247, le messager parle de cinquante rameurs ; mais Oreste n'ayant désigné son navire que par les mots πολυκώπῳ σκάφει, v. 981, le chœur ne peut employer ici πεντηκόντορος qu'en un sens très général.

1125-1126. Κηροδέτας (dor. pour κηροδέτης) κάλαμος, la flûte de Pan, dont les tuyaux inégaux étaient joints avec de la cire. Cf. OVIDE, *Métam.*, 711-712, disparibus calamis compagine ceræ Inter se junctis ; VIRGILE, *Buc.*, II. 32-33. Pan primus calamos ce-

gere prius instituit. — Οὐρέϊου (pour ὀρέϊου), une des épithètes de Pan, représenté par les poètes comme habitant les montagnes et les bois de l'Arcadie. Cf. VIRGILE, *Georg.*, I, 16-17, Ipse nemus iniquens patrium saltusque Lycæi, Pan.

1227. Κώπαις pour κωπηλάταις, les rames pour les rameurs, comme ἀσπίς, bouclier, pour ἀσπίδοφόρος (cf. *Iphigénie à Aulis*, 189, ἀσπίδος ἔρυμα), δόρυ, lance, pour δορυφόρος, etc. — Ἐπιθωύξει équivalent à ἐγχελεύσει, encouragera, exhortera ; le simple, θωύσω, se disait des chasseurs excitant de la voix les chiens, ἔραμαι κυσὶ θωύξαι, *Hippolyte*, 319. Le chœur veut dire que Pan réglera au son de la flûte le rythme des rames, comme le faisait le τριηραύλης, sans que l'intervention de cette divinité rustique apparaisse bien motivée ici. L'intervention d'Apollon auquel le chœur attribue la direction du navire, v. 1128-1131, est expliquée par le mot μάντις. Il appartenait au dieu qui avait rendu l'oracle d'en assurer l'exécution.

1128-1129. Ἐχων — κέλαδον équivalent à κελχδον, faisant retentir. — Ἑπτὰτόνου, à sept tons, α.-à-d. à sept cordes. La lyre n'en avait originairement que quatre ;

κέλαδον ἑπτατόνου λύρας
 αἰδῶν πέμψει λιπαράν 1130
 εὖ σ' Ἀθηναίων ἐπὶ γᾶν.
 Ἐμὲ δ' αὐτοῦ προλιποῦ-
 σα πλάτας βήσῃ ῥοθίοις ·
 ἀέρι δ' ἰστία πὰρ πρότονον κατὰ
 πρῶραν ὑπὲρ στόλον ἐκπετάσουσι πόδες 1135
 νεὸς ὠκυπόρου.

(Antistrophe 2.)

Λαμπρὸν ἱππόδρομον βαίην,

c'est Terpandre, dit-on, qui ajouta les trois autres.

1130. Ἀείδων, poétique; la contraction ἄδων est la forme ordinaire. — Πέμψει (Paley), *deducet*, terme exact pour parler des dieux conduisant un mortel, au lieu de ἄξει, employé déjà v. 1124. — Λιπαράν, proprement : *onctueuse, grasse*; au figuré, *brillante et glorieuse* (cf. *nitidus* en latin), l'une des épithètes favorites d'Athènes, comme εὐδαίμονα, v. 1088, θεοδμήτους, v. 1449, ὀλβίαις, *Alceste*, 452, etc. ARISTOPHANE, *Acharniens*, 639-640, jouant sur les mots, raille cette facilité de la démocratie athénienne à se laisser prendre aux flatteries du premier venu qui, l'appelant *onctueuse*, λιπαράς, lui décerne la gloire des sardines à l'huile, ἀφύων τιμὴν περιάψας. Il ne se fait pas faute d'ailleurs de prodiguer les mêmes louanges à ses concitoyens, quand il les suppose ralliés à sa doctrine politique : ὦ τὰι λιπαραὶ καὶ ἰοστέφανοι καὶ ἀριζήλωτοι Ἀθηναί, *Chevaliers*, 1329, dont les premiers mots reproduisent textuellement le début d'un dithyrambe de PINDARE (édit. Bergk), *Fragments*, 54.

1131. Εὖ détermine πέμψει, v. 1130.

1132. Αὐτοῦ, employé adverbialement, *ici même*. Cf. v. 1159.

1133. Πλάτας (Wecklein, au lieu de πλάταις) ῥοθίοις, datif d'instrument : *par les mouvements de la rame qui frappe l'eau avec bruit*. Cf. v. 1387 et 407, note.

1134-1136. Πρότονον, *l'étau*, le cordage qui relie la tête du mât à la proue; στόλον, sans doute *l'étrave*, la pièce courbe qui limite le navire à l'avant; πόδες, les *écoutes*, les cordages rattachant la voile par ses coins inférieurs à chaque côté du navire et la retenant en arrière : *les écoutes déployeront au vent la voile vers l'étau de proue au-dessus de l'étrave*, ce qui revient à dire que la voile, maintenue en arrière par les écoutes, se gonfle en avant jusqu'à toucher l'étau. Ce passage dont le texte, très suspect, a été différemment écrit et interprété dans le détail, est dans l'ensemble la description d'un navire allant à pleines voiles, avec bon vent arrière, et donnant ainsi toute sa vitesse, comme l'indique l'épithète finale ὠκυπόρου.

1138 et sq. Les jeunes Grecques, qui se comparaient tristement à des oiseaux sans ailes, v. 1095,

ἔνθ' εὐάλιον ἔρχεται πῦρ ·
 οἰκείων δ' ὑπὲρ θαλάμων
 πτέρυγας ἐν νώτοις ἄμοις
 λήξαιμι θοάζουσα ·
 χοροὺς δ' ἱσταίην, ὅθι καὶ
 παρθένος εὐδοκίμων γάμων,
 παρὰ πόδ' εἰλίσσουσα φίλας
 ματρός, ἡλίκων θιάσοις
 ἐς ἀμίλλας χαρίτων
 τᾶς θ' ἄβροπλούτοιο χλιδᾶς
 εἰς ἔριν ὀρνυμένα, πολυποίκιλα
 φάρεα καὶ πλοκάμους περιβαλλομένα
 γένυν ἐσκίαζον.

expriment ici le vœu de s'envoler dans l'espace jusqu'à la maison paternelle. — Λαμπρὸν ἱππόδρομον, métaphore usuelle pour désigner les régions célestes à travers lesquelles le Soleil conduisait son char resplendissant.

1139. Εὐάλιον (dorien pour εὐήλιον) πῦρ équivalent à ἡλίου καλὸν πῦρ.

1141. Ἄμοις, dorien pour ἡμετέροις, employé dans le style tragique au lieu de ἔμοις, comme ἡμεῖς au lieu de ἐγώ.

1141-1142. Πτέρυγας λήξαιμι θοάζουσα, puisse-je cesser là de mouvoir mes ailes! c.-à-d. y replier mes ailes, comme l'oiseau rentrant au nid.

1143. Χοροὺς δ' ἱσταίην. Ce vœu d'instituer des chœurs de danse et de chants, comme le regret d'en être privé, revient souvent aux lèvres des jeunes Grecques : c'était le plaisir qui résumait le mieux pour elles les joies de la patrie. Cf. v. 454; *Iphigénie à Aulis*, 676; *Électre*, 178-180.

1144. Παρθένος εὐδοκίμων γάμων, *virgo nobili conjur*

stinata (Matthias).

1145-1146. Παρὰ semble devoir être joint à φίλας ματρός, malgré les mots intercalés. *Quittant sa mère*, la jeune fille s'en va dansant (πόδ' εἰλίσσουσα) avec ses compagnes. Plusieurs interprètes construisent : παρὰ πόδα ματρός, *auprès de sa mère*; mais « les mots εἰλίσσειν πόδα forment une locution consacrée » (Well).

1146-1149. Ἡλίκων — ὀρνυμένα (pour ὀρνυμένη, comme περιβαλλομένα pour περιβαλλομένη, v. 1150), *cum festiuis æqualium choreis in æmulationem venustatis delicatique et splendidi cultus in certamen ventiens*. Χλιδᾶς (Markland) désigne la parure des femmes, au lieu du texte χαίτας, *chevelure*, qui ferait double emploi avec πλοκάμους, *boucles de cheveux*, v. 1150.

1149-1151. Πολυποίκιλα — ἐσκίαζον. En ramenant de chaque côté son voile brodé de diverses couleurs, πολυποίκιλα φάρεα (l'équivalent ici de χρήδεμνα, sorte de ---tille), et les boucles de sa --- lui encadrent ainsi

TROISIÈME ÉPISODE

ΘΟΑΣ

Ποῦ 'σθ' ἡ πυλωρὸς τῶνδε δωμαίων γυνή
 Ἑλληνίς; Ἦδη τῶν ξένων κατήρξατο,
 ἀδύτοις τ' ἐν ἀγνοῖς σῶμα δάπτονται πυρί; 1155

ΧΟΡΟΣ

Ἦδ' ἐστίν, ἥ σοι πάντ', ἄναξ, ἐρεῖ σαφῶς.

ΘΟΑΣ

Ἐα.
 τί τόδε μεταίρεις ἐξ ἀκινήτων βάθρων,
 Ἀγαμέμνωνος παῖ, θεᾶς ἄγαλμ' ἐν ὠλέναις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἄναξ, ἔχ' αὐτοῦ πόδα σὸν ἐν παραστάσιν.

ΘΟΑΣ

Τί δ' ἐστίν, Ἰφιγένεια, καινὸν ἐν δόμοις; 1160

le visage, elle y jetaît une ombre légère.

1153. Ποῦ 'σθ' (pour ἐστι). Thoas, qui adresse cette question au chœur, vient d'entrer en scène, escorté par un certain nombre de serviteurs, comme on le voit v. 1205, 1208, 1211. — Ἡ πυλωρὸς, la gardienne des portes, comme χλιδοῦχος, v. 131, la gardienne des clefs, c.-à-d. la prêtresse du temple, Iphigénie.

1154. Κατήρξατο. Voir v. 40 et note.

1155. Δάπτονται (Fr. Jacobs), sont consumés, mot plus naturel ici que le texte λάμπονται, rayonnent; Thoas s'informe d'un fait, il ne le décrit pas.

1156. Ἦδ' ἐστίν, la voici, ré-

pond le chœur en désignant Iphigénie qui sort du temple avec la statue de Diane dans ses bras.

1157. Ἀκινήτων, qu'on ne doit pas remuer, se dit des objets sacrés, inviolables, sur lesquels il est interdit de porter la main; d'où l'expression proverbiale κινεῖν τὰ ἀκίνητα, toucher aux choses saintes, c.-à-d. commettre un sacrilège.

1159. Αὐτοῦ, employé adverbiallement, comme au v. 1132. — Παραστάσιν, les piliers du portique formant sur la façade du temple un vestibule où la prêtresse dit au roi de s'arrêter, ἔχειν πόδα.

1160. Καινόν, comme νέον, nouveau, et par suite imprévu, fâcheux; de même νεοχμόν, v. 1162.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀπέπτυσ' · ὅσίχ γάρ δίδωμ' ἔπος τόδε.

ΘΟΑΣ

Τί φροιμιάζει νεοχμόν; ἐξαύδα σαφῶς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐ καθαρὰ μοι τὰ θύματ' ἡγρεύσασθ', ἄναξ.

ΘΟΑΣ

Τί τοῦκδιδάξαν τοῦτό σ'; ἢ δόξαν λέγεις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Βρέτας τὸ τῆς θεοῦ πάλιν ἔδρας ἀπεστράφη. 1165

ΘΟΑΣ

Αὐτόματον, ἢ νιν σεισμὸς ἔστρεψε χθονός;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Αὐτόματον · ὄψιν δ' ὀρμάτων ξυνήρμοσεν.

ΘΟΑΣ

Ἢ δ' αἰτία τίς; ἢ τὸ τῶν ξένων μύσος;

1161. Ἀπέπτυσσα, j'ai craché, formule consacrée pour écarter les mauvais présages (*abominari*). On prononçait le mot comme si l'on avait fait la chose, ou pour affirmer qu'elle était faite; de là l'emploi de l'aoriste. — Ὅσίχ — τόδε, je dis cette parole suivant un rite religieux, pour détourner les conséquences de la souillure dont je vais parler. Cf. v. 1461.

1163. Οὐ καθαρὰ μοι τὰ θύματ' ἡγρεύσασθε équivalent, comme l'indique l'emploi de l'article, à τὰ θύματ' ἃ ἡγρεύσασθε οὐχ ἔστι καθαρὰ μοι. — Le verbe ἡγρεύσασθε est au pluriel, parce qu'il ne s'adresse pas au roi seul, cette chasse à l'homme ayant été menée par les bergers.

1164. Τί τοῦκδιδάξαν, c.-à-d. τί ἔστι τὸ ἐκδιδάξαν, au lieu de τί ἐξεδίδαξε. Les Grecs emploient

souvent la forme composée du participe attribut et du verbe εἰμί (exprimé ou sous-entendu) plutôt que la forme verbale simple, pour mettre mieux en relief l'idée du sujet. — Δόξαν, une opinion, une conjecture.

1165. Βρέτας... πάλιν ἔδρας ἀπεστράφη, la statue s'est détournée de sa place en sens inverse, c.-à-d. s'est retournée sur son piédestal; πάλιν a la même signification ici que ὀπίσω. Non seulement les poètes, mais les historiens ont relaté des prodiges semblables. Cf. CÉSAR, de Bello civili, III, cv, constabat, Elide in templo Minervæ... simulacrum Victoriæ... ad valvas se templi limenque convertisse, et TACITE, Histories, I, LXXXVI, statuat D. Julii... ab Occidente et in Orientem conversam.

1167. Ὅψιν δ' ὀρμάτων ξυ-

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἡδ', οὐδέν ἄλλο · δεινὰ γὰρ δεδράκατον.

ΘΟΑΣ

Ἄλλ' ἢ τιν' ἔκανον βαρβάρων ἀκτῆς ἔπι; 1170

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οἰκεῖον ἦλθον τὸν φόνον κεκτημένοι.

ΘΟΑΣ

Τίν'; εἰς ἔρον γὰρ τοῦ μαθεῖν πεπτώκαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Μητέρα κατεργάσαντο κοινωνῶ ξίφει..

ΘΟΑΣ

Ἀπολλον, οὐδ' ἐν βαρβάροις ἔτλη τις ἄν.

νήρμωσεν, et oculos clausit; ὄψιν, l'organe de la vue qui consiste dans les yeux (ὀμμάτων).

1169. Δεδράκατον, au duel, désignant les deux étrangers, Oreste et Pylade; aussi Wecklein écrit-il au vers précédent τοῖν ξένοιν. Mais le pluriel se rencontre avec le duel, comme καθεῖσαν, v. 1181, avec ἀγγέλλοντε, v. 1182.

1170. Βαρβάρων. Ce mot, dans la bouche des barbares, pour se désigner eux-mêmes, est d'usage courant chez les Tragiques. Cf. v. 1174 et 1422. Στρατὸς γὰρ πᾶς ὄλωλε βαρβάρων, s'écrie le messager persan qui vient annoncer le désastre de Salamine, ESCHYLE, *Perses*, 255. — Ἀκτῆς ἔπι. La question du roi peut surprendre; il doit savoir ce qui s'est passé sur le rivage, puisqu'on a conduit devant lui les étrangers aussitôt après leur capture, comme l'a dit le berger, v. 333.

1171. Οἰκεῖον — κεκτημένοι équivalant à οἰκεῖός ἐστιν ὁ φόνος ὃν ἦλθον κεκτημένοι. Cf. v. 1163 et note. — Φόνον, c.-à-d. φόνου

μίασμα, la souillure du meurtre cf. v. 1177; οἰκεῖον (*domesticum*), contractée dans leur patrie. — Κεκτημένοι. Le verbe κτᾶσθαι est souvent pris en mauvaise part. Cf. v. 676 et note, *Ion*, 591, δύο νόσω κεκτημένοι; etc.

1172. Ἔρον, accusatif, très rarement employé, de ἔρος, forme éolienne de ἔρως empruntée à Homère.

1174. Ἀπολλον, — ἄν. C'est le poète qui parle ici par la bouche de Thoas; comme si, pour donner à ses propres sentiments le relief d'un puissant contraste, il voulait que la protestation indignée du barbare fit rougir les Grecs des crimes prêtés à leurs dieux. Peut-être l'exclamation Ἀπολλον ajoute-t-elle encore à l'ironie de la pensée. — Avant ἔτλη, et comme complément de ce verbe, les manuscrits portent τόδ', qui détruit la mesure, et que le sens, sinon la construction régulière, permet de supprimer. Il faut alors sous-entendre avec ἔτλη, d'après le vers précédent, μητέρα κατεργάσασθαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πάσης διωγμοῖς ἠλάθησαν Ἑλλάδος.

1175

ΘΟΑΣ

Ἦ τῶνδ' ἕκατι δῆτ' ἄγαλμ' ἔξω φέρεις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σεμνόν γ' ὑπ' αἰθέρ', ὥς μεταστήσω φόνου.

ΘΟΑΣ

Μίασμα δ' ἔγνωσ τοῖν ξένοιν ποίω τρόπῳ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἦλεγχον, ὥς θεᾶς βρέτας ἀπεστράφη πάλιν.

ΘΟΑΣ

Σοφὴν σ' ἔθρεψεν Ἑλλάς, ὥς ἦσθου καλῶς.

1180

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ μὴν καθεῖσαν δέλεαρ ἡδύ μοι φρενῶν.

ΘΟΑΣ

Τῶν Ἀργόθεν τι φίλτρον ἀγγέλλοντέ σοι;

1177. Γε, oui. Cf. v. 75 et note. Σεμνὸν αἰθέρα, l'air pur, l'air qui purifie. — Ὡς μεταστήσω φόνου, pour qu'en la déplaçant je la préserve de la souillure du meurtre. Φόνος, pour φόνου μίασμα, comme au v. 1171. La présence d'un meurtrier souillait tout ce qui se trouvait sous le même toit.

1179. Ἦλεγχον, l'imparfait pour l'aoriste : j'ai acquis la preuve du crime par mes questions; ἐλέγχω était le terme consacré pour désigner un interrogatoire en forme.

1180. Ὡς ἦσθου καλῶς, en tant que (comme on peut en juger parce que) tu as bien compris : c'est l'explication de σοφὴν. Le roi veut dire qu'Iphigénie a bien su interpréter le prodige comme un signe de la culpabilité des étrangers.

1181. Καὶ μὴν. Ce v.

suite au v. 1179. — Καθεῖσαν δέλεαρ, demiserunt escam, métaphore empruntée à l'art du pêcheur dont la ligne fait descendre l'appât dans l'eau. — Φρενῶν, génitif objectif dépendant de δέλεαρ, un appât qui puisse séduire mon esprit. Cf. *Andromaque*, 264, τοιόνδ' ἔχω σου δέλεαρ.

1182. Τῶν Ἀργόθεν, pour τῶν ἐν Ἀργεῖ. L'adverbe Ἀργόθεν (ἐξ Ἀργους) est lié, par attraction, à l'idée principale ἀγγέλλοντε, la nouvelle venant en effet d'Argos. Cf. v. 1410 et note. — Τῶν, au masculin plutôt qu'au neutre, équivaut à περὶ τῶν, concernant les parents, les amis d'Argos. — Φίλτρον, attribut de τι, comme un charme, un leurre pour gagner ta confiance. — Ἀγγέλλοντε, le duel après le pluriel καθεῖσαν, v.

v. 1169 et note.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τὸν μόνον Ὀρέστην ἐμὸν ἀδελφὸν εὐτυχεῖν.

ΘΟΑΣ

Ὡς δὴ σφε σώσais ἡδοναῖς ἀγγελμάτων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ πατέρα γε ζῆν καὶ καλῶς πράσσειν ἐμόν. 1185

ΘΟΑΣ

Σὺ δ' εἰς τὸ τῆς θεοῦ γ' ἐξένευσας εἰκότως.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πᾶσάν γε μισοῦς Ἑλλάδ', ἥ μ' ἀπώλεσεν.

ΘΟΑΣ

Τί δῆτα δρῶμεν, φράζε, τοῖν ξένοιν πέρι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τὸν νόμον ἀνάγκη τὸν προκείμενον σέβειν.

ΘΟΑΣ

Οὐκουν ἐν ἔργῳ χέρονιβες ξίφος τε σόν; 1190

1183. Τὸν — εὐτυχεῖν. Ce vers, comme le v. 1185 qui en est la suite, dépend de ἀγγέλλοντε, v. 1182.

1184. Ὡς δὴ, formule explicative; Thoas indique le motif supposé de l'acte attribué aux étrangers, d'où l'emploi de l'optatif σώσais, apparemment pour l'induire à les sauver.

1186. Ἐξένευσας. L'aoriste ἐξένευσας appartient à ἐκνέω et à ἐκνεύω. Le premier verbe (proprement : *nager en s'éloignant de*) qui continuerait la métaphore de l'appât (v. 1181), après un intervalle de plusieurs vers, semblerait une recherche d'assez mauvais goût. Ἐκνεύω (*se porter vers en s'éloignant de*) est plus simple et parlant préférable : *t'éloignant de la séduction, tu t'es tournée vers la déesse*. Cf. *declinare* en latin; *Cyrus in asperam Declinat Pholoen*, Ho-

RACE, *Odes*, I, xxxiii, 6-7. — Ἐκνεύω a un autre sens v. 1330. Voir note.

1187. Μισοῦσα se rapporte au sujet de ἐξένευσας sous-entendu : c'est l'explication de son acte supposé.

1189. Τὸν προκείμενον νόμον, la loi établie. Faut-il voir ici le premier des mots à double entente dont sera bientôt rempli le dialogue? Tandis que Thoas croit qu'il s'agit de la coutume relative aux sacrifices humains, Iphigénie pense-t-elle à ces lois éternelles et divines, au nom desquelles l'Antigone de SOPHOCLE (*Antigone*, 450-457) proteste contre l'odieux décret du tyran Créon?

1190. Ἐν ἔργῳ, sous-entendu εἰσίν, *exercentur* (Klotz). Le roi s'étonne qu'Iphigénie ne s'acquitte pas encore de son office.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀγνοῖς καθαρμοῖς πρῶτά νιν νίψαι θέλω.

ΘΟΑΣ

Πηγαῖσιν ὑδάτων ἢ θαλασσία δρόσω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Θάλασσα κλύζει πάντα τάνθρώπων κακά.

ΘΟΑΣ

Ὅσιώτερον γοῦν τῇ θεῷ πέσοιεν ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ τὰμά γ' οὕτω μᾶλλον ἄν καλῶς ἔχοι. 1195

ΘΟΑΣ

Οὕκουν πρὸς αὐτὸν ναὸν ἐκπίπτει κλύδων;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐρημίας δεῖ · καὶ γὰρ ἄλλα δράσομεν.

1192. Πηγαῖσιν ὑδάτων, les eaux des fleuves ou des sources; θαλασσίῃ δρόσω, l'eau de la mer. Cf. v. 255, note.

1193. Θάλασσα — κακά. C'était une croyance universelle que l'eau des fleuves et surtout celle de la mer lavaient toutes les souillures, morales et physiques. Cf. HOMÈRE, *Odys.*, II, 261, χειρας νιψάμενος πολιῆς ἄλδος εὔχετ' Ἀθήνη, *Il.*, I, 313-314, etc. Dans VIRGILE, *Én.*, II, 719-720, Énée, qui vient de verser le sang, dit à son père en lui confiant les dieux pénates : *Attrectare nefas, donec me flumine vivo Abluero*. De là, pour désigner un crime inexpiable, CATULLE, *LXXXVIII*, 5-6, *quantum non ultima Thetis, Non genitor Nympharum abluit Oceanus*. Cf. SHAKESPEARE, *Macbeth*, II, II : « Tout l'Océan du grand Neptune, s'écrie Macbeth après le meurtre de Duncan, suffira-t-il à laver ce sang de ma main ? » — Peut-être le vers d'Euripide offre-t-il encore une équr'

lue, et tandis que Thoas l'entend au sens proverbial, Iphigénie l'applique-t-elle à son espoir d'échapper par mer à ses maux. Cf. v. 1189, note.

1194. Πέσοιεν, dans le sens de périr. Cf. *cadere* en latin.

1195. Τὰμά (τὰ ἐμά), nouvelle équivoque : *mes intérêts*, pense Iphigénie ; *mes fonctions de prêtresse*, comprend Thoas. De même, v. 1197, ἄλλα, que Thoas traduit par ἄρρητα, v. 1198, signifie pour lui *des cérémonies religieuses auxquelles il doit rester étranger*, et pour Iphigénie *l'exécution du projet de fuite*.

1196. Οὕκουν — κλύδων ; Par sa question, Thoas désigne la place où il croit que la purification va s'accomplir, c.-à-d. près du temple dont la mer vient baigner les murs. Cf. v. 1042 et note. Iphigénie, qui se propose d'aller rejoindre le navire d'Oreste (cf. v. 1043), répond que la solitude est nécessaire, ἐρημίας δεῖ, v. 1197.

ΘΟΑΣ

Ἄγ' ἔνθα χρήζεις · οὐ φιλῶ τᾶρρη' ὄρᾱν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀγνιστέον μοι καὶ τὸ τῆς θεοῦ βρέτας.

ΘΟΑΣ

Εἵπερ γε κηλὶς ἔβαλέ νιν μητροκτόνος.

1200

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐ γάρ ποτ' ἄν νιν ἡράμην βάθρων ἄπο.

ΘΟΑΣ

Δίκαιος ἡύσέβεια καὶ προμηθία.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οἶσθά νυν ἅ μοι γενέσθω ;

ΘΟΑΣ

Σὸν τὸ σημαίνειν τόδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Δεσμὰ τοῖς ξένοισι πρόσθες.

ΘΟΑΣ

Ποῖ δέ σ' ἐκφύγοιεν ἄν ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πιστὸν Ἑλλάς οἶδεν οὐδέν.

1200. Εἵπερ γε, *si quidem*. — Κηλὶς μητροκτόνος, *la souillure provenant du meurtre de sa mère*.

1201. Οὐ γάρ, forme de raisonnement elliptique qui affirme la vérité de la proposition précédente en montrant la fausseté de l'hypothèse contraire : *certes, car autrement je n'aurais pas enlevé la statue*.

1202. Δίκαιος. Euripide emploie au féminin la terminaison *ος* dans plusieurs adjectifs en *αιος*, comme *δρομαῖος*, *Alceste*, 244 ; *γενναῖος*, *Hécube*, 592. — Ἠύσέβεια (pour ἡ εὐσέβεια), *la piété qui est tiennne, la piété*.

1203. Οἶσθα — γενέσθω ; *Que soient faites sais-tu quelles choses ? c.-à-d. sais-tu ce qu'il faut faire ? Cf. οἶσθ' ὃ δρᾶσον*.

1204. Δεσμὰ — πρόσθες. Iphigénie accusait les étrangers, v. 1181 ; elle demande ici qu'on les charge de nouveaux liens, afin de dérouter les soupçons du roi, luxe de précautions qui peut sembler superflu, tant le personnage est crédule. Elle se joue du bon Thoas avec une ironie très féminine : c'est en incriminant l'astuce grecque (πιστὸν οὐδέν, v. 1205) qu'elle en réalise le parfait modèle.

ΘΟΑΣ

"Ἴτ' ἐπὶ δεσμά, πρόσπολοι. 1205

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Κάκκομιζόντων δὲ δεῦρο τοὺς ξένους,

ΘΟΑΣ

"Ἔσται τάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

κρᾶτα κρύψαντες πέπλοισιν.

ΘΟΑΣ

Ἡλίου πρόσθεν φλογός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σῶν τέ μοι σύμπεμπ' ὀπαδῶν.

ΘΟΑΣ

Οἷδ' ὁμαρτήσουσί σοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ πόλει πέμψον τιν' ὅστις σημανεῖ

ΘΟΑΣ

ποιίας τύχας;

1205. Ἐπὶ δεσμά, pour les charger de nouveaux liens : Thoas s'adresse à quelques-uns des serviteurs qui l'accompagnent et qui rentrent dans le temple après avoir entendu l'ordre donné v. 1206.

1206. Κάκκομιζόντων (καὶ ἐκκομιζόντων) δὲ δεῦρο, et (δέ) qu'ils fassent aussi (καί) sortir du temple les étrangers pour les amener ici. Cf. éducant en latin.

1207. Κρᾶτα κρύψαντες, ayant voilé la tête des étrangers, parce que rien d'impur ne devait affronter la pure lumière du soleil. Cf. Médée, 1327, καὶ ταῦτα δράσας ἥλιόν τε προσβλέπεις, RACINE, Phèdre, IV, VI :

Misérable et je vis et je soutiens la vue
De ce sacré soleil dont je suis descendue !

Le bel esprit de MALHERBE n'imagine-t-il pas de prêter ces scrupules à l'auteur de l'attentat commis contre Henri IV, le 19 décembre 1605, à cinq heures du soir ?

Ce traître, quelque frénésie
Qui travaillât sa fantaisie,
Eut encore assez de raison
Pour ne vouloir rien entreprendre,
Bel astre, qu'il n'eût vu descendre
Ta lumière sous l'horizon.

1208. Σῶν ὀπαδῶν (pour ὀπηδῶν), génitif partitif. — Οἷδε. Thoas désigne ainsi quelques-uns de ceux qui l'accompagnent.

1209. Πόλει, pour πολίταις, de σημανεῖ. —

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ἐν δόμοις μίμνειν ἅπαντας.

ΘΟΑΣ

Μὴ συναντῶεν φόνῳ ; 1210

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Μυσαρὰ γὰρ τὰ τοιάδ' ἐστὶ.

ΘΟΑΣ

Στεῖχε καὶ σήμαινε σὺ

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

μηδέν' εἰς ὄψιν πελάζειν.

ΘΟΑΣ

Εὖ γε κηδεύεις πόλιν,

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

καὶ φίλων γ' οὕς δεῖ μάλιστα.

ΘΟΑΣ

Τοῦτ' ἔλεξας εἰς ἐμέ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

< Εἰκότως. >

Ποίας τύχας; régime de σημανεῖ sous-entendu, *quels événements?* Cf. v. 1410. Si τύχας est correct, il faut admettre qu'au vers suivant Iphigénie, sans répondre à la question, poursuit son idée comme elle le fait d'ailleurs v. 1220.

1210. **Συναντῶεν.** Thoas, entrant complaisamment dans la pensée d'Iphigénie, emploie l'optatif pour indiquer l'intention qu'il lui suppose. Le subjonctif συναντῶσιν, admis par quelques éditeurs, signifierait que Thoas parle en son propre nom. — **Φόνῳ**, le meurtre, c.-à-d. les meurtriers dont la souillure est contagieuse : μυσαρὰ γάρ... etc., v. 1211.

1211. **Στεῖχε.** Le roi s'adresse à un homme de sa suite.

1212. **Μηδέν' — πελάζειν**, proposition dépendant de σήμαινε, v. 1211, comme la proposition μίμνειν ἅπαντας, v. 1210, dépend de σημανεῖ, v. 1209. Quand Thoas a chargé l'un de ses serviteurs d'exécuter les volontés d'Iphigénie, celle-ci, forte de la docilité bienveillante du roi, se substitue à lui pour donner des ordres.

1213. **Καὶ — μάλιστα**, c.-à-d. καὶ φίλων τούτους γε κηδεύω οὕς δεῖ μάλιστα κηδεύειν. Thoas croit qu'il s'agit de lui; c'est d'Oreste et de Pylade qu'Iphigénie veut parler.

ΘΟΑΣ

Ὡς εἰκότως σε πᾶσα θαυμάζει πόλις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σὺ δὲ μένων αὐτοῦ πρὸ ναῶν τῇ θεῷ

ΘΟΑΣ

τί χρῆμα δρῶ; 1215

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ἄγνισον πυρσῷ μέλαθρον.

ΘΟΑΣ

Καθαρὸν ὡς μόλης πάλιν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἦνίκ' ἂν δ' ἔξω περῶσιν οἱ ξέναι,

ΘΟΑΣ

τί χρή με δρᾶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

πέπλον ὀμμάτων προθέσθαι.

ΘΟΑΣ

Μὴ παλαμναῖον λάβω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἦν δ' ἄγαν δοκῶ χρονίζειν,

1214. <Εἰκότως>, mot ajouté par Hermann pour combler une lacune. Le vers entier est peut-être interpolé.

1215. Αὐτοῦ, adverbe. — Πρὸ ναῶν. Thoas ne reste pas devant le temple; il va tout à l'heure y pénétrer, et bientôt, v. 1307, on l'en voit sortir; ναός signifie donc ici la partie réservée du temple, le sanctuaire où était la statue de la déesse.

1216. Πυρσῷ. On cite dans HOMÈRE, *Odys.*, XXII, 481, et dans plusieurs tragédies d'EURIPIDE, des exemples de cette purification par le feu. Cf. OVIDE, *Métam.*, VII, 261, *Terque senem flamma, ter aqua,*

ter sulphure lustrat. — Καθαρὸν (sous-entendu εἰς μέλαθρον) a la valeur d'un véritable attribut : afin que le temple soit purifié quand tu y reviendras.

1217. Ἐξω, hors du temple.

1218. Παλαμναῖον. Si l'adjectif παλαμναῖος, meurtrier, est ici au neutre, il signifie la contagion du crime, comme φόβου, v. 1177, ce qui paraît plus naturel d'après le sens général du morceau; s'il est employé au masculin, comme un passage de XÉNOPHON, *Cyropédie*, VIII, VII, 18, οἷους δὲ παλαμναίους τοῖς ἀνοσίοις ἐπιπέμπουσι, l'a fait supposer, il signifie le même vengeur du meurtre.

ΘΟΑΣ

Τοῦδ' ὅρος τίς ἐστί μοι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

θαυμάσης μηδέν.

ΘΟΑΣ

Τὰ τῆς θεοῦ πράσσ' ἐπὶ σχολῆς καλῶς. 1220

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Εἰ γὰρ ὡς θέλω καθαρμὸς ὅδε πέσοι.

ΘΟΑΣ

Συνεύχομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τούσδ' ἄρ' ἐκβαίνοντας ἤδη δωμάτων ὁρῶ ξένους
καὶ θεᾶς κόσμους νεογνούς τ' ἄρνας, ὡς φόνω φόνον
μυσαρὸν ἐκνίψω, σέλας τε λαμπάδων τά τ' ἄλλ' ὅσα
προυθέμην ἐγὼ ξένοισι καὶ θεᾷ καθάρσια. 1225
Ἐκποδῶν δ' αὐδῶ πολίταις τοῦδ' ἔχειν μιάσματος,
εἴ τις ἦ ναῶν πυλωρὸς χεῖρας ἀγνεύει θεοῖς

1219. Τοῦδ' — μοι; Thoas voudrait bien savoir quelle doit être la limite de l'attente; Iphigénie, qui tient à gagner du temps, poursuit sa propre pensée sans répondre et dit simplement : *Ne t'étonne pas*, v. 1220.

1221. Εἰ γάρ, formule de souhait : *Oh ! si... !* La phrase entière est encore à double entente, les mots ὡς θέλω soulignant la pensée secrète d'Iphigénie. Thoas, qui avait déjà recommandé à sa prêtresse de ne pas se presser (ἐπὶ σχολῆς, v. 1220), réplique : *Je joins mes vœux aux tiens*, συνεύχομαι, expression dont les spectateurs devaient savourer l'ironie.

1223. Κόσμους. Ce pluriel rare, peut-être amené par les mots au pluriel dont il est encadré, désigne la robe et les ornements qui ser-

vaient à revêtir l'idole.

1224-1225. Ὅσα — καθάρσια, tout ce que j'ai prescrit pour la purification des étrangers et de la statue. Selon la coutume tragique, Iphigénie annonce et décrit le cortège qui entre en scène.

1226. Ἐκποδῶν joint à ἔχειν, se tenir à distance.

1227. Εἴ τις. Iphigénie prend soin de notifier spécialement son interdiction à diverses catégories de gens dont les allées et venues aux abords du temple contrarieraient ses projets : aux gardiens (ναῶν πυλωρός), aux personnes disposées à contracter mariage (γάμον συνάψων, v. 1228), qui pourraient se présenter pour accomplir les rites préliminaires appelés προτέλεια (cf. *Iphigénie à Aulis*, 718 et 433), aux femmes près d'enfan-

ἢ γάμον στείχει συνάψων ἢ τόκοις βαρύνεται,
φεύγετ' ἐξίστασθε, μή τω προσπέσῃ μύσος τόδε.

ὦ Διὸς Λητοῦς τ' ἄνασσα παρθέν', ἣν νύψω φόνον 1230
τῶνδε καὶ θύσωμεν οὐ χρὴ, καθαρὸν οἰκήσεις δόμον,
εὐτυχεῖς δ' ἡμεῖς ἐσόμεθα. Τᾶλλα δ' οὐ λέγουσ', ὅμως
τοῖς τὰ πλείον' εἰδόσιν θεοῖς σοί τε σημαίνω, θεά.

TROISIÈME STASIMON

ΧΟΡΟΣ

(Strophe.)

Εὐπαις ὁ Λατοῦς γόνος,

ter (τόκοις βαρύνεται, v. 1228), qui viendraient implorer Artémis secourable aux mères (ὁ γόνος, cf. v. 1097).

1229. Φεύγετ' ἐξίστασθε. Iphigénie renouvelle sa défense sous une forme directe pour mieux frapper les esprits.

1231. Τῶνδε, Oreste et Pylade. — Οὐ χρὴ, *où il faut*, c.-à-d., pour Iphigénie, en Grèce; pour Thoas, dans l'endroit écarté auquel on a fait allusion, v. 1197. — Καθαρὸν δόμον. Iphigénie veut dire : ton temple pur en Attique; Thoas comprend : le temple de Tauride une fois purifié. Cf. v. 1216.

1232. Ἡμεῖς, *nous*, c.-à-d. moi, ma prêtresse et mes sujets, dans la pensée du roi; Oreste, Pylade et moi, dans l'esprit d'Iphigénie. Les malentendus, qui semblent plutôt des moyens de comédie, ont produit parfois, sur notre théâtre, de puissants effets dramatiques. Ainsi, lorsque Chimène, à la vue de l'épée que lui apporte don Sanche, se laisse arracher par méprise l'aveu de son amour : « Quoi ! du sang de Rodrigue encor toute trempée ! » (*Cid*, V, v.) De même

entre Valère et le vieil Horace, quelque peu prolongé d'ailleurs, fait éclater en larmes d'allégresse la fierté paternelle du Romain, étonné d'avoir pu douter de son fils et de son pays : « O mon fils ! ô ma joie ! » (*Horace*, IV, II.) Rien de semblable ici. Le plan d'Iphigénie, exposé déjà dans chaque détail (v. 1033-1049), se déroule de point en point, sans imprévu ni pathétique d'aucune sorte, et Thoas y joue son rôle de dupe avec cette ampleur de naïveté qui fait penser aux Gérontes. Peut-être dans la patrie d'Ulysse, le héros populaire de la Grèce, les spectateurs éprouvaient-ils le plus vif plaisir à voir une jeune Grecque tromper si prestement un roi barbare.

1233. Πλείονα, sous-entendu ἢ λέγω, *qui en savent plus que je n'en dis, qui connaissent mes pensées sans que j'aie besoin d'achever*. — Après ce vers, Thoas entre dans le temple pour le purifier; Iphigénie s'éloigne vers la mer avec le cortège qui accompagne Oreste et Pylade.

1234. Ce chœur, en dehors de l'action tragique, se rattache au sujet par l'éloge d'Apollon et de

ὄν ποτε Δηλιάσιν
καρποφόροις γυάλοις
< ἔτικτε > χρυσοκόμαν,
ἐν κιθάρα σοφὸν ἃ τ' ἐπὶ τόξων
εὐστοχία γάνυται · φέρε δ' ἴνιν
ἀπὸ δειράδος εἰναλίας,
λοχεῖα κλεινὰ λιποῦσ',
ἄστάκτων ματέρ' εἰς ὑδάτων,
τὰν βακχεύουσιν Διονύ—

1235

1240

ses oracles, dont le dernier va s'accomplir. — Εὐπαις (s.-ent. ἐστί), attribut de γόνος, équivalent ici à γενναῖος παῖς. Cf. *Oreste*, 964, καλλίπαις (pour καλὴ παῖς) θεά. Ces composés comprennent à la fois dans la première partie l'attribut, et dans la seconde le synonyme ou l'équivalent du sujet. Au sens ordinaire, εὐπαις et καλλίπαις se disent des parents qui ont une belle lignée. Cf. *Hécube*, 810, εὐπαις ποτ' οὔσα, νῦν δὲ γραῦς ἄπαις θ' ἄμα.

1235-1236. Δηλιάσιν — γυάλοις, datif de lieu. — On rencontre plusieurs exemples de ces adjectifs de forme féminine joints à des noms neutres. En latin, le neutre *victricia* est tiré du féminin *victrix*. — Καρποφόροις, portant ainsi (dans la personne d'Apollon) un noble fruit; le fils de Latone est le fruit divin de la stérile Délos.

1237. Ἔτικτε, verbe ajouté par Kirchhoff pour les besoins du sens et de la mesure, à comme sujet Λατώ, facile à tirer de Λατοῦς, v. 1234. — Χρυσοκόμαν, épithète consacrée.

1238-1239. Ἐν — γάνυται, c.-à-d. σοφὸν ἐν κιθάρα καὶ ἐν τῇ τῶν τόξων εὐστοχία ἐφ' ἣ γάνυται. — Le datif ἃ (Well), représentant εὐστοχία, paraît préférable au nominatif ἃ (manuscrits) désignant Diane, dont le souvenir

serait mentionné incidemment à propos de la naissance d'Apollon. Diane a eu sa part dans le chœur précédent (v. 1097-1105). — Φέρε (pour ἔφερε), sujet Λατώ, comme ἔτικτε, v. 1237.

1240. Δειράδος εἰναλίας, peut-être le mont Cynthus dans l'île de Délos (cf. 1098), par opposition à Παρνάσιον κορυφάν, v. 1244, ou plus simplement l'île même qui se dresse au milieu des flots. Cf. VIRGILE, *Én.*, I, 109-110, *meditis... in fluctibus Aras, Dorsum immane mari summo*.

1241. Λοχεῖα κλεινὰ, le lieu illustré par la naissance de son glorieux fils.

1242. Ἀστάκτων, proprement : qui ne coulent pas goutte à goutte, c.-à-d. qui coulent abondamment. Les composés avec ἄ négatif expriment souvent plus que la négation du simple. Cf. *inutilis* dans le sens de *nuisible*. — Ματέρα, apposition à κορυφάν, v. 1244; de ces eaux abondantes dont la cime du Parnasse est appelée ici la mère (cf. *Hymne à Vénus*, 68, Ἰδὴν μητέρα θηρῶν), la plus célèbre était la fontaine de Castalle, mentionnée v. 1257.

1243. Βακχεύουσιν. « La cime du Parnasse est représentée comme participant aux transports bachiques, ainsi que le Cithéron dans les *Bacchantes*, 726, πᾶν δὲ συνε-

σω Παρνάσιον κορυφάν,
 ὅθι ποικιλόνωτος οἰνωπὸς δράκων 1245
 σκιερᾷ κατάχαλκος εὐφύλλω δάφνα,
 γᾶς πελώριον τέρας, ἄμφεπε
 μαντεῖον Χθόνιον . . .
 Σὺ δέ νιν ἔτι βρέφος, ἔτι φίλας
 ἐπὶ ματέρος ἀγκάλαισι θρώσκων 1250
 ἔκανε, ὦ Φοῖβε, μαν-
 τείων δ' ἐπέβας ζαθέων,
 τρίποδί τ' ἐν χρυσέῳ
 θάσσεις, ἐν ἀψευδεῖ θρόνῳ
 μαντείας βροτοῖς 1255
 θεσφάτων νέμων
 ἀδύτων ὕπο, Κασταλίας ρεέθρων
 γείτων, μέσον γᾶς ἔχων μέλαθρον.

βάκχευ' ὄρος καὶ θῆρες. » (Köchly.)
 VIRGILE, *Bucol.*, IV, 50-52, fait
 tressaillir de joie le monde entier à
 la naissance d'un enfant quasi di-
 vin : *Aspice convexo nutantem*
pondere mundum, Terrasque tra-
ctusque maris cælumque profun-
dum, Aspice venturo lætantur ut
omnia sæclo.

1245. Δράκων. Suivant la lé-
 gende adoptée ici par Euripide,
 l'oracle de Delphes, avant l'arrivée
 d'Apollon, était du ressort de Thé-
 mis qui avait succédé à la Terre
 sa mère (cf. μαντεῖον Χθόνιον,
 v. 1248), et le dragon, fils de la
 Terre, faisait l'office de gardien.

1246. Κατάχαλκος, couvert
 d'écailles d'airain; l'épithète a paru
 suspecte comme n'ayant pas de
 rapport avec les mots qui l'enca-
 drent et qui devraient la déter-
 miner. Mais σκιερᾷ εὐφύλλω δάφ-
 να équivalant à σκιᾷ εὐφύλλου
 δάφνας (Jerram), l'épithète ainsi
 construite donne peut-être la des-
 cription du monstre dont les écailles

d'airain brillent dans l'ombre du
laurier aux belles feuilles, à tra-
vers le feuillage élançé du laurier
 (cf. εὐερνέα, v. 1100).

1248. Χθόνιον. Avant Thémis,
 c'était l'oracle de la Terre. Cf. v.
 1245, note.

1249. Νίν, le dragon. — Ἔτι...
 ἔτι, même répétition qu'au v. 232.
 Le témoignage d'Euripide est le
 premier qui nous montre Apollon
 tuant le dragon dans un âge aussi
 tendre; sans doute le poète s'ap-
 puyait-il sur quelque antique lé-
 gende, ignorée de nous.

1250. Θρώσκων, joint à ἔκανε,
 v. 1251.

1255-1256. Μαντείας θεσφά-
 των, les oracles qui révèlent la
 volonté des dieux. Cf. v. 1283, θεσ-
 φάτων ἀοιδαῖς.

1257. Ἀδύτων, la partie résér-
 vée du temple, le sanctuaire où
 était le trépied sacré. — Ὑπο,
 employé ici dans son sens primitif,
de dessous, c.-à-d. *du fond de*.

1258. Μέσον γᾶς. Dans le temple

(Antistrophe.)

Θέμιν δ' ἐπεὶ Γαῖων
 παῖς ἀπένασσεσεν ὁ Λα- 1260
 τῶος ἀπὸ ζαθέων
 χρηστηρίων, νύχια
 Χθὼν ἐτεκνώσατο φάσματ' ὀνείρων,
 οἱ πολέσιν μερόπων τά τε πρῶτα
 τά τ' ἔπειθ' ὅς' ἔμελλε τυχεῖν 1265
 ὕπνου κατὰ δνυφεράς
 χαμεύνας φράζον · Γαῖα δὲ τὰν
 μαντείων ἀφείλετο τι-
 μὰν Φοῖβον φθόνῳ θυγατρός ·
 ταχύπους δ' ἐς Ὀλυμπον ὁρμαθεῖς ἄναξ 1270
 χέρα παιδνὸν ἔλιξεν ἐκ Ζηνὸς θρόνων

de Delphes, on pouvait voir, ornée de bandelettes, la pierre sacrée qui, d'après la légende, marquait le centre de la terre, ὀμφαλὸς γῆς. Là s'étaient rencontrés les deux aigles que Jupiter avait fait partir simultanément, l'un de l'extrême orient, l'autre de l'extrême occident du monde. Cf. *Ion*, 225-227, et *Phéniciennes*, 237.

1259. Γαῖων déterminant χρηστηρίων, v. 1262, désigne l'antique oracle de la Terre à Delphes, comme μαντεῖον Χθόνιον, v. 1248.

1263. Ἐτεκνώσατο, *ex se nasci fecit* (Klotz). Cf. *Hécube*, 70-71, ὃ πότνια Χθὼν, μελανοπτερύγων μᾶτερ ὀνείρων. Cette légende sur la vengeance de la Terre ne nous est connue que par ce passage d'Euripide.

1264. Πολέσιν, datif poétique pour πολλοῖς.

1264-1265. Τά τε — τυχεῖν, *l'avenir le plus proche et l'avenir éloigné*; selon d'autres : *le passé*, τὰ πρῶτα, et *l'avenir*, τὰ ἔπειτα

avec ὅς' ἔμελλε τυχεῖν, *quæcumque erant futura*, en apposition complétive.

1266-1267. Ὑπνου — χαμεύνας, expression littéralement intraduisible, qui équivaut à κατ' ὕπνον χαμαὶ εὐνώμενον ἐν δνόφῳ, *à la faveur du sommeil reposant à terre dans les ténèbres*. Ceux qui consultaient ces oracles devaient dormir étendus sur le sol, dans des cavernes situées auprès du sanctuaire ou au-dessous. Cf. VIRGILE, *Én.*, VII, 92-95, où le roi Latinus consulte l'oracle de Faunus à Albunée : *petens responsa Latinus Centum lanigeras mactabat rite bidentes Atque harum effullus tergo stratisque jacebat Velleribus*. — Φράζον, pour ἔπραζον.

1269. Φθόνῳ θυγατρός, *par ressentiment à cause de sa fille* (dépossédée).

1271. Χέρα — θρόνων. L'emploi de ἔλιξεν avec ἐκ, au lieu de ἀμφί, réunit les deux idées d'enlacer fortement (cf. OVIDE, *Méta-*

Πυθίων δόμων Χθονίαν ἀφε-
 λείν μῆνιν νυχίους τ' ὀνείρους.
 Γέλασε δ', ὅτι τέκος ἄφαρ ἔβα
 πολύχρυσά θέλων λατρεύματα σχεῖν · 1275
 ἐπὶ δὲ σείσας κόμαν,
 παῦσεν νυχίους ἐνοπὰς,
 ὑπὸ δὲ λαθοσύναν
 νυκτωπὸν ἐξεῖλεν βροτῶν,
 καὶ τιμὰς πάλιν 1280

morphoses, I, 762, *implicuit materno brachia collo*) et de se suspendre à (cf. v. 363, γονάτων ἐξαρτωμένη) : c'est l'image d'Apollon enlaçant sa main enfantine autour du trône de Jupiter, où il se tient comme suspendu. Inversement, *circum* au lieu de *ex* est joint à *pendere* dans VIRGILE, *Georg.*, II, 523, *Interea dulces pendunt circum oscula nati*. Cette facilité d'échanger les prépositions donne à la langue plus de concision et de couleur.

1272-1273. Πυθίων — ὀνείρους, pour que Jupiter éloignât du temple de Delphes la colère de la Terre et les songes nocturnes, c.-à-d. l'oracle que la Terre avait institué par ressentiment contre Apollon. — L'infinitif ἀφελεῖν, dont l'emploi serait normal après un verbe de prière, est amené par le sens de la proposition précédente, qui dépeint le jeune dieu dans l'attitude d'un suppliant.

1274. Γέλασε (ἐγέλασε) a pour sujet Ζεύς. Ainsi dans l'*Hymne à Mercure*, 389, Jupiter éclate de rire, μεγ' ἐξεγέλασεν, quand le petit dieu a terminé son apologie, et dans VIRGILE, *Én.*, I, 254, il sourit à Vénus qui vient de lui exposer ses griefs : *Olli subridens hominum sator atque deorum*. — Ἄφαρ (très rare chez les Tra-

giques) ἔβα, était venu droit à lui.

1275. Πολύχρυσά, attribut de λατρεύματα, un culte qui devait être la source d'immenses trésors ; les détenteurs des oracles n'en dédaignaient pas les profits. Il est déjà question dans HOMÈRE, *Il.*, IX, 404-405, des richesses de Delphes.

1276. Ἐπισείσας κόμαν, ayant agité sa chevelure ; c'est le geste du dieu qui incline la tête en signe d'assentiment (ἐπινεύει, *apnuît*). Cf. HOMÈRE, *Il.*, I, 528, ἐπ' ὀφρύσι νεύσε Κρονίων.

1277. Παῦσεν pour ἔπαυσεν, comme θῆκε pour ἔθηκε, v. 1281. — Νυχίους ἐνοπὰς, *nocturnas voces*, les voix et les bruits nocturnes par lesquels se manifestait l'oracle de la Terre.

1278-1279. Ὑπὸ (Wecklein), joint à ἐξεῖλεν, au lieu de ἀπό, qui ne paraît pas pouvoir se construire avec ἐξεῖλεν ni avec βροτῶν. — Λαθοσύναν (pour ληθοσύνην) νυκτωπὸν, à supposer que le texte soit correct, doit signifier l'oubli relatif aux visions nocturnes, c'est-à-dire les visions nocturnes, naturellement confuses, qui s'effacent et s'oublient vite. Plusieurs éditeurs écrivent μαντοσύναν νυκτωπὸν, la divination par les visions nocturnes.

θῆκε Λοξία,
πολυάνορι δ' ἐν ξενόεντι θρόνῳ
θάρση βροτοῖς θεσφάτων ἀοιδαῖς.

EXODE

ΑΓΓΕΛΟΣ

ὦ ναοφύλακες βώμιοί τ' ἐπιστάται,
Θόας ἀναξ γῆς τῆσδε ποῦ κυρεῖ βεβώς; 1285
καλεῖτ', ἀναπτύξαντες εὐγόμφους πύλας,
ἔξω μελάθρων τῶνδε κοίρανον χθονός.

ΧΟΡΟΣ

Τί δ' ἔστιν, εἰ χρὴ μὴ κελευσθεῖσαν λέγειν;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Βεβᾶσι φρουδοὶ δίπτυχοι νεανῖαι
Ἀγαμεμνονείας παιδὸς ἐκ βουλευμάτων 1290
φεύγοντες ἐκ γῆς τῆσδε καὶ σεμνὸν βρέτας
λαβόντες ἐν κόλποισιν Ἑλλάδος νεώς.

1282-1283. Πολυάνορι — ἀοιδαῖς, sous-entendez πάλιν θῆκε d'où dépendent βροτοῖς et ἐν θρόνῳ, ce qui dégage une double pensée : Jupiter rendit aux mortels la foi dans les oracles et la fit trôner à nouveau sur le siège du dieu. — Les deux adjectifs πολυάνορι et ξενόεντι se complètent pour former une expression unique désignant l'affluence des étrangers à Delphes. — Θεσφάτων ἀοιδαῖς, les chants rythmés par lesquels la Pythie révèle la volonté des dieux. Cf. v. 1255-1256, μαντείας θεσφάτων. Le datif ἀοιδαῖς est régi par le substantif θάρση comme il le serait par le verbe θαρσεῖν.

1284. Βώμιοι ἐπιστάται, aris

præfecti, les prêtres chargés d'accomplir les sacrifices auxquels Iphigénie avait préludé. Cf. v. 624 et 726.

1285. Κυρεῖ βεβώς équivalant à τυγχάνει ὦν.

1288. Τί δ' ἔστιν; Le chœur sait très bien pourquoi le messager se dirige rapidement vers le temple en poussant des cris d'appel aux gardiens et aux prêtres. Il prend spontanément la parole pour retarder le moment où le roi connaîtra la fuite d'Iphigénie.

1289. Δίπτυχοι. Cf. v. 474 et v. 242, note.

1291-1292. Φεύγοντες, participe présent : ils fuient, l'acte n'est pas consommé; λαβόντες, participe aoriste : ils ont pris la statue.

ΧΟΡΟΣ

Ἄπιστον εἶπας μῦθον · ὃν δ' ἰδεῖν θέλεις
ἄνακτα χώρας, φροῦδος ἐκ ναοῦ συθείς.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ποῖ; δεῖ γὰρ αὐτὸν εἰδέναι τὰ δρώμενα.

1295

ΧΟΡΟΣ

Οὐκ ἴσμεν · ἀλλὰ στεῖχε καὶ δίωκέ νιν
ὅπου κυρήσας τούσδ' ἀπαγγελεῖς λόγους.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ὅρατ', ἄπιστον ὥς γυναικεῖον γένος,
μέτεστι χῦμῖν τῶν πεπραγμένων μέρος.

ΧΟΡΟΣ

Μαίνει; τί δ' ἡμῖν τῶν ξένων δρασμοῦ μέτα; 1300
Οὐκ εἰ κρατούντων πρὸς πύλας ὅσον τάχος;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Οὐ πρίν γ' ἂν εἶπη τοῦπος ἐρμηνεὺς τόδε,
εἴτ' ἔνδον εἴτ' οὐκ ἔνδον ἀρχηγὸς χθονός.
Ὡή, χαλᾶτε κλῆθρα, τοῖς ἔνδον λέγω,

1294. Ἐκ ναοῦ συθείς (de σεύω). Afin d'éloigner au plus vite le messenger, le chœur lui dit que le roi est sorti précipitamment du temple, de sorte qu'il faut se hâter de courir après lui (δίωκέ νιν, v. 1296) pour le joindre. Cf., v. 1301, ὅσον τάχος.

1297. Ὅπου, ubi, détermine κυρήσας, tandis qu'il faut sous-entendre ἐκεῖσε, eo, avec δίωκε, v. 1296. La réponse, vague à dessein, éveille les soupçons du messenger, qui réplique aussitôt par une accusation de complicité.

1298. Ἄπιστον — γένος, nouveau trait contre les femmes. Cf. v. 1032 et note.

1299. Χῦμῖν, pour καὶ ὑμῖν. — L'idée de complicité, suffisamment

exprimée par μέτεστι, est confirmée par μέρος.

1301. Κρατούντων (le pluriel pour le singulier) πύλας, la porte, c.-à-d. le palais du roi.

1302. Ἐρμηνεὺς, proprement: interprète, ne peut guère se comprendre ici que dans le sens de quelqu'un qui informe. Mais le messenger a déjà été informé par le chœur, seulement il sent qu'on le trompe et veut être renseigné par un homme sûr; peut-être faut-il lire πιστός (Bruhn) à la place de τοῦπος, superflu avec τόδε.

1304. Ὡή. Le messenger, arrivé devant le temple, frappe à la porte (cf. v. 1308) et appelle ceux qui sont à l'intérieur.

καὶ δεσπότη σημήναθ' οὔνεκ' ἐν πύλαις 1305
 πᾶρειμι, καινῶν φόρτον ἀγγέλλων κακῶν.

ΘΟΑΣ

Τίς ἀμφὶ δῶμα θεᾶς τόδ' ἴστησιν βοήν,
 πύλας ἀράξας καὶ ψόφον πέμψας ἔσω;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ἐψευδον αἶδε καὶ μ' ἀπήλαυνον δόμων,
 ὥς ἐκτὸς εἴης · σὺ δὲ κατ' οἶκον ἦσθ' ἄρα. 1310

ΘΟΑΣ

Τί προσδοκῶσαι κέρδος ἢ θηρώμεναι;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Αὔθις τὰ τῶνδε σημανῶ · τὰ δ' ἐν ποσὶν
 παρόντ' ἄκουσον. Ἡ νεᾶνις ἢ ἠθάδε
 βωμοῖς παρίστατ', Ἰφιγένει', ἔξω χθονὸς
 σὺν τοῖς ξένοισιν οἴχεται, σεμνὸν θεᾶς 1315
 ἄγαλμ' ἔχουσα · δόλια δ' ἦν καθάρματα.

ΘΟΑΣ

Πῶς φής; τί πνεῦμα συμφορᾶς κεκτημένη;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Σώζουσ' Ὀρέστην · τοῦτο γὰρ σὺ θαυμάτει.

1305. Οὔνεκα, comme ὅτι après les verbes d'information.

1306. Φόρτον κακῶν, onus malorum. Cf. *Supplantes*, 20, φόρτον χρείας.

1307. Ἰστησιν βοήν, pousse un cri. Cf. *Oreste*, 1529, στῆσαι κραυγὴν.

1309. Ἐψευδον (Helmsæth, au lieu de ψευδῶς ἔλεγον faussant le vers) καὶ μ' ἀπήλαυνον, c.-à-d. ἀπήλαυνόν με ψεύδουσαι.

1310. Ὡς ἐκτὸς εἴης, comme quoi, sous prétexte que tu étais au dehors. — Ἄρα, donc, c.-à-d. comme je le supposais.

1311. Θηρώμεναι, au moyen, recherchant pour elles-mêmes.

1312-1313. Αὔθις, plus tard

(cf. v. 1432), opposé à τὰ ἐν ποσὶν παρόντα, les affaires actuelles. Cf. TERENCE, *Adelphes*, 387, quod ante pedes est. — Ἡ ἠθάδε, pour ἢ ἐνθάδε.

1314. Βωμοῖς παρίστατο. Cf. βώμιοι ἐπιστάται, v. 1284.

1317. Τί πνεῦμα συμφορᾶς, quel vent de malheur, ou peut-être, suivant quelques interprètes, quel vent de folie? — Κεκτημένη, nacta, pris en mauvaise part. Cf. v. 876, 1171 et notes. Par cette métaphore, empruntée comme tant d'autres à l'art de la navigation, Thoas demande à quelle impulsion Iphigénie a cédé.

1318. Σώζουσ' Ὀρέστην, voulant sauver Oreste; le participe

ΘΟΑΣ

Τὸν ποῖον; ἄρ' ὃν Τυνδαρίς τίκτει κόρη;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ὅν τοῖσδε βωμοῖς θεὰ καθωσιώσατο.

1320

ΘΟΑΣ

ὦ θαῦμα, πῶς σε μείζον ὀνομάσας τύχω;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Μὴ 'νταῦθα τρέψης σὴν φρέν', ἀλλ' ἄκουέ μου ·
σαφῶς δ' ἀθρήσας καὶ κλύων ἐκφρόντισον
διωγμὸς ὅστις τοὺς ξένους θηράσεται.

ΘΟΑΣ

Λέγ' · εὖ γὰρ εἶπας · οὐ γὰρ ἀγχίπλουν πόρον 1325
φεύγουσιν, ὥστε διαφυγεῖν τοῦμὸν δόρυ.

présent, au lieu du futur, exprime souvent le motif de l'acte que l'on va faire. Cf. *θύουσα*, v. 1332. — Il semble naturel d'admettre que Thoas connaissait par Iphigénie le nom d'Oreste, ce qui évite des explications fastidieuses (Hermann). — *Θαυμάσει* (pour *θαυμάση*). A l'exemple des gens d'humble condition, tout fiers de jouer un rôle dans une affaire importante, le messager ménage ses effets et annonce au roi la surprise qu'il lui prépare.

1319. *Τυνδαρίς κόρη*. Clytemnestre. Cf. v. 5. — *Τίκτει*, présent historique. Cf. v. 23.

1320. *Καθωσιώσατο*. L'emploi du moyen signifie que la déesse même réclamait pour elle la consécration des victimes; le sacrilège apparaît ainsi plus criminel.

1321. *ὦ θαῦμα*. Cf. *θαυμάσει*, v. 1318. Le messager a réussi : Thoas est stupéfait; il s'exclame en interpellant l'étonnante nouvelle comme une personne, et se demande de quel nom plus expressif encore il pourrait l'appeler.

1322. *Εντ'*... cette familiarité ur

sonnages subalternes conservent chez les Tragiques, tel le vieux serviteur dans *Iphigénie à Aulis*, le messager engage le roi à ne pas appliquer son attention là, c.-à-d. à la recherche du nom qui conviendrait à l'événement.

1324. *Διωγμὸς ὅστις...*, la méthode de poursuite qui nous permettra de capturer les étrangers. Le nom suit d'ordinaire le relatif dont il prend le cas par attraction en abandonnant celui qu'exigerait son rôle dans la proposition principale; *διωγμός*, placé en tête, a plus de relief.

1325-1326. *Οὐ γὰρ — φεύγουσιν*, c.-à-d. οὐ γὰρ ἀγχίπλους ἐστὶ πόρος ὃν φεύγουσιν, ce n'est pas un trajet de courte navigation qu'ils ont à parcourir dans leur fuite; *πόρον φεύγειν*, de même que *φυγὴν φεύγειν*. Thoas dit que les fugitifs ne sauraient lui échapper, comme pour justifier sa complaisance à écouter le long récit du messager dans une circonstance où la rapidité de l'action semblerait indispensable. — *Τοῦμὸν (τὸ ἐμὸν) δόρυ*, *arma mea*.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ἐπεὶ πρὸς ἅκτας ἤλθομεν θαλασσίους,
οὗ ναῦς Ὀρέστου κρύφιος ἦν ὠρμισμένη,
ἡμᾶς μὲν, οὓς σὺ δεσμὰ συμπέμπεις ξένων
ἔχοντας, ἐξένευσ' ἀποστῆναι πρόσω

1330

Ἀγαμέμνωνος παῖς, ὡς ἀπόρρητον φλόγα
θύουσα καὶ καθαρμόν ὄν μετώχετο.

Αὕτῃ δέ, χερσὶ δέσμ' ἔχουσα τοῖν ξένοιιν,
ἔστειχ' ὅπισθε. Καὶ τάδ' ἦν ὑποπτα μὲν,
ἤρεσκε μέντοι σοῖσι προσπόλοις, ἄναξ.

1335

Χρόνῳ δ', ἔν' ἡμῖν δρᾶν τι δὴ δοκοῖ πλέον,
ἀνωλόλυξε καὶ κατῆδε βάρβαρα
μέλη μαγεύουσ', ὡς φόνον νίζουσα δῆ.

1327. Ἐπεὶ. Le récit du berger, v. 260, commence de même. — Θαλασσίους, au féminin. Cf. v. 236.

1328. Κρύφιος détermine ἦν ὠρμισμένη, avait été secrètement mis à l'ancre.

1329. Συμπέμπεις, présent historique. Ces gardiens, dont faisait partie le messager, avaient été envoyés par Thoas à la requête d'Iphigénie. Cf. v. 1205 et 1204.

1330. Ἐξένευσε renferme à la fois l'idée d'éloigner (ἐκ), reprise dans le complément explicatif, ἀποστῆναι πρόσω, et l'idée d'ordonner par signes (νεύω), qui motive l'emploi de l'infinitif. Ἐκνεύω a une signification différente v. 1186, voir note. — Iphigénie observe strictement le silence rituel, pour ne pas éveiller la méfiance des gardiens.

1331-1332. Ὡς θύουσα, etc., c.-à-d. ὡς ἀπορρήτου ὄντος φλογὸς καὶ καθαρμοῦ ὄν μετώχετο θύουσα, sous prétexte que la purification par le feu, dont elle allait accomplir les rites, était interdite à la foule. — Ἀπόρρητον, attribut commun de φλόγα et de καθαρμόν qui expriment ensemble

une même idée, se trouve placé en tête parce que c'est le mot essentiel justifiant l'ordre donné par Iphigénie. — Θύουσα, au présent. Cf. σῶζουσα, v. 1318, note.

1335. Ἦρεσκε μέντοι, en opposition à ὑποπτα μὲν, v. 1334, signifie non pas que cette manière d'agir, déjà suspecte aux serviteurs, les satisfaisait, mais qu'ils s'en contentaient, faute de mieux, sans oser encore résister.

1336. Χρόνῳ, après quelque temps. — Ἐν' — πλέον, ut nobis aliquid majus scilicet videretur agere (Markland). L'ironie marquée par δῆ (scilicet), comme au vers 1338, fait entendre que ces pratiques d'Iphigénie avaient pour but d'en imposer aux gardiens.

1337. Ἀνωλόλυξε (cf. ululavit) se disait spécialement des femmes qui poussaient des cris d'invocation à certains moments des sacrifices; de là l'aoriste, tandis que l'imparfait κατῆδε s'applique à des chants continus. — Βάρβαρα, à l'accent étranger, inintelligible.

1338. Μέλη μαγεύουσα, prononçant des incantations rythmées.

Ἐπεὶ δὲ δαρὸν ἦμεν ἡμενοὶ χρόνον,
 ἐσῆλθεν ἡμᾶς μὴ λυθέντες οἱ ξένοι 1340
 κτάνοιεν αὐτὴν δραπεταὶ τ' οἰχοίατο.
 Φόβῳ δ' ἅ μὴ χρῆν εἰσορᾶν καθήμεθα
 σιγῇ · τέλος δὲ πᾶσιν ἦν αὐτὸς λόγος,
 στείχειν ἔν' ἦσαν, καίπερ οὐκ ἑωμένοις.
 Κάνταῦθ' ὁρῶμεν Ἑλλάδος νεὼς σκάφος 1345
 ταρσῶ κατήρει πίτυλον ἐπτερωμένον,
 ναύτας τε πεντήκοντ' ἐπὶ σκαλμῶν πλάτας

— Φόνον, *le meurtre*, c.-à-d. la souillure du meurtre.

1339. Δαρὸν (pour δηρόν) est l'ancienne forme attique. Cf. v. 284 et 1433, notes.

1340. Ἐσῆλθεν, employé dans *Iphigénie à Aulis*, 57, avec un pronom sujet, καί νιν εἰσῆλθεν τάδε (*hoc illi venit in mentem*), est pris impersonnellement ici (*succurrit*), il nous vint à l'esprit; l'idée de crainte ou d'inquiétude est impliquée par la forme négative de la proposition subordonnée, μὴ κτάνοιεν.

1341. Δραπέται, attribut, complète l'idée de οἰχοίατο (pour οἰχοίντο).

1342. Entendez : φόβῳ δ' εἰσορᾶν ἅ μὴ χρῆν (εἰσορᾶν). Les noms, en grec et en latin, se construisent, avec les propositions qui en dépendent, comme les verbes ayant même sens et même racine : φόβος, comme φοβεῖσθαι, s'emploie donc parfois avec l'infinitif.

1343-1344. Πᾶσιν ἦν αὐτὸς (pour ὁ αὐτὸς) λόγος, στείχειν, *omnibus erat eadem sententia ire* (Klotz). — Καίπερ οὐκ ἑωμένοις, *quoique cela nous eût été interdit* (cf. v. 1330); οὐκ ἑῶ ἐquivant à *veto*, comme οὐ φημι à *nego*.

1345. Κάνταῦθα (pour καὶ ἐνταῦθα) ὁρῶμεν. Dès que les gar-

diens se sont approchés, ils voient le navire grec près du rivage où se tiennent encore Oreste et Pylade avec Iphigénie portant dans ses bras la statue de la déesse. Le messager va décrire toutes les manœuvres d'appareillage et d'embarquement, sans faire grâce du moindre détail. — Νεὼς σκάφος, proprement : *la carène d'un navire*.

1346. Ταρσῶ — ἐπτερωμένον, *portant suspendues à ses flancs comme des ailes ses deux rangées de rames prêtes à battre l'eau*. Ἐπτερωμένον, qualifiant σκάφος, a pour complément d'objet à l'accusatif πίτυλον, *le battement des rames* (cf. v. 1050 et 307, notes), qui amène l'image du navire ailé. — Ταρσῶ, *le plat de la rame*, puis *la rame même*, et, comme ici, *l'ensemble des rames*; κατήρει, *mises en place et pendant le long du bordage*. Ταρσός s'est dit poétiquement des ailes de l'oiseau, dans lesquelles la disposition des plumes rappelle l'arrangement des rames les unes à côté des autres. Quant à l'échange de ces métaphores, cf. v. 289, note.

1347-1348. Πεντήκοντα. Cf. v. 1124 et note. — Ἐπὶ — ἔχοντας. Le messager a d'abord dépeint l'aspect sous lequel lui apparut le navire; il montre maintenant les rameurs à leurs bancs, prêts à ma-

ἔχοντας, ἐκ δεσμῶν δὲ τοὺς νεανίας
ἐλευθέρους

. πρύμνηθεν ἐστῶτες νεῶς
σπεύδοντες ἥγον διὰ χερῶν πρυμνήσια,
κοντοῖς δὲ πῶραν εἶχον, οἱ δ' ἐπωτίδων
ἄγκυραν ἔξανῆπτον, οἱ δὲ κλίμακας
πόντῳ διδόντες τοῖν ξένοιν καθίσταν.

1352

1350

Ἡμεῖς δ' ἀφειδήσαντες, ὥς ἐσείδομεν
δόλια τεχνήματ', εἰχόμεσθα τῆς ξένης
πρυμνησίων τε, καὶ δι' εὐθυντηρίας

1355

nœuvrer. — Σκαλμός, la cheville unique qui fixait la rame au plat-bord.

1348-1349. Ἐκ δεσμῶν ἐλευθέρους, débarrassés de leurs liens et rendus ainsi à la liberté. — Une lacune, signalée ici par Köchly, semble probable. Comment le messager, si prolixe, ne mentionne-t-il pas la présence d'Iphigénie?

1349-1352. Πρύμνηθεν ἐστῶτες (Köchly, au lieu du texte ἐστῶτας, qui s'appliquerait mal aux jeunes gens, νεανίας, v. 1348, encore à terre) — πρυμνήσια, parmi les matelots, les uns (οἱ μὲν exprimé peut-être dans le passage supposé manquant ou sous-entendu par une ellipse qui n'est pas exceptionnelle, cf. v. 1427, note) de la poupe, où ils se tenaient, ramenaient à la hâte les amarres en les faisant glisser entre leurs mains. Le vers σπεύδοντες, etc., transposé ici par Köchly, n'offrait aucun sens après le vers 1351.

1350. Κοντοῖς δὲ (c.-à-d. οἱ δὲ κοντοῖς) — εἶχον, d'autres, au moyen de longues perches (que de l'avant-pont ils appuyaient sur les bas-fonds de la mer) maintenaient la proue pour empêcher le navire démarré de s'éloigner du rivage et en raffermir l'équilibre. — Ἐπωτίδων, les pièces de bois faisant

saillie de chaque côté de la proue et renforçant l'éperon; on y suspendait les ancres une fois levées.

1351-1353. Οἱ δὲ — καθίσταν, d'autres (du côté du rivage), confiant l'échelle à la mer, l'abaissèrent (demisèrent) pour les deux étrangers. — Κλίμακες, scalæ, l'échelle, mot poétique; ἀποβάθρα est le terme technique. — Δίδωμι est employé par Euripide dans toutes sortes de locutions.

1354. Ἀφειδήσαντες, sans égard pour la prêtresse, comme le voisinage du mot ξένης, v. 1355, doit le faire supposer (Weil), plutôt que non parcentes nobis; la ruse d'Iphigénie une fois démasquée, les gardiens perdent tout scrupule.

1356-1357. Πρυμνησίων. La manœuvre décrite v. 1352 durait encore; les amarres n'étant pas entièrement halées sur le pont du navire, les Tauriens pouvaient s'en emparer. — Εὐθυντηρίας, probablement les ouvertures pratiquées à droite et à gauche de la poupe, par lesquelles passaient les gouvernails proprement dits, πηδάλια (il y en avait deux d'ordinaire et parfois davantage), c.-à-d. les parties plates plongeant dans l'eau, tandis que les barres, οἶακες, maniées à l'intérieur par les timoniers, ne

οἶακας ἐξηροῦμεν εὐπρύμνου νεώς.

Λόγοι δ' ἐχώρουν · « Τίνι νόμῳ πορθμεύετε
κλέπτοντες ἐκ γῆς ξόανα καὶ θυηπόλους;

τίνας τίς ὦν σὺ τήνδ' ἀπεμπολᾷς χθονός; » 1360

Ὁ δ' εἶπ' · « Ὀρέστης, τῇσδ' ὄμαιμος, ὡς μάθης,
'Αγαμέμνονος παῖς, τήνδ' ἐμήν κομίζομαι
λαβὼν ἀδελφήν, ἣν ἀπώλεσ' ἐκ δόμων. »

'Αλλ' οὐδὲν ἦσπον εἰχόμεσθα τῆς ξένης

καὶ πρὸς σ' ἔπεσθαι διεδιαζόμεσθά νιν. 1365

Ὅθεν τὰ δεινὰ πλήγματα' ἦν γενειάδων ·

κεῖνοί τε γὰρ σίδηρον οὐκ εἶχον χεροῖν

pouvaient être saisies du dehors. Aussi faut-il interpréter οἶακας dans le sens large de gouvernails, ou bien comprendre que les Tauriens s'efforçaient de tirer à eux (ἐξηροῦμεν, imparfait *de conatu*) par les ouvertures les barres de timonerie, οἶακας, en se cramponnant aux πηδάλια qui étaient à leur portée. C'est l'attitude que leur prête LUCIEN, *Toxaris*, VI, ἐκκρεμαννύμενοι τῶν πηδαλίων, dans la description d'un tableau qui représentait la scène avec quelques variantes.

1358. Λόγοι δ' ἐχώρουν, comme on dirait familièrement en français : les paroles marchaient (précédant les coups, suivant l'usage). — Τίνι νόμῳ, de quel droit?

1359. Ξόανα καὶ θυηπόλους, statues (de bois) et prêtresses (proposées aux sacrifices); l'emploi du pluriel aggrave le sacrilège actuel, ainsi transformé en crime d'habitude. De même, ἀπεμπολᾷς, vers 1360 (proprement : enlever quelqu'un pour le réduire en esclavage), semble désigner les étrangers comme des pirates.

1360. Τίνας τίς ὦν, *quo patre natus quis*. Cf. HORACE, *Épîtres*, I, VII, 53-54, *unde domo, quis, Cujus fortunæ, quo sit patre,*

quove patrono? A la double question des Tauriens, qui dépend d'un verbe unique suivant une construction fréquente, Oreste répond explicitement, v. 1361 et 1362. Ce n'était pas seulement par orgueil de race, c'était par besoin de clarté que les anciens Grecs, tels les héros homériques, citaient toujours, avec leur nom propre, celui de leur père. Aujourd'hui encore, chez certains peuples d'Orient, le nom de famille n'est souvent que le nom propre du chef de la lignée, suivi d'une terminaison qui veut dire *fils de*.

1363. Ἦν ἀπώλεσ' ἐκ δόμων, que j'ai eu le malheur de perdre, enlevée qu'elle était à sa patrie. Cf. v. 541, note.

1365. Διεδιαζόμεσθά νιν, nous usons de violence pour la forcer.

1366. Τὰ δεινὰ πλήγματα. L'article équivaut ici à l'adjectif démonstratif : ces coups terribles, dont tu peux voir les marques sur mes joues. Cf. v. 320, note.

1368. Ἡμεῖς τε, supplétez οὐκ εἶχομεν σίδηρον (v. 1367); on notera l'emploi de τε répété avec οὐκ, au lieu de οὔτε... οὔτε. Cf. v. 1477-1478. Les mots οὐκ ἔχω forment une locution équivalant à *careo*.

ἡμεῖς τε · πυγμαῖ δ' ἦσαν ἐγκροτούμεναι,
καὶ κῶλ' ἀπ' ἀμφοῖν τοῖν νεανίαιν ἅμα
εἰς πλευρὰ καὶ πρὸς ἥπαρ ἤκοντίζετο, 1370
ὥστε ξυνάπτειν καὶ συναποκαμεῖν μέλη.
Δεινοῖς δὲ σημάντροισιν ἐσφραγισμένοι
ἐφεύγομεν πρὸς κρημνὸν, οἱ μὲν ἐν κάρᾳ
κᾶθαιμ' ἔχοντες τραύμαθ', οἱ δ' ἐν ὄμμασιν.
Ὅχθοις δ' ἐπισταθέντες, εὐλαβεστέρως 1375
ἐμαρνάμεσθα καὶ πέτρους ἐβάλλομεν.
'Αλλ' εἶργον ἡμᾶς τοξόται πρύμνης ἐπι
σταθέντες ἰοῖς, ὥστ' ἀναστεῖλαι πρόσω.
Κᾶν τῷδε, δεινὸς γὰρ κλύδων ὥκειλε ναῦν

1368-1370. Πυγμαῖ — ἤκον-
τίζετο, *sed pugni erant qui cum
strepitu impingebantur, simulque
pedes ab utroque juvens in latera
nostra et in hepar inficiebantur.*
'Ακοντίζω dépeint la vitesse et
l'intensité du coup, lancé comme
un javelot. Cf. v. 362, note.

1371. Ὅστε — μέλη. Si ξυ-
νάπτειν est correct, le vers doit
signifier : de telle sorte qu'à peine
aux prises (avec les étrangers) nos
membres étaient épuisés de fatigue ;
σύν dans ξυνάπτειν marque la
prise de corps, et dans συναποκα-
μεῖν la simultanéité de ce deuxième
fait avec le premier.

1372. Σημάντροισιν ἐσφρα-
γισμένοι, *quasi signis vulneri-
bus signati* (Klotz). Dans LYCO-
PHRON, *Alexandra*, 780 (édition
Scheer), le mot σφραγίς (*cachet,*
empreinte, comme σήμαντρον)
désigne les oicatrices des blessures
au moyen desquelles Ulysse s'était
rendu méconnaissable pour espion-
ner les Troyens. Cf. VIRGILE, *Géorg.*,
IV, 15, *Et manibus Progne pectus
signata cruentis.*

1373-1374. Ἐν κάρᾳ... ἐν ὄμ-
μασιν. Le messager fait un tableau
lamentable des plaies qui défigu-

raient les Tauriens. On sait com-
bien les Grecs étaient fiers de leur
supériorité dans le pugilat. DÉ-
MOSTHÈNE, reprochant aux Athé-
niens de se laisser devancer par les
événements dans la guerre contre
Philippe, les compare aux pugilistes
barbares qui arrivent toujours trop
tard à la parade, ὥσπερ οἱ βάρ-
βαροι πυκτεύουσιν, οὕτω πολε-
μεῖτε Φιλίππῳ, *Philippiques*, I,
XL.

1375. Εὐλαβεστέρως, *plus à
l'abri des coups.*

1376. Ἐμαρνάμεσθα καὶ πέ-
τρους ἐβάλλομεν, *nous com-
battions et nous lançions* (c.-à-d. :
en lançant) *des pierres.* Cette re-
traite prudente et ce combat à
coups de pierres rappellent un épi-
sode analogue dans le récit du
berger, v. 318, 324 et sq.

1377-1378. Εἶργον ἡμᾶς ἰοῖς,
*nous empêchaient d'avancer en
nous lançant des flèches, ὥστ'
ἀναστεῖλαι* (ἡμᾶς) *πρόσω, de
façon qu'ils nous tenaient en res-
pect, à bonne distance.*

1379. Κᾶν (pour καὶ ἐν) τῷδε,
en ce moment. — Γάρ. Ici, comme
souvent en grec, la phrase inci-
dente explicative, marquée par γάρ,

πρὸς γῆν, φόβος δ' ἦν < παρθένω > τέγξαι πόδα, 1380
 λαβὼν Ὀρέστης ὦμον εἰς ἀριστερὸν,
 βὰς εἰς θάλασσαν κάπῃ κλίμακας θορῶν,
 ἔθηκ' ἀδελφὴν ἐντὸς εὐσέλμου νεῶς
 τό τ' οὐρανοῦ πέσημα, τῆς Διὸς κόρης
 ἄγαλμα. Ναὸς δ' ἐκ μέσης ἐφθέγγατο 1385
 βοή τις · « ὦ γῆς Ἑλλάδος ναῦται νεῶς,
 λάβεσθε κώπης ῥοθία τ' ἐκλευκαίνετε ·

précède l'énoncé du fait qu'elle doit expliquer. C'est parce que le flot a rapproché du rivage le navire qu'il devient possible d'y monter; mais il faut encore entrer dans l'eau, et pour éviter à sa sœur de se mouiller, τέγξαι πόδα, v. 1380, Oreste la prend sur son épaule.

1380. Παρθένω (Badham) comble une lacune qui se trouvait dans les manuscrits. — Φόβος, avec l'infinif. Cf. v. 1342, note.

1382. Κλίμακας au pluriel (Wecklein, au lieu de κλίμακος), l'échelle du navire. Cf. v. 1351. — Θορῶν, participe aoriste 2 de θρωσχω.

1383. Εὐσέλμου, épithète descriptive, fréquente dans Homère.

1384. Οὐρανοῦ πέσημα, apposition au mot ἄγαλμα, v. 1385, indique à la fois l'origine de la statue tombée du ciel et son caractère divin, le génitif οὐρανοῦ équivalant à l'attribut οὐράνιον. Cf. v. 986, 977, 88 et notes.

1386. Βοή τις. Cette voix n'appartient à aucun des hommes de l'équipage, quoiqu'elle parle en leur nom, comme le montrent les verbes ἔχομεν et εἰσεπλεύσαμεν, v. 1388 et 1389, à la 1^{re} pers. du plur.; c'est une de ces voix surnaturelles qui se font entendre dans les événements critiques, suivant les légendes, ou que l'on croit entendre, tant elles expriment le sentiment

commun. Telle dans *Andromaque*, 1147-1148, la voix qui excite les Delphiens à charger Néoptolème; telle dans les *Bacchantes*, 1078-1079, la voix (attribuée à Bacchus) qui pousse les Ménades contre Penthée. De même, à l'issue d'une bataille indécise entre les Romains et les Étrusques, une voix, partie de la forêt voisine, annonce que Rome est victorieuse, TITE-LIVE, II, VII, et après la mort de César des voix lugubres troublent le silence des bois sacrés : *Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes Ingens*, VIRGILE, *Géorg.*, I, 476-477. Ici la voix mystérieuse s'accorde avec l'intervention divine du dénouement et semble l'annoncer. — Ναῦται νεῶς. Ces mots, si le texte est correct, doivent former une sorte de nom composé, ce qui expliquerait l'emploi du deuxième génitif, γῆς Ἑλλάδος. Pour éviter le double génitif, quelques éditeurs écrivent ναύτης λεώς, faisant de ναύτης un qualificatif à λεώς.

1387. Ῥοθία, le mouvement et le bruit de la rame qui frappe l'eau (cf. v. 1133 et 407, note) et fait jaillir tout autour l'écume blanche : c'est l'image représentée par le verbe ἐκλευκαίνετε, *tracez dans les flots le blanc sillon de vos rames*. Cf. *Cyclope*, 16-17, γλαυκὴν ἄλλα ῥοθίοισι λευκαίνοντες, CATULLE, LXIV, 13, *Tortiaque remigio spumatis incanduit unda*.

ἔχομεν γὰρ ὥνπερ εἶνεκ' ἄζενον πόρον
 Συμπληγάδων ἔσωθεν εἰσεπλεύσαμεν. »
 Οἱ δὲ στεναγμὸν ἡδὺν ἐκβρυχώμενοι 1390'
 ἔπαισαν ἄλμην. Ναῦς δ', ἕως μὲν ἐντὸς ἦν
 λιμένος, ἐχώρει · στόμια διαπερῶσα δὲ
 λάβρῳ κλύδωνι συμπεσοῦς' ἠπείγετο ·
 δεινὸς γὰρ ἐλθὼν ἄνεμος ἐξαίφνης σκάφος
 ὤθει παλιμπρυμνηδόν · οἱ δ' ἐκαρτέρουν 1395
 πρὸς κῦμα λακτίζοντες · εἰς δὲ γῆν πάλιν
 κλύδων παλίρρους ἤγε ναῦν. Σταθεῖσα δὲ
 'Αγαμέμνονος παῖς εὔξατ' · « ὦ Λητοῦς κόρη,
 σῶσόν με τὴν σὴν ἱερίαν πρὸς Ἑλλάδα
 ἐκ βαρβάρου γῆς καὶ κλοπαῖς σύγγνωθ' ἐμαῖς. 1400
 Φιλεῖς δὲ καὶ σὺ σὸν κασίγνητον, θεά ·
 φιλεῖν δὲ χάμ' ἐτοὺς ὁμαίμονας δόκει. »
 Νηῦται δ' ἐπευφήμησαν εὐχαῖσιν κόρης

1388. Ἐχομεν, supplétez ταῦτα.
 — Ἄζενον. Cf. v. 124-125, note.

1390. Στεναγμὸν ἡδὺν ἐκβρυχώμενοι. L'idée de revoir la patrie fait retentir joyeusement les hans profonds que l'effort arrache aux rameurs.

1392. Στόμια. Cf. *ostia* en latin; de même en anglais, *mouth*, bouche, et en allemand *Mündung* (de *Mund*, bouche), désignent l'entrée d'un port, d'une rade ou l'embouchure d'un fleuve.

1393. ἠπείγετο indique la marche tourmentée du navire assailli par le flot contraire dès la sortie de la passe; ἐχώρει, v. 1392, exprime l'idée d'une marche régulière.

1394-1395. Σκάφος (Wecklein, pour compléter le sens au lieu du texte νεώς) ὤθει παλιμπρυμνηδόν, repoussait le navire la poupe en avant; le messenger décrit ce qu'il voyait du rivage au moment où le navire, luttant en vain contre

le vent, reculait au lieu d'avancer.
 — Οἱ δέ, l'équipage.

1396. Πρὸς κῦμα λακτίζοντες, d'après la métaphore usuelle πρὸς κέντρα λακτίζειν, *regimber contre l'aiguillon*. Cf. *Bacchantes*, 795. Aux yeux du messenger, le navire, dont l'avant était soulevé par les vagues, paraissait se cabrer contre elles.

1399-1400. Σῶσόν με, avec deux compléments πρὸς et ἐκ, *tire-moi de cette terre barbare pour me ramener saine et sauve en Grèce*. — Κλοπαῖς ἐμαῖς, *mon larcin*. Cf. *κλεπτῶν*, v. 1026.

1402. Φιλεῖν — δόκει, *trouve bon que moi aussi j'aime ceux de mon sang*. Dans sa prière à Diane (cf. v. 1084-1085, note), Iphigénie faisait de son salut la condition même du bon renom d'Apollon; ici, elle plaide le droit au salut en s'appuyant sur l'exemple de la déesse. Cf. v. 975, note.

1403 - 1404. Ἐπευφήμησαν

σεμνὸς Ποσειδῶν, Πελοπίδαις δ' ἐναντίος · 1415
καὶ νῦν παρέξει τὸν Ἀγαμέμνωνος γόνον
σοὶ καὶ πολίταις, ὡς ἔοικεν, ἐν χεροῖν
λαβεῖν τ' ἀδελφὴν, ἣ φόνου τοῦ ἱν Αὐλίδι
ἄμνημόνευτος θεᾶν προδοῦς' ἀλίσκεται.

ΧΟΡΟΣ

ᾠ τλήμον Ἰφιγένεια, συγγόνου μέτα 1420
θανεῖ, πάλιν μολοῦσα δεσποτῶν χέρας.

ΘΟΑΣ

ᾠ πάντες ἄστοι τῆσδε βαρβάρου χθονός,
οὐκ εἶα πώλοις ἐμβαλόντες ἡνίας
παράκτιοι δραμεῖσθε κᾶκβολὰς νεώς
Ἑλληνίδος δέξεσθε, σὺν δὲ τῇ θεῷ 1425
σπεύδοντες ἄνδρας δυσσεβεῖς θηράσετε,
οἱ δ' ὠκυπομποὺς ἔλξेत' εἰς πόντον πλάτας;

souvent ἐφοράω. Cf. *invisible* en latin, *urdesne invisere*, *Cæsar*, VIRGILE, *Géorg.*, I, 25. Neptune passait pour avoir construit Ilion.

1415. *Πελοπίδαις*, les descendants de *Pélops*; Iphigénie a donné elle-même la généalogie de sa famille, v. 1-5. — Δέ, contre-partie de τε, v. 1414, parce qu'il y a opposition entre les deux membres de phrase. Le messager fait entendre que Neptune, vengeur d'Ilion, ne laissera pas échapper les Grecs. Est-ce pour justifier la longueur de son récit?

1418. *Λαβεῖν*, infinitif explicatif dépendant de *παρέξει*, v. 1416, de façon que tu les prennes, comme une proie. — La particule τε est placée après *λαβεῖν* au lieu de l'être après *ἀδελφὴν* qu'elle détermine. — Φόνου, le meurtre, dont l'accomplissement n'a été empêché que par l'intervention de Diane: Iphigénie trahit donc (προδοῦσα, v. 1419) sa bienfaitrice. — Τοῦ ἱν, pour τοῦ ἐν.

1419. *Ἀμνημόνευτος*, au sens

actif, plus rare, *oublieuse de*.

1421. *Μολοῦσα*, participe de ἔμολον, aor. 2 de βλώσχω.

1422. *Βαρβάρου*. Cf. v. 1174 et 1170, note.

1423-1424. *Οὐκ εἶα... δραμεῖσθε*. L'interjection εἶα, jointe à la négation dans une proposition interrogative, en fait l'équivalent d'une proposition impérative: *holà! ne courez-vous pas?* c.-à-d. courez. Cf. οὐκ εἶα... ἐμβαλεῖτε; *Hélène*, 1561-1563. — *Παράκτιοι* δραμεῖσθε pour *παρὰ τὴν ἀκτὴν* δραμεῖσθε. Cf. ἀφῆκε πόντιον (pour εἰς πόντον), *Hécube*, 797. — *Κᾶκβολὰς* (pour καὶ ἐκβολὰς) νεώς, les épaves du navire naufragé rejetées à la côte; l'appât du pillage devait exciter l'ardeur des Tauriens, naturellement naufrageurs.

1425. *Σὺν τῇ θεῷ*, adjuvante *dea*; la déesse outragée par le sacrilège est particulièrement intéressée à le punir.

1427. *Οἱ δέ*, forme annonçant le deuxième terme d'une opposition

ὥς ἐκ θαλάσσης ἔκ τε γῆς ἱππεύμασιν
λαβόντες αὐτοὺς ἢ κατὰ στύφλου πέτρας
ρίψωμεν, ἢ σκόλοφι πήξωμεν δέμας.

1430

Ὑμᾶς δὲ τὰς τῶνδ' ἱστορας βουλευμάτων
γυναῖκας αὖθις, ἥνικ' ἂν σχολὴν λάβω,
ποινασόμεσθα · νῦν δὲ τὴν προκειμένην
σπουδὴν ἔχοντες οὐ μενοῦμεν ἥσυχοι.

ΑΘΗΝΑ

Ποῖ ποῖ διωγμὸν τόνδε πορθμεύεις, ἄναξ
Θόας; ἄκουσον τῆσδ' Ἀθηναίας λόγους.

1435

dont le premier est généralement marqué par οἱ μέν. L'ellipse de ces mots, qu'il faut suppléer ici dans le membre de phrase δρᾶμε-ῖσθε..., v. 1424 et sq., n'est pas exceptionnelle. Cf. *Hercule furieux*, 636, ἔχουσιν, οἱ δ' οὐ.

1428. Ἱππεύμασιν, la poursuite à cheval, ne convient qu'à γῆς. Il faut, avec θαλάσσης, sous-entendre l'idée générale de poursuite. En grec et en latin, il suffit qu'un mot, lié grammaticalement à plusieurs autres, convienne exactement à celui près duquel il est placé.

1429-1430. Ἡ κατὰ — δέμας. La peine qui consistait à précipiter les coupables du haut d'un rocher (κατακρημνίζειν) était en vigueur chez les Grecs et chez les Romains; la coutume d'empaler (σκολοπίζειν) semble n'avoir été pratiquée que par les barbares. Après la bataille de Platée, un Éginète demande à Pausanias de venger la mort de Léonidas en clouant au pal le cadavre de Mardonius, et Pausanias répond : τὰ πρέπει μᾶλλον βαρβάροισι ποιεῖν ἢ περ Ἑλλήσι, HÉRODOTE, IX, LXXIX.

1431. Ὑμᾶς désigne les femmes du chœur. — Ἱστορας, conscias, c.-à-d. complices.

1432. Αὖθις, plus tard, comme

l'explique l'incidente ἥνικ' ἂν σχολὴν λάβω. Cf. v. 1312.

1433. Ποινασόμεσθα est l'ancienne forme attique, comme θοινασόμεσθα, *Électre*, 836; τεθοίνεσθαι, *Cyclope*, 377. Cf. κυναγός, v. 284; δαρόν, v. 1339. — Προκειμένην (comme τὰ ἐν προσίν, v. 1312) par opposition à αὖθις, v. 1432.

1434. Οὐ μενοῦμεν ἥσυχοι. Il est temps en effet que le roi Thoas, le roi rapide, comme on le nommait par un jeu de mots (v. 32-33, note), songe à se mettre en mouvement. Mais au moment où il va enfin partir à la poursuite des Grecs, Minerve (*dea ex machina*) apparaît à la partie supérieure du théâtre sur un portant appelé θεολογεῖον, et, s'adressant à Thoas, elle l'invite à rester tranquille.

1435. Ποῖ ποῖ, répétition qui donne plus de vivacité à la question. — Διωγμὸν τόνδε πορθμεύεις, métaphore maritime. Cf. v. 936 et 266, note.

1436. Τῇσδε, c.-à-d. παρούσης ἐμοῦ Ἀθηναίας. Minerve disait ces mots au moment où elle se montrait. Ἀνήρ ὅδε, chez les Tragiques, équivaut souvent à ἐγώ. *Hic* s'emploie de même en latin, mais plutôt chez les poètes comiques.

Παῦσαι διώκων ῥεῦμά τ' ἔξορμῶν στρατοῦ ·
 πεπρωμένος γὰρ θεσφάτοις Λοξίου
 δεῦρ' ἦλθ' Ὀρέστης, τὸν τ' Ἑρινύων χόλον
 φεύγων ἀδελφῆς τ' Ἄργος εἰσπέμψων δέμας 1440
 ἄγαλμά θ' ἱερὸν εἰς ἐμὴν ἄξων χθόνα,
 τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἀναψυχάς.
 Πρὸς μὲν σ' ὄδ' ἡμῖν μῦθος · ὃν δ' ἀποκτενεῖν
 δοκεῖς Ὀρέστην ποντίῳ λαβὼν σάλῳ,
 ἤδη Ποσειδῶν χάριν ἐμὴν ἀκύμονα
 πόντου τίθησι νῶτα πορθμεύειν πλάτῃ. 1445
 Μαθὼν δ', Ὀρέστα, τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς,
 κλύεις γὰρ αὐδὴν καίπερ οὐ παρῶν θεᾶς,
 χώρει λαβὼν ἄγαλμα σύγγονόν τε σὴν.
 Ὅταν δ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους μόλῃς,
 χῶρός τις ἔστιν Ἀθίδος πρὸς ἐσχάτοις 1450

1437. **Ῥεῦμα.** C'est l'image par laquelle ESCHYLE, *Perses*, 87, désigne le flot d'hommes armés qui menaçait d'inonder la Grèce.

1438. **Πεπρωμένος,** employé d'habitude impersonnellement pour désigner une chose réglée par le destin, est pris ici personnellement. Cf. *Troyennes*, 340, τὸν πεπρωμένον πόσιν.

1441. **Ἑμὴν χθόνα.** Les Athéniens aimaient à dire qu'ils étaient le peuple de Pallas, cf. v. 960, et que la déesse avait choisi l'Attique pour sa terre de prédilection.

1441'. **Τῶν — ἀναψυχάς,** *praesentium malorum solatia*, apposition aux phrases précédentes qui expriment des motifs de consolation pour Oreste; vers peut-être interpolé.

1442-1443. **Ὀρέστην** à l'accusatif, s'accorde par attraction avec le relatif ὃν, suivant un usage fréquent, au lieu d'être au datif comme régime indirect de τίθησι, v. 1445; il faut donc suppléer τούτῳ devant ce verbe, à moins d'adopter la

leçon τίθησ' οἱ (Weil).

1444. **Χάριν ἐμὴν,** *in meam gratiam*; χάριν conserve ici sa valeur de substantif. Cf. χάριν ἄχαριν, v. 566, note.

1445. **Πορθμεύειν,** infinitif explicatif, *de façon qu'il traverse*. — Πλάτῃ équivalent ici à νηϊ. Cf. v. 242, note.

1447. **Κλύεις — θεᾶς,** sorte de parenthèse pour expliquer qu'Oreste absent, οὐ παρῶν, entend la voix de la déesse, plus puissante que la voix humaine. PLAUTE, dans *Amphitryon*, III, III, 22, fait dire par Jupiter à Mercure-Sosie : *Audis quæ dico, tametsi praesens non ades*; mais cette faculté d'entendre de loin semble naturelle chez des dieux, comme l'affirme ESCHYLE dans les *Euménides*, 297, κλύει δὲ καὶ πρόσωθεν ὢν θεός.

1449. **Θεοδμήτους,** *fondée par une divinité* (Minerve).

1450. **Χῶρος τις ἔστιν** après ὅταν μόλῃς (v. 1449), changement complet de construction, comme au

ὄροισι, γείτων δειράδος Καρυστίας,
 ἱερὸς, Ἀλάς νιν οὐμὸς ὀνομάζει λεῶς ·
 ἐνταῦθα τεύξας ναὸν ἱδρυσαι βρέτας,
 ἐπώνυμον γῆς Ταυρικῆς πόνων τε σῶν,
 οὐς ἐξεμόχθεις περιπολῶν καθ' Ἑλλάδα
 οἷστροις Ἑρινύων · Ἄρτεμιν δέ νιν βροτοὶ
 τὸ λοιπὸν ὑμνήσουσι Ταυροπόλον θεάν.
 Νόμον τε θὲς τόνδ' · ὅταν ἐορτάζῃ λεῶς,
 τῆς σῆς σφαγῆς ἅποινα' ἐπισχέτω ξίφος
 δέρη πρὸς ἀνδρὸς αἷμά τ' ἐξανιέτω,
 ὀσίας ἕκατι θεά θ' ὅπως τιμὰς ἔχῃ.
 Σὲ δ' ἄμφι σεμνάς, Ἰφιγένεια, κλίμακας

1455

1460

vers 262 : *il est un lieu, pour : tu trouveras un lieu.*

1451-1452. Δειράδος Καρυστίας, promontoire de l'Eubée, auprès duquel s'élevait la ville de Carystos; en face et à peu de distance, sur la côte d'Attique, se trouvait le bourg appelé Ἀλαί Ἀραφηνίδες. C'est là qu'Oreste doit construire un temple pour y placer la statue. — Οὐμὸς (ὁ ἐμὸς) λεῶς. Cf. v. 960, v. 1441 et note.

1454. Ἐπώνυμον — σῶν, dont le nom rappelle la terre des Tauriens et les peines. Euripide, qui se plaît à ces jeux de mots étymologiques (cf. v. 32-33, note), fait dériver Ταυροπόλος de Ταῦροι, les Tauriens, et de περιπολέω, v. 1455, voyager, par allusion aux courses errantes d'Oreste. L'étymologie véritable semble se rattacher à ταῦρος, taureau.

1456. Ἑρινύων, trisyllabe, comme aux vers 970 et 931. — Νίν, la déesse personnifiée dans sa statue.

1458. Ἐορτάζῃ. Il s'agit de la fête célébrée au bourg de Ἀλαί en l'honneur de Diane Ταυροπόλος.

1459. Τῆς σῆς σφαγῆς ἅποινα, comme compensation offerte à la déesse pour ton immolation (qui

n'a pas été accomplie); cette compensation, toute symbolique, ne consistait qu'à faire jaillir quelques gouttes de sang, αἷμά τ' ἐξανιέτω (*emittat*), v. 1460. L'adjectif neutre ἅποινα est une apposition aux phrases suivantes, ἐπισχέτω et ἐξανιέτω. — L'impératif ἐπισχέτω, aor. 2 de ἐπέχω, a pour sujet non pas λεῶς, v. 1458, mais, par une ellipse usitée, la personne à qui incombe en propre l'action exprimée par le verbe, soit le sacrificateur; de même κηρύσσω s'emploie avec l'ellipse de κήρυξ, σημαίνω avec l'ellipse de σκληπικτής, etc.

1461. Ὀσίας ἕκατι, *religionis gratia*. Cf. v. 1161. Cette pratique n'était observée que pour la forme : on figurait simplement le sacrifice.

1462-1463. Κλίμακας Βραυρωνίας, les hauteurs étagées en gradins où s'élevait la ville de Braurôn; Euripide les appelle σεμνάς, *sacrées*, à cause du temple et du culte d'Artémis, Ἄρτεμις Βραυρωνία, dont Iphigénie devait être la prêtresse, κληδουχεῖν (équivalent de κληδοῦχον εἶναι, ce qui explique le régime au génitif). Cf. v. 1153 et 131, note.

Βραυρωνίας δεῖ τῇσδε κληδουχεῖν θεᾶς·
οὐ καὶ τεθάψει κατθανοῦσα, καὶ πέπλων
ἄγαλμά σοι θήσουσιν εὐπῆνους ὑφάς, 1465
ἃς ἂν γυναῖκες ἐν τόκοις ψυχorraγεῖς
λείπωσ' ἐν οἴκοις. Τάσδε δ' ἐκπέμπειν χθονὸς
Ἑλληνίδας γυναῖκας ἐξεφίεμαι

γνώμης δικαίας εἵνεκ', ἐξέσωσα δὲ
καὶ πρίν σ' Ἀρείοις ἐν πάγοις ψήφους ἴσας 1470
κρίνασ', Ὀρέστα· καὶ νόμισμ' ἔσται τόδε,
νικᾶν ἰσῆρεις ὅστις ἂν ψήφους λάβῃ.

1464-1465. Πέπλων dépend de εὐπῆνους ὑφάς, cf. v. 312; ἄγαλμα, comme offrande, est une apposition à ces derniers mots.

1466-1467. Ἄς — οἴκοις. Les vêtements des femmes mortes en couches étaient offerts à Diane dans son temple de Braurôn; ils y seront consacrés au tombeau d'Iphigénie: les deux personnages se confondent, comme se confondaient les noms, s'il faut croire aux divers témoignages qui nous montrent Diane anciennement vénérée dans plusieurs lieux sous le vocable de Ἀρτεμις Ἰφιγένεια. — Ψυχorraγεῖς, mot d'une rare énergie; proprement: dont la vie s'est brisée; de même, le verbe ψυχorraγῶ. Cf. *Alceste*, 20 et 143. — Τάσδε, les femmes composant le chœur, que Minerve désignait. Ces paroles de la déesse ne peuvent guère s'adresser qu'à Thoas, dont dépend le sort des jeunes Grecques; il y répond v. 1482-1483: πέμψω δὲ καὶ τάσδε, etc.

1468. Après ce vers, on s'accorde généralement à signaler une lacune. Le passage manquant devait contenir, selon Köchly, quelque ins-

truction donnée aux femmes du chœur qui s'engagent, en effet, v. 1494, à exécuter les ordres reçus; la dernière partie concernait Oreste, auquel la déesse promettait peut-être « de le délivrer définitivement de la poursuite des Furies » (Weil), et se rattachait ainsi aux vers 1469 et sq., où se trouve rappelée l'intervention bienveillante de Minerve dans le jugement de l'Aréopage.

1469. Γνώμης δικαίας εἵνεκα. Ces mots s'appliquent sans doute à ce qu'Oreste a fait ou pensé de juste; mais, dans l'état du texte, l'allusion reste imprécise.

1470-1471. Ψήφους ἴσας κρίνασα. L'intervention de Minerve dans le jugement eut pour effet de diviser par moitié les voix, et la déesse prononça en conséquence l'acquittement. Cf. v. 965-966, note. — Καί, et ainsi, en vertu du précédent.

1472. Νικᾶν (cf. *vincere* en latin, dans le sens de *gagner un procès*) a pour sujet l'antécédent sous-entendu de ὅστις. — Ἰσῆρεις, également répartis.

Ἄλλ' ἐκχομίζου σὴν κασιγνήτην χθονός,
Ἀγαμέμνονος παῖ, καὶ σὺ μὴ θυμοῦ, Θόας.

ΘΟΑΣ

Ἄνχσ' Ἀθήνα, τοῖσι τῶν θεῶν λόγοις 1475
ὅστις κλύων ἄπιστος, οὐκ ὀρθῶς φρονεῖ.
Ἐγὼ δ' Ὀρέστη τ', εἰ φέρων βρέτας θεᾶς
βέβηκ', ἀδελφῇ τ' οὐχὶ θυμοῦμαι· τί γάρ
πρὸς τοὺς σθενοντας θεοὺς ἀμιλλᾶσθαι καλόν;
ἴτωσαν εἰς σὴν σὺν θεᾶς ἀγάλματι 1480
γαίαν, καθιδρύσαιντό τ' εὐτυχῶς βρέτας.
Πέμψω δὲ καὶ τάσδ' Ἑλλάδ' εἰς εὐδαίμονα
γυναῖκας, ὥσπερ σὸν κέλευμ' ἐφίεται.
Παύσω δὲ λογχὴν ἣν ἐπαίρομαι ξένοις
νεῶν τ' ἐρετμῶν, σοὶ τὰδ' ὥς δοκεῖ, θεά. 1485

ΑΘΗΝΑ

Λίνο· τὸ γὰρ χρεῶν σοῦ τε καὶ θεῶν κρατεῖ.

1476 Ἄπιστος (suppléer est), employé ici dans le sens actif, est l'équivalent de ἀπειθής, désobéissant. Cf. πιστός, avec la signification active, *obéissant, docile*.

1477-1478 Ὀρέστη τ'... ἀδελφῇ τ' οὐχί, pour οὔτε Ὀρέστη οὔτε ἀδελφῇ. Cf. v. 1367-1368. — Εἰ — βέβηκε. Cette proposition, construite avec εἰ au lieu de ὅτι (cf. en latin si pour quod), exprime le motif qui aurait pu causer la colère de Thon.

1479. Πρὸς τοὺς θεοὺς ἀμιλλᾶσθαι, *bellare cum diis* (Cicéron, de Senectute, II, v), expression proverbiale pour désigner une tentative chimérique. L'attribut καλόν ne saurait donc conserver son sens ordinaire, surtout avec σθενοντας, car c'est parfois un très noble effort de combattre plus puissant que soi. Dans la lutte de Prométhée contre Jupiter, n'était-

ce pas Prométhée qui avait le beau rôle? Τί γὰρ καλόν ἐστι (sous-entendu) signifie : comment est-il opportun, à propos? Peut-être doit-on lire κενόν (Bruhn), *c'est chose vaine de résister aux dieux qui possèdent la puissance*; et dans ce cas, au vers 1478, on écrira τί γάρ; (Reiske), en séparant ces mots de la phrase πρὸς τοὺς etc., c.-à-d. τί γάρ ἂν θυμοίμην; Les Grecs font souvent usage de pareilles interrogations. Cf. πῶς δ' οὐ; πῶς γὰρ οὐ;

1480-1481 ἴτωσαν, à l'impératif, marque l'acquiescement; καθιδρύσαιντο, à l'optatif, exprime un vœu.

1482. Πέμψω, *dimittam*. Cf. ἐκπέμπειν, v. 1467, note. — Εὐδαίμονα. Cf. v. 1088 et note.

1485. Σοὶ ὥς δοκεῖ, *ut tibi placet*, comme tu l'ordonnes.

1486. Χρεῶν, comme ἀνάγκη,

"Ιτ', ὦ πνοαί, ναυσθλοῦσθε τὸν Ἀγαμέμνωνος
παῖδ' εἰς Ἀθήνας · συμπορεύσομαι δ' ἐγὼ,
σώζουσ' ἀδελφῆς τῆς ἐμῆς σεμνὸν βρέτας.

ΧΟΡΟΣ

"Ιτ' ἐπ' εὐτυχία τῆς σωζομένης 1490
μοίρας εὐδαίμονες ὄντες.

'Αλλ' ὦ σεμνή παρά τ' ἀθανάτοις
καὶ παρὰ θνητοῖς, Παλλὰς Ἀθήνα,
δράσομεν οὕτως ὥς σὺ κελεύεις ·

μάλα γὰρ τερπνὴν κἀνέλπιστον 1495
φήμην ἀκοαῖσι δέδεγμαι.

la nécessité, plus puissante que les dieux eux-mêmes : il n'est donc pas humiliant pour Thoas de s'y soumettre. On cite la maxime de SIMONIDE (*Poetæ lyr. gr.*, édit. Bergk, vol. III, p. 1118), ἀνάγκη δ' οὐδὲ θεοὶ μάχονται, dont on peut rapprocher ce fragment du *Thyeste* de SOPHOCLE (p. 339), πρὸς τὴν ἀνάγκην οὐδ' Ἀρης ἀνθίσταται, et TITRE-LIVE, IX, IV, *pareatur necessitati quam ne dii quidem superant*.

1489. Ἀδελφῆς, Diane, sœur de Minerve, l'une et l'autre étant filles de Jupiter.

1490-1491. Ἴτε... Ces paroles sont à l'adresse des Grecs qu'emporte le navire d'Oreste. — Ἐπ' εὐτυχία, à peu près comme εὐτυχεῖς, mais avec une idée de cause finale : *en vue du bonheur, pour être désormais heureux*. — Τῆς — ὄντες. Une phrase de l'orateur ARISTIDE (édit. Dindorf, vol. II, p. 582), citée par Musgrave, où l'expression, εἰ τῆς σωζομένης μοίρας εἴημεν, signifie nettement *si nous étions au nombre de ceux qui doivent être sauvés*, a permis de conclure que les mots τῆς σωζομέ-

νης μοίρας dépendent ici, comme génitif partitif, du participe ὄντες, auquel se rattache également εὐδαίμονες, *vous qui avez l'avantage d'être parmi ceux dont le salut est assuré*.

1494. Δράσομεν — κελεύεις. Le chœur répond sans doute à quelque recommandation qui devait se trouver dans le discours de Minerve. Cf. v. 1468, note.

1495-1496. Μάλα — δέδεγμαι, allusion à l'ordre de Minerve concernant la délivrance des jeunes Grecques et à la réponse favorable de Thoas. Cf. v. 1467-1468, et 1482-1483. — Ἀκοαῖσι, au pluriel, *les organes de l'ouïe, les oreilles*; ἀκοή, au singulier, *le sens de l'ouïe*.

1497-1499. Les trois derniers vers se trouvent textuellement à la fin d'*Oreste* et des *Phéniciennes*. Cette conclusion générale, exprimant les vœux du chœur pour le succès du poète dans les concours dramatiques, peut avoir été transportée d'une tragédie à une autre, soit par l'auteur même, soit par ses interprètes.

ὦ μέγα σεμνή Νίκη, τὸν ἐμὸν
βίοντον κατέχοις
καὶ μὴ λήγοις στεφανοῦσα.

1497. **Μέγα**, neutre de μέγας, employé comme adverbe devant un adjectif. Cf. μέγ' εὐδαιμον, ESCHYLE, *Prométhée*, 647. — **Νίκη**, la Victoire personnifiée.

1498. **Βίοντον κατέχοις**, préside à ma vie.

1499. **Μὴ λήγοις στεφανοῦσα**. Euripide avait déjà été couronné plusieurs fois.

FIN

THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT
RETURNED TO THE LIBRARY ON OR
BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENED
AUG 7
CANCELLED
7 AUG 28 1981



3 2044 085 114 627

1. The first group of people, who are called "the
people of the mountains," are the people of the
mountains of the north. They are the people of the
mountains of the north.

Histoires de « personnes libres », se
présentant et lutinant, en français,
à l'occasion d'un séminaire sur les
« libertés ».

Printed by the
 J. M. ...
 ...

Les autres fragments du même
laissent, par M. J. de la M.
M. J. de la M.

[Faint handwritten notes]

Method	α	β	γ	δ	ϵ	ζ	η	θ	ι	κ	λ	μ	ν	ξ	\omicron	π	ρ	σ	τ	υ	ϕ	χ	ψ	ω	
Proposed (in 1974)	1.00	0.99	0.98	0.97	0.96	0.95	0.94	0.93	0.92	0.91	0.90	0.89	0.88	0.87	0.86	0.85	0.84	0.83	0.82	0.81	0.80	0.79	0.78	0.77	0.76
2.1.1.1.1.1.1	1.00	0.99	0.98	0.97	0.96	0.95	0.94	0.93	0.92	0.91	0.90	0.89	0.88	0.87	0.86	0.85	0.84	0.83	0.82	0.81	0.80	0.79	0.78	0.77	0.76

1. By attaching a small piece of paper to the bottom of the glass, the water level can be raised. The water level is raised by the weight of the paper.

1892

Product — On-line business, on
the Internet

Dr. Breyer: Cambridge, Mass.
J. G. & Co. 201185

19) $\lambda = 1$ - then $\lambda = 1$ is a root of the characteristic equation of A .

[illegible]

Notre chère Université (1911)
Notre chère Université (1911)
Notre chère Université (1911)
Notre chère Université (1911)
Notre chère Université (1911)
Notre chère Université (1911)

Précis de grammaire russe, par
M. DUBOIS, D.E.S.S.C. 129

Verdacht auf eine Verletzung der
 Bestimmungen, die die Ver-
 fügung über die öffentlichen
 Gelder betreffen.

possible during the 1960s.
 1960s. 1960s. 1960s.

TABLE 1

Deposited with the Registrar of Companies, London, on 11th April 1906.

1. $\mathcal{F} = \{f_1, f_2, \dots, f_n\}$ is a family of functions from X to Y .

1. $\text{Fe}(\text{OH})_3 \rightarrow \text{Fe}_2\text{O}_3 + \text{H}_2\text{O}$ (solid state)

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

Facile — Available — 1994

1898-1899

127 N. 1st St. N. AUSTIN, TEX.
 VICTROL OPEN. Edition 1904.

Versuche zeigen, daß die

Harphide. — Aerially in M. ...

Houghton, R. D. 1992. *Journal of Ecology* 80: 105-120.

¹Journal N 111, pp. X 3111, 1997 M (1997-01-30, 1998-01-10) (see also 1997-01-30).

$\Gamma(\text{Cox}) = \Delta(\text{Cox})$, $\Gamma(\text{Cox}) \neq \Delta(\text{Cox})$

Pinkney, S. B. 3d Capt. Co. 7th
H. Tex. Infy.

For M. 7206 A. 81.1.27 = C.